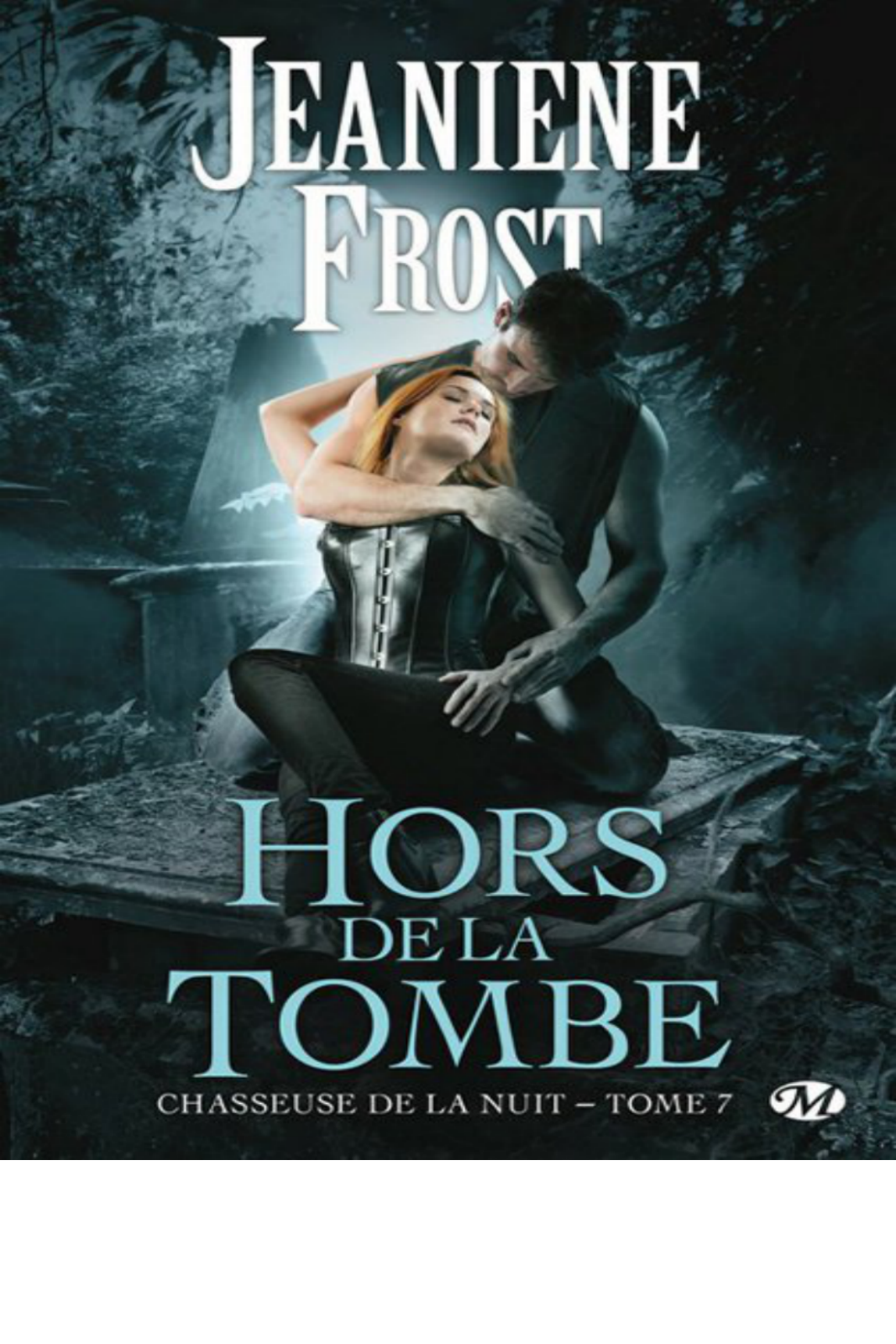


Hors De La Tombe

Frost, Jeaniene

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



JEANIENE
FROST

HORS
DE LA
TOMBE

CHASSEUSE DE LA NUIT – TOME 7



Jeaniene Frost

Hors de la tombe

Chasseuse de la nuit – 7

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Frédéric Grut

Milady

*À tous les fans de la série Chasseuse de la nuit,
merci d'avoir fait une place à Cat et Bones dans votre vie.
Ce volume est pour vous !*

PROLOGUE

Crac.

Ce bruit était un soulagement. Tout comme l'affaissement soudain du corps en dessous d'elle. C'était terminé.

Elle se releva d'un bond avant que le cadavre se mette à suinter, comme ils le faisaient tous, puis elle se mit au garde-à-vous en prenant soin de ne pas regarder directement le vieil homme qui l'observait derrière une vitre épaisse. Il n'aimait pas qu'elle le regarde dans les yeux.

L'homme observait le résultat de ce test en faisant la moue. Sans bouger un muscle, elle sourit en elle-même à la mélodie qui tournait inlassablement dans la tête de l'homme. Il était rare que ses autres instructeurs chantent dans leur tête, mais lui le faisait. Chaque fois. Elle lui aurait volontiers dit qu'elle aimait ça, mais elle savait que le vieil homme n'appréciait pas que l'on espionne ses pensées.

— Sept secondes, dit-il finalement en regardant le corps. Ces sujets ne présentent plus aucune difficulté pour toi.

Il avait l'air satisfait, mais elle ne sourit toujours pas. Les démonstrations d'émotions entraînaient trop de questions, et elle n'avait aucune envie d'être renvoyée à ses manuels.

— Il est temps de passer à la phase suivante, poursuivit-il.

Ces paroles semblaient lui être destinées, mais elles s'adressaient en fait à l'homme qui se trouvait derrière la glace sans tain, vingt mètres au-dessus d'eux. Mais comme elle n'était pas censée savoir qu'il était là, elle hocha la tête.

— Je suis prête.

— Vraiment ?

Au ton de sa voix, elle prit conscience que cette nouvelle épreuve ne serait pas facile. Ce fut donc avec un regard surpris qu'elle vit la trappe s'ouvrir et un nouveau sujet tomber sur le sol de l'arène. Il paraissait identique à ceux qu'elle avait déjà neutralisés, mais lorsqu'il se releva d'un bond pour lui faire face, elle comprit. Son nouvel adversaire n'avait pas de poulx.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle, sentant son propre cœur accélérer.

Son adversaire avait une question, lui aussi.

— Qu'est-ce que c'est que ça, *putain* ?

— Neutralise-le, ordonna son instructeur grisonnant.

Elle masqua sa déception. Si elle en finissait vite, peut-être lui ferait-il l'aumône d'une réponse. En tout cas, le simple fait de neutraliser cette... chose lui apporterait son lot d'informations.

Elle chargea sans hésiter davantage et lui balaya les jambes avant de lui enfoncer le coude dans la gorge.

Crunch.

Ses os se brisèrent avec le bruit habituel, mais au lieu de s'écrouler, la chose la repoussa et se releva d'un bond avant d'adresser un regard incrédule au vieil homme.

— Qu'est-ce que vous avez fait ?

Tout en parlant, la chose remit son cou en place d'un coup sec, et retrouva sa forme d'origine en un clin d'œil. Elle la regarda fixement, abasourdie. Quelle créature pouvait se remettre de cette manière ?

— Tu veux vivre ? lui répondit froidement son instructeur. Alors il faut que tu la tues.

Beaucoup de ses précédents adversaires avaient reçu cette consigne, mais pour la première fois, elle sentit ses mains devenir moites. Avec cette incroyable capacité de guérison, était-il seulement possible de neutraliser cette créature ?

Elle leva les yeux vers le vieil homme et croisa son regard l'espace d'une seconde avant de détourner la tête. Ce petit instant avait suffi à lui donner sa réponse.

La chose pouvait être tuée. Elle n'avait plus qu'à trouver comment.

CHAPITRE PREMIER

Ignorer un fantôme est bien moins simple qu'on le croit. Pour commencer, ils peuvent traverser les murs, et j'avais eu beau claquer la porte au nez du spectre qui rôdait devant chez moi, il m'avait suivie à l'intérieur comme si de rien n'était. Je crispai la mâchoire, énervée, mais je commençai à déballer mes achats en feignant d'ignorer sa présence. Cela ne me prit que trop peu de temps. Vampire mariée à un vampire, je n'avais pas une liste de courses bien longue.

— C'est ridicule. Tu ne pourras pas me snober éternellement, Cat, maugréa le fantôme.

Eh oui, les fantômes pouvaient également parler. C'était ce qui les rendait encore plus énervants. Sans parler du fait que le fantôme en question était mon oncle, ce qui n'arrangeait rien. Que l'on soit vivant, mort ou mort-vivant... la famille avait le don de vous agacer sans qu'on puisse rien y faire.

La preuve : je m'étais juré de ne pas lui parler, mais je ne pus m'empêcher de répondre.

— En fait, puisque nous ne vieillissons ni l'un ni l'autre, je peux tout à fait te snober éternellement, rétorquai-je froidement. Ou bien jusqu'à ce que tu nous avoues tout ce que tu sais sur l'enfoiré qui dirige notre ancienne équipe.

— C'est justement de Madigan que je voulais te parler, dit-il.

Je fronçai les sourcils, surprise... mais également soupçonneuse. Depuis des mois, mon oncle Don refusait de nous révéler quoi que ce soit sur mon nouvel ennemi, Jason Madigan. Il avait eu maille à partir avec l'ancien agent de la CIA qui avait repris l'unité tactique dans laquelle je travaillais autrefois, mais il refusait de nous donner le moindre détail, et son silence avait failli coûter la vie à mon mari, à moi-même et à plusieurs innocents. Et tout d'un coup, il m'annonçait qu'il était prêt à tout déballer ? Il y avait forcément anguille sous roche. Don était si attaché à ses secrets qu'il m'avait fallu quatre ans pour découvrir que nous étions parents.

— Je t'écoute, répondis-je sans aménité.

Il se tritura un sourcil, une habitude dont il n'avait pu se défaire même dans la mort. Il portait également un costume, alors qu'il était mort en chemise d'hôpital. J'aurais pu croire que c'était ma mémoire qui me dictait l'aspect sous lequel je le voyais, mais les centaines

d'autres fantômes que j'avais croisés m'avaient permis de comprendre la vérité. On ne trouvait pas de boutiques de vêtements dans la mort, mais les images résiduelles que les spectres avaient d'eux-mêmes étaient assez fortes pour s'imposer à leurs interlocuteurs. Avant sa mort, Don avait été un bureaucrate d'une soixantaine d'années, tiré à quatre épingles, et il l'était resté dans l'au-delà.

Et ses yeux gris acier, la seule caractéristique physique que nous partagions, n'avaient rien perdu de leur combativité. Ma chevelure rousse et ma peau pâle me venaient de mon père.

— Je m'inquiète pour Tate, Juan, Dave et Cooper, m'expliqua Don. Ils ne sont pas rentrés chez eux ces derniers jours, et comme tu le sais, je ne peux pas m'introduire dans le QG pour voir s'ils y sont.

Je m'abstins de dire que Don ne pouvait s'en prendre qu'à lui-même si Madigan savait désormais comment interdire l'accès du bâtiment aux fantômes. La fumée d'un mélange de marijuana, d'ail et de sauge permettait d'éloigner quasiment tous les spectres. Un fantôme avait manqué de peu de tuer Madigan l'année précédente, et depuis, il avait accumulé des réserves de ces trois ingrédients dans notre ancienne base.

— Tu ne les as pas vus depuis quand ?

— Trois semaines et quatre jours, répondit-il avec sa précision coutumière. S'il ne s'agissait que de l'un d'entre eux, je me dirais qu'il est en mission secrète, mais tous les quatre ?

En effet, c'était étrange, même pour des employés d'une branche de la Sécurité nationale chargée de régler les problèmes causés par les morts-vivants. Lorsque j'y travaillais encore, ma mission secrète la plus longue avait duré onze jours. Les délinquants vampires et goules, s'ils étaient assez stupides pour attirer l'attention du gouvernement, avaient tendance à toujours fréquenter les mêmes lieux.

Cependant, il n'y avait aucune raison d'envisager le pire. Don, en tant que fantôme, ne pouvait pas se servir d'un téléphone, mais rien ne m'en empêchait moi.

Je sortis un portable d'un tiroir et composai le numéro de Tate. Je tombai sur sa boîte vocale et raccrochai. S'il était arrivé quelque chose et que Madigan en était responsable, il surveillerait les messages de mon ancien lieutenant. Inutile qu'il se rende compte de l'intérêt que je portais à la question.

— Il n'y a personne, dis-je à Don.

Je reposai le portable et en sortis un autre pour appeler Juan. Après plusieurs sonneries, une voix mélodieuse à l'accent hispanique m'invita à laisser un message. Je raccrochai de nouveau et pris un troisième portable.

— Tu en as beaucoup comme ça ? marmonna Don en flottant au-dessus de mon épaule.

— Suffisamment pour donner le tournis à Madigan, répondis-je sur un ton satisfait. Il rêve de savoir où je me trouve, mais s'il trace les appels, il ne réussira pas à me localiser.

Don savait qu'il ne s'agissait pas de paranoïa. Dès son arrivée au poste laissé vacant par mon oncle, Madigan m'avait clairement eue dans son viseur. Je ne savais pas pourquoi. J'avais déjà quitté l'équipe à cette époque, et il n'avait aucune raison de s'intéresser particulièrement à moi. Il ignorait que mon passage de semi-vampire à suceuse de sang à part entière avait eu sur moi des effets secondaires inattendus.

Le téléphone de Dave passa lui aussi directement sur boîte vocale, tout comme celui de Cooper. J'envisageai d'appeler leurs bureaux, mais ces derniers se trouvaient à l'intérieur du QG. Madigan faisait peut-être surveiller ces lignes d'assez près pour me localiser malgré toutes mes précautions.

— Ça y est, je suis inquiète moi aussi, finis-je par admettre. Je vais peut-être aller chez Madigan pour avoir une petite conversation avec lui.

— Ne te fatigue pas, répondit mon oncle. Il ne quitte presque jamais le QG.

Cela aussi, il me l'apprenait, et cela ne fit qu'amplifier mon malaise.

— Dans ce cas, dès que Bones rentrera, nous chercherons le moyen d'y pénétrer.

Don m'adressa un regard mesuré.

— Si Madigan leur a fait quelque chose, il s'attendra à ce que tu viennes.

Une nouvelle fois, je crispai la mâchoire. Je ne pouvais pas rester les bras croisés ! Tate, Dave, Juan et Cooper n'étaient pas seulement des compagnons d'armes au côté desquels j'avais combattu pendant des années. Ils étaient aussi mes amis. S'il leur était arrivé quelque chose par la faute de Madigan, ce dernier n'allait pas tarder à le regretter.

— Bones et moi avons eu droit à quelques mois relativement paisibles. Il est temps qu'on se réveille un peu.

Helsing, mon chat, sauta de mes genoux au moment même où l'air ambiant se chargea de minuscules courants invisibles. Des émotions me submergèrent. Ce n'était pas les miennes, mais elles m'étaient presque aussi familières. Quelques secondes plus tard, j'entendis le craquement de la neige sous les pneus d'une voiture, puis le claquement d'une portière. Helsing était déjà à la porte, et les battements de sa longue queue noire trahissaient son anticipation.

Je ne bougeai pas. Un chaton à la porte était amplement suffisant.

Dans un souffle d'air glacial, Bones, mon mari, entra. Il était recouvert de neige, comme si on l'avait saupoudré de sucre glace. Il tapa des pieds pour faire tomber la neige de ses chaussures, et Helsing s'enfuit en pouffant.

— De son point de vue, tu aurais dû le caresser avant de te débarrasser de la neige, déclarai-je.

Il posa ses yeux sombres, presque noirs, sur les miens. Comme chaque fois que je le regardais, je ne pus m'empêcher de l'admirer. Les joues de Bones étaient rouges, ce qui mettait en valeur la perfection de sa peau, ses traits ciselés et sa bouche charnue et sensuelle. Il ôta son manteau, révélant une chemise indigo qui moulait impudiquement ses muscles. Son jean noir était lui aussi collant aux endroits les plus stratégiques, soulignant son ventre plat, ses cuisses puissantes et, quand il me tourna le dos pour pendre son manteau, une paire de fesses qui était une véritable œuvre d'art. Lorsqu'il se retourna, un sourire satisfait se dessinait sur ses lèvres. De nouvelles émotions m'envahirent et son odeur, un mélange entêtant d'épices, de musc et de sucre caramélisé, emplit la pièce.

— Je t'ai manqué, Chaton ?

Cette question semblait parfaitement innocente, mais il parvenait à la rendre indécente. Cela tenait certainement à son accent anglais, mais ses meilleurs amis étaient eux aussi britanniques, et jamais leur voix ne me faisait cet effet dévastateur.

— Oui, répondis-je en me redressant pour m'approcher de lui.

Il me regarda venir et ne bougea pas lorsque je lui enlaçai le cou. Je dus me dresser sur la pointe des pieds pour le faire, mais cela ne me dérangeait pas. Cela me forçait à me coller contre lui, et la rigidité de son corps me fit un effet aussi enivrant que les volutes de désir qui s'enroulaient autour de mes émotions. Ses sensations étaient aussi vivaces en moi que les miennes, et j'adorais cela. Si j'avais su que cela faisait partie des avantages des vampires, j'aurais renoncé bien plus tôt à mon statut d'hybride. Il baissa la tête, mais je me détournai avant qu'il ait eu le temps de frôler mes lèvres.

— Pas avant que tu me dises que je t'ai manqué aussi, le taquinai-je.

En guise de réponse, il me souleva sans aucun mal malgré ma résistance factice. Je sentis le cuir souple du canapé contre mon dos. Au-dessus de moi, son corps formait la plus douce des barrières. Il me prit fermement le visage entre les mains. Ses yeux virèrent au vert et ses canines s'allongèrent.

Les miennes en firent de même et vinrent appuyer contre mes lèvres, que j'entrouvris dans l'attente de ce qui allait suivre. Il pencha la tête mais ne fit qu'effleurer ma bouche en une caresse furtive avant de ricaner.

— Moi aussi je peux être taquin, ma belle.

Je me mis à gigoter pour de vrai, ce qui ne fit qu'augmenter son hilarité. Chez les morts-vivants, le nombre de mes victimes m'avait valu le surnom de Faucheuse rousse, mais même avant que Bones hérite de ses nouveaux pouvoirs surpuissants, je n'avais jamais été en mesure de le dominer. Mes gestes frénétiques ne parvenaient qu'à plaquer nos deux corps l'un contre l'autre d'une manière très érotique... et c'était d'ailleurs pour cela que je continuais.

La glissière de mon pull s'ouvrit sans que ses mains lâchent ma tête. C'était généralement sur mes vêtements qu'il s'entraînait à fortifier ses dons naissants de télékinésie. Puis ce fut au tour de l'attache frontale de mon soutien-gorge qui libéra mes seins. Le rire de Bones se transforma en grognement qui me donna une délicieuse chair de poule. Mais lorsque les boutons de sa chemise bleu foncé se détachèrent d'eux-mêmes, leur couleur me rappela celle des yeux de Tate, et la nouvelle que j'avais à lui annoncer.

— Il se passe quelque chose.

J'entraperçus ses dents blanches briller, puis il posa la bouche sur ma poitrine.

— On ne peut rien te cacher, Chaton.

Au fond de moi, une petite voix me murmura que cette conversation pouvait bien attendre une heure, mais le souci que je me faisais pour mes amis la fit taire. Je me repris et saisis Bones par ses boucles brunes pour le forcer à lever la tête.

— Sérieusement. Don est passé avec des informations très inquiétantes.

Il lui fallut une seconde pour assimiler mes paroles, puis il arquait les sourcils.

— Après tout ce temps, il t'a enfin dit ce qu'il nous cachait à propos de Madigan ?

— Non, répliquai-je en lui secouant vraiment la tête cette fois-ci. Il m'a dit que Tate et les autres ne sont pas rentrés chez eux depuis plus de trois semaines. J'ai essayé leurs portables, mais je suis tombée sur leur messagerie. Après cela, j'ai oublié de cuisiner Don sur ses déboires avec Madigan.

Bones poussa un soupir qui fit se couvrir de chair de poule ma poitrine.

— Il le savait pertinemment, ce petit malin. Je suis sûr que c'est pour cela qu'il t'en a parlé en mon absence.

À présent que le choc était passé, j'étais de son avis. Don fréquentait notre domicile depuis assez longtemps pour savoir que Bones s'absentait quelques heures tous les jours pour aller se nourrir. Je ne l'accompagnais pas, car mes besoins alimentaires étaient différents des siens. Je jurai en silence. Retrouver mes amis restait

capital, mais nous devions également découvrir ce que Don savait au sujet de Madigan. Il devait s'agir d'une information explosive, car mon oncle refusait depuis plusieurs mois de nous la divulguer, d'où le froid entre nous. C'était une décision qu'il avait dû longuement peser, car outre le fait que j'étais la seule parente qui restait à Don, j'étais également, en tant que vampire, l'une des rares personnes capables de voir son fantôme, et donc de le soulager de son éternelle solitude.

— Nous nous occuperons de mon oncle plus tard, décidai-je en repoussant Bones avec un soupir. Pour l'instant, nous devons trouver le moyen de nous introduire dans le QG sans finir dans une cellule pour vampire.

CHAPITRE 2

À l'époque où je travaillais encore pour le gouvernement, j'avais conçu le système de sécurité qui protégeait le centre opérationnel de notre équipe. Il s'agissait d'un ancien abri antiatomique de la CIA. Sur ses cinq niveaux, quatre étaient souterrains. Le bâtiment disposait également de capteurs qui surveillaient les alentours à près de deux kilomètres à la ronde dans toutes les directions. Il suffisait qu'une famille de rats creuse trop près de l'un des niveaux souterrains pour déclencher plusieurs alarmes.

Madigan était encore plus paranoïaque que moi. Raison pour laquelle Bones et moi nous étions arrêtés à plus de six kilomètres de la base, dans les hautes branches d'un arbre d'où nous observions le périmètre à l'aide de jumelles. De l'extérieur, on aurait dit un aérodrome privé au bord de la faillite. Mais l'endroit abritait l'une des équipes tactiques les plus efficaces du pays, ainsi que des tonnes d'informations classifiées. Le citoyen lambda ne se doutait pas qu'il partageait la planète avec des morts-vivants... ce qui convenait parfaitement au gouvernement.

La plupart du temps, je ne voyais aucun inconvénient à cette politique de désinformation savamment orchestrée. Mais aujourd'hui, cela nous compliquait la tâche.

— Ne nous leurrons pas : nous n'aurons droit qu'à une seule tentative, dis-je en abaissant mes jumelles. Don a dit que Madigan ne risquait pas de sortir de sitôt, on ne peut pas prendre les lieux d'assaut sans tuer une foule d'innocents, et on n'a aucun moyen d'entrer par effraction sans nous faire prendre.

Bones ricana.

— On fait quoi alors ? On sonne à la porte ?

Je le regardai posément.

— Exactement.

Il arquait furtivement les sourcils, puis haussa les épaules.

— Au moins, ça nous donne l'élément de surprise.

Il lâcha ses jumelles, sortit son portable et tapota un texto, trop vite pour que j'aie le temps de le lire.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Une petite précaution, répondit-il. Si je n'envoie pas un autre texto à Mencheres dans les six prochaines heures, il viendra à notre

rescousse.

Je reportai les yeux sur le bâtiment et frissonnai. Dire que je m'étais inquiétée pour les éventuelles victimes innocentes... Mencheres était le « grand-père » vampire de Bones, et le Maître associé de leurs deux gigantesques lignées, mais il était surtout le vampire le plus puissant que j'avais jamais rencontré. S'il venait nous chercher, il réduirait l'endroit en cendres.

— Souhaitons que Madigan soit d'humeur à coopérer, dis-je d'une voix que j'espérais insouciante.

Bones coinça son portable entre deux branches et sauta à terre avec une grâce féline.

— J'en doute, mais qui sait ?

— Elle est là ?

Le choc de la voix qui résonnait à l'autre bout du fil était presque comique. La visière teintée m'empêchait de voir le visage du garde, mais sa propre surprise était audible.

— Oui, monsieur. Avec l'autre vampire.

Bones sourit, pas le moins du monde intimidé par les armes pointées sur lui. J'en avais tout autant dirigées sur moi. Au moins, les gardes n'étaient pas sexistes.

Après un long silence, Madigan répondit sur un ton sec.

— Laissez-les entrer.

Bones et moi franchîmes les cinq postes suivants sans encombre avant d'arriver au bâtiment principal. Lorsque les larges portes métalliques du QG se refermèrent derrière nous, je me surpris à espérer que le bruit de verrouillage qui s'ensuivit n'était qu'une nouvelle sécurité supplémentaire, et pas une tentative de Madigan de nous enfermer. Cela aurait été de mauvais augure pour mes amis, sans parler des employés du bâtiment.

Des gardes nous escortèrent jusqu'au bureau de Madigan. Ce n'était pas nécessaire : j'aurais pu trouver mon chemin les yeux bandés, car c'était l'ancien bureau de mon oncle. Madigan n'avait pas perdu de temps pour en prendre possession.

L'homme dont le passé était si trouble que mon oncle refusait de nous dire ce qu'il en savait se leva lorsque nous entrâmes. Mais ce n'était pas par politesse, simplement pour mieux nous fusiller du regard.

— Vous avez un culot époustouflant.

Je haussai les épaules.

— Je vous dirais bien que nous passions dans le quartier, mais...

Je laissai ma phrase en suspens, et Bones la reprit de volée.

— Vous savez ce que nous pensons de vous, alors inutile de s'embarrasser de politesse superflue.

Soit Madigan n'avait pas oublié la brusquerie légendaire de Bones, soit l'insulte le laissait de marbre. Je ne pouvais pas le savoir, car ses pensées étaient étouffées par la chanson de Barry Manilow qu'il se répétait mentalement en boucle. Je détestais Madigan, mais je ne pouvais m'empêcher d'admirer la défense qu'il avait mise au point pour éviter que les vampires ne lisent dans ses pensées. Personne ne pouvait franchir ses obsédants mantras. Puis, avec un éclair dans les yeux et un air trop satisfait à mon goût, il nous désigna les fauteuils devant son bureau.

— Je vous avais dit que je vous ferais arrêter si vous reveniez, mais il se trouve que nous avons des choses à discuter.

Madigan, des choses à discuter avec moi ? La curiosité me retint de lui demander où se trouvaient Tate et les autres. Je voulais d'abord voir ce qu'il cachait dans sa manche. Bones resta debout, mais je m'assis et étendis confortablement les jambes tout en regardant l'homme mince à lunettes qui se trouvait devant moi.

— Balancez.

Un petit sourire se dessina sur ses lèvres, comme s'il imaginait un autre sens à ma réponse... me balancer du haut d'une falaise, par exemple.

— La dernière fois que vous êtes venue dans mon bureau, vous m'avez dit de lire votre dossier. J'ai suivi votre conseil.

Je me rappelais vaguement le lui avoir dit, en effet, pour qu'il se rende compte qu'au départ, mon oncle éprouvait la même méfiance que lui envers les vampires. Don avait fini par changer d'avis, mais Madigan resterait obstinément accroché à son hostilité envers mon espèce... ce dont je me moquais d'ailleurs complètement désormais.

— Uh-huh, grognai-je.

— J'y ai trouvé une information intéressante, poursuivit-il avant d'ôter ses lunettes pour les nettoyer.

— Laquelle ? demandai-je sans le moindre effort pour cacher mon ennui.

Il releva les yeux, et son regard bleu se mit à briller.

— Vous êtes partie avant le terme de votre engagement.

Je poussai un ricanement amusé.

— Vous auriez dû lire le dossier plus attentivement. Don a accepté de raccourcir mon temps de service si Bones acceptait de transformer quelques volontaires en vampires. Nous avons tenu parole en transformant Tate et Juan. La résurrection de Dave en tant que goule était un bonus.

Madigan m'adressa un bref sourire satisfait et remit ses lunettes.

— Pour le gouvernement américain, il vous reste cinq années de service actif à accomplir, et contrairement à feu votre oncle, je ne vais pas falsifier les archives pour vous arranger.

J'étais trop abasourdie pour répondre, mais le rire de Bones brisa le silence.

— Alors celle-là, c'est la meilleure de l'année.

— Pouvez-vous clarifier votre pensée ? demanda froidement Madigan.

Bones se pencha en avant. Il ne riait plus.

— Volontiers. Si vous pensez pouvoir forcer ma femme à travailler pour vous, vous ne savez pas à qui vous avez affaire.

Je ne savais pas si c'était de lui-même ou de moi qu'il voulait parler, mais je retrouvai enfin ma voix.

— Excellente, votre blague, mais je ne suis pas d'humeur à jouer à ce genre de petit jeu. Nous sommes venus pour savoir où sont Tate, Dave, Juan et Cooper. Il paraît qu'ils ne sont pas rentrés chez eux depuis des semaines.

— C'est parce qu'ils sont morts.

Mon esprit rejeta aussitôt cette réponse péremptoire, ce qui expliquait pourquoi je ne sautai pas immédiatement à la gorge de Madigan.

— Deux blagues d'affilée ? Vous êtes bien lancé, dites-moi... Bon, sérieusement, où sont-ils ?

— Morts.

Cette fois-ci, Madigan articula ce mot avec quelque chose qui ressemblait à de la satisfaction. J'étais déjà debout, les canines prêtes à lui déchiqueter la gorge, lorsque Bones me retint d'une poigne si ferme que je ne pouvais pas lutter, même dans ma frénésie.

— De quelle manière ? demanda-t-il calmement.

Madigan regarda prudemment si Bones me tenait bien avant de répondre.

— Ils ont été tués en essayant de neutraliser un nid de vampires.

— Ça devait être un sacré nid.

Madigan haussa légèrement les épaules.

— C'est ce que nous avons découvert, en effet.

— Je veux récupérer leurs corps.

Madigan se montra plus surpris que quand j'avais essayé de lui sauter à la gorge.

— Quoi ?

— Leurs corps, répéta Bones sur un ton plus dur. Immédiatement.

— Pourquoi ? Vous n'aimiez pas Tate, maugréa Madigan.

Je repris un peu mes esprits. Il cherchait à gagner du temps, ce qui signifiait probablement qu'il mentait à propos de leur mort. Je tapotai le bras de Bones. Il me lâcha, mais garda une main autour de ma taille.

— Mes sentiments personnels n'ont rien à voir là-dedans, répondit mon mari. Je les ai engendrés, et ils sont donc à moi. Puisqu'ils sont

morts, vous n'avez plus besoin d'eux.

— Et puis-je savoir ce que vous comptez faire de leurs cadavres ? demanda Madigan.

Bones fronça les sourcils.

— Cela ne vous regarde pas. J'attends.

— Vous allez attendre longtemps, répliqua sèchement Madigan en se levant. Leurs corps ont été incinérés et leurs cendres dispersées. Vous n'avez plus rien à récupérer.

Si Madigan tenait tant à nous faire croire que mes amis étaient morts, cela signifiait certainement qu'ils étaient dans les ennuis jusqu'au cou. Et même s'il n'avait rien à voir là-dedans, leur nouveau patron semblait bien décidé à les abandonner à leur sort.

Mais ce n'était pas mon cas.

Il dut le lire dans mon regard, car il tourna les yeux à gauche, puis à droite, avant de pointer Bones du doigt.

— Si vous n'avez pas l'intention de la laisser honorer son engagement jusqu'à son terme, vous pouvez partir tous les deux. Avant que je la fasse emprisonner pour manquement au devoir, désertion et tentative d'agression sur ma personne.

Je m'attendais à une réponse cinglante de la part de Bones... mais à ma grande surprise, il se contenta de hocher lentement la tête.

— Nous en reparlerons.

— Quoi ? explosai-je. Pas question qu'on parte d'ici sans avoir obtenu de réponse !

Il serra ses doigts autour de ma taille.

— Si, Chaton. Nous n'avons plus rien à faire ici.

Je le fusillai du regard avant de reporter mon attention sur notre interlocuteur. Son visage avait pâli, mais sous le parfum entêtant de son eau de Cologne, je ne sentais pas la peur. Une lueur de défi brillait dans ses yeux. Une lueur presque... provocante.

Bones resserra une nouvelle fois sa poigne. Il se passait quelque chose. Cela m'échappait, mais j'avais suffisamment confiance en mon mari pour me retenir d'attraper Madigan et de le forcer à avouer à coups de canines, comme j'en mourais d'envie. Je me contentai donc de sourire de toutes mes dents.

— Désolée, mais je n'ai pas l'impression que notre relation professionnelle serait très saine. Je crois que je vais devoir décliner votre offre.

Des bruits de pas résonnèrent dans le couloir. Quelques secondes plus tard, des gardes lourdement armés apparurent dans l'embrasure de la porte. Madigan avait dû enclencher une alarme silencieuse... une nouvelle installation depuis ma dernière visite.

— Sortez, répéta-t-il.

Je ne me fatiguai pas à le menacer, mais le regard que je lui

adressai disait clairement que nous n'en avions pas fini.

Les gardes nous suivirent jusqu'à l'arbre où Bones avait laissé son portable. Il le récupéra et nous nous projetâmes dans les airs. Il nous fallut une heure de vol ininterrompu pour semer l'hélicoptère que Madigan lança à nos trousses. Bones aurait pu le démolir en plein ciel, mais je n'avais rien à reprocher au pilote, à part l'agacement que me causait sa virtuosité aux commandes. Une fois bien sûre que nous étions seuls dans le ciel, je plongeai vers le sol et atterris plus ou moins élégamment dans un champ.

Bones se posa à mes côtés sans même froisser un brin d'herbe. Un jour, je parviendrais moi aussi à atterrir avec grâce. Pour l'instant, je devais m'estimer heureuse lorsque je parvenais à toucher le sol sans creuser un petit cratère.

— Pourquoi avons-nous lâché prise aussi facilement ? demandai-je immédiatement.

Bones tapota son manteau pour épousseter la terre que mon impact avait soulevée.

— Ma télékinésie n'est pas assez puissante, et je n'aurais pas pu arrêter toutes les balles.

Mon rire était plus incrédule qu'amusé.

— Tu pensais que les gardes seraient plus rapides que toi ?

— Pas les gardes, les mitrailleuses insérées dans chaque mur.

— Quoi ? demandai-je d'une voix pantelante.

Je me remémorai alors les regards que Madigan avait lancés autour de lui lorsque j'avais failli lui sauter à la gorge. J'avais cru qu'il paniquait, mais ce n'était visiblement pas le cas. Je comprenais mieux pourquoi son odeur n'était pas celle de la peur.

— Comment t'en es-tu rendu compte ? demandai-je.

— La pièce puait l'argent et la poudre, mais il n'y en avait pourtant nulle part. De plus, la texture des murs derrière son bureau avait changé. Et lorsque je l'ai vu les regarder quand il s'est senti menacé, ça n'a fait que confirmer mes soupçons.

Et moi qui pensais que l'alarme silencieuse était la seule nouveauté dans son bureau. J'allais devoir me montrer plus attentive à mon environnement.

— Pourquoi ne les a-t-il pas activées ? Il nous a toujours considérés comme une menace, et à juste titre, maintenant que nous savons qu'il ment à propos de nos amis.

L'expression de Bones était froide et contemplative.

— Il pensait peut-être que les mitrailleuses ne suffiraient pas. Mais le plus marquant, c'est la manière dont il a essayé de te forcer à travailler pour lui. Il a besoin de toi pour quelque chose, Chaton, ce qui veut dire qu'il te veut vivante. Ces nouvelles mesures de sécurité,

c'était seulement en dernier recours.

Je digérai tout cela sans un mot. Depuis notre première rencontre, plusieurs mois auparavant, il était exact que Madigan avait manifesté un intérêt étrange pour moi... mais qui n'avait rien eu de flatteur. Je ne savais pas ce qu'il me voulait, mais une chose était sûre : je n'en sortirais pas vivante. Le seul détail que j'ignorais, c'était ce qu'il comptait faire de moi dans l'intervalle.

Je n'aurais cependant pas l'occasion de le découvrir. Dès que je saurais ce qui était arrivé à mes amis, je le tuerais.

— Et maintenant ? demandai-je en me préparant mentalement aux obstacles qui nous attendaient.

Bones me regarda posément.

— Nous allons essayer de retrouver ton oncle pour le forcer à nous avouer le secret qu'il se donne tant de mal à garder.

CHAPITRE 3

Évidemment, quand je ne voulais pas voir Don, je ne pouvais pas me débarrasser de lui. Et à présent que j'avais un besoin urgent de lui parler, il était introuvable.

Après deux jours passés à attendre qu'il daigne se montrer, ma patience était à bout. Mes amis étaient en danger je ne savais où, et chaque seconde qui passait les rapprochait peut-être de la mort. À une époque, j'avais été en mesure d'attirer les fantômes à des kilomètres à la ronde, même contre leur gré. Mais ce pouvoir, comme tous ceux que j'absorbais en buvant du sang de mort-vivant, avait fini par se dissiper. Vu son état ectoplasmique, je ne pouvais joindre mon oncle ni par texto, ni par e-mail pour lui demander de venir me voir... mais il existait un autre moyen pour le contacter, un moyen qui nécessitait que nous entreprenions un petit voyage.

La nuit tombait lorsque Bones et moi nous garâmes sur le parking du centre commercial de Washington. *Le Jardin d'Hélène de Troie* était toujours ouvert, et ses illuminations mettaient parfaitement en valeur les arrangements floraux de sa devanture. Mieux encore, j'aperçus un Afro-Américain parmi les fleurs, vêtu d'une chemise si moulante qu'elle paraissait peinte sur son torse.

— Super, il est là, dis-je.

Nous n'avions pas téléphoné à Tyler avant de venir, car je n'étais pas sûre qu'il accepterait de nous aider. La dernière fois, cela avait failli lui coûter la vie. Cela avait de quoi doucher son enthousiasme, mais les bons médiums étaient rares.

Nous nous dirigeâmes vers la boutique et un chien se mit à aboyer. Quelques secondes plus tard, une gueule poilue et dégoulinante de bave se colla à la vitre de la porte. L'animal remuait si fort la queue que son arrière-train se trémoussait.

— Qu'est-ce qui te prend, Dexter ? marmonna Tyler.

Le fleuriste s'approcha alors de la porte et nous aperçut, Bones et moi, sur le trottoir.

« *Bon Dieu, non !* » pensa-t-il aussitôt.

— Sympa, ton accueil, commenta sèchement Bones.

Tyler redressa les épaules, ce qui tendit encore davantage le tissu de sa chemise.

— Ce n'est pas un accueil, mon chou. C'est ma réponse à ce que

vous êtes venus me demander.

— Salut Tyler, tu es magnifique, m'exclamai-je en me retenant de sourire alors que je pénétrais dans sa boutique. Super, ta chemise. C'est une Dolce ?

Il se rengorgea un instant, mais se reprit rapidement.

— Une Robert Graham, mais inutile d'essayer de me charmer. J'ai dû me teindre pour faire disparaître tous les cheveux blancs que j'ai récoltés la dernière fois que je vous ai aidés !

Sans lui prêter attention, je me baissai pour caresser Dexter. Le bulldog anglais, tremblant de joie, me couvrit les mains de léchouilles baveuses.

— Traître ! l'accusa Tyler, exaspéré.

Bones assena une tape dans le dos du fleuriste.

— Ne t'en fais pas, mon pote. On veut simplement que tu nous aides à contacter son oncle.

— Don ? s'exclama Tyler, étonné. Pourquoi avez-vous besoin de moi pour ça ?

Je levai les yeux.

— Parce qu'on ne peut pas se permettre d'attendre qu'il se pointe de lui-même. Madigan a fait quelque chose à nos amis.

En entendant ce nom, Tyler proféra une série d'insultes dans sa tête. Madigan avait décidément le don de se faire des amis...

Mais le soupçon brillait toujours dans les yeux marron du médium.

— Cette fois-ci, pas question de construire un piège, et pas de risque qu'un fantôme déjanté me balance des pieux dans la gorge, n'est-ce pas ? Je contacte Don et c'est tout ?

— Promis, répondit immédiatement Bones.

Tyler le déshabilla du regard.

— Tu es trop mignon pour que je te refuse quoi que ce soit, mon petit Bones, soupira-t-il.

Puis il se tourna vers moi avec un clin d'œil.

— Mais pas mignon au point que je le fasse gratuitement, ajouta-t-il.

Je poussai à mon tour un soupir, tout aussi habituée à sa cupidité qu'à son côté dragueur.

— D'accord.

Quelques minutes plus tard, notre groupe hétéroclite, composé de deux vampires, d'un médium et d'un chien, était installé autour d'une planche de Ouija dans la réserve de la boutique de fleurs. On aurait dit le scénario d'un film de série B, mais parfois, plus les apparences étaient bizarres, mieux nous arrivions à nos fins. Entre les mains d'un médium talentueux, une planche de Ouija permettait d'ouvrir les portes de l'au-delà. L'urne contenant les cendres de Don était là pour nous assurer que d'autres fantômes n'arriveraient pas par mégarde à la

place de mon oncle.

Tyler saupoudra une fine couche de cendres sur la planchette de bois, puis lui et moi y posâmes les doigts et il entonna la formule invitant mon oncle à apparaître.

Au bout de quelques minutes, la planchette se mit à bouger et je sentis des petits picotements dans la nuque. Dexter commença à gémir, à la fois anxieux et excité. Les animaux sentaient mieux que quiconque la présence des spectres, même mieux que les vampires.

Une volute apparut au-dessus de la planche, comme une tornade miniature, mais sans le moindre souffle de vent. Je sentis des tentacules glacés me caresser la colonne vertébrale. Nous n'étions plus quatre, mais cinq.

— Il est là ? demanda Tyler, qui ne pouvait pas encore discerner les volutes d'énergie.

Je les regardai grossir et s'allonger jusqu'à prendre l'apparence d'un homme d'un certain âge en costume. La planche de Ouija ressortait de son ventre, comme si elle le coupait en deux.

— Salut, Don, dis-je avec satisfaction. Merci d'être venu.

Mon oncle regardait autour de lui, abasourdi.

— Cat. Comment... ?

— Comment j'ai réussi à t'extirper du coin de l'au-delà où tu te cachais ? l'interrompis-je. J'ai un médium parmi mes relations, tu te rappelles ?

Don baissa les yeux sur la planche qui dépassait de son estomac et grimaça.

— Je n'aurais jamais cru que ces trucs marchaient vraiment.

— Faites-vous des amis parmi les gens de votre espèce, ce sera très instructif, lui répondit Tyler.

Le médium plissa les yeux pour essayer d'apercevoir Don, puis son front se détendit.

— Ah, vous voilà.

— Ce n'est pas le moment de plaisanter, Don, intervint Bones. Il faut que vous nous disiez tout ce que vous savez sur Madigan. La vie des membres de ma lignée en dépend.

Mon oncle fronça les sourcils.

— Les membres de votre lignée ?

— Tate, Juan, Dave et Cooper, précisai-je. Selon les lois des vampires, ils appartiennent à la lignée de Bones. Mais avant tout, ce sont nos amis. Tu sais qu'ils ont disparu. Madigan affirme qu'ils sont morts en mission, mais il ment, ce qui veut dire qu'ils ont de graves ennuis.

Don poussa un gros soupir qui ne fit pas bouger l'air d'un iota.

— Je voulais que tu enquêtes sur leur disparition parce que j'espérais qu'ils avaient abandonné leur poste et qu'ils se cachaient de

Madigan, ou qu'ils participaient à une opération secrète. J'ai même envisagé la possibilité de leur mort en mission... bref, tout sauf ça, parce que s'ils sont tombés entre les mains de Madigan, ils sont probablement morts à l'heure qu'il est.

J'avais envie de le prendre par les épaules pour le secouer, mais sa nature ectoplasmique m'en empêchait.

— Ou bien ils sont en vie, enfermés je ne sais où, et ils attendent que nous venions à leur rescousse.

Il m'adressa un regard empli d'une telle tristesse qu'elle me fit presque manquer l'autre expression qui passa alors sur son visage. La honte.

— Lorsque Madigan m'a remplacé, j'avais peur qu'il en arrive là, mais je ne pensais pas que cela se produirait aussi tôt. Je suis désolé, Cat. Tu ne peux rien faire, et moi non plus. Madigan a probablement protégé ce bâtiment contre les fantômes.

— Quel bâtiment ?

Ces deux mots portaient une menace indéniable, tout comme le regard dont Bones fusilla Don. Son attitude aurait dû pousser mon oncle à dire la vérité, mais il se contenta de pousser un nouveau soupir.

— Si jamais vous vous retrouvez à nouveau face à Madigan, tuez-le. Vous ne pouvez plus rien pour vos amis, mais vous pouvez les venger et éviter que d'autres comme eux connaissent le même sort, en espérant que les choses n'aient pas encore empiré.

Puis, avant que j'aie eu le temps de lui demander ce qu'il entendait par là, il disparut.

— Attends ! criai-je.

Rien. Il ne restait même plus le moindre courant d'air froid. Bones proféra un juron, mais je poussai la planchette vers Tyler et saupoudrai dessus une nouvelle pincée de cendres.

— Fais-le revenir. Tout de suite.

— Cat..., commença Tyler.

— Obéis, ordonna sèchement Bones.

Tyler murmura quelques mots à propos de l'impatience des vampires, mais recommença néanmoins ses invocations pour faire réapparaître l'esprit de Don. Mon oncle se rematérialisa, garda le silence pendant que je lui exprimai vertement le fond de ma pensée, puis s'évanouit de nouveau dans les airs. Nous répétâmes l'opération, encore et encore, mais toujours avec le même résultat. C'était comme se faire raccrocher au nez, version surnaturelle.

— Tu ne peux rien faire pour le forcer à rester ? demandai-je, furieuse.

Tyler m'adressa un regard sardonique.

— J'ai essayé de le dire, Miss Impatience, mais tu n'écoutais pas. Il

n'y a qu'un seul moyen de faire rester un fantôme contre son gré, et tu n'as certainement pas oublié à quel point c'est pénible. Es-tu bien sûre de vouloir enfermer ton oncle dans un piège ?

Sur l'instant, cette notion ne manquait pas d'attrait. Mais connaissant Don, je savais qu'il garderait un silence obstiné même si nous l'enfermions dans une cellule pour fantôme. De plus, sa fabrication demanderait trop de temps. À en croire les quelques allusions inquiétantes de Don, Tate et les autres couraient un danger mortel. Nous devons agir vite, mais je ne savais que faire, et Tyler, notre expert ès fantômes, était à court d'idées.

— Ça ne tient pas debout, continuai-je à fulminer. C'est Don qui nous a prévenus de leur disparition, et maintenant que nous sommes certains qu'ils sont entre les pattes de Madigan, il refuse de nous aider ! Je n'y comprends rien.

Bones se tapotait le menton, l'air à la fois furieux et déterminé.

— Moi, si. Don préférerait voir des amis mourir plutôt que de nous révéler ce qu'il sait sur Madigan... mais je connais une personne qui peut le forcer à parler.

— Qui donc ? demandai-je avant de comprendre. Bien sûr ! Personne ne s'y connaît plus en fantômes que Marie Laveau, et avec le pouvoir qu'elle détient, elle pourra faire obéir Don au doigt et à l'œil.

J'étais bien placée pour le savoir... j'avais moi-même expérimenté les capacités de Marie lorsqu'elle m'avait forcée à boire son sang. Je frissonnai à l'évocation de ce souvenir. Être en ligne directe avec l'au-delà, c'était un pouvoir beaucoup trop grand pour quiconque.

Bones avait l'air grave.

— Ce qui me fait peur, c'est ce qu'elle exigera en retour. Marie ne fait jamais rien sans contrepartie.

Cela m'inquiétait également. Notre dernière rencontre n'avait pas été franchement amicale. Nous nous étions toutes deux menacées de nous massacrer mutuellement.

— Attendez une seconde.

Tyler se leva, un immense sourire sur les lèvres.

— Vous parlez bien de Marie Laveau, la reine vaudou de La Nouvelle-Orléans qui est censée être morte il y a plus de cent ans ?

— Elle-même, répondis-je, soudain méfiante.

Tyler tapa dans ses mains, aussi joyeux qu'un enfant.

— Ça va être génial !

Ma méfiance céda la place au soupçon.

— Qu'est-ce qui va être génial ?

Sans prêter la moindre attention à ma question, il souleva Dexter et grogna sous le poids de l'animal.

— Ne t'inquiète pas, mon bébé, papa va t'emmener avec lui.

— Vous n'allez nulle part, ni l'un ni l'autre, déclara

catégoriquement Bones.

Tyler le regarda comme si c'était mon mari qui venait de perdre la tête.

— Mon grand, laisse-moi te mettre les points sur les i. Vous me devez une fière chandelle, et voilà le prix que je réclame. Est-ce que tu imagines seulement la réputation de Marie chez les médiums ? C'est comme si tu apprenais que le Père Noël existe vraiment et que tu gagnais un aller en première classe pour son atelier !

Je tentai une approche logique, même si je me doutais qu'elle était vouée à l'échec.

— Tu ne comprends pas, Tyler. Elle est dangereuse.

Il leva les yeux au ciel.

— Je ne m'attendais pas à ce qu'elle ait passé les cent dernières années à tricoter.

Il se trompait sur ce point : Marie aimait beaucoup le tricot. Elle pouvait également invoquer des spectres appelés Vestiges qui se jouaient des vivants et des morts-vivants avec une facilité déconcertante, et elle disposait d'une magie noire si puissante qu'elle pouvait faire exploser une ville entière. Sans parler de son pouvoir sur les fantômes.

Marie faisait froid dans le dos, c'était rien de le dire. Si je n'avais pas combattu pendant des années aux côtés de Tate et des trois autres, j'aurais fortement hésité à demander l'aide de Marie. Si elle acceptait, elle ne demanderait pas d'argent en échange. Non, ce qu'elle voudrait serait bien plus précieux.

Je croisai le regard de Bones. Ce que je lus dans ses yeux me confirma que nous étions sur la même longueur d'onde, mais sa résolution restait la même.

— Ils appartiennent à ma lignée, c'est mon sang qui les a créés ou sur lequel ils ont juré fidélité, et aucun Maître digne de ce nom n'abandonne ses subordonnés s'il a la moindre chance de les sauver.

Je ne dirigeais pas de lignée, mais j'étais tout à fait d'accord. Ils étaient mes amis, et je serais allée au bout du monde pour eux.

— Bon, eh bien, en route pour La Nouvelle-Orléans, dis-je doucement.

Tyler poussa un soupir d'exaspération.

— Est-ce qu'on pourrait arrêter d'en parler et passer à l'action ?

CHAPITRE 4

Les lumières de La Nouvelle-Orléans scintillaient comme des cristaux sur l'eau sombre que surplombait le long pont qui menait à la ville. Nous étions enfin arrivés. Le voyage avait pris deux heures, car nous avons dû faire un détour par notre maison de Blue Ridge pour récupérer mon chat. Nous n'avions pas pu prendre l'avion à cause des sachets d'ail et de marijuana que nous avons emportés au cas où Marie nous ferait suivre par ses espions fantômes. Et si nous avions loué un camping-car plutôt que de prendre notre voiture, c'était parce que j'avais l'expérience des trajets avec Dexter. Sa flatulence canine s'apparentait à des attaques chimiques, et l'espace supplémentaire me permettait d'échapper un peu mieux à l'odeur. Dès notre entrée dans le quartier français, Tyler poussa un soupir extasié.

— Les voilà.

Je regardai par la vitre. Les rues grouillaient littéralement de fantômes. Ils traversaient les groupes de touristes, colonisaient les toits et les bars et, bien entendu, hantaient les célèbres cimetières de la ville. Mais le plus remarquable, c'était la proportion de revenants doués de sensations. La plupart des fantômes ne faisaient que répéter un moment de leur passé, inlassablement, sans la moindre capacité d'interaction. Ces moments concernaient le plus souvent leur décès, mais cela n'avait rien de surprenant. La mort était un événement marquant pour tout le monde.

Mais il n'en était pas de même avec les citoyens éthérés de La Nouvelle-Orléans. La plupart d'entre eux étaient aussi éveillés que les vivants aux yeux desquels ils passaient inaperçus. Quelques-uns étaient même franchement farceurs. Le jeune homme qui venait de trébucher pour tomber le nez dans le décolleté d'une jolie fille ne se doutait pas qu'il avait été poussé par un fantôme qui riait de la claque reçue par sa victime. Un peu plus loin, deux autres s'amusaient à incliner les verres des clients, qui renversaient leurs boissons en s'éclaboussant le visage.

Tyler éclata de rire à ce spectacle.

— Je n'ai aucune envie de revenir après ma mort, mais si c'est le cas, je viendrai m'installer ici. C'est la fête en permanence !

Bones lui jeta un regard oblique, puis reporta les yeux sur la rue étroite dans laquelle il conduisait.

— Je te le déconseille, mon pote. Si La Nouvelle-Orléans est la ville la plus hantée du monde, ce n'est pas par hasard.

Le médium haussa les épaules.

— Bon, d'accord, il y a beaucoup de meurtres dans le coin. J'éviterai les fantômes louches.

— Ce n'est pas ce qu'il voulait dire.

J'avais murmuré ces mots. Nous étions en plein cœur du territoire de Marie, et la reine de La Nouvelle-Orléans avait des espions partout.

— Le pouvoir de Marie attire les fantômes, et une fois pris au piège, comme des mouches dans une toile d'araignée, très peu d'entre eux sont assez puissants pour se libérer.

J'avais dit cela comme un avertissement, mais Tyler sourit.

— Il faut décidément que tu nous présentes. Ce sera le plus beau jour de ma vie.

Ou de ta mort, pensai-je cyniquement, mais je gardai cela pour moi. Marie n'accordait que difficilement ses audiences. Elle n'accepterait même pas de nous rencontrer, Bones et moi, et je doutais qu'elle fasse l'effort de trouver un moment de son temps précieux pour discuter avec un fan.

— Bon sang.

Ce grognement me fit aussitôt tourner les yeux vers la route. Nous étions presque à la maison que Bones possédait en ville, mais son regard était braqué sur la rue, et son visage était figé en une expression résignée. Venait-il de se rendre compte que le camping-car était trop haut pour l'entrée du parking ?

J'aperçus alors un homme noir, grand et large d'épaules, qui attendait devant la maison, les yeux tournés dans notre direction, comme s'il attendait notre arrivée.

— Merde, soufflai-je.

Je compris au regard qu'il me lança que Bones était du même avis que moi, mais il ne prononça pas un mot, se gara à côté de la goule et baissa sa vitre.

— Jacques, le salua-t-il calmement.

— Bones, Faucheuse, répondit-il en m'appelant par mon surnom. Laissez-moi votre véhicule. Majestic vous attend.

— Waouh, vous avez un portier ? s'exclama Tyler, visiblement impressionné. Je me demande bien pourquoi vous vivez chez les ploucs plutôt qu'ici.

— Ce n'est pas un portier, le corrigeai-je en jurant intérieurement. C'est le bras droit de Marie.

Tyler regarda la goule plus attentivement.

— Ah bon ? Je croyais que vous ne l'aviez pas appelée pour la prévenir de votre visite ?

— Et tu avais raison, dit Bones en sortant de la voiture.

Nous ne prîmes même pas la peine de sortir nos armes. Contre Marie, elles ne nous seraient d'aucun recours.

Tyler observa une nouvelle fois Jacques, puis nos regards se croisèrent.

— *Donc vous l'avez dans l'os ?* pensa-t-il.

Je lui répondis par un sourire crispé. Quand Marie acceptait de recevoir quelqu'un, elle assurait la sécurité de son ou de ses interlocuteurs avant et pendant le rendez-vous. Mais une fois l'audience terminée, tout pouvait arriver.

— Ça reste à voir.

Bones tendit les clés du camping-car à Jacques, puis un autre trousseau à Tyler.

— Entre. Nous te rejoindrons plus tard.

S'il avait des doutes sur ce qui arriverait après le rendez-vous, il ne les laissa pas transparaître dans sa voix. Je redressai les épaules et adoptai la même attitude. Les espions de Marie l'avaient mise au courant de notre arrivée. Au moins, nous n'aurions pas à nous ronger les sangs en attendant de savoir si elle nous recevrait.

Ce qui m'inquiétait davantage, par contre, c'était le fait qu'elle ait envoyé quelqu'un à notre rencontre. Ce n'était sûrement pas parce que nous lui avions manqué... mais nous n'avions qu'un seul moyen de le savoir. Je me tournai vers Tyler et m'adressai à lui d'une voix que je m'efforçai de rendre insouciance.

— Ne fais pas trop de folies en notre absence.

Il lança un regard appuyé à la goule avant de répondre.

— J'attendrai votre retour pour commencer, me dit-il avant de s'adresser à Jacques. Et ce camping-car n'ira nulle part tant que je n'aurai pas récupéré mon chien et son chat.

En règle générale, les cimetières ne me mettaient pas mal à l'aise. Ils étaient remplis de morts, et comme je le savais depuis mes débuts de tueuse de vampires, à seize ans, les gens *vraiment* morts ne représentaient aucun danger. C'était des vivants et des morts-vivants qu'il fallait se méfier. Si un frisson me parcourait la colonne vertébrale alors que je traversais le Premier cimetière Saint-Louis, ce n'était pas dû aux milliers de tombes qu'il abritait, mais plutôt à ce qui se trouvait dans la crypte de la plus célèbre résidente du cimetière.

La tombe de Marie Laveau était facile à repérer même si on ne connaissait pas son emplacement. Haute de près de deux mètres, ses murs blanchis à la chaux étaient striés d'une multitude de croix noires. Des offrandes en obstruaient l'accès malgré le passage régulier des gardiens. Parmi les cadeaux de cette nuit, on pouvait voir des bougies éteintes, des fleurs, des pièces, des perles, des bonbons, des feuilles de papier, ainsi qu'une paire d'écouteurs pour baladeur. J'enjambai tous

ces tributs, avançai jusqu'à la crypte et cognai sur le toit.

— C'est nous, Majestic.

Aussitôt, un grincement se fit entendre. Je bondis immédiatement en arrière pour éviter de tomber dans le gouffre noir qui se formait sous mes pieds. Toutes les offrandes tombèrent dans le trou et percutèrent le fond dans un bruit étouffé par l'eau.

Personne ne nous invita à entrer, mais c'était inutile. Avec Marie, cela se passait toujours de la sorte. Je devais bien reconnaître une qualité à la reine vaudou : quand elle avait l'avantage du terrain, elle en jouait à fond.

Je m'apprêtais à sauter dans le trou lorsque Bones posa une main sur mon épaule.

— Je passe devant, Chaton.

Je ne discutai pas. Ce n'était pas du machisme de sa part, mais une réflexion stratégique. Bones ne maîtrisait pas encore parfaitement son don de télékinésie, mais ce dont il était capable était mieux que rien. De plus, Marie n'était pas au courant de ce nouveau pouvoir, et si jamais les choses tournaient mal, l'élément de surprise serait de notre côté.

Bones sauta dans la fosse et atterrit six ou sept mètres plus bas dans un bruit d'éclaboussure. Le sous-sol de La Nouvelle-Orléans était perpétuellement saturé d'eau, et même l'impressionnant système de pompage installé par Marie n'y pouvait rien. Je suivis mon mari en me félicitant d'avoir eu la présence d'esprit de mettre des bottes. De cette manière, si jamais j'écrasais quelque chose, je ne m'en mettrais pas partout.

Le trou se referma aussitôt, et le tunnel fut plongé dans une obscurité totale, pour qui n'avait pas des yeux de vampire en tout cas. Nous ne pouvions prendre qu'une seule direction, et Bones s'enfonça donc dans le noir, quelques pas devant moi. Nous marchions l'un derrière l'autre pour éviter de toucher les murs, et ce pas seulement par dégoût des moisissures. Madigan n'était pas le seul amateur de pièges que nous connaissions. Les murs de Marie abritaient des rangées de longues lames, et il lui suffisait d'appuyer sur un bouton pour transformer tous les intrus indésirables en julienne.

Au bout d'une trentaine de mètres, nous arrivâmes devant une porte métallique dont les charnières qui auraient dû être rouillées n'émirent pourtant pas le moindre bruit lorsque nous poussâmes le battant. Nous empruntâmes ensuite un petit escalier qui débouchait sur une pièce aveugle qui devait former, selon mes calculs, l'intérieur de l'une des vastes cryptes communes du cimetière. La pièce ne comportait aucune autre entrée visible, mais les apparences étaient trompeuses.

C'était tout aussi vrai de la belle femme noire allongée dans une

chaise longue en face de nous. D'élégants escarpins Manolo Blahnik dépassaient de sa jupe fuchsia assortie au collier de perles qu'elle portait par-dessus son pull noir. Elle s'était coupé les cheveux depuis notre dernière rencontre, et ils s'arrêtaient désormais à son menton. Sa nouvelle coiffure mettait en valeur ses traits sans âge malgré leurs légères rides.

J'évaluais à une quarantaine d'années l'âge qu'avait eu Marie lorsqu'on l'avait transformée en goule, mais son âge véritable se lisait clairement dans son regard. Ses yeux noisette contenaient une sagesse infinie, et je ne me laissais pas mystifier par la douceur de son sourire. Il était plus menaçant qu'accueillant, malgré le charme de son rouge à lèvres nacré.

— Majestic, la salua Bones en s'adressant à elle par son surnom, qu'elle préférait à son véritable prénom.

Un sourire plus large se dessina sur sa bouche sensuelle.

— Faucheuse. Bones. Que me vaut l'honneur de votre visite ?

Elle parlait avec l'accent traînant des créoles, doux et sucré, mais comme à son habitude, Marie ne perdait pas son temps en civilités. C'était une caractéristique que nous avions en commun.

Outre son propre fauteuil, la pièce ne comportait que deux chaises vides, mais je ne m'assis pas. Ce ne serait pas long.

— Nous sommes venus te demander une faveur, si elle est dans tes cordes.

Marie fronça les sourcils devant le défi de ces mots. Bones lui adressa un sourire mielleux, mais il abaissa momentanément ses boucliers et je sentis son approbation envahir mes émotions. Nous étions désormais certains qu'elle écouterait notre requête, ne serait-ce que pour prouver qu'elle en était capable.

— Laquelle ?

— Nous devons interroger un fantôme qui nous file sous le nez chaque fois que nous le faisons apparaître, expliquai-je. Est-ce que tu peux le forcer à rester contre son gré ?

Elle se pencha et ramassa un verre de vin que je n'avais pas remarqué. Il devait être caché derrière les replis de sa jupe. La vue du liquide rouge me rappela un souvenir cuisant, datant de la dernière fois où nous nous étions retrouvés tous les trois dans cette même pièce : Bones, immobilisé contre le mur et massacré par des Vestiges, et Marie refusant de leur ordonner d'arrêter tant que je n'aurais pas bu son sang.

La connaissant, je savais qu'elle n'avait pas sorti ce verre par hasard : elle voulait nous rappeler cette scène. Comme si je pouvais l'oublier.

— Je peux le faire sans aucun problème, répondit-elle en sirotant une gorgée de vin. Mais tu prends un risque en admettant que tu n'en

es pas capable.

Je me raidis, mais Bones éclata de rire, comme si sa phrase n'était pas une allusion à une guerre ouverte entre les vampires et les goules.

— Allez, Majestic, tu n'as aucun intérêt à monter nos deux espèces l'une contre l'autre. Et tu sais depuis un certain temps que Cat ne manifeste plus tes pouvoirs... Ou bien faut-il faire comme si tu ne nous espionnais pas depuis un an ?

Marie haussa vaguement les épaules.

— Il faudrait être idiot pour choisir de vivre dans l'ignorance alors que les informations sont si faciles à obtenir.

Certains jours, elle me rappelait mon vieil ami Vlad. Lui aussi se serait montré totalement indifférent s'il avait été pris la main dans le sac.

— Maintenant que ce point est éclairci, acceptes-tu de nous aider ? demandai-je sans prendre de gants.

— Oui.

Je ne poussai pas de soupir de soulagement, car je savais ce qui allait suivre.

Tout comme Bones.

— En échange de quoi ?

Le sourire de Marie me fit penser à un serpent sur le point de bondir.

— De la localisation du fantôme que vous avez emprisonné l'an dernier à Halloween. Je veux savoir où vous avez enfermé Heinrich Kramer.

CHAPITRE 5

Je me cabrai aussitôt, et mes entrailles se mirent à bouillir dès que j'entendis cette exigence. Je sentis la colère de Bones submerger ses défenses, même si seule la palpitation d'un muscle de sa mâchoire la laissait paraître.

— Pourquoi ? Qu'est-ce que tu veux à ce chasseur de sorcières ? demanda-t-il avec un calme admirable.

Les yeux de Majestic semblaient briller d'une lueur intérieure.

— Cela ne te regarde pas.

— Au contraire. Cet enfoiré m'a écrasée avec une voiture, il a poussé une complice à tirer sur ma meilleure amie... ah oui, et il m'a mis le feu. Alors si, ça nous regarde, rétorquai-je d'un ton acide.

Kramer ne s'était pas contenté de cela, mais énumérer tous ses méfaits aurait été trop long. De son vivant, il avait été un dangereux salopard, et la mort n'avait rien changé à son caractère. Son passage de vie à trépas lui avait même permis de prolonger son règne de terreur pendant plusieurs siècles. Nous avions frôlé la mort en le prenant au piège, et Marie nous demandait l'adresse de sa cellule ? Si jamais elle le libérait, la première chose qu'il ferait serait de s'en prendre à moi. Au mieux, je me réveillerais un matin avec un couteau en argent planté dans la poitrine. Au pire... en fait, je préférerais encore le couteau en argent.

Le regard de Marie m'apprit qu'elle savait déjà tout cela, même s'il était clair que ses espions ectoplasmiques n'avaient pas encore réussi à trouver où Kramer était détenu.

— Ton prix est trop élevé, déclara fermement Bones.

— Vous êtes prêts à tout pour obtenir les informations que détient votre fantôme, sinon vous ne seriez pas venus, riposta Marie du tac au tac.

Les souvenirs de ma dernière rencontre avec Kramer me poussaient à refuser. Donner à un ennemi mortel le pouvoir sur un autre ennemi mortel, cela équivalait à avoir en permanence un pistolet chargé pointé sur le cœur.

Mais le sort qu'affrontaient mes amis était peut-être bien pire.

— D'accord.

Bones tourna les yeux vers moi. Je levai la main pour l'empêcher de parler.

— Elle a raison. Nous avons plus besoin de ce que sait Don que de garder secret l'emplacement de Kramer.

— Don ? reprit Marie avec un petit sourire. Ton oncle est le fantôme qui refuse de te parler ?

— La famille, tu sais ce que c'est, répondis-je sèchement. Que du bonheur.

Bones regarda Marie. Son expression était illisible et il avait verrouillé ses émotions, et à moins de me placer en face de lui, je ne pouvais pas déterminer ce qu'il disait silencieusement à Marie. Cette dernière, par contre, semblait parfaitement comprendre. Elle lui rendit son regard, tout aussi impassible que lui, puis hocha légèrement la tête, ce qui mit fin à leur échange muet.

— La cellule de Kramer est enterrée dans l'égout situé en dessous de l'ancienne usine de traitement des eaux usées d'Ottumwa, dans l'Iowa, expliqua Bones. À la moindre faille de sécurité, Kramer pourra s'évader.

Une expression de satisfaction passa furtivement sur le visage de Marie. Je me demandai à nouveau pour quelle raison elle s'intéressait à Kramer. Avec un peu de chance, la reine vaudou voulait simplement avoir l'un des plus célèbres chasseurs de sorcières de l'histoire sous sa coupe... j'appréciais d'ailleurs le côté ironique de cette hypothèse, car Kramer détestait tout ce qui touchait aux femmes, mais aussi à la magie. Mais d'un autre côté, cela faisait belle lurette que je ne croyais plus aux coups de chance.

— Nous avons respecté notre part du contrat, Majestic, poursuivit calmement Bones. À ton tour.

Bones tambourina sur la porte. Quelques secondes plus tard, la voix de Tyler se fit entendre dans le vacarme des aboiements de Dexter.

— Qui est là ?

— Le propriétaire de la baraque.

La porte s'ouvrit à toute volée et Tyler apparut, un grand sourire sur le visage.

— C'est vraiment classe, chez toi ! Et en plein milieu du Vieux Carré, en plus ! Dire que tu vis dans une cabane au milieu des bois, ça me...

Il se tut en voyant que nous n'étions pas seuls. Bones poussa Tyler du chemin pour nous laisser entrer Marie et moi. Nous aurions pu tout régler au cimetière, mais je savais que Tyler ne m'aurait jamais pardonné si je l'avais privé de sa chance de faire la connaissance de son idole. À présent que nous avons trouvé un accord avec Marie, il n'avait rien à craindre.

— Majestic, je te présente notre ami Tyler. Tyler, madame Laveau.

Marie regarda le médium avec un désintérêt poli.

— *Bonjour* ^{*1}.

Tyler la regardait fixement, ouvrant et fermant la bouche comme un poisson. Pendant quelques secondes, il en oublia même de respirer. La seule fois où je l'avais vu à ce point sous le charme, cela avait été lorsqu'il avait rencontré Ian.

— Madame, parvint-il enfin à articuler, c'est un véritable honneur.

Marie esquissa un petit sourire et me regarda. Si cela avait été quelqu'un d'autre, j'aurais juré qu'elle voulait dire : « Enfin quelqu'un qui m'apprécie à ma juste valeur. »

Elle lui tendit la main. Tyler la saisit, mais sans la serrer, et s'inclina avec une formalité dont je ne l'aurais jamais cru capable.

« *Ma reine* », pensa-t-il avec respect.

Mon cul, répliquai-je en moi-même.

À ma grande surprise, Marie serra la main de Tyler en prenant un air songeur.

— Vous avez des pouvoirs. Vous devez être le médium dont j'ai entendu parler.

Un immense sourire illumina immédiatement le visage de ce dernier.

— Vous avez entendu parler de moi ?

Elle retira sa main.

— Je me fais un devoir de me renseigner sur toutes les personnes capables d'invoquer les esprits.

Tyler semblait encore plus heureux que s'il avait gagné au loto, mais Bones coupa court à la conversation.

— As-tu besoin de quelque chose pour procéder à l'invocation, Majestic ?

Elle balaya la pièce du regard et s'arrêta sur l'urne que Tyler avait placée sur la table.

— Ce sont les cendres de ton oncle ?

Je hochai la tête.

— Alors ce sera simple, poursuivit-elle avec un petit grognement.

Elle s'installa sur le canapé le plus proche de l'urne. Bones et moi ne bougeâmes pas, mais Tyler commença à vider sa valise.

— Tenez, madame, dit-il en sortant sa planche de Ouija.

Marie regarda dédaigneusement l'accessoire et attrapa l'urne.

— Ce ne sera pas nécessaire.

Dès que ses doigts touchèrent les cendres, un souffle glacial et mordant balaya la pièce, comme si nous nous étions retrouvés plongés d'un seul coup dans le blizzard. Mais avant que j'aie eu le temps de frissonner, mon oncle apparut au milieu de la pièce. Il était suffisamment matérialisé pour que je remarque que ses cheveux gris étaient ébouriffés, ce qui traduisait la violence avec laquelle il avait

été invoqué.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-il à Marie.

Puis il nous aperçut, Bones, Tyler et moi.

— Ça ne va pas recommencer, maugréa-t-il en s'évaporant.

Marie était assise sur le canapé, mais en un clin d'œil, elle se retrouva entourée d'ombres qui se mirent à converger vers mon oncle en poussant des hurlements assourdissants. Je ne l'avais pas vue faire couler le sang nécessaire à l'invocation des Vestiges, mais c'était justement pour cela qu'elle cachait une épingle dans sa bague. Une seule petite piqûre lui suffisait à faire apparaître son arme la plus redoutable.

La puissance des Vestiges me donna la chair de poule, et je fis instinctivement un pas en arrière. Ce fut à peine si j'entendis le petit cri étonné de Tyler sous les hurlements de mon oncle, que les formes diaphanes traversaient avec la force d'une lame en acier plongée dans l'eau.

— Voilà, déclara Marie d'une voix transformée, son accent du Sud remplacé par un écho lugubre, comme si des milliers de personnes parlaient en même temps. Pose tes questions. Ils l'empêchent de disparaître.

J'étais sous le choc.

— Renvoie-les. Ce n'est pas ce que nous voulions.

Marie haussa les sourcils.

— Comment pensais-tu que j'immobiliserais ton oncle ? En lui demandant poliment de ne pas bouger ?

— On ne t'a pas demandé de le torturer ! explosai-je, rongée par le remords tandis que les hurlements de mon oncle s'amplifiaient.

— J'ai passé un accord selon lequel ce fantôme répondrait à vos questions, et je tiens toujours parole. Plus tu attends pour l'interroger, Faucheuse, et plus tu prolonges ses souffrances.

Il était inutile de discuter. Don était désormais la seule personne à pouvoir mettre un terme à ce qu'il endurait. Je m'approchai de lui, l'air suppliant.

— Dis-nous ce que tu sais sur Madigan. S'il te plaît.

Les ombres continuaient à le traverser sans pitié, et son corps se déformait et frissonnait sous l'effet de leur passage. Bones détourna les yeux en crispant les lèvres. Il ne connaissait que trop bien les souffrances que mon oncle était en train d'endurer.

— Comment as-tu pu me faire ça, Cat ?

Son ton, à la fois accusateur et plein de souffrance, me brisa le cœur. J'avais envie de lui dire que cela n'avait pas été mon intention, mais je savais que c'était inutile. De plus, Don avait admis qu'en gardant le silence, il condamnait Tate et mes trois autres amis à une mort certaine. S'il nous avait dit d'emblée la vérité, rien de cela ne

serait arrivé.

— Ce n'est pas le sujet, me forçai-je à répondre. Dis-moi ce que je veux savoir ou les Vestiges s'acharneront sur toi jusqu'à ce qu'il ne reste plus que ton ectoplasme.

C'était un mensonge. On ne pouvait pas tuer ce qui était déjà mort, comme je l'avais souvent regretté lorsque je traquais Kramer, mais Don l'ignorait.

— Dans ce cas, je préfère mourir, articula-t-il, les dents serrées par la douleur. C'est mieux... ainsi.

Même acculé à ce point, il refusait de révéler son secret ? Je me mordis la lèvre pour ne pas crier ma frustration. Le sang se mit à perler instantanément, ce qui m'apprit que mes canines étaient sorties sans que je m'en aperçoive.

— Ne soyez pas ridicule, dit sèchement Bones. Les Vestiges se nourrissent de votre douleur. Plus vos souffrances augmentent, plus ils se renforcent pour vous en infliger davantage.

— Nooon !

Ce simple mot traduisait un tel désespoir que j'en perdis mon calme. Je ne pouvais pas supporter de le voir ainsi, et je ne pouvais rien faire pour arrêter son calvaire, comme me le rappelait le visage de marbre de Marie.

— Mais bon sang, dis-moi ce que Madigan a fait, Don ! Tout de suite !

— Des expérimentations génétiques !

Je restai bouche bée. Don aussi, mais il ne tarda pas à pousser un nouveau hurlement d'agonie. J'entraperçus autre chose que de la douleur sur ses traits. De la surprise, comme s'il n'arrivait pas à croire qu'il m'avait avoué la vérité.

— Des expérimentations génétiques sur quoi ? Des humains ? insista Bones.

Un grognement, suivi d'une volée d'injures, fut sa seule réponse. Une nouvelle fois, je me mordis les lèvres d'énervement. Don et son fichu entêtement...

— Réponds, ordonnai-je sèchement.

— Pas seulement des humains, dit mon oncle, qui semblait encore une fois surpris d'avoir obéi.

Marie ricana.

— Ah, je vois.

Ce n'était pas mon cas. La seule fois où j'avais pu forcer des fantômes à m'obéir, cela avait été lorsque le pouvoir morbide de Marie avait coulé dans mes veines, mais il s'était tari en moi depuis belle lurette.

— Ça te dérangerait beaucoup d'éclairer notre lanterne ? demandai-je, énervée.

Elle me regarda, impatiente et amusée à la fois.

— Tu es d'une telle naïveté... je n'arrive pas à comprendre pourquoi mon espèce te craignait tant.

Je m'apprêtais à lui répliquer vertement, mais elle continua sans m'en laisser le temps.

— Il est mort à l'époque où mes pouvoirs étaient encore en toi, n'est-ce pas ? Et tu as pleuré lorsque son esprit a quitté son corps ?

Son petit ton supérieur ne me plaisait pas.

— Tu connais des gens qui ne pleurent pas à la mort d'un proche, peut-être ?

— Pas les Mambos, répondit-elle en utilisant le terme dont elle m'avait affublée lorsqu'elle avait compris que j'avais absorbé ses pouvoirs en buvant son sang. À moins qu'ils veuillent que la personne reste.

— Mais il n'est pas resté, répliquai-je vigoureusement, aiguillonnée par la douleur de Don. Il est mort.

— Et pourtant, il est là, contra Marie en le désignant d'un geste de la main. C'est un fantôme. Ou, plus précisément, *ton* fantôme.

¹* Les mots en italique suivis d'un astérisque sont en français dans le texte original.
(NdT)

CHAPITRE 6

— Comment ça, *son* fantôme ?

Ce fut Tyler qui posa la question. Peut-être étais-je trop sous le choc pour réagir.

— C'est le sang, expliqua Marie en fixant mes lèvres maculées de rouge.

Sa voix avait perdu son écho sépulcral, et elle avait retrouvé son accent créole.

— Le sang libère la puissance de la Tombe. Grâce à lui, une Mambo peut invoquer des Vestiges et transformer les morts récents en fantômes si elle fait couler son sang au moment du décès.

Je me triturai les méninges pour tenter de me remémorer les derniers instants de Don. Avais-je fait couler mon sang par inadvertance, comme je venais de le faire en me mordant les lèvres ? Non, je pleurais trop...

Le regard compatissant de Bones coïncida avec un éclair de compréhension. Les fluides des vampires étaient roses, car notre corps comportait un volume d'eau limité par rapport au sang. Mais pendant l'agonie de Don, j'avais tellement pleuré que mes larmes avaient pris une teinte écarlate et avaient taché mon chemisier ainsi que le sol près de son lit, là où j'étais restée agenouillée jusqu'à ce qu'il trépasse...

— Tu peux transformer les gens en fantômes ? s'exclama Tyler sur un ton presque effrayé.

— Je le pouvais, oui, répondis-je d'une voix que le remords rendait rauque.

Je croisai alors le regard de mon oncle. Jamais je n'oublierais le tourment que j'y vis... ni la colère.

« C'est à cause de toi ! » semblait-il me dire, et cela n'avait plus rien à voir avec les assauts impitoyables des Vestiges. Marie finirait par les rappeler, mais il resterait à jamais suspendu entre ce monde et le suivant. Il n'était pas un esprit qui s'était accroché à l'existence parce qu'il lui restait une dernière tâche à accomplir, comme nous l'avions espéré ces derniers mois. Non, il faisait partie des rares damnés qui ne franchiraient jamais le pas, et j'en étais la seule responsable. Je n'avais pas été consciente de ce que j'avais fait, mais cela n'avait rien d'une circonstance atténuante.

— Je suis vraiment désolée.

Une émotion très profonde faisait vibrer ma voix. Bones me prit la main pour me transmettre sa force et me réconforter, mais le poids écrasant de ma culpabilité ne laissait place à rien d'autre. Aucune excuse ne pouvait rien changer à cette situation, et toutes les personnes présentes le savaient.

Ce fut pour cela que je n'implorai pas son pardon et que je retins mes larmes. Vu ce qu'elles avaient déjà entraîné, elles ne feraient que remuer le couteau dans la plaie. J'enfonçai donc mes canines dans ma lèvre inférieure et accueillis à bras ouverts la douleur et le sang qui se mit aussitôt à couler.

— Tu disais que cela ne concernait pas que des humains. Sur quoi d'autre est-ce que Madigan a conduit ses expérimentations ?

L'expression de surprise de Tyler était au diapason de ses pensées : *« Eh ben, dans le genre sans pitié... »* Mais il ne se rendait pas compte que sauver mes amis était tout ce que je pouvais encore faire, et Don avait prouvé qu'il ne lâcherait pas facilement les informations qu'il détenait.

— Sur quoi d'autre ? répéta Don avec un éclat de rire qui ressemblait plus à un râle d'agonie. Sur tout et n'importe quoi.

Je lui répondis en soutenant son regard.

— Je t'interdis de partir tant que tu n'auras pas répondu à toutes mes questions. C'est clair ?

Il hocha violemment la tête en signe d'affirmation. Je tournai ensuite le regard vers Marie. Elle se leva et remua les doigts. Les Vestiges s'éloignèrent aussitôt de Don pour se placer autour d'elle en une sorte de halo éthéré et grouillant. La bague qu'elle portait à la main droite n'était pas là que pour des raisons esthétiques ; elle contenait une aiguille microscopique qui lui permettait de faire couler son sang et de faire apparaître son arme la plus redoutable sans laisser à ses adversaires le temps de se rendre compte de ce qu'elle faisait.

— Quand vous dites « tout », cela inclut-il des goules ? demanda-t-elle à mon oncle d'une voix soyeuse.

Don ne répondit pas. Bones me regarda. Je grinçai des dents, me remordis la lèvre et répétai la question.

— Probablement.

— Tu n'en es pas sûr ? poursuivis-je.

Mon oncle se pencha en avant et serra les bras autour de son torse, comme pour se protéger des Vestiges qui ne s'en prenaient pourtant plus à lui.

— Lorsque nous travaillions ensemble, nous ne récupérions que des cadavres desséchés qui n'étaient d'aucune utilité à Madigan. Aucun de nos agents n'était capable de ramener un spécimen vivant... jusqu'à ce que Cat entre en scène.

Cette nouvelle information mit ma culpabilité en sourdine. Le

visage de Bones se tendit, et je n'avais pas besoin de miroir pour savoir que le mien en avait fait de même.

— Tu travaillais encore avec Madigan quand tu m'as embauchée.

C'était une constatation, pas une question, mais Don y répondit tout de même.

— Nous ne pensions pas que tu resterais, alors tant que nous t'avions sous la main, nous avons essayé d'en apprendre le plus possible sur ton hybridité...

— Je m'en souviens parfaitement, l'interrompis-je. J'avais droit à des analyses de sang chaque semaine, et j'ai subi un nombre incalculable d'IRM, de séances de rayons X, de collectes de cellules et de biopsies.

Don détourna les yeux, et sa silhouette commença à devenir floue.

— Hé, criai-je en me remordant précipitamment la lèvre pour faire jaillir le sang. Tu ne vas nulle part tant que je n'en ai pas fini avec toi. Donne-moi plus de détails sur ces expériences génétiques.

Don reporta les yeux sur moi et serra les lèvres.

— C'était le fait de Madigan. Dès qu'il a eu des prisonniers morts-vivants à sa disposition, il est passé à la vitesse supérieure, mais ses combinaisons de codes génétiques n'ont mené à rien. Les cellules humaines supportaient l'incorporation d'une autre espèce, quelle qu'elle soit, mais pas de deux... jusqu'à ce que tu arrives. Tes cellules d'hybride étaient les seules à être compatibles avec de l'ADN de vampire et de goule. Madigan était persuadé qu'en cartographiant et en dupliquant ton code génétique, il parviendrait à créer une version de synthèse plus sûre des virus de vampire et de goule, qui servirait à transformer des soldats ordinaires en surhommes. Je n'y croyais pas, mais lorsqu'il a synthétisé le Brams...

— Attends. Le Brams vient du sang de vampire, pas du mien, l'interrompis-je.

Don ne répondit pas, mais la honte qui envahit son visage parlait pour lui.

— Espèce de sale menteur, grogna Bones en avançant à pas résolus vers lui. Si vous étiez solide, je vous ferais passer le goût de la manipulation même si je devais y consacrer toutes mes forces.

Don se passa une main dans les cheveux. Jamais je ne lui avais vu l'air si las.

— Madigan a commencé par essayer de fabriquer du Brams à partir de sang de vampire, puis de goule, mais sans résultat. La transformation complète en mort-vivant altérerait trop le code génétique pour qu'il puisse encore le manipuler. Seul le sang de Cat, avec son ADN à la fois humain et vampire, mais pas entièrement transformé, faisait l'affaire.

Marie regarda les Vestiges qui l'entouraient et fronça les sourcils.

Je lui fis un signe négatif de la tête, furieuse. Non, il était hors de question que je lâche ces créatures sur mon oncle, même s'il avait laissé un mégalomane se servir de mon sang pour créer une mixture secrète capable de ressouder les os et de refermer les plaies comme par magie. Lorsque Don m'en avait parlé pour la première fois, il m'avait dit que le mélange provenait de la filtration des éléments du sang mort-vivant, et nous l'avions donc baptisé Brams en l'honneur de l'écrivain qui avait popularisé les vampires.

Visiblement, nous aurions mieux fait de l'appeler Cats, en l'honneur de l'hybride la plus poire de l'histoire. J'avais cru que toutes ces prises de sang étaient dues à la paranoïa de Don, qui craignait que je passe du côté obscur à force de boire du sang de vampire. J'étais loin de me douter que c'était en fait mon oncle qui pactisait avec le diable.

— Combien de temps Madigan a-t-il utilisé le sang et les cellules de Cat pour ses sales expériences ? demanda sèchement Bones.

Cette fois-ci, je n'eus pas à m'entailler la lèvre pour répéter la question. Don semblait presque soulagé de passer aux aveux.

— Je lui ai ordonné d'arrêter dès que j'ai compris que je me trompais sur le compte de Cat. Elle n'était pas avilie comme mon frère...

— Ou comme vous, ajouta Bones.

— Ou comme moi, concéda Don d'une voix lasse. Madigan a refusé d'abandonner ses expériences, et je l'ai limogé du programme.

Nous savions au moins d'où venait la haine que les deux hommes se vouaient. Je comprenais mieux pourquoi Don avait tant tenu à emporter son secret dans la tombe, et même au-delà. S'il avait été vivant lors de ses aveux, je n'aurais probablement pas pu empêcher Bones de le tuer, à en juger par les vagues de rage émises par son aura.

— Je ne vous crois pas, répliqua mon mari. Si vous avez viré votre collègue, ce n'est pas parce que vous avez été pris d'un remords soudain. Pour que vous vous décidiez à le faire, Madigan a dû commettre un acte particulièrement répugnant.

Don me regarda furtivement, puis détourna les yeux.

— Non.

— menteur.

Cette accusation provenait de Marie, et j'étais justement en train de penser la même chose.

— Encore un mensonge, fantôme, et je lâche mes serviteurs.

Don regarda les Vestiges et frissonna. La bouche grande ouverte, les spectres se mirent à tourner autour de Marie, comme s'ils piaffaient d'impatience à l'idée de retrouver leur victime. Dexter gémit et se cacha derrière les jambes de Tyler. Même le chien avait peur

d'eux.

Mon oncle ouvrit la bouche... mais pas un son n'en sortit. Dans un dernier frisson, il redressa les épaules et étendit les bras.

« Qu'ils viennent », semblait-il dire.

Je me mordis si fort la lèvre que mes canines la traversèrent entièrement.

— Quel était l'autre but de Madigan, Don ? Récupérer mes organes ? Me disséquer vivante ?

Je ne trouvais aucune supposition plus horrible, mais en le voyant redresser la tête avec une expression de honte absolue et de supplication, je compris que la vérité était encore bien pire.

— Il voulait te forcer à t'accoupler pour que tu donnes naissance à de nouveaux sujets à qui tu aurais transmis ton ADN des trois espèces, mais je l'ai jeté dehors dès qu'il me l'a suggéré.

Je sentis les murailles de Bones se fendre, puis je vis l'urne traverser la forme de Don avant de s'écraser sur le mur. Elle avait été projetée avec une telle force qu'un léger nuage de cendres s'éleva des morceaux brisés, mais aucun d'entre nous ne l'avait touchée. Marie écarquilla les yeux, puis un sourire se dessina lentement sur ses lèvres.

— Intéressant, commenta-t-elle en regardant fixement Bones.

— Effrayant, oui, marmonna Tyler sans s'adresser à personne en particulier.

Bones ne semblait pas s'inquiéter d'avoir dévoilé son don de télékinésie à Marie. Il fusillait Don du regard et pointait un doigt dans sa direction.

— Vous méritez de rester à jamais un fantôme.

— J-je n'ai pas..., balbutia mon oncle.

— Fermez-la, tonna Bones.

Il abaissa totalement ses murailles et le sol se mit à trembler sous l'effet de sa puissance, amplifiée par sa fureur.

— Vous avez permis à Madigan de comprendre combien elle était indispensable à la mise en œuvre de ses projets de super soldats, puis vous avez fait monter sa frustration en refusant qu'elle l'approche pendant des années. Bon sang, elle est aujourd'hui un vampire à part entière, et elle l'obsède toujours autant ! Mais vous le saviez quand il s'est précipité pour prendre votre place après votre mort, et vous avez pourtant refusé de nous dire la vérité... Alors vous n'avez absolument rien à dire pour votre défense.

Je me taisais moi aussi, toujours sous le choc de cette nouvelle. D'accord, mes relations avec Don avaient toujours été complexes. Lors de notre première rencontre, il m'avait forcée à travailler pour lui par un odieux chantage. Ce n'est qu'après avoir appris que j'étais sa nièce que j'avais compris ce qui motivait sa haine envers les vampires. Max, mon père, avait tué ses propres parents après être devenu un vampire.

Pendant des dizaines d'années, Don avait été persuadé que c'était sa transformation qui avait poussé son frère à agir de la sorte, avant d'admettre que Max avait en fait toujours été un salopard déséquilibré.

— Force-le à te dire où il est, Chaton.

Le ton dur de Bones me sortit de mes pensées.

— Où est quoi ?

— L'endroit où Madigan travaillait.

Il commença à tourner autour de mon oncle et s'arrêta un instant pour écraser un morceau de son urne avec le talon.

— Cela ne se passait pas dans ton vieux QG, poursuivit Bones. Tu le connaissais comme ta poche, et je l'aurais forcément lu dans les pensées de l'un des employés. Où Madigan menait-il ses expériences ? C'est probablement là que nous trouverons Tate et les autres.

— Où ? demandai-je à Don en m'ouvrant la lèvre.

— À Charlottesville, en Virginie, dans une vieille usine d'équipement de plomberie sur Garrett Street, mais l'endroit est vide depuis des années.

— Nous irons tout de même vérifier, déclara Bones. Madigan n'a jamais abandonné ce projet, comme le prouve l'intérêt qu'il porte à Cat et aux membres de ma lignée qui ont disparu.

Marie se leva et fit disparaître les Vestiges d'un geste des doigts. Ils se volatilisèrent immédiatement, comme s'ils avaient été aspirés par un tourbillon invisible. Elle se rapprocha ensuite de nous, totalement détendue, ce qui la rendait encore plus menaçante.

— Quand vous trouverez cette installation, il faudra la détruire et éliminer toutes les personnes en rapport avec les expériences.

— Oh, c'est bien mon intention, répondis-je.

Je ne savais pas quel sentiment était le plus fort : le remords d'avoir transformé Don en fantôme, ou la colère à présent que je savais ce qu'il avait laissé Madigan me faire.

— Les intentions ne suffisent pas. Vous avez soixante jours.

— Quoi ? éruptai-je. On ne sait même pas où se trouve le bâtiment ! Sans compter que Madigan participe à des opérations top secrètes depuis des dizaines d'années. Si ça se trouve, il a semé des laboratoires dans tout le pays !

— Exactement, répondit Marie.

Elle pointa son doigt vers moi. Comme par hasard, il s'agissait de celui qui portait la bague avec laquelle elle invoquait les Vestiges.

— Je ne suis pas la seule qui refusera de tolérer que des humains tentent de créer des super soldats en mélangeant nos codes génétiques, poursuivit-elle. Si vous n'avez pas démoli tout ce système d'ici soixante jours, j'aiderai le Conseil des Gardiens à l'éliminer par d'autres moyens.

— Vous avez un Conseil ? demanda Tyler, l'air intrigué.

Je ne lui répondis pas, car j'essayais de décoder toutes les implications dans ce qu'elle venait de dire. Si Marie et l'organisme dirigeant des vampires prenaient les choses en main, ils ne laisseraient absolument rien sur leur passage. Ils ne se contenteraient pas de tuer Madigan et ses savants fous : ils élimineraient toutes les personnes impliquées, jusqu'au dernier balayeur. Cela entraînerait la mort de centaines de personnes, sans parler de mes amis, si jamais ils étaient encore en vie.

Un tel massacre forcerait peut-être les dirigeants des grandes nations mondiales à admettre publiquement l'existence des goules et des vampires. Marie le savait, mais les Gardiens des Lois et elle-même préféreraient courir ce risque plutôt que de laisser cette expérience génétique se concrétiser. Après tout, les deux espèces avaient déjà frôlé la guerre à deux reprises à cause d'une personne susceptible de devenir mi-vampire, mi-goule.

La personne en question, c'était moi, et seule ma transformation définitive en vampire avait permis d'éviter le conflit. Cet imbécile prétentieux de Madigan ne se doutait pas du guêpier dans lequel il s'était fourré, et avec un peu de chance, il mourrait sans le découvrir.

Bien sûr, il allait nous falloir plus que de la chance, comme me le rappela le regard sévère de Bones. Je tournai les yeux vers Marie. J'ignorais comment nous allions bien pouvoir réussir dans le temps qui nous était imparti. Tout ce que je savais, c'était que nous n'avions pas le choix.

— J'imagine que cela veut dire que nous nous reverrons dans soixante jours.

— Je l'espère, Faucheuse, répondit-elle avec un sourire crispé. Pour notre salut à tous.

CHAPITRE 7

L'odeur qui régnait dans le camping-car faisait penser à un restaurant italien tenu par des junkies. Bien entendu, je n'avais aucune envie de parler à mon oncle, et si Don comptait se rendre à Charlottesville, il devrait emprunter des lignes de force. Nous avions assez d'ail et de marijuana pour repousser toute une armée de fantômes.

Tyler ne nous accompagnait pas lui non plus. Il avait décidé que Dexter et lui ne viendraient pas fouiller l'ancien laboratoire de Madigan, et je ne pouvais qu'approuver son choix. De plus, cela me laissait une personne à qui confier Helsing sans crainte. Avec toutes les épreuves qu'il avait traversées, mon chat devait déjà avoir dépensé huit de ses neuf vies. Il était hors de question que je l'entraîne dans une nouvelle aventure qui serait peut-être la plus dangereuse de toutes.

Mais après avoir quitté La Nouvelle-Orléans, nous n'allâmes pas directement à Charlottesville. Nous nous arrê tâmes en Géorgie, dans la ville de Savannah. Connaissant l'individu que nous venions chercher, je m'attendais à ce que l'adresse qu'il nous avait donnée corresponde soit à un manoir, soit à un club de striptease, mais nous nous retrouvâmes en fait devant une modeste maison à la lisière de Forsyth Park.

— Le GPS a dû se planter, maugréai-je.

La porte s'ouvrit et un grand vampire brun sortit nonchalamment. Il se retourna et envoya un baiser à la blonde ébouriffée vêtue d'une simple serviette qui se tenait dans l'embrasement de la porte.

— Prépare la spatule pour mon retour, lui lança Ian.

— Je ne veux même pas savoir ce que tu voulais dire par là, lui annonçai-je lorsqu'il monta dans notre véhicule.

Avec un claquement de langue, il s'installa sur le siège arrière.

— Vraiment ? Tu n'as pas de quoi être fier, Crispin. Vous êtes mariés depuis je ne sais combien de temps et tu n'as toujours pas initié ta femme aux joies de la fessée avec une spatule en métal ?

Je savais qu'Ian pensait que tout le monde était aussi pervers que lui, et je lui répondis donc sans ciller.

— Nous préférons les mixeurs-batteurs pour nos fantasmes culinaires, dis-je le plus sérieusement du monde.

Bones sourit derrière sa main, mais Ian parut intrigué.

— Je n'ai jamais essayé... Oh, tu plaisantes, n'est-ce pas ?

— Tu crois ? rétorquai-je en ricanant.

Ian poussa un soupir de lassitude exagéré et regarda Bones.

— Dire que c'est à cause de toi qu'elle fait désormais partie de notre famille...

Cette fois-ci, Bones ne se fatigua même pas à cacher son sourire.

— Quand on dit qu'on choisit ses amis mais pas sa famille, ce n'est pas pour rien, cher cousin.

Un éclair ému passa sur le visage d'Ian, mais il reprit très vite son petit rictus narquois. S'il s'était agi de quelqu'un d'autre, j'aurais juré qu'il venait d'éprouver une joie enfantine en entendant Bones l'appeler « cousin ». Ils avaient depuis peu appris qu'ils étaient doublement liés par le sang. En effet, Ian était non seulement le géniteur vampire de Bones, mais aussi son seul parent encore en vie.

Ce qui voulait dire que je ne serais jamais débarrassée de lui. D'un autre côté, vu les états de service des membres de ma propre famille, Ian était presque un saint en comparaison.

— Tu ne m'as pas dit grand-chose au téléphone. De quelle catastrophe est-ce qu'il s'agit ce coup-ci ? demanda Ian sur un ton blasé.

Bones lui résuma les intentions de Madigan, qui voulait créer des super soldats en mélangeant les ADN humain, goule et vampire. Lorsqu'il eut fini, Ian ne cachait plus son intérêt.

— Je m'y attendais depuis le jour où l'homme a réussi à cloner des moutons. J'imagine que tu es plongée là-dedans jusqu'au cou, Faucheuse.

— Notre priorité, c'est d'anéantir ce programme tout en minimisant les dommages collatéraux. Et aussi de sauver nos amis, s'ils sont toujours en vie, ajoutai-je avec un pincement au cœur.

Ian grogna.

— Ce n'est pas tout. Si Madigan arrive à ses fins, vous devrez aussi détruire les créatures qu'il aura créées.

Heureusement, Bones était au volant. Aux mots d'Ian, tous mes muscles se crispèrent. Je m'étais tellement affolée à propos des conséquences de cette mutation génétique potentielle que je n'avais même pas songé aux catastrophes qui en découleraient si les expériences avaient déjà été couronnées de succès. Si les vampires et les goules découvraient que leurs plus grands atouts pouvaient être recréés artificiellement puis ajoutés à n'importe quel membre de la race humaine, leur réaction serait brutale. Ce ne serait pas la Troisième Guerre mondiale, mais la version vampire et goule de *World War Z*.

— Tu as raison, répondis-je d'une voix rauque. S'il a déjà créé des

soldats génétiquement modifiés, il faudra les éliminer avant que les vampires et les goules se rendent compte que c'est possible.

Ou que d'autres gouvernements tentent à leur tour l'expérience.

Je ne le prononçai pas à voix haute, mais c'était la conclusion logique. D'un seul coup, les soixante jours que nous avait accordés Marie paraissaient très généreux.

— Ça n'en arrivera peut-être pas là, Chaton, dit Bones en étendant son aura pour englober mes émotions d'un voile apaisant. Madigan n'en est encore probablement qu'au stade des expérimentations.

— Je l'espère, murmurai-je.

Sinon, j'allais devoir exécuter des gens coupables d'être génétiquement différents... ce qui était mon cas depuis ma naissance. *Est-ce que j'en serais capable ?* me demandai-je.

Mais une question encore plus troublante se posait : que se passerait-il si je ne pouvais pas le faire ?

Charlottesville, en Virginie, me rappelait l'endroit où Bones et moi vivions, mais en plus grand. La ville se trouvait elle aussi dans les montagnes Blue Ridge, et la vue des pics couronnés de nuages me donna un pincement au cœur. J'avais grandi dans les collines de l'Ohio, mais je m'étais sentie ici chez moi dès le premier coup d'œil.

C'était mon souhait le plus cher : me retrouver chez nous avec Bones, au milieu de nos chères montagnes qui semblaient nous protéger du reste du monde. Les quelques mois de calme relatif que nous venions de connaître m'avaient fait découvrir ce que la plupart des gens appelaient une vie normale, et à ma grande surprise, j'avais adoré cela. À la maison, les seuls objets métalliques que je manipulais étaient destinés au jardin, et les seuls cris qui troublaient le silence provenaient de mon chat lorsqu'il se sentait délaissé.

Autrefois, j'adorais l'excitation qu'engendraient mes missions, mais même si je souhaitais plus que tout la mort de Madigan, j'aurais volontiers renoncé à le tuer moi-même pour que tout cela se termine. Sans la moindre hésitation.

Peut-être était-ce cela, vieillir. Ou bien après des années d'innombrables missions de traque et de mort, je me rendais compte que je n'avais plus rien à prouver, ni à moi, ni à personne d'autre. La haine des vampires – et de moi-même – m'avait poussée dans cette voie périlleuse à seize ans. Grâce à Bones, cette haine avait disparu depuis des années, et mon existence vide avait cédé la place à une vie digne de ce nom.

C'était cette vie que je voulais retrouver, et une seule chose m'en empêchait : Madigan. Je serrai les dents. À cause de lui, je devais reprendre du service.

Nous cachâmes le camping-car dans un bois et louâmes une berline

discrète pour procéder à notre reconnaissance. Nous attendîmes ensuite la nuit pour faire le tour de Garrett Street et passâmes devant l'ancienne usine de matériel de plomberie aussi lentement que possible sans éveiller les soupçons. Comme l'avait prédit Don, le bâtiment semblait abandonné. Le parking était désert, aucune lumière ne brillait et les caméras de sécurité étaient hors service. Ou bien dans un état de négligence extrême, car les objectifs de deux d'entre elles étaient tellement abîmés qu'elles ne pouvaient plus avoir la moindre utilité.

— On dirait que l'endroit est à l'abandon depuis des années, dit Ian.

Cela correspondait à ce que nous avait dit Don. Je sentis la déception me gagner. Qu'allions-nous faire à présent ?

— On n'a pas le temps d'attendre que Madigan se décide à sortir du QG, commença Bones. J'adorerais l'enlever et le forcer à nous dire la vérité, mais notre temps est compté et il faudra peut-être des semaines pour qu'il se décide à quitter la sécurité que lui offre le bâtiment.

— Et même si on a un coup de chance et qu'il en sort demain, tout le monde saura qui l'a enlevé s'il disparaît quelques jours après notre entrevue, ajoutai-je.

Pour la même raison, nous ne pouvions pas prendre mon ancien QG d'assaut. Si nous le faisions, nous révélerions notre main à tous les complices éventuels de Madigan, ce qui leur permettrait de déménager leur base opérationnelle. Ou de renforcer les mesures de sécurité. Non, notre seul avantage résidait dans l'effet de surprise. Dieu merci, Madigan ignorait que Don était devenu un fantôme. Rien ne pouvait lui faire soupçonner que nous étions au courant de ses plans de mutation génétique, et il n'avait donc aucune raison de se montrer plus paranoïaque qu'à son habitude.

Et jusqu'au jour où j'irais le tuer, il était hors de question que cela change.

— On peut toujours essayer les autres bases que Don et moi utilisions comme planques, commençai-je, mais Bones me fit soudain signe de me taire.

Je regardai autour de nous et empoignai un couteau en argent. Rien ne se précipitait vers nous, et je n'identifiais aucune énergie surnaturelle... alors qu'avait-il repéré ?

Ian scruta lui aussi les environs avant de hausser les épaules, bredouille.

Je tournai la tête vers Bones. Il fronçait les sourcils et penchait la tête d'un côté.

— Tu entends ça ? demanda-t-il doucement.

Je mis tous mes sens en alerte. Les bruits de circulation se mêlaient

à ceux des restaurants et des boutiques de l'autre côté de la rue, mais rien de tout cela ne paraissait menaçant.

— Je ne capte rien qui sorte de l'ordinaire, murmura Ian.

— Pas toi, répondit Bones sur un ton vaguement désolé. Toi, Chaton.

Moi ? Que pouvais-je entendre qu'Ian ne percevait pas... *Ah, oui !* Abandonnant les sons audibles, je me concentrai sur le bourdonnement plus grave des pensées. Au bout de quelques secondes, des bribes de phrases s'immiscèrent dans mon esprit. Elles venaient pour la plupart des endroits les plus fréquentés du quartier, mais quelques-unes semblaient être émises d'un autre lieu.

Sous le bâtiment abandonné que nous observions.

Un petit sourire apparut sur les lèvres de Bones.

— Ils n'ont pas fermé l'ancien laboratoire de Madigan. Ils l'ont simplement installé plus bas.

CHAPITRE 8

Mon ami Vlad m'avait dit un jour qu'une pièce insonorisée n'empêchait pas de lire dans les pensées, parce que la télépathie traversait même les murs les plus épais. En effet, le ou les hauts responsables du gouvernement qui avaient donné leur soutien à Madigan après son renvoi par Don s'étaient montrés très prudents. Même avec la vue et l'ouïe surnaturelles d'un vampire, rien n'indiquait que l'ancien laboratoire était toujours opérationnel, bien que quatre niveaux en dessous de son emplacement d'origine. Seul notre don de télépathie nous avait permis de le localiser. Et encore, sans Bones, je ne me serais probablement aperçue de rien.

Nous suivîmes les pensées d'un employé jusqu'à l'entrée, qui était cachée sous l'ascenseur d'un parking deux pâtés de maisons plus loin. Si l'on appuyait normalement sur l'un des quatre boutons, on arrivait au niveau désiré, mais en maintenant le premier et le troisième enclenchés puis en tapant un code, on débouchait plusieurs niveaux plus bas, sur un tunnel reliant les deux endroits.

La personne qui s'était donné autant de mal pour camoufler le labo n'avait pas dû lésiner sur la surveillance, et nous n'essayâmes donc pas de nous emparer de l'employé sur place. Bones attendit de l'autre côté de la rue avant de suivre le jeune homme blond à lunettes une fois qu'il partit en voiture. Ian et moi étions à pied, chacun à un bout de la rue. Notre cible allait forcément passer devant l'un de nous.

Devant moi, en l'occurrence. Je jouai le coup à fond en cassant mon talon et en faisant semblant de m'étaler en plein milieu de la rue. Le jeune homme pila et sa voiture s'arrêta à quelques centimètres de moi.

— Ça va pas, non ? cria-t-il en baissant sa vitre.

Je gardai la tête baissée pour que mes cheveux cachent mon visage. Madigan avait peut-être fait circuler ma photo parmi ses employés.

— Ma cheville, dis-je d'une voix tremblante. J-je crois qu'elle est cassée.

Un bruit de klaxon résonna derrière lui et il poussa un soupir exaspéré.

— Cheville cassée ou pas, vous ne pouvez pas rester là.

Je me redressai, les cheveux toujours devant le visage, puis

m'écroulai avec un cri de douleur après avoir posé le pied par terre.

— Je ne peux pas, gémis-je.

Quelques passants observaient la scène, mais aucun d'entre eux ne proposa de m'aider. Dans ce cas précis, l'indifférence de la société moderne était un don du ciel. Si je ne lui avais pas bloqué la route, l'employé de Madigan aurait eu la même attitude, comme me le révélaient ses pensées, mais j'étais désormais un obstacle à ôter de sa route. Avec un soupir irrité, il sortit de sa voiture et s'approcha de moi.

— Donnez-moi la main, je vais...

Je ne lui laissai pas le temps d'en dire plus. Je braquai mon regard sur lui et vis avec soulagement ses yeux devenir aussitôt vitreux. J'avais craint que Madigan ait immunisé ses employés contre le contrôle mental en leur inoculant du sang de vampire.

— Tais-toi. Remonte en voiture, côté passager, dis-je d'une voix basse et résonnante tout en m'installant au volant.

Le jeune homme obéit et se glissa à côté de moi sans dire un mot.

Les passants semblaient abasourdis de ce spectacle, mais Ian entra alors en action.

— Merci, merci, merci, dit-il en confisquant leurs portables aux témoins tout en les hypnotisant pour faire taire les protestations.

De cette manière, nous n'aurions pas à nous inquiéter d'éventuelles vidéos diffusées sur Internet.

Je démarrai sans attendre Ian. Il savait où nous allions. Je parcourus quelques kilomètres, abandonnai la voiture dans un endroit sombre et désert avant de serrer fermement mon prisonnier contre moi et de me projeter dans le ciel de la nuit.

Je compris alors mon erreur, mais trop tard. Je lui avais ordonné de se taire, mais pas de ne pas avoir peur. À mille cinq cents mètres d'altitude, je sentis un liquide chaud se répandre sur mon jean. Je baissai les yeux et confirmai mes soupçons.

— Beurk ! Tu m'as pissé dessus ?

Le Pisseux ne répondit pas, bien entendu. Je le tins aussi loin de moi que possible sans le lâcher et lui dis, un peu tard, qu'il n'avait rien à craindre. Sa respiration s'apaisa, mais la tache sur son pantalon grossissait toujours. Visiblement, une fois le robinet ouvert, il continuait à couler jusqu'à épuisement des stocks. Et pour ne rien arranger, j'avais beau le retourner dans tous les sens, il y avait toujours un recoin de tissu mouillé contre moi.

Ian allait rire à s'en donner mal au ventre en voyant cela.

Je serrai les dents et me concentrai sur mon vol, heureuse que le vent m'épargne au moins l'odeur. Je naviguais à vue, ce qui n'était pas simple, car à cette altitude, les panneaux étaient illisibles, mais après quelques ajustements, j'atterris à côté de notre camping-car en

n'arrachant qu'une petite motte de terre à l'impact.

— Tu progresses, Faucheuse, dit une voix à l'accent anglais. Mais tu as pris ton temps.

Bon sang, Ian était déjà là. Il sortit de derrière le camping-car et je me préparai à ses sarcasmes. Il renifla en remuant le nez, puis nous regarda, mon captif blond et moi, avec un grand sourire.

— Vous avez eu le temps de faire une petite douche dorée en chemin ? Petite lubrique. Je suis impressionné.

— Ferme-la, rétorquai-je vertement.

Je relâchai le Pisseux après lui avoir ordonné de ne pas s'enfuir. Comme je lui avais également dit de garder le silence et de ne pas s'inquiéter, il ne bougea pas d'un pouce, et ses pensées n'exprimèrent qu'une vague curiosité à l'idée de se retrouver de nuit dans une forêt avec deux créatures aux yeux luminescents.

Je poussai ma puissance hypnotique au maximum avant de reprendre la parole.

— Je vais te poser des questions, et tu me répondras la vérité et rien que la vérité, tu as compris ?

Il hocha fermement la tête, et le mot « oui » résonna dans son esprit.

— Comment t'appelles-tu ? commençai-je.

Je ne pouvais pas continuer à l'appeler le Pisseux, même si mon pantalon portait la preuve de la justesse de ce surnom.

— James Franco.

— Comme l'acteur ? ne pus-je m'empêcher d'ajouter.

Son visage se détendit et il sourit.

— Oui, mais en plus pauvre et en plus moche.

Il était amusant, mais je refusais de me laisser attendrir. Vu les circonstances, cela se terminerait très probablement mal pour lui.

— Contente-toi de répondre à mes questions, répliquai-je d'une voix sévère. Sais-tu ce que nous sommes ?

— Oui.

Sa voix était redevenue blanche. Je hochai sèchement la tête.

— Tant mieux, cela nous évitera les explications. Est-ce que tu sais *qui* nous sommes ?

— Non.

Lui cacher mon visage avait donc été une précaution inutile.

— Le nom de Cat Crawfield te dit-il quelque chose ?

— Non.

Ian et moi échangeâmes un regard surpris. Les pensées de James étaient très floues à cause du contrôle mental que j'exerçais sur lui, mais elles s'accordaient avec sa réponse, même si je ne le soupçonnais pas le moins du monde de faire semblant d'être hypnotisé.

— En quoi consiste ton travail ?

Avec notre veine, nous avons dû tomber sur un gratte-papier de bas étage.

James se lança dans une description aussi détaillée que complexe d'analyses d'ADN, d'épissage et de protocoles génétiques de mélange d'espèces. Je ne comprenais rien à ce qu'il disait, mais une chose était claire : il était au cœur des expériences de Madigan.

— Est-ce que ton labo garde des prisonniers comme moi ? demandai-je en sortant mes canines pour souligner où je voulais en venir.

— Non.

— Comment ça, non ? répliquai-je d'une voix pleine de frustration.

Si Tate et Juan n'étaient pas là-bas, alors Dave et Cooper ne s'y trouvaient pas non plus. Bon sang, c'était notre meilleure piste !

— Les sujets des tests sont logés ailleurs, répondit James à ma question rhétorique.

— Où ça ? me devança Ian.

James cligna des yeux.

— Je n'ai pas accès à cette information.

Bones arriva dans la clairière au moment où je saisisais James par les épaules pour le soulever du sol et le secouer, pleine d'espoir.

— Qui y a accès ?

Je posai cette question sur un ton véhément, mais James ne réagit une nouvelle fois qu'en clignant lentement des yeux. Puis il répondit, et mon espoir s'évapora aussi vite qu'il était apparu.

— Seulement le vieux. Madigan, le directeur.

J'ouvris brutalement la porte de la minuscule douche et poussai un juron en constatant que je l'avais arrachée. Dans ma mauvaise humeur, j'avais oublié de contrôler ma force. C'était une erreur de débutant que je n'avais pas commise depuis des années. Il ne manquait plus que je montre mes canines à un passant et que je lui annonce avec un accent guttural d'Europe de l'Est que je voulais boire son sang.

— Tout n'est pas perdu, Chaton.

Bones entra dans la petite chambre du camping-car. Je m'enveloppai dans une serviette et lui adressai un regard blasé.

— Tu es toujours d'une franchise sans faille, alors si tu en viens à me mentir pour me consoler, c'est vraiment que la situation est désespérée.

Un sourire sans consistance se dessina sur ses lèvres.

— Je ne mens pas, ma belle. James en sait plus qu'il ne le croit.

J'ouvris le placard et en sortis une tenue propre. Je regardai derrière moi pour m'assurer que Bones avait bien fermé la porte, avant de laisser tomber ma serviette. Liens familiaux ou pas, Ian

n'aurait pas la moindre hésitation à se rincer l'œil si l'occasion se présentait.

— À part le mal de tête qu'il me donnerait en nous expliquant les subtilités des codes génétiques et de l'épissage de l'ADN, je ne vois pas en quoi ce qu'il sait nous aidera à trouver nos amis. Si Madigan ne les a pas déjà tués.

Vu les regards de Bones sur certaines parties de mon anatomie, je compris qu'il n'avait lui non plus rien contre le fait de se rincer l'œil, malgré la gravité du sujet.

— Pendant que tu te douchais, James nous a révélé que le labo recevait toutes les deux semaines de nouveaux échantillons de sang à tester. Le dernier envoi date de huit jours, ce qui veut dire que le suivant approche. Le transporteur saura d'où il vient, ce qui nous permettra de localiser l'endroit.

— Tu penses que Madigan est assez bête pour laisser l'adresse de l'expéditeur sur le bon d'envoi ?

J'avais posé ma question d'un ton brusque pour camoufler l'étincelle d'espoir qui venait de jaillir en moi. *Mon Dieu, par pitié, faites que cela marche, c'est tout ce que nous avons...*

Bones attrapa les vêtements que je m'apprêtais à enfiler et les jeta au loin.

— Non, mais soit le transporteur viendra directement de cet endroit, soit il nous dira qui lui a donné le colis. Ces informations nous mèneront à Tate et aux autres, Chaton. Je te le promets.

Il m'attira alors contre lui et écrasa sa bouche sur la mienne. Un par un, les boutons de sa chemise s'ouvrirent et je sentis son torse lisse et dur contre ma peau. La violence de son baiser interrompit net mon gémissement, et lorsqu'il abaissa ses défenses pour laisser son désir envahir mes émotions comme du caramel fondu, je frissonnai.

— Ian, parvins-je à articuler.

— Je n'ai pas très envie qu'il se joigne à nous, désolé, gloussa-t-il contre mes lèvres.

Je remuais dans son étreinte, mais sans effet.

Il va nous entendre, répondis-je avant que sa bouche me fasse taire.

Il glissa la main entre mes cuisses et commença à me caresser avec une telle volupté que j'en oubliai ce que j'étais en train de dire.

Son rire était cette fois franchement diabolique.

— Sans aucun doute, alors ne sois pas avare en compliments.

Je voulus protester davantage, mais je sentis alors autre chose que ses mains sur mon corps. Sa puissance souffla sur ma peau en délicieux picotements avant de se concentrer sur mes zones les plus sensibles avec une sensualité intolérable. Ce fut à peine si je remarquai qu'il me souleva pour me poser sur le lit. Son corps

recouvrait déjà le mien avant que mon dos touche le matelas. Et lorsque sa bouche descendit le long de mon ventre pour s'attarder entre mes cuisses, je me moquais de ce qu'Ian entendrait.

Tout ce que je désirais, c'était que Bones ne s'arrête pas.

CHAPITRE 9

La jeune femme portait un uniforme UPS, mais sa berline quelconque et ses pensées trahissaient le fait qu'elle travaillait pour un autre employeur, et si Bones et moi n'avions pas concentré nos sens sur tous ceux qui entraient dans le parking, nous ne l'aurions certainement pas remarquée.

Tout d'abord, elle s'était garée le long du trottoir plutôt que d'entrer dans le parking. Ensuite, toute son apparence semblait conçue pour passer inaperçue, de ses cheveux courts et ternes à sa stature moyenne, en passant par ses traits réguliers mais banals. Dans un autre costume, elle aurait pu passer pour une serveuse sans éveiller la moindre curiosité, mais ses pensées offraient un contraste frappant avec son allure. Elle étudiait son environnement avec la précision militaire que je m'étais efforcée d'inculquer à mes hommes lorsque j'étais encore à la tête de mon ancienne unité.

Jamais elle ne mordrait à l'hameçon si je lui faisais le coup du talon cassé. Elle m'écraserait avant de vérifier si je présentais la moindre menace.

Ce qui voulait dire qu'il nous fallait un nouveau plan.

— Il faut changer de tactique, dit Bones, qui partageait mes inquiétudes.

Je regardai le soleil, énervée. Si seulement elle avait procédé à sa livraison de nuit ! Dans l'obscurité, nous aurions pu nous emparer d'elle et l'emmener en volant sans que personne ne nous remarque. Mais si nous révélions notre existence à l'humanité en effectuant un enlèvement surnaturel en plein jour, cela n'arrangerait rien à notre situation déjà délicate. Si les vampires faisaient profil bas depuis des millénaires, ce n'était pas sans raison. Ceux qui avaient le malheur de mettre le secret de notre existence en danger connaissaient une fin peu enviable de la main des Gardiens des Lois.

— On pourrait la suivre et l'enlever chez elle, suggèrai-je.

— Elle n'habite pas dans le coin, rétorqua une voix endormie depuis le siège arrière.

Ian. J'avais presque oublié sa présence, probablement parce qu'il avait passé les sept dernières heures à dormir pendant que Bones et moi surveillions le parking. Il se redressa mollement et remonta son masque de nuit en satin noir jusqu'en haut de son front.

— Elle vit probablement près du point de départ, pas de l'adresse de livraison, poursuivit-il en clignant des yeux face à la lumière du jour. C'est laquelle ?

— La brune en uniforme UPS, répondis-je en la lui montrant du doigt.

Elle se dirigeait à pas rapides vers l'ascenseur. Nous avions choisi de nous garer au sommet d'une côte, de l'autre côté de la rue, et nous avions une vue imprenable sur le parking à plusieurs étages.

Ian la regarda disparaître dans l'ascenseur, puis tourna les yeux vers moi.

— T'inquiète pas, poupée. Je m'en occupe.

— Il faut agir discrètement. Si j'avais voulu provoquer une scène, je serais déjà en train de lui sauter dessus sans me soucier de ses cris, répliquai-je.

Je me retins d'ajouter « crétin », mais uniquement parce qu'il faisait partie de la famille.

— Elle m'accompagnera sans protester, dit Ian confiant.

— Tu ne peux pas l'hypnotiser dans l'ascenseur, il y aura forcément une caméra de surveillance. Ni dans le parking, protestai-je.

— Pas besoin d'hypnose, répondit Ian en illuminant brièvement ses yeux, lorsque l'on dispose de ceci.

D'un geste nonchalant, il arracha sa chemise, dont les boutons volèrent en tous sens. Il ôta ensuite son masque de nuit, puis lissa ses cheveux en souriant à son reflet dans le rétroviseur.

— Ne suis-je pas, après tout, irrésistible ?

Je ne pus contenir un ricanement.

— Je t'ai pourtant très bien résisté le jour de notre rencontre. Tu as peut-être oublié le couteau que je t'ai planté dans la poitrine ce jour-là ?

Ian m'adressa un sourire langoureux et diabolique.

— Pas le moins du monde, mais toi, par contre, tu sembles avoir oublié que tu as commencé par m'embrasser. Et que ça te plaisait.

Prise par surprise, je rougis. J'étais célibataire depuis quatre ans à l'époque... je n'avais pas toute ma tête !

— Ian, l'avertit Bones d'une voix menaçante.

Ian secoua la main.

— Ne grogne pas, Crispin. Cela fait belle lurette que j'ai oublié l'attrance que j'éprouvais pour ta femme, mais le fait est néanmoins que je suis beau à tomber.

Sur ces mots, il sortit de la voiture et s'éloigna, les pans de sa chemise ouverte volant dans son dos comme deux minicapes.

— Reviens, soufflai-je le plus fort possible, car nous étions là incognito et je n'étais pas censée crier.

Il m'envoya un baiser par-dessus son épaule et continua son

chemin en direction du parking. Je posai la main sur la poignée de ma portière pour lui courir après, mais Bones m'arrêta.

— Laisse-le essayer, Chaton. Les hameçons fonctionnent mieux quand ils ont un appât au bout.

C'était vrai, mais notre cible semblait trop futée pour mordre à cet hameçon-là. J'espérais seulement qu'Ian ne nous ferait pas repérer après l'échec cuisant qu'il s'apprêtait à subir.

— Tu noteras que j'ai essayé d'empêcher ça, dis-je sombrement avant de regarder de nouveau Ian.

Le soleil de l'après-midi donnait des reflets dorés à ses cheveux cuivrés, et il faisait en sorte que les lignes rigides de sa poitrine et de son abdomen restent bien visibles en adoptant une allure vive qui empêchait sa chemise de retomber. À contrecœur, je dus bien admettre que plusieurs personnes se retournèrent sur son passage et qu'un nombre impressionnant de conductrices ralentirent pour l'admirer. Ian leur adressa un sourire radieux qui lui donnait une allure presque angélique... si l'on ne connaissait pas le pervers dénué de sens moral qui se cachait sous cette perfection physique.

Il traversa la rue et tira sur son jean pour le faire descendre encore plus bas sur ses hanches. Encore un peu et il montrerait ses poils pubiens... et vu les regards qu'il attirait, cela déclencherait certainement un tonnerre d'applaudissements.

— Un peu de dignité, mesdames, maugréai-je.

Contre toute attente, Ian attrapa alors l'un des rares passants qui ne le regardaient pas bouche bée et l'attira contre lui comme pour l'embrasser. Pendant une seconde, je me demandai ce qui lui passait par la tête, mais Bones me signala alors que la jeune femme venait de réapparaître, et je tournai aussitôt les yeux vers l'ascenseur.

Elle sortit au niveau de la rue et se dirigea droit vers le trottoir où elle s'était garée. Bien entendu, elle n'avait plus de mallette. Ses pensées indiquaient qu'elle était moins méfiante à présent qu'elle avait rempli sa mission, mais elle étudia tout de même attentivement les alentours en marchant vers sa voiture.

Elle vit donc Ian tituber sur son chemin, et l'étranger qu'il avait accosté le repousser et agripper son pantalon. J'ouvris grand les yeux, mais l'homme se saisit alors du portefeuille d'Ian et le poussa une dernière fois pour le faire tomber avant de s'enfuir à toutes jambes.

— Cet enfoiré m'a piqué mon portefeuille ! hurla le vampire.

La jeune femme s'arrêta à quelques mètres de lui. J'étais concentrée sur ses pensées, et je vis donc immédiatement que sa méfiance naturelle – et légitime ! – était dominée par autre chose. Elle regarda fixement Ian, lequel était sur le dos, les jambes écartées et la tête penchée. Il rejeta ses cheveux en arrière pour dévoiler son visage et s'assit si lentement qu'on ne pouvait que remarquer le roulement de

ses pectoraux et de ses abdominaux.

Décidément, il mettait le paquet.

— Vous avez un mobile ? demanda-t-il en forçant sur son accent anglais. Il faut que j'appelle la police, on vient de me voler.

— Un mobile ? Vous voulez dire un portable ? demanda-t-elle.

« *Arrête de le regarder comme ça, Barbara !* » pensa-t-elle en même temps.

Barbara. Nous connaissions désormais son vrai nom. Elle ne se serait pas fatiguée à utiliser un pseudonyme en se parlant à elle-même.

— Oui, répondit-il avant de regarder son torse nu comme s'il n'avait pas lui-même déchiré sa chemise. Je suis dans un bel état, poursuivit-il d'une voix qu'il parvenait à rendre à la fois choquée et triste. Il a failli m'arracher mes vêtements pour me voler mon portefeuille. Un drogué, j'imagine.

La prudence conseillait à Barbara de tourner le dos à ce bel inconnu, mais elle ignora cet avertissement et se rapprocha de lui. J'étais à la fois soulagée et dégoûtée. *Bravo, Barb, l'ego d'Ian va encore enfler, et tu portes un sacré coup au féminisme.*

Un groupe de curieux me boucha alors la vue. Je me tendis, prête à bondir, mais je me rendis tout de suite compte que ce serait inutile. Il s'agissait de femmes qui se pressaient pour le dorloter.

Les autres admiratrices d'Ian venaient d'entrer en scène.

— Incroyable, soufflai-je.

Il lui avait suffi de se promener dans la rue torse nu pour se constituer un harem.

— Mesdames, je vous remercie, mais on s'occupe déjà très bien de moi, déclara Ian.

Les pensées de Barbara étaient divisées entre la logique, qui lui disait de partir, et le plaisir généré par la confiance que lui accordait cet apollon. En l'entendant repousser une nouvelle fois les autres femmes, sa décision fut prise.

— Vous êtes sourdes ? intervint-elle d'une voix sèche et autoritaire qui s'éleva au-dessus du vacarme ambiant. Partez avant qu'il appelle les flics pour harcèlement !

Avec quelques grognements, le harem se dispersa, ce qui me permit de voir le regard de gratitude sensuel qu'Ian adressa à Barbara.

Cela la décida définitivement. Elle se rapprocha sans la moindre hésitation en lui tendant son portable. Il le prit et referma les doigts sur les siens. « *Il a les mains froides* », pensa-t-elle, puis les yeux d'Ian se rivèrent aux siens et prirent une teinte verte éclatante.

« *Oh merde.* » Telle fut sa dernière pensée consciente.

— Je t'avais dit que ce serait facile, déclara Ian, mais ce n'était pas à elle que ces mots s'adressaient.

Bones démarra la voiture. Je tournai la tête, car je n'avais pas

besoin de voir Ian monter dans le véhicule de Barbara pour savoir qu'ils ne tarderaient pas à nous suivre.

— Il va être complètement invivable après ça, dis-je dans ma barbe.

Bones poussa un grognement amusé.

— Pas plus que d'habitude, Chaton.

CHAPITRE 10

La bonne nouvelle, c'était qu'après des heures passées à interroger Barbara, nous savions désormais d'où venaient les échantillons de sang, et donc probablement où étaient détenus nos amis. Ensuite, comme nous l'avions fait pour l'ersatz de James Franco, nous avons renvoyé Barbara avec un peu moins de sang dans les veines et de nouveaux souvenirs.

Ian était prêt à lui offrir un petit bonus – « J'ai beaucoup de défauts, mais je ne suis pas un allumeur », avait-il déclaré –, mais je réussis à le convaincre de ne pas concrétiser l'offre tacite qu'il avait faite plus tôt à Barbara. Premièrement, nous n'avions pas le temps, et deuxièmement, l'attrance qu'elle avait visiblement éprouvée pour lui ne faisait pas office de consentement à mes yeux.

La mauvaise nouvelle, c'était que je ne voyais pas comment nous allions pouvoir pénétrer dans le bâtiment sans nous faire prendre.

Le parc naturel McClintic, dans le comté de Mason, en Virginie-Occidentale, était surnommé la « zone TNT ». Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'endroit servait de centre de fabrication et de stockage d'explosifs. Outre les dizaines de bunkers en béton qui abritaient les réserves, mais aussi des déchets radioactifs, on y trouvait également tout un réseau de tunnels et de places fortes souterraines conçus pour résister à une explosion nucléaire. Après la guerre, comme par hasard, les plans de cette énorme installation s'étaient volatilisés, et on avait fermé les bunkers pour les laisser à l'abandon.

De nos jours, sur les mille cinq cents hectares du terrain, quelques centaines étaient fermés au public pour des raisons de sécurité et d'environnement. Une partie de l'espace aérien était également interdite après la mystérieuse explosion d'un bunker en 2010. Le site était propriété de l'État, qui le surveillait, mais quelqu'un comme Barbara pouvait pourtant y entrer et en sortir sans attirer l'attention. La forêt environnante était très fréquentée par les chasseurs, et c'était également là que s'était manifesté pour la première fois le phénomène de « l'homme-phalène », qui attirait les mordus de paranormal par milliers.

— En résumé, dis-je à Bones après plusieurs heures de recherches infructueuses sur Internet, on l'a dans l'os. Barbara récupère toujours la mallette devant le bâtiment S4-A, mais cela ne signifie pas pour

autant qu'il s'agit de l'entrée du réseau souterrain. Elle peut se trouver n'importe où sur les mille cinq cents hectares de marais, de forêts et de sous-bois, et nous ne pouvons pas y aller nous-mêmes pour tenter de localiser le labo en essayant de capter les pensées.

En effet, il n'était pas situé en ville comme celui de Madigan à Charlottesville, où l'on trouvait forcément des vampires dans les parages. Les chasseurs et les amateurs de surnaturel pouvaient peut-être hanter les lieux sans éveiller les soupçons, mais aucun vampire digne de ce nom ne s'amuserait à abattre des animaux pour le plaisir, ni à traquer une créature mystérieuse qui n'existait pas.

— Si l'endroit est aussi bien protégé que le QG du Tennessee, poursuivis-je sur un ton frustré, des alarmes infrarouges se déclencheront si une personne à la température corporelle inférieure à trente-cinq degrés et demi pénètre dans le périmètre. Et si ces alarmes entraînent une explosion instantanée... Ce n'est pas pour rien qu'on surnomme le coin la « zone TNT ».

Personne ne trouverait cela étrange... on accuserait simplement la malchance. Madigan avait trouvé l'endroit idéal.

— Envoyez Fabian en éclaireur, suggéra Ian.

Fabian était un fantôme avec qui je m'étais liée d'amitié. Je fusillai Ian du regard.

— Pourquoi pas, mais je doute que l'emplacement le plus important dans la création de super soldats à moitié morts-vivants soit également le seul que Madigan n'ait pas pensé à protéger des fantômes.

Bones se tapota le menton, et son silence montrait qu'il était d'accord avec moi. Mais soudain, il me lança mon sac à main avec un sourire plein de malice.

— Tu es l'amie du seul vampire au monde capable de tromper des capteurs infrarouges. En plus, il n'a rien à craindre d'une explosion.

Je crus l'entendre marmonner « malheureusement » pour conclure sa phrase, mais j'étais trop excitée pour le rabrouer.

Vlad, bien sûr ! Grâce à son don de pyrokinésie, sa température corporelle était supérieure à celle de la plupart des humains, et cela le protégeait également des flammes. Je sortis mon portable et composai son numéro.

« *Daca nu este ceva important, nu lasati mesaj si nu sunati din nou* », répondit une voix masculine enregistrée en roumain avant de répéter : « Si ce n'est pas important, ne laissez pas de message et ne rappelez surtout pas. »

Personne n'aurait pu accuser Vlad l'Empaleur de s'encombrer de politesse superflue. Je lui laissai un message urgent avec mon numéro de portable et celui de Bones, puis raccrochai.

— Bon, c'est fait. Maintenant, essayons de trouver Fabian pour lui

demander d'aller faire un tour sur les lieux, juste au cas où.

Fabian Du Brac avait eu quarante-cinq ans à sa mort, et ses longs cheveux bruns étaient plaqués en arrière, dans un style passé de mode depuis plus de cent ans. Ses favoris et ses vêtements indiquaient eux aussi qu'il venait d'une autre époque, mais c'était ses yeux bleu foncé qui attiraient mon attention. Il n'avait encore rien dit, mais je lisais dans son regard qu'il n'avait pas de bonnes nouvelles.

— Il y a en effet une grande installation active enterrée sous une partie de la réserve, mais je n'en connais pas l'entrée. Toute la zone est protégée par une barrière que je ne peux pas franchir, et personne n'est entré ni sorti pendant que je me trouvais là-bas.

Je grinçai des dents. Le personnel de Madigan vivait sur place et nous ne pouvions donc pas compter sur leurs allées et venues pour glaner des informations. Ni enlever l'un des employés qui rentrait chez lui, comme je l'avais un moment envisagé.

Je détestais cette enflure de Madigan, mais j'étais bien forcée d'admettre qu'il avait parfaitement bien sécurisé la zone.

Je poussai un soupir résigné.

— Dans ce cas, nous n'avons plus qu'à attendre onze jours, jusqu'à la prochaine livraison. Il faudra bien que quelqu'un sorte pour donner la mallette à Barbara.

Fabian hocha la tête.

— Elisabeth et moi ne repartirons pas avant d'avoir trouvé l'entrée. Elle est restée sur place au cas où quelqu'un sortirait en mon absence.

Je lui adressai un sourire reconnaissant.

— C'est gentil. Et remercie aussi ta petite amie de notre part, s'il te plaît.

Son visage prit un air résolu.

— Tu n'as pas à me remercier. Tu m'as accepté quand tout le monde me rejetait, et si tu n'avais pas aidé Elisabeth lorsqu'elle était dans le besoin, elle ne ferait pas mon bonheur aujourd'hui.

Il était, comme toujours, trop gentil. Pour la millième fois, je regrettai de ne pouvoir serrer le fantôme dans mes bras, et je me contentai donc de faire la seule chose possible : je levai la main et souris en voyant ses doigts transparents se refermer sur les miens... et les traverser.

— Il ne te reste plus qu'à faire un V avec tes doigts et lui dire d'une voix sépulcrale que tu as toujours été son amie et que tu le resteras à jamais, dit Ian d'une voix chargée d'ironie.

— Pourquoi est-ce que je ferais..., commençai-je avant de comprendre d'un seul coup. C'est pas vrai, tu es fan de *Star Trek* !

Je m'apprêtais à creuser cette étonnante révélation lorsque mon portable sonna. Je regardai le numéro affiché et saisis l'appareil avec

autant d'impatience que de soulagement. Cela faisait trois jours que j'inondais sa boîte vocale de messages, et Vlad me répondait enfin.

— Qu'est-ce que tu fichais ? demandai-je en guise de bonjour.

— J'étais occupé, répondit-il sèchement de sa voix aristocratique.

— Qui ne l'est pas ? Écoute, j'ai besoin de tes services, c'est pour ça que je t'appelle depuis...

— Ne compte pas sur moi cette fois-ci, Cat.

En toute autre occasion, je n'aurais pas manqué de féliciter le véritable Dracula pour son jeu de mots involontaire avec « comte », son titre de noblesse, mais j'étais trop contrariée par sa réponse.

— C'est sérieux, insistai-je au cas où il pensait que je cherchais quelqu'un pour m'aider à terminer ma grille de mots croisés.

— Je n'en doute pas, mais je ne peux rien pour toi. De plus, il faut que tu sois en Roumanie ce soir.

Je connaissais parfaitement l'arrogance de Vlad, mais cette fois, il dépassait les bornes.

— Tu refuses de m'aider pour une question de vie ou de mort, mais tu as le culot de me demander de sauter dans un avion pour me rendre chez toi ?

— Il a perdu la tête, maugréa Bones depuis la pièce voisine.

Vlad me répondit par trois mots qui m'abasourdirent momentanément. Je lui demandai de répéter, de peur d'avoir mal entendu. Il s'exécuta et un sourire béat apparut sur mon visage.

— Bon, ben à ce soir, alors, dis-je avant de raccrocher.

Bones entra, une expression incrédule sur ses traits ciselés.

— On ne peut pas partir en Roumanie, Chaton. Je ne sais pas ce que Vlad a en tête, mais ça peut attendre que...

— Non, ça ne peut pas attendre, l'interrompis-je sans cesser de sourire. Il se marie ce soir.

CHAPITRE 11

Comme Mencheres et Kira étaient invités eux aussi, nous en profitâmes pour faire le trajet dans leur avion privé. Mencheres était d'ailleurs le témoin de Vlad. Ian, par contre, resta sur place, car il n'était pas proche du vampire roumain. Si je n'avais pas été là, Bones n'aurait d'ailleurs pas été invité non plus, et s'il n'avait pas su que Vlad était l'un de mes rares véritables amis, il aurait préféré subir mille souffrances plutôt que d'assister à son mariage.

Pendant le vol, nous mîmes Mencheres et Kira au courant de ce que nous avions appris sur Madigan. Outre son statut de « grand-père » vampire de Bones, Mencheres était aussi le Maître associé de leurs lignées combinées, et nous pouvions donc lui faire confiance. Quant à son épouse, Kira, elle suivait une formation pour devenir Agent du Conseil, la police des vampires, mais elle garderait elle aussi le silence. Je passai le reste du vol à chercher un moyen de localiser l'entrée du complexe sans avoir à patienter jusqu'à ce que Barbara revienne chercher une nouvelle mallette.

Cette impuissance mettait ma patience à rude épreuve, mais c'était peut-être un mal pour un bien. Nous ne pouvions pas franchir le système de sécurité, et comme Vlad était rendu indisponible par son mariage, je devais trouver une solution qui ne se transformerait pas en mission suicide. Je m'en voulais de partir à des milliers de kilomètres en laissant nos amis en danger, mais j'étais bien forcée d'admettre qu'aux États-Unis ou en Roumanie, j'étais de toute façon coincée en mode attente.

À moins que...

— Vous pourriez faire appel à votre pouvoir télékinétique pour paralyser tous les employés pendant que nous cherchons l'entrée, suggérai-je à Mencheres, même si ce plan me paraissait très naïf.

Il haussa un sourcil.

— Et si l'endroit n'est pas le centre opérationnel de Madigan ?

— Alors on est fichus, soupirai-je.

Une personne très haut placée dans le gouvernement avait dû soutenir Madigan pendant toutes ces années après son renvoi par Don. Sinon, comment aurait-il pu avoir au moins deux installations souterraines clandestines à sa disposition, sans parler des sommes astronomiques que devaient coûter ses expériences ? Dès que ce – ou

ces – mystérieux inconnu saurait que nous étions capables de paralyser toute une base, il se volatiliserait dans la nature. Nous devions donc préserver notre arme secrète en vue de la dernière bataille, lorsque nous nous attaquerions à Madigan et à ceux qui le soutenaient, plutôt que de gâcher l'effet de surprise.

C'était le seul choix logique, mais cela réduisait nos chances de récupérer nos amis en vie. J'essayai de me remémorer la dernière fois où j'avais parlé à Tate. Nous étions-nous disputés ? Probablement. Notre relation était tendue depuis quelques années, mais les choses reprenaient lentement un cours normal. Je n'aurais peut-être jamais l'occasion de lui dire tout ce que son amitié avait représenté pour moi, dans les bons moments comme dans les mauvais.

Mencheres devina que je broyais du noir.

— Nous rentrons demain aux États-Unis avec vous, me dit-il de sa voix la plus apaisante. Je serai là quand tu auras besoin de moi, Cat.

Je lui adressai un sourire reconnaissant. Autrefois, j'avais détesté l'ancien vampire égyptien, mais savoir qu'il serait là pour la confrontation finale m'emplissait d'un soulagement incommensurable.

— Merci.

Il me fit l'aumône de l'un de ses rares sourires.

— *De rien.*

Il ne prononça pas ces mots à voix haute, mais les laissa s'infiltrer dans mes pensées comme un texto télépathique. Mencheres, du haut de son âge canonique et de ses pouvoirs étourdissants, était à ma connaissance le seul vampire capable de communiquer de cette manière, même s'il ne l'avait fait qu'une fois avec moi auparavant.

— Frimeur, murmurai-je.

Ses lèvres se tendirent à nouveau vaguement, puis il regarda par le hublot. L'avion amorça un virage abrupt sur l'aile et des lumières apparurent.

— Nous y sommes.

La demeure de Vladislav Basarab Dracul correspondait parfaitement à ce que l'on attendait de la part du Prince des ténèbres : un château massif, d'une beauté barbare, aux balcons et aux piliers délicatement ciselés, et truffé de tours et tourelles ornées de gargouilles. Jamais je n'avais vu une telle agitation sur les lieux. Des membres de son personnel attendaient devant la gigantesque bâtisse pour garer les voitures des invités à mesure qu'elles arrivaient. Et ce n'était pas le seul changement depuis ma dernière visite. Des torches avaient remplacé les lampes électriques extérieures. Certaines, hautes de quatre ou cinq mètres, étaient plantées dans le sol autour du château, et d'autres, plus petites, illuminaient les innombrables balcons. Le risque d'incendie aurait été élevé sans les capacités de

Vlad. Rien ne pouvait prendre feu autour de lui, à moins qu'il le veuille.

On nous fit entrer poliment, mais sans traîner, dans le grand hall, où d'autres serviteurs nous soulagèrent de nos bagages après nous avoir demandé notre nom. Des bougies remplaçaient l'éclairage habituel, et des serveurs en smoking faisaient circuler des verres en cristal remplis d'un liquide rouge sang, mais pétillant. Curieuse, j'en attrapai un sur le plateau le plus proche et en bus une gorgée.

— Il faut que tu goûtes ça, dis-je à Bones en lui tendant le verre. On dirait un mélange de cuvée Cristal et de O négatif.

Bones but à son tour et souleva un sourcil surpris. Il n'était peut-être pas le plus grand fan de Vlad – c'était un euphémisme : les deux hommes se détestaient même cordialement –, mais il semblait apprécier le champagne au plasma de Dracula.

En le voyant avaler une nouvelle gorgée plus longue, je me rappelai que cela faisait plus de vingt-quatre heures que je n'avais rien mangé. Ma faim était aiguillonnée par l'allure sexy de Bones dans son smoking noir, avec ses boucles brunes collées à son crâne. Nous n'avions pas eu le temps de nous arrêter pour acheter des tenues adéquates avant que l'avion de Mencheres passe nous prendre, mais heureusement pour nous, l'ancien pharaon disposait d'une garde-robe inépuisable. Bones était de la même taille que Mencheres, le smoking d'emprunt lui allait donc comme un gant.

— Prends-en un autre, dis-je à mon mari en lui tendant un nouveau verre de champagne sanguin. Tu vas avoir besoin d'être bien hydraté.

Avec un petit sourire, il prit le verre, mais garda les doigts autour des miens en le portant à ses lèvres. Je frôlai la peau douce de son menton, ses yeux noirs plongés dans les miens. Ce ne fut qu'une fois le verre vide qu'il me relâcha, à ma grande déception. J'étais même en train de me demander où était notre chambre et si nous avions le temps de nous éclipser avant le début de la cérémonie.

Bones se pencha vers moi, le regard désormais teinté de vert, et posa son verre vide sur le plateau d'un serveur sans même tourner la tête.

— Tu es si belle que te regarder est une véritable torture, Chaton.

La robe de soirée que m'avait prêtée Kira était un peu serrée, mais vu le feu qui couvait dans le regard de Bones, il ne voyait aucun inconvénient à ce que mes seins dépassent un peu trop du bustier ni à ce que le velours noir moule mes formes avec indécence. J'avais les cheveux lâchés, car je n'avais bien sûr pas eu le temps de passer chez le coiffeur, mais leur teinte rousse très vive reflétait la couleur de mon alliance. Cette dernière était mon seul bijou, mais elle était si magnifique qu'elle attira l'attention de plusieurs des femmes présentes

dans l'assistance. Les diamants rouges étaient les plus rares du monde, et la seule autre pierre de cette taille se trouvait dans un musée.

Je le pris dans mes bras en inspirant son parfum. Il me serra contre son corps rigide.

— Je te ferai souffrir d'une autre manière dès que nous serons seuls, murmurai-je.

Son étreinte se renforça encore.

— Moi aussi.

Sa voix rauque et grave me donna la chair de poule, mais derrière nous, quelqu'un se racla la gorge. Comme nous étions dans une demeure remplie de vampires, ce n'était pas un accident.

Je me retournai et Kira me sourit timidement.

— Désolée de vous interrompre, mais Mencheres est allé voir Vlad, et je ne connais personne d'autre que vous ici.

— Ne t'en fais pas, tu n'interromps rien du tout, répondis-je malgré les protestations de mon corps lorsque je m'écartai de Bones.

Je saisis un verre sur le plateau de l'un des serveurs.

— Il faut absolument que tu essaies cette boisson. C'est succulent à mourir.

La cérémonie se déroula dans la salle de bal. À part le terrain qui entourait le château, c'était le seul endroit capable d'accueillir tous les invités, car la pièce prenait à elle seule la moitié du deuxième étage. À vue d'œil, nous étions environ deux mille, parmi lesquels moins de dix humains.

La mariée, Leila, et l'homme d'âge mûr qui devait être son père faisaient partie de ce groupe restreint. Leila eut l'air surprise en entrant dans la salle de bal, peut-être à cause des milliers de personnes qui se levèrent lorsqu'elle apparut, ou bien à la vue des gigantesques piliers de roses blanches qui bordaient l'allée menant à l'autel, ou encore au spectacle des anciens lustres illuminés d'innombrables bougies. Mais Vlad avait un autre tour dans son sac. Quand Leila s'approcha de l'autel, l'auvent métallique sous lequel il l'attendait se couvrit de flammes si brûlantes que lorsqu'elle arriva auprès de lui, son futur époux semblait baigner dans un halo d'or liquide.

— Waouh, murmurai-je.

— Quel frimeur, me répondit Bones sur le même ton.

Vlad prit la main de sa promise et la cérémonie commença. Elle s'avéra étonnamment traditionnelle. Mencheres leur présenta les alliances le moment venu, et une jeune femme brune qui ressemblait à Leila accepta son bouquet. Vlad prononça ses vœux en anglais et en roumain, et toute sa lignée poussa un rugissement de joie lorsqu'il déclara qu'il jurait amour et fidélité à Leila, mais à part cela, c'était un mariage tout à fait classique.

Ce qui me convenait parfaitement. Je savais déjà que notre vie paisible dans les montagnes me manquait, mais j'ignorais encore à quel point. Avec une grande mélancolie, j'écoutai ces deux personnes jurer d'affronter ensemble tous les écueils de l'existence au nom de l'amour.

Au cours des trente années que j'avais passées sur Terre, mon existence avait été plus remplie que la plupart, mais sans l'amour, jamais je ne serais arrivée jusque-là. Cela avait été la seule chose solide quand tout le reste semblait s'écrouler autour de moi, et malgré les dangers et les incertitudes de l'avenir, je savais que l'amour serait toujours là pour moi.

L'espace d'une fraction de seconde, je pris Madigan en pitié. Seule son ambition impitoyable le faisait tenir. Sa chute n'en serait que plus terrible lorsque cet appui instable viendrait à lui faire défaut.

Sans un mot, je glissai mes doigts dans ceux de Bones. Il porta aussitôt ma main à ses lèvres et l'embrassa dans un souffle. Je sentis une nouvelle fois quelque chose en moi se dénouer, et quelques rayons d'espoir percèrent la brume de frustration dans laquelle j'évoluais depuis plusieurs semaines. Nous avions vécu tellement de choses ensemble... il était inconcevable que nous soyons arrivés aussi loin pour échouer.

Motivée par cette pensée, j'acclamai le couple lorsque l'officiant les déclara mari et femme – aux yeux de la loi humaine, en tout cas –, et me promis de profiter au maximum de ce petit séjour loin de nos soucis. Je me rendis rapidement compte que si la cérémonie était traditionnelle, la réception, par contre, portait la marque du style outrancier de Vlad. Elle occupait tout le deuxième étage de son château, et la nourriture était en telle abondance que même un vampire en aurait fait une indigestion, sans même parler de la pièce montée, qui était plus haute que moi malgré mes talons. Trois heures s'écoulèrent avant que j'aie eu l'occasion de saluer Vlad, car nous étions à l'extrémité de la queue des gens qui se pressaient pour le féliciter.

Ses longs cheveux noirs étaient tirés en arrière, ce qui mettait son front en valeur. Cette coiffure sévère soulignait également ses pommettes saillantes, ses sourcils volontaires et le vert cuivré de ses yeux. Il n'était pas d'une beauté classique comme Bones, mais ses traits étaient néanmoins très frappants. Sa cape écarlate bordée de fourrure et son costume richement orné accentuaient son air dominateur, et le pendentif en or à son cou me semblait aussi gros qu'un gourdin.

— Tu sembles tout droit sorti du Moyen Âge dans cette tenue, lui dis-je sur un ton taquin tout en lui faisant la bise. Je suis très heureuse pour toi.

Il me serra brièvement, mais chaleureusement, dans ses bras.

— Merci d'être venue, Cat.

Son sourire s'éteignit lorsqu'il regarda par-dessus mon épaule.

— Bones, dit-il simplement d'une voix neutre.

— Tepes, répondit mon mari sur le même ton.

Je levai les yeux au ciel. Au moins, ils ne s'injuriaient pas. Vu leurs relations habituelles, c'était un progrès.

Je me tournai ensuite vers Leila et la serrai dans mes bras avant qu'une décharge électrique me rappelle le don particulier qu'elle devait à une électrocution pendant l'adolescence.

— Félicitations, dis-je à l'adorable mariée.

Elle nous remercia, l'air un peu égarée. Je la comprenais parfaitement. La première fois que je m'étais retrouvée dans une pièce remplie de milliers de créatures surnaturelles, je n'étais pas fière, et j'étais pourtant une hybride à l'époque. Leila était quant à elle entièrement humaine malgré son statut de nouvelle madame Dracula. Titre dont je l'aurais gratifiée sans aucune hésitation si j'avais été un peu plus alcoolisée.

Bones baisa sa main gantée et lui présenta à son tour ses félicitations. Avant de nous fondre dans la foule, je ne pus m'empêcher de taquiner le jeune couple.

— Tu sais, Leila, personne ne pensait que ce que tu viens de faire était possible. Tu viens de gagner le surnom de « Tueuse de Dragon ».

Vlad me fusilla du regard, mais Bones éclata de rire. Alors que nous nous éloignons, il se pencha pour me parler à l'oreille.

— Dommage que Denise ne soit pas là, murmura-t-il. Elle aurait pu montrer à Tepes un dragon qui aurait ridiculisé celui qu'il arbore sur son blason.

En effet, elle en aurait été tout à fait capable, mais elle ne voulait pas faire savoir qu'elle était l'une des rares métamorphes de la planète. Un démon l'avait imprégnée de son essence, et ce changement était devenu permanent après la mort de cette créature. Ma meilleure amie jouissait désormais de tous les pouvoirs du démon. Elle était quasiment immortelle et pouvait se transformer à volonté. Elle s'était ainsi muée en dragon pour faire fuir Heinrich Kramer lorsque ce dernier s'apprêtait à tuer Bones. Je l'avais vu de mes propres yeux, mais j'avais toujours du mal à croire que Denise s'était transformée en une gigantesque créature mythique aussi facilement que si elle avait changé de manteau...

Je m'arrêtai si brusquement que sans ses réflexes de vampire, le couple qui nous suivait nous serait rentré dedans.

— Qu'est-ce qu'il y a, Chaton ? demanda Bones en m'éloignant de la foule.

Ma voix vibrait d'excitation, mais je pris bien soin de murmurer

ma réponse.

— Je sais comment nous allons infiltrer l'installation souterraine de Point Pleasant. Ils vont nous laisser entrer.

CHAPITRE 12

Le long vol de retour s'avéra très turbulent. Cela ne me dérangeait pas, mais Bones, qui n'aimait pas prendre l'avion même par grand beau temps, était d'une humeur massacrant lorsque nous atterrîmes à Saint Louis. Malheureusement pour lui, Spade et Denise ne se trouvaient pas dans leur domaine anglais. Cela aurait eu l'avantage de raccourcir le trajet depuis la Roumanie.

D'un autre côté, s'il était de mauvaise humeur, c'était peut-être aussi parce que mon plan lui déplaisait fortement. Mais comme je le lui avais dit et répété au cours du vol agité, s'il avait une meilleure idée, je serais ravie de l'entendre. Son silence sur le sujet était on ne peut plus éloquent, mais je connaissais mon mari. Il était loin d'avoir abdiqué.

Mais il en allait de même pour moi. De plus, si j'étais sûre que Denise accepterait, nous devions encore convaincre Spade de jouer le jeu. S'il refusait, les soucis de Bones seraient réglés.

Lorsque nous nous garâmes devant la maison de nos amis, le soleil disparaissait à l'horizon. Pourtant, à cause du décalage horaire et des nombreux fuseaux horaires traversés en deux jours, j'avais l'impression que l'aube se levait. Spade nous attendait devant la porte, et je me demandai ce qui l'avait alerté de notre arrivée : la présence d'autres vampires ou le bruit de notre voiture dans l'allée.

— Crispin, dit Spade en appelant Bones par son véritable prénom, car, comme avec Ian, ils se connaissaient depuis le temps où ils étaient encore humains. Cat. Soyez les bienvenus.

Ces paroles gracieuses furent prononcées sur un ton plus circonspect que cordial. J'adressai mon sourire le plus engageant au grand vampire brun, qui se renfrogna immédiatement.

— Maintenant, je suis sûr que vous m'apportez des ennuis, mais le fait que tu me demandes de faire partir le personnel avant votre arrivée m'avait déjà mis la puce à l'oreille.

— Tu n'as pas tort, Charles, répondit Bones en appelant à son tour son ami par son vrai prénom avant de lui assener une tape dans le dos. Mais tu dois être mis au courant.

Je les suivis à l'intérieur et vis avec soulagement un visage amical apparaître au bout du couloir.

— Denise !

Elle sourit et me serra dans ses bras. J'en fis de même sans avoir à me soucier de contrôler ma force pour ne pas la blesser. Grâce à l'essence démoniaque qui coulait en elle, mon amie était par bien des côtés plus forte que moi.

Mais lorsqu'elle se dégagea, son sourire s'était évanoui.

— Que se passe-t-il ? Ta mère va bien ?

— On ne peut mieux, répondis-je en me disant qu'il fallait que je lui téléphone. Nous sommes venus vous parler d'une chose mise en place par mon oncle il y a de cela plusieurs années.

Tout en sirotant un café au salon, nous les mêmes au courant de la situation. Au terme de notre exposé, le beau visage de Spade était crispé.

— S'il parvient à ses fins, il déclenchera une guerre, déclara-t-il en regardant posément Bones. La réponse est oui, Crispin. Tu peux compter sur mon aide pour empêcher l'apparition de cette nouvelle espèce hybride.

Bones ricana.

— Je n'en ai jamais douté, mon pote, mais ce n'est pas pour cela que nous sommes venus.

Je m'éclaircis la voix.

— Nous ne pouvons pas prendre d'assaut la base où nous pensons que Madigan effectue ses expériences et détient nos amis tant que nous ne connaissons pas l'identité de son soutien au gouvernement. Et nous ne pouvons pas la découvrir sans entrer dans la base, donc nous sommes actuellement dans un cul-de-sac.

Je regardai brièvement Denise, puis reportai mon attention sur son mari.

— Seul Madigan peut pénétrer dans l'installation et récupérer les informations dont nous avons besoin sans attirer l'attention. Lui ou quelqu'un qui lui ressemble comme deux gouttes d'eau.

Je m'étais toujours dit que Spade avait des yeux de tigre. À présent qu'ils étaient braqués sur moi, je ne pouvais plus en douter, car leur intensité me donnait envie de m'enfuir en courant.

— Charles, dit Bones.

Sa voix était douce, contrairement au flot de puissance qui envahit subitement la pièce. Spade émit un son entre le grognement et le soupir.

— Ne me menace pas, Crispin.

— Alors ne regarde pas ma femme comme ça, répliqua immédiatement mon époux.

— Hé, dit Denise en se levant et en agitant la main pour qu'ils cessent de se fixer agressivement. C'est de moi qu'il s'agit, vous vous souvenez ?

Spade se tourna vers elle et sa voix s'adoucit d'un seul coup.

— Bien sûr, ma chérie, mais tu ne peux pas pénétrer seule dans cette installation. C'est trop dangereux.

— Je suis d'accord, ajoutai-je calmement.

Spade me regarda à nouveau, interloqué.

— Quoi ?

— Je suis d'accord, répétais-je. Même si Denise parvenait à entrer, elle ne saurait pas comment pirater l'ordinateur de Madigan pour glaner les informations dont nous avons besoin. Je ne suis pas une hackeuse professionnelle, mais je me débrouille. C'est pour ça que j'entrerai avec elle. Madigan en a après moi depuis des années, et si je fais semblant d'être sa prisonnière, les employés penseront qu'il est enfin parvenu à s'emparer de moi pour me faire subir toutes les expériences dont il rêve.

Et une fois à l'intérieur du périmètre, lorsque j'aurais découvert qui soutenait Madigan et ce qui était arrivé à Tate, Juan, Cooper et Dave... le véritable combat commencerait.

Spade tourna les yeux vers Bones.

— Tu acceptes de la laisser faire ça ?

Bones éclata d'un rire amer.

— Si je l'accepte ? Non, mais je m'y résigne. Et elles ne seront pas seules. Je les accompagnerai.

— Bones, soupirai-je, nous en avons déjà discuté. Un otage, c'est crédible, mais deux ? C'est trop.

— En temps normal, oui, répondit-il tranquillement. Mais tous ceux qui me verront penseront que je suis totalement inoffensif.

Mais bien sûr. Un Maître vampire musclé d'un mètre quatre-vingt-dix vieux de plusieurs siècles était la vulnérabilité même.

— Pour en convaincre les gens, tu vas devoir les hypnotiser en masse, et les gardes portent des casques à visière qui les immunisent contre nos pouvoirs.

Bones me répondit avec un sourire aussi charmeur que dangereux, comme un poison mélangé dans un grand cru.

— Tu verras bien. Mais avant tout, nous devons trouver le moyen de capturer Jason Madigan. Denise ne peut pas se glisser dans sa peau en Virginie-Occidentale si tout le monde sait qu'il est au Tennessee.

Fabian se matérialisa à travers le plafond de notre appartement de location, et je lus sur son visage translucide ce qu'il avait à me dire.

— Il n'a toujours pas quitté le QG, n'est-ce pas ? demandai-je, résignée.

Le fantôme secoua la tête.

— Je suis désolé, Cat.

Denise semblait tout aussi déçue que nous, mais Spade tourna la tête avant que j'aie pu voir son expression. C'était probablement un

sourire. Il était prêt à risquer sa vie sans la moindre hésitation, mais dès que la sécurité de son épouse était en jeu, il s'avérait encore plus surprotecteur que Bones.

— On perd notre temps, dit Denise, exprimant là l'opinion que je m'étais forgée plusieurs jours plus tôt. Auparavant, Madigan quittait le QG toutes les deux semaines environ, mais il s'y terre désormais comme une marmotte dans son trou. Et s'il mettait des mois à pointer le bout de son nez ?

— Le chemin le plus court entre deux points est la ligne droite, répondis-je en redressant les épaules. Je vais l'appeler pour lui fixer un rendez-vous. Nous savons qu'il meurt d'envie de me capturer, ça devrait le persuader de quitter le QG.

— C'est hors de question, rétorqua violemment Bones.

— « Les hameçons fonctionnent mieux avec un appât au bout. », répondis-je en reprenant l'une de ses propres phrases. Madigan veut m'attraper. S'il pense pouvoir y parvenir, il viendra.

— Oui, avec une armée, répliqua Bones, dont les émotions me cisaillaient comme autant d'éclairs. Laisse-moi te rappeler que la dernière fois que tu as rencontré un adversaire en acceptant les conditions qu'il imposait, tu t'es fait tirer dessus et tu as failli mourir brûlée.

Par réflexe, je passai la main dans mes cheveux. Malgré les pouvoirs régénérateurs des vampires, ils n'avaient toujours pas retrouvé leur longueur d'antan.

— Mais qui a survécu, et qui est enfermé dans un piège à spectre ? argumentai-je. Si même le fantôme le plus puissant qui a jamais existé n'a pas pu se débarrasser de moi, le plus grand trou-du-cul de l'histoire de l'humanité n'a pas la moindre chance.

Spade s'enfonça dans son fauteuil et une expression satisfaite passa sur ses traits. Nous écouter, Bones et moi, nous chamailler sur la définition du terme « risque raisonnable » lui semblait certainement un juste retour des choses.

À ce moment, la personne dont je m'attendais le moins au soutien entra dans la cuisine, totalement nue à l'exception d'un drap enroulé autour des hanches.

— Inutile de te fatiguer, Crispin. Tu as épousé une guerrière, alors arrête d'essayer de la convaincre de jouer les spectatrices.

— Le jour où tu aimeras quelqu'un d'autre que toi, j'écouterai peut-être tes conseils matrimoniaux, Ian, répliqua Bones d'une voix glaciale.

— Eh bien, c'est aujourd'hui, rétorqua sèchement Ian, parce que je t'aime, espèce de sale gamin borné. Et j'aime aussi le dandy arrogant et privilégié qui nous regarde avec un sourire suffisant... (il désigna Spade de la main, et le sourire en question s'effaça immédiatement)

ainsi que le vampire aux émotions instables qui m'a créé. Et toi, Crispin, tu es tombé amoureux d'une furie assoiffée de sang qui a dû tuer plus de personnes en trente ans que moi en deux siècles, alors je te le répète, n'essaie pas de la convaincre qu'elle est autre chose que ce qu'elle est.

Denise resta bouche bée, soit à cause de la description fort peu flatteuse dont Ian venait de nous gratifier, soit parce qu'elle venait d'apprendre que j'avais tué plus de monde que lui. Le visage de Spade était désormais de marbre, mais un muscle palpitait sur la mâchoire de Bones. C'était la seule indication de ce qu'il ressentait, car il avait recouvert son aura d'un linceul impénétrable.

Quant à moi... je ne savais pas si je devais gifler Ian pour avoir traité Bones de sale gamin borné ou le remercier d'avoir mis les choses à plat. J'étais peut-être fatiguée de cette existence faite de combats et de dangers mortels, mais le fait était que je m'y sentais comme un poisson dans l'eau.

Certaines personnes viennent au monde pour devenir des mères, des pères, des inventeurs, des artistes, des orateurs, des prêcheurs... mais j'avais mon petit destin rien qu'à moi.

— Il a raison, dis-je calmement. Mon talent, c'est de tuer. C'est ce que je fais depuis que j'ai seize ans, quand je me suis attaquée à mon premier vampire sans rien savoir sur eux.

Je m'approchai de Bones et pris son visage entre mes mains.

— C'est toi qui m'as appris à juger les gens par ce qu'ils font, et pas par ce qu'ils sont. Tu m'as sauvée d'une vie de tristesse, de regrets et de reproches. Le moment est venu de me laisser agir selon ma nature, Bones... et si cela peut te consoler, dis-toi que grâce à toi, je suis devenue la meilleure tueuse possible, ajoutai-je avec un sourire désabusé.

Il posa ses mains sur les miennes, sa peau vibrant d'une puissance parfaitement contenue. Puis il me donna un baiser, à la fois doux et fougueux.

Ce fut pour cela que lorsqu'il parla, je n'en crus pas mes oreilles.

— Tu as raison, ma belle. Mais je refuse tout de même de participer à cela.

Puis, sous mes yeux ébahis, il sortit de l'appartement.

CHAPITRE 13

Ce n'était pas la première fois que Bones se fâchait au point de s'en aller. La vie maritale n'était décidément pas un long fleuve tranquille...

— Il a besoin de temps pour se calmer, dis-je à Denise.

Cette dernière se tenait sur le pas de la porte, une bouteille de gin dans une main et un pot de crème glacée dans l'autre. Ma meilleure amie savait me prendre par le bon bout, cela ne faisait aucun doute.

Je désignai la bouteille du doigt. Elle entra et me la tendit, puis s'assit sur le lit et fit sauter le couvercle du pot de glace pour se servir.

— Je sais bien qu'il reviendra, dit-elle entre deux cuillerées. Mais toi, en attendant, ça va ?

J'avalai une gorgée de gin avant de répondre.

— J'ai connu mieux. Quand Bones réapparaîtra, nous aurons une petite explication sur la manière dont il a exprimé son désaccord, mais tu sais comme moi que le mariage est un marathon, pas un sprint.

Denise leva sa cuillère.

— Très bien dit.

Je lui tapotai le bras, pris une dernière lampée de gin et posai la bouteille sur ma table de nuit. Je sortis ensuite l'un de mes téléphones jetables et composai le numéro qui, du vivant de mon oncle, me mettait en communication directe avec lui.

— Madigan, annonça une voix brusque.

— Cat Russell à l'appareil, dis-je. Il faut qu'on parle.

Quelques secondes s'écoulèrent avant qu'il réponde.

— N'est-ce pas ce que nous sommes en train de faire ? déclara-t-il sur un ton plus prudent que sarcastique.

— L'humour n'a jamais été votre fort, Jason, répondis-je avec un petit rire. Je voulais dire les yeux dans les yeux, et le plus tôt possible.

— Venez me voir, dans ce cas. Vous savez où me trouver, répliqua-t-il.

— Pour que je me retrouve dans la ligne de mire des dizaines de mitrailleuses cachées dans vos murs ? répondis-je en contenant mon mépris. Non merci.

Cette fois-ci, son silence se prolongea. Il devait être en train de se demander comment je pouvais être au courant pour les mitrailleuses.

— Qu'aviez-vous en tête ? s'enquit-il.

— Ce soir à minuit, sur l'embarcadère Rat Branch du lac Watauga. C'est à l'est de Hampton, dans le Tennessee. Vous venez seul, et moi aussi.

Il éclata d'un rire aussi cassant que le bruit du verre écrasé par des pierres.

— Vous aussi ? Nous savons tous les deux que Bones est en train de faire les gros yeux dans votre dos en se promettant de vous accompagner d'une manière ou d'une autre.

— S'il était là, ce serait certainement vrai, répondis-je sincèrement. Mais nous nous sommes déjà disputés à ce sujet, il s'est fâché et il est parti. C'est pour cela que nous devons nous rencontrer ce soir. Il ne boudera pas longtemps, et une fois de retour, il insistera pour venir.

Nouveau long silence. Soit Madigan réfléchissait à tout cela, soit il essayait de localiser mon appel, mais cela ne le mènerait à rien. Enfin, alors que je commençais à me dire qu'il avait raccroché, il reprit la parole.

— Cela m'intrigue, Crawfield, mais je n'ai aucune envie de vous offrir une chance de me tuer. Vous voulez qu'on parle ? Venez au QG.

— Mon nom est Russell, rétorquai-je, et puisque vous aimez être intrigué, écoutez ça : Don s'était arrangé pour que je reçoive une lettre au cas où il mourrait. Comme j'ai beaucoup bougé ces derniers mois, je viens juste de la recevoir. Il m'écrit qu'il s'excuse à propos de toutes les choses horribles qu'il vous a laissé faire lorsque vous travailliez ensemble...

— Quelles choses ? m'interrompit Madigan.

Je souris. *Tiens, tiens, je t'intéresse maintenant, on dirait.*

— C'est ce que j'aimerais savoir, mais pas au point de me rendre dans votre antre. Le lac Watauga ce soir ou rien du tout. D'ailleurs, autant carrément laisser tomber. Je vais probablement bientôt recevoir une autre lettre avec toutes les explications.

Il ne répondit pas, mais je sentais sa frustration au bout du fil. Il voulait réellement me capturer, mais comme tous les bureaucrates, son désir de conserver ses secrets inviolés frisait la paranoïa. Il n'avait pas du tout envie qu'un groupe de vampires commence à fouiner dans ses expériences illicites, et l'idée que son ancien ennemi juré puisse tout dévoiler de manière posthume devait probablement lui donner un ulcère.

— Si je pensais qu'il y avait une once d'honnêteté en vous, finit-il par déclarer, je vous ferais jurer sur la tête de Bones que vous viendrez sans lui. Ou sans qui que ce soit.

— Je le jure, répondis-je calmement. Et je ne suis pas la plus menteuse de nous deux.

Il poussa un ricanement de mépris étouffé.

— C'est ce que nous verrons à minuit.

— À tout à l'heure, conclus-je d'un ton acerbe avant de raccrocher.
Denise me regarda, les yeux écarquillés.
— Tu n'as quand même pas l'intention d'y aller seule ?
— Bien sûr que si, répondis-je avec un sourire froid de prédateur.
Comme je le disais, entre Madigan et moi, ce n'est pas lui le plus honnête.

L'embarcadère Rat Branch du lac Watauga était un lieu public, mais même si j'avais choisi de fixer notre rendez-vous à midi, l'endroit était si isolé que cela n'aurait rien changé. Le lac était bordé sur plus de vingt-cinq kilomètres de long par la forêt du parc national Cherokee. Une route serpentait depuis l'autre rive, dominée par un terrain escarpé et boisé. Seule la lune illuminait le paysage, car l'unique lampadaire de l'embarcadère était cassé.

La pluie continue, le bruissement des arbres et le barrage tout proche étouffaient les bruits de la faune. Mais de temps en temps, je repérais les yeux brillants de créatures nocturnes à la recherche de nourriture, d'un partenaire sexuel, ou des deux à la fois.

J'attendais au bout du pont, les vêtements déjà trempés par la pluie estivale. Les nuages bloquaient en grande partie les rayons de la lune, mais grâce à ma vision améliorée, je n'eus aucun mal à voir Madigan arriver au volant d'une belle Cadillac noire et se garer près de la rampe de mise à l'eau. Même si j'avais été frappée d'une cécité soudaine, son esprit m'aurait avertie de son arrivée. Cette nuit, pour m'empêcher de lire dans ses pensées, il avait choisi de chanter en boucle le refrain de la chanson *I Still Haven't Found What I'm Looking For* 2, de U2.

Et moi qui pensais qu'il n'avait aucun sens de l'humour...

Madigan coupa le moteur mais resta dans sa voiture. Il avait quelques minutes d'avance ; allait-il attendre jusqu'à minuit pile ? Ou bien peut-être ne me voyait-il pas au bout de l'embarcadère ? Je me crispai soudain en le voyant farfouiller sur le siège passager, mais il ne cherchait en fait que son parapluie.

Petit douillet.

Il sortit de la voiture, ouvrit son parapluie et alluma une petite lampe torche puissante. D'un pas assuré, il avança sur l'embarcadère, et lorsqu'il arriva au dernier virage, il me braqua la lumière en plein dans les yeux, ce qui m'aveugla momentanément. Visiblement, il savait où j'étais depuis le début.

— Bonsoir, dis-je aimablement.

— Montrez-moi vos mains, répliqua-t-il sur un ton beaucoup moins cordial que le mien.

Je les sortis des poches de ma veste et n'essayai même pas de cacher mon petit sourire en agitant les doigts à son intention.

— Vous êtes seul dans la nuit avec une vampire, et ce qui vous inquiète, c'est de savoir si je cache des armes ? demandai-je d'une voix incrédule.

Il serra les lèvres, accentuant des rides générées par des froncements de sourcils plus que par des sourires.

— Je préfère vous informer que si je ne reviens pas de ce rendez-vous, j'ai donné pour instructions de procéder à une frappe de drone sur l'endroit où se cache votre mère.

— Si vous saviez où elle est, je vous croirais volontiers, répondis-je sans me départir de mon petit sourire.

Il m'examina avec un regard froid et calculateur.

— Vous êtes prudente, mais elle, non. Je sais que c'est dur à croire, mais elle est retournée dans l'Ohio, là où elle vous a élevée, comme si je ne faisais pas surveiller la maison depuis que vous vous y êtes rendues à l'automne dernier. Ce que c'est que d'être sentimental, n'est-ce pas ?

Je ne savais pas qui j'avais le plus envie d'étrangler : Madigan, parce qu'il menaçait la vie de ma mère, ou cette dernière, parce qu'elle était retournée à un endroit qu'elle savait peu sûr. En fait, il n'y avait pas photo : Madigan gagnait haut la main, mais je ne pouvais pas l'étrangler. Pas tout de suite, en tout cas.

— Pourquoi me prévenir ? Si j'avais voulu vous tuer, je saurais désormais que je devrais appeler ma mère pour lui dire de se sauver.

Son sourire ne se refléta pas dans ses yeux. Comme d'habitude.

— Le réseau téléphonique a été temporairement désactivé dans cette zone.

— Vous pensez à tout, je vous l'accorde, mais je n'ai aucune intention de vous tuer ce soir, répondis-je avec un petit rire.

Mes yeux virèrent alors au vert pour transpercer l'obscurité de manière encore plus intense que sa lampe torche, et je mis toute ma puissance de vampire dans ma voix.

— J'ai toutefois quelques questions.

Madigan me regarda droit dans les yeux... et éclata de rire.

— Vous pensiez vraiment que ce serait si facile ?

J'éteignis aussitôt mes yeux, comme si j'enclenchais un interrupteur. Comme je le soupçonnais, il s'était inoculé du sang de vampire pour résister à notre pouvoir d'hypnose.

— Non, dis-je avec un sourire en coin, mais ça ne coûtait rien d'essayer.

— Nous sommes sur la même longueur d'onde, répondit-il en souriant lui aussi.

Je n'eus pas le temps de lui demander ce qu'il entendait par là, car une explosion de puissance se fit ressentir. Je n'eus qu'une fraction de seconde pour en reconnaître la source avant qu'une masse imposante

tombe du ciel pour atterrir derrière Madigan en faisant trembler l'embarcadère.

— Salut, mon pote, dit Bones en attirant notre adversaire contre lui.

Madigan ne résista pas. Il n'avait pas l'air surpris, même si l'apparition impromptue de mon mari me laissait abasourdie.

— Vous m'avez menti, Crawfield, siffla-t-il.

— Russell, corrigeai-je automatiquement en regardant toujours Bones avec des yeux incrédules.

Je levai brutalement la tête en entendant des bruits dans les bois, dans le ciel, et même dans l'eau qui entourait l'embarcadère.

Madigan parvint à grimacer un sourire malgré l'emprise de Bones.

— Ce n'est pas grave. Moi aussi, j'ai menti.

Peut-être dit-il autre chose, mais je ne l'entendis pas. Le vacarme des mitrailleuses était trop fort.

² Littéralement : « Je n'ai toujours pas trouvé ce que je cherche. » (*NdT*)

CHAPITRE 14

Je me propulsai dans les airs en grimaçant à cause des balles qui me transperçaient de toutes parts. La douleur était vive, mais elle passait rapidement, ce qui voulait dire que les projectiles n'étaient pas en argent.

Cela m'étonna, mais je me souvins alors que Madigan me voulait vivante. Il devait vraiment croire que mon ADN était spécial pour prendre le risque de me capturer en faisant tout pour ne pas me tuer, mais cela se retournait contre lui. Je ne manquerais pas de le lui faire savoir lorsqu'il serait en notre pouvoir à l'appartement, pendant que Denise se métamorphoserait en une seconde version de lui et que nous...

Mais pourquoi les tirs continuaient-ils en dessous ? Les hommes de Madigan ne s'étaient-ils pas rendu compte que nous n'étions plus là ? Et à ce propos, pourquoi Bones ne m'avait-il pas encore rattrapée ? Il était largement plus rapide que moi.

Je m'arrêtai et effectuai un cercle dans le ciel pour regarder dans toutes les directions, mais je ne vis que des nuages d'orage. Je ne percevais aucune énergie surnaturelle dans les airs. Où pouvait-il bien être ?

De nouvelles rafales de mitrailleuses me retournèrent l'estomac. Il n'était tout de même pas resté sur l'embarcadère ?

Je plongeai en piqué, tel un faucon fondant sur sa proie. Je traversai plusieurs couches nuageuses, puis aperçus enfin la scène qui se déroulait en dessous de moi. Des soldats couraient vers l'embarcadère depuis les bois, et d'autres arrivaient en bateau et en voitures qui s'arrêtaient en crissant des pneus au bord de l'eau. Tous étaient équipés d'armes automatiques qui criblaient de balles le vampire solitaire agenouillé au bout de l'embarcadère.

— Bones ! hurlai-je. Envole-toi, bon sang !

Mais il ne réagit pas. Il tomba lourdement sur les planches en bois, et les seuls mouvements que je vis ensuite furent ceux de ses vêtements déchirés par les balles dont il était toujours impitoyablement mitraillé.

J'atterris à côté de lui avec une telle violence que je m'enfonçai dans les planches jusqu'à la taille. Il ne me fallut qu'une seconde pour me dégager et me jeter sur lui. J'accueillis avec soulagement la

douleur des projectiles, car elle signifiait que c'était moi qui les recevais, et non plus lui. Enfin, j'entendis un cri par-dessus la mitraille.

— Cessez le feu !

C'était la voix de Madigan, amplifiée de je ne sais quelle manière. Je levai la tête et grognai en le voyant barboter à quelques mètres de l'embarcadère. Il était parvenu à échapper à Bones et à sauter à l'eau. Ce n'était pas grave, je pourrais les emporter tous les deux lorsque je m'envolerais...

Une onde de choc me souleva dans les airs, et je retombai de l'autre côté de l'embarcadère. *Une grenade offensive*, me dis-je. Une grenade dont la puissance avait été augmentée pour un usage contre les vampires. Madigan avait vraiment amélioré ses jouets, mais avant que j'aie eu le temps de revenir protéger Bones, je vis une chose qui me figea. Une ligne apparut sur sa joue maculée de sang. Elle était noire comme la nuit et progressait sur sa peau comme une fente sur une statue. Une autre ligne se forma, puis encore une autre. Et encore.

Non.

Ce fut la seule pensée dont mon esprit s'avéra capable. Des fentes noires apparaissaient partout sur sa peau, zigzaguant et se multipliant sans cesse. J'avais déjà vu ce phénomène sur de nombreux vampires, généralement après leur avoir enfoncé une lame en argent dans le cœur, mais je refusais de croire que cette chose était en train d'arriver à Bones. Il était impossible qu'il soit en train de se flétrir sous mes yeux. La vraie mort transformait son apparence juvénile en une sorte de glaise qui aurait passé trop de temps au four.

Mon immobilité se mua en une terreur telle que je n'en avais jamais connu. Je bondis à travers l'embarcadère et pris Bones dans mes bras. Son visage était trempé par la pluie, à laquelle se mêlaient mes larmes.

— *Non !*

Pendant ce cri, son état empira encore. Son corps musclé semblait se dégonfler et sa peau ferme se détendit avant de se ratatiner. Je le serrai encore plus fort contre moi. Mes sanglots rendaient mes larmes écarlates et quelque chose commença à tambouriner dans ma poitrine. C'était comme si on me martelait de l'intérieur, à coups puissants et réguliers. *Mon cœur*, me dis-je. Il ne s'était plus manifesté depuis près d'un an, mais jamais il n'avait battu aussi fort, même avant ma transformation.

Je poussai un nouveau cri en voyant la peau de Bones se fendre entre mes mains et tomber comme une mue de serpent sur les planches. J'essayai éperdument de la remettre en place, mais le phénomène se produisait sur tout son corps, trop vite pour que je puisse la retenir. Les muscles et les os étaient de plus en plus visibles,

jusqu'à ce que son visage, son cou et ses bras ne soient plus que de vulgaires pavés de chair. Mais ce qui me fit le plus mal, ce furent ses yeux. Les globes marron foncé que j'aimais tant s'enfoncèrent dans leurs orbites, puis se décomposèrent. Mon hurlement, perçant et désespéré, couvrit les bruits des soldats qui se mettaient en position autour de moi.

Je ne fis rien pour les en empêcher. Je restai assise, les mains pleines de ce qui ressemblait désormais à du cuir desséché, jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'une enveloppe pâle et flétrie sous les vêtements de Bones, déchirés par les balles.

— J'avais dit pas de balles en argent ! Quel est le crétin qui s'en est servi ? hurla Madigan, qui me paraissait très loin.

Puis tout s'effaça, à part la douleur qui irradiait en moi.

Par rapport à ce que je ressentais en ce moment, les souvenirs du jour où j'avais failli mourir brûlée étaient agréables. Cela n'avait fait que détruire ma chair, mais la mort de Bones me déchirait l'âme. Cette sensation broyait impitoyablement toutes mes autres émotions.

Bones n'était plus là. Il était mort sous mes yeux car j'avais insisté pour m'attaquer à Madigan à ma façon. J'avais mené mon époux adoré à la mort, et je méritais tout ce que me ferait subir ce bureaucrate pervers.

— Emparez-vous d'elle, aboya-t-il.

Les soldats se saisirent de moi sans douceur, et ils accrochèrent de lourdes entraves métalliques à mon cou, à mes épaules et à mes chevilles. Mais lorsque l'un d'entre eux tenta de m'arracher Bones des mains, je lui déchirai la gorge à coups de canines sans même réfléchir. Son sang chaud m'aspergea le visage et coula le long de ma bouche, et tous ses collègues me mirent en joue.

— Ne tirez pas, bon Dieu ! répéta Madigan.

Si autre chose que l'homme que je tenais dans mes bras avait compté, je lui aurais volontiers ouvert la gorge à lui aussi, mais je me contentai de resserrer mon étreinte sur Bones et de coller ma tête à la sienne.

À la place de sa peau lisse et douce, je sentis la rugosité de son crâne... un nouveau choc qui me marquerait encore à jamais.

Je sanglotais si fort que j'avais l'impression de me démembrer. C'était parfait : je voulais être mise en pièces. Cela me ferait moins mal que la mort de Bones. Ce fut pour cela que je n'opposai aucune résistance lorsque je sentis un lourd filet se poser sur moi.

— Laissez-lui le corps. Je pourrai l'étudier aussi, dit Madigan.

Le contact du filet me brûla la peau. Il devait être en argent, et lorsqu'ils le resserrèrent, je compris aux multiples coupures que je reçus qu'il était parsemé de lames du même métal, conçues pour m'empêcher de résister... ce que je n'avais aucune intention de faire.

Je savais parfaitement que Madigan me tuerait une fois qu'il en aurait fini avec moi. Mais si je m'échappais, mes amis feraient tout pour m'empêcher de rejoindre mon mari dans l'au-delà.

Quelques années plus tôt, Bones m'avait fait jurer de continuer à vivre s'il était tué, mais j'étais désormais incapable de tenir cette promesse. La mort était ma seule chance de le retrouver, et il était hors de question que je la laisse passer.

— Attends-moi, murmurai-je dans un nouveau sanglot. Je ne serai pas longue.

Je me retrouvai à l'arrière d'un camion, entourée d'une demi-douzaine de soldats pointant leurs armes sur moi. Bizarrement, leurs pensées étaient camouflées par un grésillement émis par leurs casques. À part l'épaisseur de son blindage, le véhicule ressemblait à un camion standard. Il était dénué de vitres, et je ne voyais donc pas le paysage, mais vu la longueur du trajet, notre destination n'était pas le QG du Tennessee. Je ne savais pas où nous allions, mais les pensées que je parvins à capter m'apprirent qu'un convoi armé nous escortait.

La minuscule partie de moi qui ne se tordait pas de chagrin se demanda pourquoi Madigan ne me transportait pas en avion. Peut-être craignait-il que je me libère et que je déclenche un combat qui risquerait de tuer tout le monde si l'avion s'écrasait.

C'était sage de sa part. Si une chose m'attirait encore plus que ma propre mort, c'était bien l'opportunité d'entraîner Madigan et ses hommes avec moi dans l'au-delà. D'ailleurs, à présent que j'avais eu plusieurs heures pour y réfléchir, je regrettais franchement d'avoir laissé les soldats m'entraver sans leur résister. J'aurais pu en finir avec la vie sur l'embarcadère, après avoir tranché la gorge de Madigan et piétiné son cadavre. Mais il était trop tard pour y penser...

Le camion quitta la route et se mit à cahoter sur ce qui ressemblait à un chemin de terre. Je déplaçai le corps de Bones sur mes genoux pour éviter que les bosses le détériorent davantage. De son vivant, il avait été quasiment invincible, mais la mort l'avait fragilisé en lui rendant son âge véritable, deux cent cinquante ans. Sans les trois entraves qui m'immobilisaient, j'aurais ôté ma veste pour l'en envelopper, mais j'avais les bras collés le long du torse.

Au bout d'une quinzaine de minutes, le véhicule s'arrêta et le hayon s'ouvrit dans une lumière aveuglante. Je clignai des yeux et finis par distinguer une ligne d'arbres moussus. J'inspirai un air lourd de moisissure et d'anciens relents chimiques. Au loin de ce paysage d'une beauté terne, j'aperçus un petit dôme recouvert d'herbe.

Madigan m'avait emmenée à la réserve McClintic, l'endroit où je rêvais d'entrer, quoique dans d'autres circonstances.

J'hésitai à résister lorsque les soldats tirèrent sur le filet pour me

faire sortir du camion, mais j'y renonçai. Tout d'abord, les restes de Bones n'en seraient pas sortis indemnes. Et ensuite, si Tate, Juan, Dave et Cooper étaient bien là, je voulais les libérer avant de mourir. Ils étaient mes amis. De plus, ils appartenaient à la lignée de Bones, et ce dernier aurait voulu que je leur vienne en aide. Comment aurais-je pu le décevoir ?

Une fois hors du camion, on me poussa sur une espèce de grand chariot à bagages. Soudain, des lignes rouges transversales se matérialisèrent autour de moi, et je compris. Des rayons laser. C'était probablement comme cela que Madigan avait fait entrer Tate et les autres dans l'installation souterraine sans causer de carnage. Ces rayons tranchaient tout ce qui dépassait... et la tête était le seul membre qu'un vampire ne pouvait pas faire repousser.

Les soldats poussèrent mon chariot en direction de l'un des anciens bunkers, et j'entendis une voix masculine crier mon nom. Je levai brusquement la tête. À travers le filet et les rayons laser, je vis Fabian qui volait au-dessus de moi, affolé.

— Qu'est-ce qu'il faut que je fasse ? Qui veux-tu que je prévienne ? gémit le fantôme.

Aucun de mes gardes ne leva la tête.

— Ne fais rien. Rentre chez toi, lui répondis-je.

Les soldats tournèrent la tête vers moi en m'entendant parler et regardèrent autour d'eux avec méfiance.

Fabian s'approcha de moi, et je vis que ses yeux bleu pâle étaient très déterminés.

— Je ne t'abandonnerai pas, dit-il d'une voix dure comme l'acier.

Je détournai la tête et de nouvelles larmes me dévalèrent les joues.

— Tu n'as pas le choix, mon ami. Maintenant, va-t'en, s'il te plaît.

— Cat... !

Je n'en entendis pas plus, car nous entrâmes alors dans le bunker en béton, et une porte cachée se referma aussitôt derrière nous. Avec une secousse, les roues de ma « cage laser » furent happées par un dispositif métallique. Quatre petits poteaux en forme de T sortirent alors du plancher. Les gardes les empoignèrent au moment où le sol se mit à vibrer. Une seconde plus tard, il se déroba subitement sous nos pieds.

Les murs couverts de graffitis cédèrent la place à un puits en acier dans lequel nous plongeons à près de quarante kilomètres-heure. La vitesse souleva mon filet en argent, qui retomba lorsque notre chute s'arrêta brutalement quelques minutes plus tard. La porte coulissante s'ouvrit et je vis une pièce immense remplie de dizaines de postes de travail, de graphiques 3D du réseau de sécurité couvrant l'extérieur et l'intérieur du complexe, ainsi que des gardes casqués qui semblaient tout droit sortis de *Star Wars*.

La salle de rendez-vous souterraine de Marie Laveau faisait pâle figure à côté du laboratoire secret de Madigan.

— Enfermez le spécimen A1 dans la cellule 8, aboya la voix cassante de Madigan.

Je regardai autour de moi, mais il n'était pas là. Sa voix semblait un peu déformée, et j'en conclus qu'il avait dû donner ses ordres par intercom. Je me maudis une nouvelle fois de ne pas l'avoir tué lorsque j'en avais eu l'occasion, mais je ne manquerais pas de réparer cette erreur à la première opportunité. Les gardes poussèrent mon chariot hors de la salle, qui semblait être le centre opérationnel, et nous pénétrâmes dans un long couloir. Les bottes des soldats claquaient sèchement sur le carrelage. Après avoir tourné deux fois à droite et une fois à gauche, nous arrivâmes devant ce qui me fit penser à l'entrée du quartier médical d'une prison.

— Passez au scanner, dit un garde d'une voix blasée.

Il portait lui aussi un casque équipé d'une visière, mais le sien n'émettait pas le grésillement antitélépathie de ceux des hommes qui m'avaient capturée. Pas plus que ceux des gardes qui m'escortaient, d'ailleurs. Il devait s'agir d'une technologie de pointe réservée aux équipes de terrain.

Les rayons laser de mon chariot se coupèrent, et les soldats restèrent sagement immobiles pendant le scanner. Le garde regarda son écran d'ordinateur et releva brutalement la tête.

— Il y a quelque chose avec elle.

— Un vampire mort, expliqua l'un de mes gardes.

Ces mots me percèrent le cœur, et il me fallut une seconde pour assimiler la réponse suivante.

— Non, un truc avec un cœur qui bat.

Je ne comprenais pas. Mon propre cœur avait cessé de battre depuis plusieurs heures...

Avec un couinement, une petite bestiole poilue bondit entre les trous du filet. Deux de mes gardes sautèrent en arrière comme des fillettes et un troisième essaya – en vain – d'écraser l'intrus qui lui échappa pour disparaître sous une porte.

— Saloperie de rat, marmonna-t-il avant de tourner la tête vers moi. Pourquoi tu ne l'as pas tué ? demanda-t-il sur un ton accusateur.

— Pour qu'il puisse chier dans vos assiettes, répliquai-je vertement.

S'il s'attendait à des excuses, il en était pour ses frais. Même si je n'avais pas été trop terrassée par le chagrin pour remarquer sa présence, pourquoi m'en serais-je prise à une pauvre petite bête qui était montée clandestinement sur ma cage... ?

Je fronçai les sourcils, mais baissai aussitôt la tête pour que les gardes ne le remarquent pas. Ce rat ne s'était pas contenté de monter sur le chariot. Il s'était introduit à l'intérieur du filet en argent, ce qui

voulait dire qu'il s'était caché dans les vêtements de Bones au cours des quelques secondes qui s'étaient écoulées entre sa mort et notre capture. Et il était plus qu'improbable qu'un animal se soit attardé dans les parages d'un échange de coups de feu si intense qu'un Maître vampire y avait trouvé la mort.

— Enfermez-moi cette salope, grogna le garde.

Les rayons laser se réactivèrent autour de moi. Sans un mot, je les laissai franchir les portes, et je ne fis aucun commentaire lorsque le garde déclara en bougonnant qu'il fallait que la maintenance installe des pièges pour rongeurs à ce niveau.

Les pièges ne fonctionneraient pas, car il ne s'agissait pas d'un animal normal. D'ailleurs, ce n'était même pas un animal.

C'était Denise.

CHAPITRE 15

Les cellules formaient un demi-cercle face à la console des gardes, à la manière d'un service d'urgences, où le bureau des infirmières se trouve au centre de toutes les chambres. Une épaisse paroi en verre, agrémentée d'une barrière de rayons laser, empêchait les détenus de sortir tout en permettant au personnel de surveiller leurs moindres faits et gestes. Ma cellule se trouvait au bout du demi-cercle, ce qui me donna l'occasion de voir qui étaient mes voisins lorsque je passai devant eux. La première prisonnière était une petite fille aux cheveux châains ; puis j'aperçus un visage très familier.

Depuis que je le connaissais, j'avais toujours vu Tate coiffé en brosse courte, en souvenir de sa carrière de sergent dans les Forces spéciales. Ses cheveux étaient désormais longs de plusieurs centimètres et il portait une barbe mal entretenue qui s'accordait parfaitement à son air hagard. Dans la cellule voisine, je découvris Juan, les cheveux jusqu'aux épaules, et la peau très pâle, même pour un vampire. Dave était installé à côté, l'air tout aussi négligé et blafard, mais ce furent les changements de Cooper, dans l'avant-dernière cellule, qui me firent le plus gros choc.

Il avait perdu une bonne dizaine de kilos. Sa musculature avait fondu, ce qui lui donnait une allure décharnée. Sa coupe de cheveux avait dégénéré en une sorte de coiffure afro des années soixante-dix, et sa peau noire avait une teinte bleutée malade. Je finis par comprendre qu'il s'agissait d'hématomes. Ses poignets, ses mains et ses avant-bras en étaient spécialement recouverts.

Des marques d'aiguilles, pensai-je, furieuse. Si Madigan lui prenait tant de sang, cela ne pouvait être que pour une seule raison : Cooper lui servait de cobaye pour ses expériences.

Je serrai les mains sur les lambeaux de la veste de Bones. *Attends-moi*, lui répétais-je en sentant ma colère enfler. *J'ai quelque chose à faire avant de te rejoindre.*

Et avec Denise sur place, mes chances de réussite étaient désormais plus élevées.

Aucun de mes amis ne leva les yeux à mon passage, et j'en déduisis que le vitrage des cellules les empêchait de me voir. Mes soupçons furent confirmés lorsque l'un de mes gardes demanda l'ouverture de la cellule 8, puis poussa sans ménagement mon chariot à l'intérieur. Une

fois la porte refermée, je n'aperçus que mon propre reflet, empêtré dans un filet en argent dardé de rasoirs.

— Vous n'oubliez pas quelque chose ? demandai-je, car je savais qu'il y avait des micros dans la pièce.

Personne ne répondit, mais les lasers de mon chariot disparurent. Je soupirai et m'adossai à l'un des poteaux. Je regardai le corps de mon mari et recommençai à pleurer. « *C'est d'un ossuaire que je suis sorti, et je suis devenu Bones* », m'avait-il dit lorsqu'il m'avait raconté sa renaissance en tant que vampire dans un cimetière. Il ne restait plus de lui que des os, et cela me faisait pleurer à chaudes larmes rouges.

Soudain, je ressentis une douleur intense et paralysante. Un claquement se fit entendre sur mes entraves et des dizaines de lames s'enfoncèrent en moi. Lorsque la douleur commença à se répartir dans tout mon corps et à me mettre à l'agonie, je compris qu'il ne s'agissait pas de lames.

C'était des d'aiguilles remplies d'argent liquide.

Je ne voulais pas donner aux salopards qui me surveillaient la satisfaction de m'entendre crier, mais au bout de quelques minutes, je ne pus m'en empêcher. Je fis alors le maximum pour me retenir de les supplier d'arrêter, mais au bout de plusieurs heures de souffrances indescriptibles, là encore, je dus lâcher prise. Cela n'eut toutefois aucun effet, et je finis par m'enfoncer dans l'inconscience.

Lorsque je repris connaissance, j'étais dans une autre pièce, sanglée à une table. Le plafond était parsemé de tubes halogènes aveuglants, et j'étais si bien attachée que seuls mes doigts de pied pouvaient encore bouger, mais à mon grand soulagement, je ne ressentais plus aucune douleur.

— Ah, vous êtes réveillée, dit une voix aimable. Et j'imagine que vous vous sentez mieux. Nous avons ôté l'argent liquide en le dissolvant dans de l'acide nitrique avant de le purger. Quand il pénètre aussi profondément dans le corps, c'est la seule méthode efficace.

J'essayai de tourner la tête, mais elle était immobilisée elle aussi. Je me concentrai. La plupart des pensées que je captais étaient parasitées, comme une station de radio mal réglée, mais celles d'une personne étaient parfaitement claires, et elles provenaient de cette pièce.

Une femme d'une quarantaine d'années apparut alors dans mon champ de vision limité. Ses cheveux blond cendré étaient presque tous contenus sous un bonnet médical. Son visage montrait une indifférence polie, et ses yeux vert pâle traduisaient le détachement clinique typique des médecins du monde entier.

— *Ne vous fatiguez pas à essayer de m'hypnotiser, pensa-t-elle, je suis*

immunisée.

Je tentai tout de même ma chance. Après tout, qu'est-ce que j'avais à perdre ?

— Détachez-moi, dis-je en faisant peser tout mon pouvoir dans ma voix et dans mon regard.

Elle ne cligna même pas des yeux.

— Vous avez la tête dure, on dirait, constata-t-elle à haute voix.

— Vous avez remarqué ? répondis-je sèchement. Où est mon mari ?

Elle haussa négligemment les épaules, ce qui la fit plonger presque aussi bas que Madigan dans mon estime.

— Le vampire mort ? Dans la chambre froide.

« Avec les autres », ajouta-t-elle intérieurement.

Je fermai les yeux, terrassée par une vague de chagrin. Lorsque je les rouvris, le médecin avait disparu. Je testai la solidité de mes entraves, une à une, mais sans le moindre effet. J'appliquai ensuite un effort global de toutes mes forces. Pas même un frémissement. Madigan n'avait vraiment rien laissé au hasard.

— Maintenant que vous avez compris que c'est impossible, dit sèchement la femme, que diriez-vous de manger un peu ?

Elle réapparut dans mon champ de vision et suspendit au-dessus de moi une pochette de plasma équipée d'un long tube. Je regardai brièvement ses doigts, mais ils étaient trop loin pour que je les morde. Elle avait visiblement l'expérience de ce genre de choses. Comme je me sentais encore plus faible qu'un jeune vampire au lever du soleil, je pris le bout du tuyau entre mes lèvres et aspirai longuement... puis grimaçai.

— Ce n'est pas la bonne marque, dis-je en recrachant le tube.

Pour la première fois, la blonde trahit un semblant d'émotion sincère : de la surprise.

— Nous vous avons quasiment vidée de votre sang pour évacuer l'argent liquide, et vous refusez de vous nourrir parce que ce groupe sanguin n'est pas à votre goût ?

Elle avait raison. J'étais si affamée que j'en avais mal au ventre, mais pour moi, ce qu'elle me proposait n'était pas de la nourriture.

— Ce n'est pas le groupe sanguin qui pose un problème, c'est sa nature. Je ne bois pas de sang humain.

Les fines rides visibles sur son front s'accrourent.

— Mais vous êtes une vampire.

— Bien vu, Sherlock, maugréai-je.

Elle retrouva aussitôt son impassibilité.

— Vous n'êtes pas la première à me poser ce genre de problème. Si vous refusez de boire ce sang, nous vous nourrirons par perfusion. Monsieur Madigan, le directeur, a ordonné de nombreuses expériences

sur vous dès que vous serez réhydratée.

Je n'en doutais pas.

— J'imagine que Madigan vous a dit que j'étais un cas spécial, mais il est loin de tout savoir. Comme le fait que je me nourris de sang de vampire et pas de sang humain, par exemple.

Une nouvelle fois, j'avais réussi à fendre son armure de politesse glaciale. Elle écarquilla les yeux et ouvrit la bouche, comme pour protester... puis elle la referma et hocha la tête.

— J'en informerai le directeur. S'il donne son accord, nous vous fournirons du sang de vampire.

— Le sang conditionné ne fera pas l'affaire, répliquai-je en réfléchissant rapidement. Je dois le boire directement sur un vampire de la même lignée que moi, sinon je mourrai de faim et Madigan pourra faire une croix sur son cobaye. Heureusement pour lui, vous détenez deux vampires créés par mon mari.

Je ne savais pas quand Denise déciderait de passer à l'action, mais si Tate et Juan étaient hors de leurs cellules à ce moment-là, cela lui faciliterait la tâche. Il ne restait plus qu'à espérer que Madigan gobe cette histoire de régime particulier.

Le docteur Sherlock me regarda si longuement que cela aurait mis mal à l'aise une personne normale, ou l'aurait même poussée à tout avouer. Mais je restai de marbre. Mon pire cauchemar était arrivé, et je ne ressentais absolument plus rien, à part du chagrin et une colère noire.

— Je vous tiendrai au courant de la décision du directeur, finit-elle par déclarer avant de disparaître de nouveau.

Je fermai les yeux pour les protéger des lumières aveuglantes. Je n'avais rien d'autre à faire qu'attendre, et bientôt, je serais en mesure d'assouvir ma vengeance.

Et ensuite, je pourrais mourir.

Environ une heure plus tard, plusieurs personnes entrèrent dans la pièce, à en juger par le bruit et l'avalanche de pensées. J'essayai une nouvelle fois de tourner la tête, mais ne parvins qu'à m'enfoncer la bande métallique dans le crâne, si profondément que je me mis à saigner. Mais je découvris très vite l'identité de deux de mes visiteurs. Deux voix s'élevèrent au-dessus des autres. Je les reconnus toutes les deux, mais une seule était la bienvenue.

— Cat, souffla Tate d'une voix pleine de souffrance.

— Si c'est un piège, vous allez le regretter, Crawford, déclara Madigan.

— Pour la dernière fois, mon nom est Russell, le corrigeai-je.

Madigan se pencha au-dessus de moi pour me permettre de voir toutes les nuances de son expression satisfaite.

— Plus maintenant, mais vous ne pouvez vous en prendre qu'à

vous-même. Vous aviez juré sur la tête de Bones que vous viendriez seule, et vous avez menti.

Je connaissais l'expression « voir rouge » pour décrire un accès de colère, mais c'était la première fois que j'en faisais l'expérience. Pendant plusieurs secondes, j'imaginai Madigan couvert de sang et agonisant dans d'atroces souffrances. Cette vision s'effaça, et je pris une longue inspiration avant de vider lentement mes poumons.

Tu seras bientôt libre et tu le tueras, me promis-je. En attendant, le sentiment de supériorité de Madigan jouait en ma faveur. Il courait plus de risques de commettre une erreur.

— Alors, vous me donnez à manger ou vous préférez renoncer à découvrir tous les trésors de mon sang ? demandai-je calmement.

Madigan recula.

— Plaquez son poignet contre sa bouche, ordonna-t-il aux gardes qui tenaient Tate.

— Vous ne pourriez pas me redresser avant qu'on commence ? Allez, je suis sûre que vous avez ajouté cette option à cette table d'examen ultramoderne.

Il poussa un grognement satisfait.

— Bien sûr. Dans la victoire, je sais me montrer généreux.

La table se redressa lentement en angle droit, et j'en profitai pour examiner la pièce. En une fraction de seconde, je comptai les portes – deux –, les gardes – six –, et identifiai leurs armes : des carabines M4 automatiques et des pistolets semi-automatiques à la ceinture. Puis je tournai les yeux vers Tate.

Il était entravé au cou, aux épaules et aux bras, comme je l'avais été à mon arrivée, mais on lui avait aussi menotté les chevilles, ce qui l'empêchait presque de marcher. Ses fers étaient probablement dotés des mêmes aiguilles d'argent liquide qui, je devais bien l'avouer, étaient d'une efficacité redoutable. Elles généraient une douleur qui donnait l'impression d'avoir des lance-flammes dans les veines. À part la mort, c'était l'un des rares moyens susceptibles d'immobiliser un vampire. Mais ce qui faisait le plus de peine à voir, c'était ses yeux. Si je n'avais pas déjà été décidée à tout faire pour le libérer, son regard tourmenté aurait achevé de m'en persuader.

— Salut, dis-je doucement.

Il crispait les lèvres, mais ses yeux bleu foncé s'emplirent de larmes colorées.

— Oh, Cat, j'aurais préféré ne jamais te revoir plutôt que de te retrouver ici.

Je me forçai à sourire, car je ne pouvais pas me mettre à pleurer moi aussi. Cela me ferait perdre le mince contrôle que j'avais sur mes émotions.

— Je suis sûre que ce n'est pas si grave. Il doit s'agir d'un

malentendu.

Tate poussa un soupir plein de lassitude et de dérision.

— Vous êtes censée vous nourrir, pas prendre de ses nouvelles, nous interrompit sèchement Madigan. Commencez, ou il s'en va.

Je penchai la tête au maximum pour montrer ma bonne volonté. Malgré ses fers aux chevilles, les gardes poussèrent Tate vers moi, et seuls ses réflexes de vampire lui épargnèrent une chute. Le visage de marbre, il se tourna vers eux et agita les mains.

— À moins que vous la détachiez ou que je grandisse d'un mètre, c'est à mon cou qu'elle devra boire, pas à mon poignet.

Le sourire de Madigan aurait pu changer l'eau en glace.

— Elle reste attachée, et vous aussi, alors en avant pour le cou.

Tate se pencha et son parfum habituel couvrit la puanteur d'amidon, de germicide, de sang et de peur, qui régnait dans la pièce. Lorsque je sentis son cou frôler mes lèvres, ma faim prit le dessus : puissante, impérieuse, insensible au chagrin qui avait détruit ma volonté de vivre. Comme mues par une volonté propre, mes canines s'enfoncèrent dans sa gorge et je sentis l'extase du riche liquide rouge dans ma bouche.

Tate approcha alors les lèvres de mon oreille, et parla assez bas pour qu'aucun des humains présents ne puisse normalement l'entendre.

— Si tu en as l'occasion, enfuis-toi. Ne reviens pas nous chercher.

Je ne répondis pas. Premièrement, j'avais la bouche pleine, et je ne voulais pas prendre le risque de lui parler de Denise. Son collier était peut-être équipé d'un micro en plus de tous ses autres petits gadgets.

Puis, il murmura une chose qui bloqua ma déglutition malgré l'intensité de ma faim.

— Est-ce que Bones est vraiment mort ?

Si je lui avais répondu, je n'aurais pu que pousser un gémissement de douleur. Je hochai donc la tête et avalai, mais j'avais l'impression de m'étouffer avec son sang.

Tate poussa un soupir qui semblait venir du plus profond de son être.

— Je suis vraiment désolé.

Je ne répondis toujours pas. Je ne pouvais plus rien avaler, et les quelques gorgées que j'avais bues semblaient prêtes à remonter. À ce moment-là, comme si l'esprit de Bones me parlait depuis l'au-delà, je l'entendis presque me murmurer des mots agacés.

« Tu veux tuer ces salopards, Chaton ? Tu auras besoin de toutes tes forces, alors arrête de pleurnicher et bois. »

Il avait raison. Il avait presque toujours eu raison, et je ne l'avais écouté que si rarement. Mais cette fois-ci, je suivrais son conseil. Je mordis de nouveau dans le cou de Tate et avalai son sang en regardant

Madigan.

Tu n'as pas gagné, mais tu ne le sais pas encore.

CHAPITRE 16

Je bus environ un litre du sang de Tate, mais les gardes le ramenèrent dans la pièce après les premiers tests que le médecin effectua sur moi et qui me laissèrent de nouveau exsangue. Les pensées du docteur Sherlock m'apprirent que les résultats préliminaires étaient à la hauteur de leurs attentes, car mon sang semblait compatible avec l'ADN de goule.

Je m'étais posé la question. Lorsque j'étais encore hybride, tout le monde savait que j'aurais pu devenir une goule et conserver les caractéristiques des deux espèces. C'était la raison pour laquelle j'avais failli être la cause d'une guerre entre ces deux races. Depuis, j'étais devenue un véritable vampire, mais mon cœur se réveillait en situation de stress extrême, et mon régime sortait de l'ordinaire... deux informations que nous avions gardées secrètes de manière que les goutes ne me considèrent plus comme une menace.

Si les tests étaient concluants, j'en étais peut-être encore une.

Et en parlant de guerre, où était Denise ? Il s'était écoulé presque une journée depuis qu'elle s'était faufilée sous la porte au nez des gardes. Il fallait qu'elle se dépêche avant que Madigan transmette mes résultats sanguins à ses partenaires. Qu'est-ce qu'elle attendait ?

Une pensée plus grave me traversa. Peut-être n'attendait-elle rien du tout. Peut-être le rat que j'avais vu n'était-il rien d'autre qu'un rongeur qui s'était caché dans les vêtements de Bones pour se mettre à l'abri des coups de feu et qui s'était enfui à la première occasion, et non pas mon amie métamorphe.

Si c'était le cas, j'étais seule, et même pire que cela. J'étais nue, sanglée à une table dont je ne pouvais me détacher, et dans l'impossibilité totale de libérer Tate, Juan, Dave et Cooper. Ou de faire payer à Madigan ce qu'il avait fait. Je ne pouvais même pas empêcher le docteur Sherlock de m'enfoncer une nouvelle seringue dans la jugulaire pour me prélever un échantillon de sang.

Ma situation était désespérée, et c'était un euphémisme.

Envahie par le désespoir, je plongeai encore plus profondément dans la dépression. Et malheureusement, ce n'était pas le pire. Bones n'était plus là. Même si Denise apparaissait comme par magie et que nous parvenions à tuer toutes les personnes présentes à l'exception de mes amis, il ne reviendrait pas. Des larmes se mirent à couler sur mes

joues. Tout ce qu'il me restait de lui, c'était son corps dans une chambre froide, et un tout petit reste de son sang qu'ils n'avaient pas encore purgé de mes veines...

Son sang.

Une lueur d'espoir perça à travers le voile sombre de mon désespoir. J'avais encore un peu de sang de Bones en moi, ce qui voulait dire que j'avais absorbé ses capacités, comme c'était toujours le cas lorsque je buvais le sang d'un vampire ou d'une goule. Sa force faramineuse n'avait pas suffi à faire bouger les lanières en titane qui m'attachaient à la table, mais ce n'était pas sa caractéristique la plus impressionnante. Ce qu'il me fallait, c'était son talent le plus récent.

J'attendis que le docteur Sherlock termine sa prise de sang et disparaisse à l'autre bout de la pièce avant de m'attaquer à l'entrave la plus fragile. Celle qui m'entourait la tête. Sans bouger le moindre muscle, je me concentrai et tentai de l'imaginer en train de s'ouvrir.

Rien ne se passa.

Bon d'accord, le premier essai était loupé. Je savais dès le départ que ce ne serait pas facile. Je fermai les yeux et me concentrai de nouveau pour mobiliser toutes les forces de mes pensées. *Encore un peu, encore, OK, encore une fois et ça devrait être bon...*

Toujours rien.

Je poussai un soupir de frustration. Ce pouvoir se trouvait forcément en moi. Mon don de télépathie venait de Bones, même si c'était un talent qu'il maîtrisait parfaitement, alors qu'il n'en était encore qu'à ses débuts dans le domaine de la télékinésie. C'était probablement la raison pour laquelle je n'avais pas encore manifesté ce pouvoir, mais il devait pourtant être là, même s'il ne s'était pas encore montré spontanément...

La sangle avait-elle vibré un petit peu ? Je ne pouvais pas en être certaine, mais je me persuadai que oui. Je me concentrai encore plus pour tenter d'intensifier les vibrations jusqu'à ce que le métal lâche.

En vain. Je ne sentis ni craquement ni vibration, rien d'autre que le contact froid du métal sur mon front et ma colère grandissante à l'idée que Madigan ait gagné malgré tout.

Bon sang, je ne méritais peut-être pas de le vaincre, mais lui méritait à coup sûr de perdre ! Et Bones méritait quelque chose lui aussi. Il était venu sur l'embarcadère pour me protéger, pas pour que je me retrouve coincée sur cette table pour servir de cobaye à Madigan. Il aurait voulu que je me batte et que je massacre tous ceux qui avaient emprisonné les membres de sa lignée, qui l'avaient tué et qui me faisaient subir ces expériences dégénérées... en particulier l'enfoiré qui avait orchestré tout cela. Si Bones était là, il exigerait que j'arrête de tourner en rond et que je fasse voler les sangles jusqu'à l'autre côté de la pièce pour que le docteur Sherlock se les prenne

dans le...

Clic.

Avec ce petit bruit d'une simplicité touchant à l'extase, la pression sur mon front se dissipa. Le docteur Sherlock n'avait rien entendu. Je tournai entièrement la tête sur le côté et la vis penchée sur son ordinateur, en train de calculer silencieusement le pourcentage de similitudes de mon génome avec celui des cellules vampires et humaines.

Je n'allais pas lui laisser l'occasion de terminer ses recherches. La colère avait toujours été le moteur me permettant de catalyser mes capacités, mais le chagrin qui me dévastait me l'avait fait oublier. Heureuse coïncidence, c'était le souvenir de Bones qui m'y avait fait penser. Il ne me restait plus qu'à laisser libre cours à ma colère, et vu tout ce qui s'était passé, cela m'était facile.

Dans un effort mental décuplé par ma fureur, je parvins à ouvrir les six autres sangles dans un grand claquement. Cette fois-ci, le docteur Sherlock s'en rendit compte, mais avant qu'elle ait eu le temps de porter la main à sa bouche pour souligner son incrédulité, je traversai la pièce et la soulevai par les revers de sa blouse.

— Nous n'avons pas été officiellement présentées, dis-je dans un ronronnement dangereux. Je suis la Faucheuse rousse, et toi, tu es morte.

CHAPITRE 17

Après avoir réduit en miettes le larynx du docteur Sherlock, je la dépouillai de sa blouse blanche, non dans l'espoir de mystifier ses collègues, mais parce que je n'avais aucune envie de massacrer tous ceux que j'allais croiser en tenue d'Ève. Je cherchai ensuite des armes, car je savais que je n'avais que très peu de temps devant moi. Comme toutes les autres pièces du complexe, ce laboratoire était équipé de caméras de surveillance. Comme je m'y attendais, une alarme se déclencha presque aussitôt. Je n'avais pu mettre la main que sur deux pistolets semi-automatiques et deux chargeurs supplémentaires. C'était peu, mais j'allais devoir m'en contenter.

Je franchis rapidement la porte, qui se referma aussitôt derrière moi, renforcée par des barres épaisses. Une fois dans le couloir, plutôt que de chercher à m'échapper, je me précipitai en direction des pensées qui approchaient de ma position. Dès que les soldats apparurent au coin, je me jetai au sol et heurtai si fort le carrelage que je me cassai plusieurs côtes. La douleur fut aussi violente que fulgurante, mais leurs balles passèrent au-dessus de ma tête. Les bras étendus devant moi, je profitai de mon élan sur le sol lisse et vidai mes premiers chargeurs.

Les gardes tombèrent lourdement. Ils étaient équipés de gilets en Kevlar et de manchons en cotte de mailles pour protéger leurs cous, mais les visières de leurs casques, conçues pour les immuniser contre l'hypnose, n'étaient pas à l'épreuve des balles.

Je rangeai mes pistolets et mes chargeurs dans mes poches, puis ramassai autant de fusils d'assaut que possible.

Les choses sérieuses allaient pouvoir commencer.

Il était d'ailleurs plus que temps. J'entendis une nouvelle cavalcade au bout du couloir. Je regardai autour de moi, décidai qu'il était trop dangereux de rester à découvert, même avec mon nouvel arsenal, et me propulsai dans les airs suffisamment fort pour percer le plafond. Le choc m'assomma un peu, mais lorsque les nouveaux gardes aperçurent les cadavres et commencèrent à tirer dans le trou que je venais de faire, j'étais partie depuis longtemps. La muraille externe était trop bien blindée pour que je réussisse à progresser de la même manière jusqu'à l'extérieur, mais comme dans la plupart des hôpitaux et des laboratoires, les différents étages étaient séparés par un vide sanitaire.

Ici, au moins, je ne rencontrerais ni garde, ni porte automatisée.

Bondissant par-dessus les tuyaux, je fonçai en direction de ce qui devait être le quartier pénitentiaire pour vampires, à en croire les pensées que je captais et le mur en acier qui se dressait jusqu'à l'étage suivant. Mais avant que j'aie eu le temps de l'atteindre, je me retrouvai prise sous un nouveau déluge de balles. Les gardes avaient réussi à me suivre dans le vide sanitaire.

— Le spécimen A1 est pris au piège au-dessus de la section 9 ! aboya l'un d'entre eux.

Une voix lui répondit, mais de nouveaux coups de feu m'empêchèrent d'entendre ce qu'il disait. Je m'abritai derrière un pilier en acier et ripostai sans me redresser. À cause de la distance et de la fumée de la fusillade, mes tirs étaient moins précis. Seuls un tiers des gardes s'effondrèrent, la visière fracturée, et j'entendis des renforts arriver.

Je continuai à canarder les soldats avec ma première arme et tirai dans le sol avec la seconde. Ma précision empira encore, car je n'arrêtais pas de tourner les yeux d'un côté et de l'autre tout en changeant constamment de place pour éviter d'être touchée. Mais comme je ne pouvais pas me concentrer sur tout à la fois, je reçus tout de même plusieurs balles. À ma grande surprise, il s'agissait de munitions conventionnelles, et non de projectiles en argent. Mais si l'une de ces balles me touchait entre les deux yeux, je me retrouverais à leur merci pendant tout le temps qu'il faudrait à ma cervelle pour se reconstituer.

Une grenade roula alors devant moi. Je la dégageai d'un coup de pied, une fraction de seconde avant qu'elle explose. Ce n'était pas une grenade offensive survitaminée comme celles dont ils s'étaient servis sur l'embarcadère, mais elle contenait des fragments en argent. J'en conclus qu'ils commençaient à perdre patience. Je passai quelques minutes très stressantes à tirer à l'aveugle pendant que mes yeux se remettaient des éclats qu'ils avaient reçus. Lorsque je retrouvai la vue, je constatai avec désespoir que le plafond en acier des cellules de mes amis était toujours intact malgré les deux chargeurs que je venais de vider dessus.

Une nouvelle grenade à fragmentation explosa près de moi, ce qui me força à quitter la protection des piliers en acier. Je ne pouvais pas prendre le risque que la suivante explose trop près de mon cœur.

La rage me faisait presque oublier la douleur des balles qui me touchaient malgré le fait que je restais aussi basse que possible. La barrière en acier au-dessus des vampires était trop épaisse ; jamais je n'arriverais jusqu'à mes amis de cette manière. J'allais bientôt devoir me propulser à travers le plafond pour éviter d'être réduite en miettes par les grenades, et encore, seulement si je parvenais à doubler les

soldats qui fonçaient déjà pour prendre position à l'étage supérieur. Grâce à leurs pensées et à leurs communications radio, je compris que Madigan leur avait ordonné de m'attaquer également par là. Il tenait beaucoup aux informations contenues dans mon sang, mais il n'irait pas jusqu'à me laisser m'échapper pour les obtenir.

Madigan.

Je crispai les doigts sur mon M4, dont le métal était pourtant brûlant après les tirs à répétition. Je n'allais probablement pas réussir à libérer mes amis, mais il restait une chose que je pouvais faire.

Malgré la grêle de balles, je passai plusieurs minutes à tenter de faire le tri dans la myriade de pensées qui résonnaient dans le complexe. Je finis par repérer ma cible, et pour une fois, elle ne chantait pas en elle-même. Madigan était en train de lancer des procédures de sécurité qui n'avaient encore jamais été utilisées tout en se hâtant vers un abri sécurisé.

Je me focalisai sur ses pensées comme s'il s'agissait d'une balise. Je passai les lanières de deux M4 autour de mon cou, puis soulevai un bloc de climatisation. Tenant l'appareil devant moi, je courus en direction du coin opposé. Je grimaçai aux nouveaux impacts de balles, mais aucune d'entre elles ne me toucha la tête. Comme j'avais les mains prises, je ne pouvais pas riposter, mais mon bouclier de fortune, quoique sommaire, s'avérait efficace.

Je le soulevai ensuite à bout de bras et m'en servis comme d'un bélier tout en me propulsant dans les airs. Aveuglée par les débris, je traversai les couches de béton, de bois et d'acier qui me séparaient du niveau supérieur, les jambes criblées de balles. Puis, dans un nuage de poussière et de lambeaux de laine de verre, je me mis à la recherche de Madigan. Je ne le voyais pas, mais grâce à ses pensées, je savais qu'il n'était pas loin. Mais avant que je puisse aller plus loin, un nouveau groupe de gardes s'engouffra dans la pièce où je me trouvais. Sans la moindre hésitation, je leur lançai à la tête ce qui restait de la clim.

Grâce à ma force surnaturelle, elle mit hors jeu tous les soldats qu'elle toucha, mais ce n'était malheureusement qu'une minorité du groupe. Les autres se précipitèrent dans la pièce et ouvrirent le feu.

J'essayai de m'échapper en fracassant le mur le plus proche, mais je m'écrabouillai dessus comme dans un dessin animé. La pièce était entourée de parois en acier d'au moins cinquante centimètres d'épaisseur, et je vis sa seule porte se fermer avec un bruit de verrouillage qui ne présageait rien de bon. Je tentai ensuite ma chance au plafond, mais avec le même résultat, agrémenté d'une fracture du crâne qui m'étourdit pendant quelques secondes.

Il ne s'agissait pas d'un bureau ordinaire. Entre l'absence totale de meubles et l'épaisseur de l'acier qui constituait ses murs et sa porte,

c'était probablement un abri sécurisé. L'unique sortie était bloquée, et lorsque je regardai dans le trou que j'avais fait en montant, j'aperçus une bonne dizaine de soldats, leurs armes braquées sur moi.

Et merde... Je venais de m'enfermer dans l'abri de Madigan avant que ce salopard y arrive !

— Passez aux balles en argent, aboya un garde casqué.

J'entendis aussitôt le claquement des chargeurs.

Oh, oh. Je tentai d'enrayer leurs armes à l'aide de mes nouveaux pouvoirs télékinésiques, mais sans effet, peut-être à cause de la douleur qui me vrillait toujours la tête. Toutes les fêlures de mon crâne ne devaient pas encore être ressoudées, et une substance humide et gluante dont je ne voulais même pas connaître la nature gouttait le long de mon cou.

— Tu n'as aucune chance, pauvre crétine, m'invectiva le même garde. Laisse tomber.

« *Pauvre crétine* » ? Cette insulte m'amusa, ce qui mit en alerte ce qui me restait de raison. *Obéis ou ils te tueront. Tu n'es pas en état de te battre, et tu es encerclée.*

Tout cela était vrai. Je répondis au soldat, mais les mots que je prononçai n'étaient pas ceux qu'il attendait.

— Va te faire foutre.

La mort ne m'effrayait pas. Au contraire, elle me permettrait de retrouver Bones.

Je me préparai à les attaquer pour en tuer le plus possible, mais une voix affolée résonna soudain dans leurs radios.

— Ici Falcon 1. Le spécimen A1 est en liberté dans le secteur 6 !

Le spécimen A1... N'était-ce pas ainsi que les gardes m'avaient appelée ? A1, cela sonnait plutôt comme un nom d'autoroute... Je secouai la tête, agacée par mes divagations. *Allez, ma cervelle, guéris plus vite !*

— Négatif, Falcon 1. Ici Falcon 7, nous tenons le spécimen A1 dans le secteur 13, répondit celui qui m'avait traitée de crétine.

— Falcon 7, j'ai le spécimen A1 devant les yeux, insista son collègue.

— Impossible, cette salope est là, répliqua vertement le garde.

Je retrouvai alors mes esprits, soit parce que ma tête s'était enfin remise, soit parce que j'étais la seule à savoir pour quelle raison deux personnes étaient persuadées que je me trouvais simultanément à deux endroits différents. J'éclatai à nouveau de rire, soulagée cette fois-ci.

Denise était bien là, et en entendant les cris qui saturèrent ensuite la radio, je compris qu'elle n'était pas venue pour plaisanter.

— Je vous dis que A1 est là, et on a aussi un intrus non identifié qui se déchaîne dans le secteur 11. Il leur faut immédiatement du

renfort !

Les soldats semblaient hésiter entre leur chef et moi.

— C'est quoi ce bordel ? marmonna l'un d'entre eux.

Je ne savais pas qui était cet autre « intrus », mais je saisis aussitôt la chance qu'il m'offrait. Je me propulsai dans les airs, pris appui sur le plafond pour optimiser ma vitesse et fonçai dans les gardes. L'impact en tua deux, mais les autres ouvrirent le feu. Je tirai l'un des cadavres devant moi et m'en servis comme bouclier alors que je me précipitais sur les survivants en brisant leurs chevilles, puis le cou de ceux qui tombaient.

Le piège dans lequel j'étais tombée se refermait désormais sur eux. En dessous de nous, les gardes ouvrirent le feu dans le trou, mais les balles touchèrent plus leurs collègues que moi. De plus, grâce à la protection en Kevlar qu'il portait, mon cadavre bouclier protégeait mes organes les plus sensibles, même si mes bras et mes jambes me brûlaient à cause de tout l'argent qui pénétrait en eux. Insensible à la douleur, je me concentrai sur la tâche que je m'étais fixée. C'était peut-être l'un de ces hommes qui avait tué Bones, et je continuai donc sans pitié.

Les os craquaient, les membres se brisaient, les chairs se déchiraient... Je continuai inlassablement jusqu'à ce que plus rien ne bouge, puis je bourrai les cadavres dans le trou pour empêcher les balles de pénétrer dans la pièce et de rebondir sur les parois en acier. Je poussai alors un hurlement victorieux, que j'interrompis en me rendant compte que même si j'avais gagné, je n'avais toujours aucun moyen de sortir de là, à moins que quelqu'un ouvre la porte de l'extérieur.

Peut-être pouvais-je demander à quelqu'un de le faire. Prise d'une inspiration, j'attrapai le cadavre le plus proche et enclenchai sa radio.

— Denise, criai-je, il faut que tu trouves le moyen d'ouvrir cette porte !

— Mais vous êtes qui, vous ? répliqua sèchement une voix.

Je ne pris même pas la peine de répondre. J'entendais les bruits qui entouraient mon interlocuteur, ce qui voulait dire que Denise devait elle aussi être en mesure de m'entendre si elle était encore près de lui. Vu la bagarre qui semblait faire rage, c'était forcément le cas.

Soudain, une autre voix paniquée se fit entendre dans la radio d'un autre corps.

— *Toutes* les unités dans le secteur 13 ! Situation critique !

Flûte... Le secteur 13 était celui dans lequel je me trouvais. Les gardes en dessous de moi avaient dû comprendre que j'avais massacré tous les soldats de l'abri de sécurité.

— Dépêche-toi, Denise ! hurlai-je dans l'appareil.

Je commençai ensuite à rassembler les M4 auxquels il restait le

plus de munitions et dépouillai l'un des cadavres de son gilet pare-balles. C'était tout de même plus simple que de porter le corps à bout de bras.

— Je répète, situation critique ! cria la voix affolée. Ennemi en vue et... mon Dieu, qu'est-ce que c'est que ça ? *Qu'est-ce que c'est que ça ?*

J'enfilai le gilet maculé de sang en me demandant en quoi Denise avait bien pu se transformer cette fois-ci. Vu la terreur du garde, elle avait peut-être choisi un tyrannosaure. Et elle n'avait pas tardé à arriver à mon étage. Quelques minutes auparavant, elle était encore dans le secteur 6, qui était peut-être à l'autre bout du complexe...

Les gros verrous en titane rentrèrent dans les murs encore plus vite qu'ils en étaient sortis, mais la porte ne s'ouvrit pas ; elle explosa si violemment qu'elle écrasa le cadavre sur lequel elle retomba. Une espèce de bouillie écarlate jaillit sur les côtés.

Mais ce ne fut pas ce qui m'immobilisa, mon M4 à moitié levé entre les mains. Ce fut la chose de l'autre côté de la porte. Son visage, encadré de cheveux blancs, n'était qu'un crâne auquel s'accrochaient quelques lambeaux de peau et où brillaient deux yeux émeraude. Des vêtements criblés d'impacts de balles pendaient sur un squelette recouvert de cuir tanné et de viande séchée. Le monstre tenta de sourire, ce qui ne fit que lui dénuder les dents, et je reculai instinctivement.

Puis il parla.

— Salut... Chaton.

CHAPITRE 18

Plus tard, lorsque je repensai à ce moment, j'eus honte de ne pas m'être précipitée dans ses bras après avoir compris de qui il s'agissait, mais sur l'instant, mon cerveau refusa d'admettre que ce cadavre ambulante à moitié pourri pouvait être l'homme que j'aimais.

Bones, par contre, n'hésita pas une seule seconde. Il me saisit par le bras et me tira hors de la pièce avant de se précipiter dans le couloir. Je me laissai faire, car je n'arrivais toujours pas à accepter que c'était bien lui, et encore moins à comprendre comment il pouvait se trouver dans cet état. Le sol était jonché de cadavres, les têtes aux trois quarts arrachées, baignant dans des flaques de sang sur lesquelles je glissai une ou deux fois dans notre course. Malgré les lumières rouges clignotantes et le vacarme des alarmes, nous ne rencontrâmes pas d'autres gardes, et si des employés travaillaient à cet étage, ils s'étaient enfuis depuis longtemps.

Nous arrivâmes devant une double porte qui barrait l'accès au secteur suivant. Le soldat censé être de garde avait visiblement déserté son poste, et lorsque je regardai sur l'écran de sécurité, je ne vis personne non plus dans la pièce suivante.

« *Déclenchement du protocole Dante pour le secteur 13 dans quinze secondes* », déclara alors une voix de synthèse.

Je projetai tous mes sens autour de moi pour essayer de découvrir de quoi il s'agissait, et les pensées que je captai me firent frémir.

« *Ils ne vont tout de même pas faire brûler le secteur 13 ! Il y a peut-être des survivants !* »

« *Mon Dieu, je vais mourir...* »

« *Ouais, flambez-moi tous ces salopards !* »

— Ils vont incendier ce secteur, dis-je à Bones.

Il ferma les yeux et je lui secouai le bras.

— Bones ! Si on reste là, on va brûler.

Il garda les yeux fermés. M'entendait-il seulement ? Peut-être pas, après tout. Il ne semblait pas lui rester d'oreilles dignes de ce nom derrière le rideau de ses cheveux blancs.

Je le serrai contre moi et tentai de m'envoler dans l'espoir de percer le plafond et de déboucher dans un secteur qui n'était pas à quelques secondes de passer au barbecue, mais il planta fermement ses pieds dans le sol et refusa de bouger d'un pouce. Avec sa dague

de figurant de *La Nuit des morts-vivants*, je ne savais pas où il trouvait la force de me résister, mais j'avais l'impression d'essayer de soulever une montagne.

— Non, dit-il de sa voix gutturale.

« *Déclenchement du protocole Dante pour le secteur 13 dans cinq secondes* », annonça le haut-parleur.

Bones ne réagit toujours pas. Si je m'enfuyais sans lui, j'avais une chance de m'en sortir, mais je préférerais mourir plutôt que de l'abandonner. Malgré son allure effrayante, c'était Bones, et ma place était à ses côtés, dans la vie comme dans la mort. Je me jetai à son cou et fermai les yeux en espérant que le feu serait assez intense pour abrégé notre supplice...

Plusieurs explosions retentirent, et le sol se mit à trembler comme sous l'effet d'un séisme, mais je ne sentis ni chaleur ni douleur. Au bout de quelques secondes, j'osai rouvrir les yeux.

Ni mur de flammes, ni gardes armés jusqu'aux dents ne se dressaient devant nous, mais j'entendis des hurlements de plus en plus forts dans mes pensées, ce qui voulait dire que des gens étaient en train d'agoniser quelque part. Il me fallut plusieurs secondes pour faire le tri dans ce chaos et comprendre ce qui s'était produit... et lorsque la vérité m'apparut, je restai bouche bée.

— Tu t'es servi de tes pouvoirs pour saboter leur système d'incinération avant que cet étage prenne feu, et tu l'as fait exploser.

C'était ce qu'on appelait combattre le feu par le feu. Ou par la télékinésie, dans ce cas précis. Depuis quand Bones était-il devenu aussi puissant ? Plus intrigant encore, comment pouvait-il toujours l'être vu son état ?

Il hocha la tête.

— Et... ouvert... portes.

Il avait visiblement du mal à articuler, mais à en juger par ce qu'il venait de faire, jamais ses pouvoirs n'avaient été aussi affûtés.

— Lesquelles ?

J'espérais qu'il s'agissait de celles qui menaient à la surface.

— Toutes... les portes.

En effet, je vis celles qui nous bloquaient le passage se déverrouiller et s'ouvrir. De nouveaux hurlements résonnèrent dans ma tête, et je compris alors toute la signification de ce qu'il venait de me dire.

Il ne s'était pas contenté de débloquent celles qui empêchaient notre fuite : il avait ouvert toutes les portes du complexe, y compris celles des cellules.

Cette fois-ci, les cris me firent sourire.

Tate, Dave, Juan et Cooper semblaient avoir la situation en main, mais leurs geôliers allaient peut-être recevoir des renforts.

— Ne bouge pas, je vais chercher nos copains, dis-je à Bones.

Malgré son visage en lambeaux, son expression était parfaitement claire.

— Il faudra peut-être se battre, et vu ton état, j'ai l'impression qu'une petite pichenette suffirait à te faire tomber en miettes.

Je sentis un coup dans le dos. Je me retournai en un éclair, prête à tirer, mais je vis alors ce qui m'avait percutée : une tête coupée. C'était répugnant, mais pas dangereux du tout. Une seconde tête se précipita vers moi en tournoyant comme une boule de bowling. Je m'écartai, mais elle changea de direction et termina son vol contre mes fesses.

— C'est bon, le message est passé !

J'aurais dû comprendre immédiatement qui avait tué tous ces gardes, même si l'allure cadavérique de Bones poussait à croire qu'il ne pouvait présenter aucune menace, à part peut-être pour les estomacs délicats...

Je compris alors tout ce qui s'était passé. Cela aurait dû me sauter aux yeux dès le moment où il avait fait exploser la porte de l'abri, mais le choc m'avait empêchée de reconstituer le puzzle. Je savais désormais comment il pouvait encore être en vie alors que je l'avais vu mourir, et pourquoi il avait cet aspect.

Si cela n'avait pas risqué de lui arracher de nouveaux lambeaux de peau, je lui aurais décoché un coup de poing bien senti.

— Espèce de salopard, parvins-je à dire.

Il me regarda sans ciller. Il n'aurait pas pu, d'ailleurs, car il n'avait plus de paupières.

— Plus tard, répondit-il de sa voix râpeuse.

J'obtempérai, mais il ne perdait rien pour attendre.

— Cat !

Je me retournai et vis mon portrait craché débouler dans le couloir. Denise avait abandonné sa forme de rat pour se transformer en moi, revêtue d'un uniforme médical criblé de trous, témoignage des balles qu'elle avait reçues en endossant mon identité.

J'étais heureuse de la revoir, mais je remarquai avec mécontentement qu'elle ne paraissait pas du tout surprise que Bones soit en vie, ou qu'il soit dans cet état. Étais-je donc la seule à ne pas avoir été au courant du véritable plan concernant mon rendez-vous avec Madigan sur l'embarcadère ?

— Venez, le secteur carcéral des vampires se trouve par là, nous dit Denise en nous doublant avant de tourner à droite.

Je la suivis et étouffai le tourbillon de mes émotions pour projeter mes sens en avant, de peur que nous soyons en train de nous précipiter tête baissée dans un traquenard. Après quelques secondes de concentration, je me détendis. En détruisant la machine

responsable du protocole Dante, Bones n'avait pas simplement fait des dizaines de victimes. Il avait également blessé la majorité des survivants, car la plupart des pensées que je captais étaient déformées par la douleur. Quant aux rares personnes indemnes, elles semblaient dominées par la panique, car elles s'étaient aperçues que toutes les portes étaient ouvertes et que l'ascenseur principal menant à la surface était hors d'usage.

Bien fait pour eux. Ils allaient enfin savoir ce que l'on ressentait lorsque l'on était pris au piège dans cet enfer souterrain.

Je triai les pensées du mieux que je le pouvais, mais je ne parvins pas à identifier Madigan. Il devait être soit mort, soit inconscient. J'avais une préférence pour cette deuxième solution, car je voulais le tuer de mes propres mains, mais chaque chose en son temps.

Denise franchit les portes de sécurité à l'entrée du secteur carcéral, puis elle s'arrêta en reniflant. Les cellules étaient vides, mais la pièce était jonchée de cadavres. Ils étaient effondrés sur les écrans d'ordinateur, affalés sur les chaises, et bien entendu allongés sur le sol trempé de sang. Nos amis s'étaient défoulés. Plusieurs empreintes de pas ensanglantées menaient à une pièce intérieure de l'autre côté des cellules, mais des traces plus petites conduisaient dans le couloir opposé à celui par lequel nous étions arrivés.

— Encore un peu, *amigo*, dit la voix provocante de Juan depuis l'intérieur de la pièce.

Il ajouta ensuite quelques mots à voix basse.

— Tenez-vous prêts. Quelqu'un vient.

Plutôt que d'entrer dans le hall, je me dirigeai vers lui.

— C'est Cat, annonçai-je, car je n'avais aucune envie d'être à nouveau criblée de balles.

— ¿ *Querida* ? s'exclama Juan avec un rire étonné. Évidemment. Qui d'autre que toi aurait pu causer un tel chaos ?

Je regardai Bones et Denise avant de répondre.

— Cette fois-ci, j'ai trouvé meilleurs que moi.

J'enjambai un nouveau corps et pénétrai dans ce qui ressemblait à une salle d'opération. Du matériel médical pendait du plafond et j'aperçus des scalpels, des scies chirurgicales et divers instruments tranchants à proximité d'une grande table métallique équipée de sangles. Elle était inoccupée, contrairement à la machine tubulaire installée à l'autre bout de la pièce. Tate se trouvait à l'intérieur, perfusé dans tous les membres, et Juan et Cooper se tenaient devant la console de contrôle.

Dave émergea d'un coin, un M4 ensanglanté à la main.

— Je suis vraiment content de te voir, Cat, dit-il en me serrant brièvement dans ses bras, avant de me retenir quand il me vit me diriger vers les autres. Attends, ils purgent Tate de l'argent liquide

dans ses veines.

Je regardai autour de moi et compris enfin où nous nous trouvions. Je n'avais aucun souvenir de cet endroit, mais il s'agissait probablement de la machine à laquelle le docteur Sherlock avait fait allusion lorsqu'elle m'avait expliqué que l'argent liquide était dissous dans de l'acide nitrique avant d'être purgé. La table munie de sangles et les instruments devaient donc servir aux cas les moins graves, pour lesquels il suffisait d'inciser le patient, ce qui devait d'ailleurs être tout aussi douloureux.

— Qu'est-ce qui lui est arrivé ?

Dave commença à me répondre, puis fixa quelque chose par-dessus mon épaule. Denise et Bones étaient derrière moi, et je ne savais pas lequel des deux le choquait le plus.

— Denise peut prendre la forme qu'elle souhaite, et Bones a joué le mort, résumai-je en guise d'explication. Il se régénérera complètement une fois qu'il aura pu boire plus de sang.

— Décidément, j'aurai vraiment tout vu, marmonna Dave en secouant la tête. Quand ils ont ramené Tate dans sa cellule après que tu as bu son sang, il avait encore ses entraves. Lorsque les portes se sont ouvertes, on a tout de suite sauté sur ces salopards, mais l'un d'entre eux a quand même eu le temps d'appuyer sur le bouton qui déclenche l'injection.

Ce qui avait eu pour effet de lui projeter de l'argent liquide dans les veines. Je frissonnai au souvenir de la douleur atroce que cela engendrait.

— Ils ont bientôt fini, l'injection n'a pas duré très longtemps, me rassura Dave.

— Comment ont-ils appris à faire fonctionner cette machine ?

Il m'adressa un regard terne.

— À force d'en être eux-mêmes les cobayes.

Tate marmonna un mot qui ressemblait à mon prénom, mais la machine faisait tellement de bruit que sa voix était à peine audible.

— Je suis là, lui répondis-je.

— Pas toi, *querida*, dit Juan en tournant brièvement la tête vers moi avant d'appuyer sur de nouveaux boutons. Katie. Elle s'est enfuie lorsque les cellules se sont ouvertes. Est-ce que tu l'as vue ?

— C'est une employée ?

Si c'était le cas, elle était probablement morte, et je n'avais aucune envie d'être celle qui leur apprendrait cette nouvelle.

— La petite fille, répliqua Cooper d'un ton impatient.

Je grimaçai. *Quelle horreur...* L'un des employés avait amené sa fille au travail, et il avait vraiment choisi le mauvais jour... Mais soudain, un doute m'envahit.

— Celle qui était dans la cellule ? demandai-je en me remémorant

la fillette que j'avais aperçue à mon arrivée.

— Oui, répondit Dave avec un grognement. Alors, tu l'as vue ?

— Les pas, annonça une voix gutturale dans mon dos.

Bones avait raison. Nous savions désormais à qui appartenaient les petites traces de pas qui partaient dans le couloir.

— Je vais la chercher, dit Denise sans hésiter. Je préfère ça à ce que vous avez à faire.

— Super, merci.

Denise avait horreur de tuer, et nous ne pouvions pas laisser une pauvre petite fille apeurée errer seule dans les couloirs. Mais nous n'avions pas le temps de partir à sa recherche, car nous avions déjà passé trop de temps ici.

Dave attrapa Denise par le bras.

— N'essaie surtout pas de la forcer à te suivre si elle ne veut pas.

— Je ne vais pas lui faire peur, répondit-elle avec un soupçon d'exaspération.

— Ce n'est pas...

— Madigan.

La voix rauque de Bones coupa ce que Dave s'apprêtait à dire. Nous nous tournâmes tous vers lui à l'exception de Denise, qui disparut à une vitesse surnaturelle.

— Quoi, Madigan ? l'encourageai-je.

Il tendit les lèvres pour former un sourire proprement terrifiant.

— Vivant.

Je lui saisis le bras et ne prononçai qu'un seul mot.

— Où ?

CHAPITRE 19

Bones donna un sens nouveau au terme « fast-food » alors que nous parcourions le labyrinthe de couloirs et de tunnels de l'immense complexe. Tous les trente mètres environ, il attrapait un corps, l'écrasait pour faire circuler son sang, aspirait le liquide à longues gorgées, puis le jetait pour en prendre un autre. Il n'avait d'ailleurs que l'embarras du choix après l'effarant massacre qu'il avait commis pour arriver jusqu'à moi.

J'étais en alerte, car des gardes armés se tenaient peut-être en embuscade dans chacun des couloirs que nous croisions, mais je ne pouvais m'empêcher d'observer Bones. Il se remplumait à chaque corps qu'il vidait de son sang et sa peau commençait à se régénérer. Toutes les plaies béantes se refermèrent rapidement et sa peau desséchée se gonfla de muscles saillants. C'était comme regarder le flétrissement d'un vampire en marche arrière. Il perdit bientôt son apparence cadavérique pour retrouver sa jeunesse et sa vitalité habituelles. À part ses cheveux frisés, qui étaient toujours blancs, j'avais retrouvé le Bones que j'avais toujours connu.

— Si tu peux te régénérer aussi vite, pourquoi ne l'as-tu pas fait plus tôt ? ne pus-je m'empêcher de lui demander.

— Pas eu le temps.

Il avait retrouvé sa voix, et son accent anglais était plus velouté que jamais, même si son ton possédait une nuance que je n'arrivais pas à identifier.

— Tu as vidé une dizaine de corps sans même ralentir le pas, remarquai-je.

Il tourna le regard vers moi, et ses yeux marron trahissaient autant de tendresse que de frustration.

— J'étais en état d'hibernation jusqu'à ce que Denise tue un type et fasse couler un peu de son sang entre mes lèvres. Une fois éveillé, je l'ai complètement épongé. J'en ai fait de même avec les deux personnes que j'ai croisées ensuite, ce qui m'a donné assez d'énergie pour venir à ta rescousse. Si je n'ai pas pris le temps de boire plus de sang en chemin, c'est parce qu'on te tirait dessus. Tu étais en danger, et cela m'aurait fait perdre un temps précieux.

Je ne savais que répondre à cela. J'étais encore furieuse de ce tour incroyablement cruel qu'il m'avait joué, mais au fond de moi, j'étais si

heureuse qu'il soit en vie que j'avais envie de le prendre dans mes bras et de ne jamais le relâcher. Je ressentais le désir de l'étrangler d'une main et de le caresser de l'autre, ce qui était peut-être l'effet que j'avais sur Bones depuis que nous nous connaissions. Si c'était le cas, on pouvait dire que je l'avais bien cherché.

Soudain, Bones me souleva et stoppa net sa course. L'arrêt fut si brutal que ma tête partit violemment en arrière, mais avant même de ressentir la moindre douleur, je vis ce qui l'avait alerté. Des faisceaux laser entremêlés devant nous comme une toile d'araignée, du même bleu clair que les murs. Si j'avais tendu le bras, les rayons m'auraient coupé tous les doigts.

— Bon Dieu, soufflai-je.

Trois pas de plus et Madigan n'aurait plus eu qu'à ramasser nos restes à la petite cuillère.

Bones me plaqua alors contre le sol et se jeta sur moi. Le choc me cassa la mâchoire et la cage thoracique, mais j'oubiai la douleur en entendant une grêle de balles siffler au-dessus de nos têtes.

— Les enfoirés, grogna Bones dans le vacarme de la fusillade. On va voir s'ils apprécient d'être pris à leur propre piège.

Immobilisée par un Maître vampire furieux, j'étais incapable de bouger, mais je vis tout de même les gardes qui avaient bondi dans le couloir pour nous tirer dessus s'envoler brutalement et se faire projeter dans les rayons laser. Ils poussèrent des cris de panique suraigus alors qu'ils se démenaient pour résister à la force invisible. Puis leurs cris s'interrompirent, remplacés par des bruits sourds de mauvais augure.

Une fois le silence revenu, Bones m'aida à me relever.

— Ça va, Chaton ?

Je pris bien soin de ne pas regarder autour de nous. J'étais coutumière de la mort, et au cours de ces dernières heures, j'avais tué à tour de bras, et je ne comptais pas m'arrêter là... mais cette scène était trop répugnante.

— Très bien, répondis-je sans détourner la tête. Tu peux couper les rayons laser, ou bien on doit trouver un autre chemin ?

Bones ferma les yeux et fronça les sourcils pour se concentrer. Quelques secondes plus tard, les faisceaux disparurent.

Je secouai la tête, à la fois impressionnée et agacée. Ces capacités de méga Maître ne lui étaient pas venues du jour au lendemain, ce qui ne pouvait signifier qu'une seule chose. Il m'avait caché l'augmentation de ses pouvoirs.

— Tu as vraiment beaucoup d'explications à me fournir, maugréai-je.

Il me donna un baiser furtif sur les lèvres.

— Je sais, répondit-il en me caressant le visage. Mais plus tard.

Il avait raison. Nous traquions une personne qui, d'après les pensées que j'interceptais, n'était pas loin du tout.

Nous continuâmes à avancer dans le couloir en nous servant des pensées de Madigan comme d'une balise. Mais nous ralentîmes l'allure et gardâmes nos armes pointées devant nous. Nous avions eu de la chance que Bones repère les rayons laser. Inutile de tenter le diable en fonçant tête baissée.

À mesure que nous approchions de la région centrale du complexe souterrain, les couloirs étaient de plus en plus jonchés de cadavres. Ce n'était pas l'œuvre de Bones ; les murs étaient noircis de suie, et les corps étaient soit brûlés, soit grêlés de débris. La machine de Dante avait dû se trouver dans les parages pour que son explosion cause des dégâts aussi importants. Enfin, au bout du couloir, sur notre droite, j'aperçus le cœur du complexe.

Nous en prîmes la direction. Parmi les gémissements des blessés et les pensées affolées des rescapés tentant de se cacher, je captai un grésillement statique. Au départ, je pensai qu'il provenait du système électrique endommagé... puis je me rendis compte que ce bruit m'était familier. Où l'avais-je déjà entendu... ?

Je retins Bones pour l'empêcher de faire un pas de plus. *Des gardes*, articulai-je silencieusement en lui désignant le plafond une dizaine de mètres devant nous.

Il retroussa les lèvres, leva les poings, puis les rabattit. Plusieurs gardes casqués traversèrent le plafond et s'écrasèrent sur le sol. Ceux qui survécurent à la violence de l'impact n'en profitèrent pas longtemps. Grâce à son pouvoir télékinésique, Bones leur arracha leurs armes des mains, les retourna contre eux et ouvrit le feu dans leurs visières.

Bien loin de les sauver, le gadget antitélépathie que Madigan avait fait installer sur leurs casques les avait menés à leur perte.

Nous enjambâmes les cadavres et entrâmes dans la pièce centrale. Cette immense salle, qui m'avait paru si impressionnante lors de mon arrivée, ressemblait désormais à un centre d'appel abandonné. Plus aucun garde ne patrouillait et les postes de travail étaient déserts. Au lieu de graphiques 3D ultramodernes, les écrans qui surveillaient la réserve McClintic et l'intérieur du complexe ne montraient plus que de la neige, et toute la pièce n'était désormais illuminée que par le rougeoiement inquiétant des éclairages d'urgence.

« À mort les monstres ! »

Je me tournai dans la direction de cette pensée, juste à temps pour sentir quelque chose passer en coup de vent à quelques centimètres de mon visage. Je n'avais pas besoin d'être télépathe pour deviner de quoi il s'agissait, et je me jetai par terre avant que l'inconnu ait le temps de tirer une nouvelle balle.

Deux choses se produisirent simultanément. Le pistolet vola hors de la main de l'employé, et sa nuque se brisa dans un craquement sinistre. L'homme s'effondra, mort sur le coup, mais le silence ne se fit toujours pas dans mon esprit. Le tireur était la seule personne visible, mais la pièce n'était pas vide pour autant.

— Le prochain qui tire sur ma femme se retrouvera avec son arme enfoncée dans le cul, déclara sèchement Bones.

D'un geste de la main, il déplaça une grande armoire à dossiers située contre le mur.

— Sortez de là.

J'entendis des sanglots, et une cachette incrustée dans le mur apparut à mesure que l'armoire glissait. Plusieurs blessés étaient adossés aux murs, et mon cœur se serra lorsque je vis une femme serrant contre elle, comme pour le protéger, un homme inconscient et ensanglanté. Leurs vêtements civils indiquaient qu'il s'agissait de simples employés, pas de gardes ni de docteurs, et leurs pensées révélaient qu'ils étaient tous convaincus qu'ils allaient mourir entre les mains – et les canines – de deux monstres sans pitié.

Quelques années plus tôt, j'avais eu la même opinion des vampires, et malgré le fait qu'ils m'auraient tous massacrée si je leur en avais laissé l'occasion, je m'approchai de Bones et lui touchai le bras.

— Ne fais pas ça, lui dis-je tout doucement.

Il sourit, pas de manière cruelle comme lorsqu'il avait fait tomber les gardes du plafond, mais avec malice.

— Comme si tu avais besoin de me le dire, Chaton.

Puis, les yeux illuminés d'un vert éclatant, il se tourna vers le groupe terrifié.

— Contrairement aux salopards pour lesquels vous travaillez, je ne tue pas les innocents. Si vous n'êtes pas directement impliqués dans l'enlèvement des membres de ma lignée ni dans les expériences qu'ils ont subies, il ne vous sera fait aucun mal. En attendant, ne bougez pas et taisez-vous. Chaton ?

Je m'approchai d'eux, soulagée d'entendre leur rythme cardiaque ralentir. Grâce à son pouvoir hypnotique, Bones les avait convaincus qu'ils n'allaient pas être massacrés. J'étudiai les personnes indemnes et les blessés. Celui que nous cherchions n'était pas parmi eux, mais il était bien là. J'entendais ses pensées, ainsi que sa respiration haletante.

— Là, dis-je en désignant la porte fermée de l'ascenseur.

Bones ferma les yeux. Un instant plus tard, la porte métallique s'ouvrit pour révéler la plate-forme circulaire qui permettait d'atteindre le bunker en béton et la liberté, près de deux kilomètres plus haut.

Le pouvoir de Bones avait mis l'ascenseur hors service. Aucun être

humain n'était capable d'escalader des parois en acier aussi lisses, et je ne fus donc pas surprise de voir Madigan, aussi loin que possible de la porte, essayant de se cacher mais dans l'impossibilité de s'échapper.

Par contre, je ne m'attendais pas au pistolet qu'il pointait sur sa tempe.

— Faites un pas de plus et je tire, nous avertit-il.

Prise de court, j'éclatai de rire. J'avais envisagé mille scénarios lorsque nous lui mettrions la main dessus, mais jamais je n'avais pensé qu'il prononcerait ces mots.

— J'imagine que c'est une menace ? Vous avez peut-être oublié que nous souhaitons votre mort ?

Madigan esquissa une sorte de grimace trop hideuse pour mériter le nom de sourire.

— En effet, mais ce que vous voulez avant tout, ce sont des informations. Laissez-moi partir et vous les obtiendrez peut-être un jour. Faites seulement mine de bouger et tout ce que je sais finira éclaboussé contre le mur.

Une fois n'était pas coutume, il ne chantait pas dans sa tête, et je pus donc entendre on ne peut plus clairement ce qu'il pensait. « *Vous ne me croyez pas, Crawford ?* »

Décidément, il avait un problème avec mon nom de famille.

Je le regardai droit dans les yeux et vis qu'il ne bluffait pas. Au moindre mouvement de notre part, il appuierait sur la détente et quitterait ce monde. Détenait-il une information que nous ne pourrions pas trouver en piratant les ordinateurs ? Peut-être, et ce n'était pas acceptable.

— Bones, dis-je doucement.

— C'est déjà fait, Chaton, répondit-il.

Madigan écarquilla les yeux. Mon mari se dirigea vers lui avec une lenteur provocante. Madigan abaissa le bras malgré le maelström de protestations qui faisait rage en lui. Il venait de se rendre compte qu'il n'avait plus le contrôle de son corps, et sa frustration faisait plaisir à entendre. J'avançai à mon tour, un grand sourire aux lèvres.

Soudain, sans une seule pensée pour nous en avertir, il claqua violemment les dents. Bones se précipita sur lui et inséra les doigts dans sa bouche, mais il était trop tard. Une écume mousseuse commença à couler le long de son menton, ses yeux se révulsèrent, puis son corps se mit à convulser.

— Non, criai-je en reconnaissant les signes d'un empoisonnement au cyanure.

En effet, Bones retira de sa bouche une capsule à moitié dissoute incrustée dans une fausse dent. Elle avait dû contenir une forte dose de poison, car le poulx de Madigan s'affola, puis s'arrêta brusquement.

— Tu rêves, grogna Bones.

Il s'entailla le poignet d'un coup de canine et le colla sur la bouche de Madigan tout en lui activant la gorge pour le forcer à avaler. Il lui prodigua ensuite un massage cardiaque pour forcer les pouvoirs régénérateurs de son sang à se répandre dans tout son corps.

Tous ses efforts s'avérèrent insuffisants. Des bulles rougeâtres apparurent entre les lèvres de Madigan. Ses pupilles se dilatèrent et son regard devint vitreux. Tout cela se passa si vite qu'il n'eut pas le temps d'avoir une dernière pensée. J'étais prête à parier que ses derniers mots auraient été : « Je vous emmerde. »

En effet, il avait réussi son coup. J'avais envie d'exploser de rage et de frustration. Après tout ce qu'il avait fait, Madigan était parvenu à nous glisser entre les doigts alors que nous étions sûrs de le tenir. Toutes les informations non sauvegardées concernant ses soutiens et les résultats de ses expériences démoniaques étaient désormais perdues à jamais.

— Va au diable ! m'écriai-je d'une voix étouffée par la colère.

Bones lâcha son cadavre et recula en le regardant d'un air calculateur.

— Il pense nous avoir échappé, mais ce n'est pas certain.

CHAPITRE 20

Une fois débarrassé de l'argent liquide qui coulait en lui, Tate, accompagné de Juan et de Cooper, fit le tour du souterrain pour vérifier qu'il ne restait pas de gardes en embuscade. Denise, qui était partie chercher l'enfant disparue, n'était toujours pas de retour, mais je ne me faisais aucun souci pour elle. Seul un coup de poignard en os de démon assené dans l'œil pouvait la tuer, et Madigan n'avait pas une telle arme à sa disposition. Presque personne n'en avait, d'ailleurs. Les os de démons étaient encore plus rares que l'astate.

Dave, quant à lui, nous avait rejoints. Les lèvres crispées, il regardait le corps de Madigan.

— En temps normal, j'aurais adoré lui charcuter la poitrine, mais dans ces circonstances, ça ne me tente pas du tout.

Bones tapota le grand couteau qu'il s'était procuré dans la salle d'opération du complexe.

— On n'a pas une minute à perdre. Le sang perd de son pouvoir à chaque instant qui passe.

Dave fronça les sourcils.

— J'étais mort et enterré depuis plus de trois mois quand tu m'as ressuscité.

— Elle t'avait fait boire beaucoup de sang de vampire pendant ton agonie, répondit Bones avec un regard approuvateur dans ma direction, puis il donna un coup de pied à la forme inerte de Madigan. Cet enfoiré n'a quasiment rien avalé.

Dave soupira, résigné, puis retira sa chemise et me la tendit avec un sourire sardonique.

— Tu étais là quand j'ai reçu ce cœur. J'imagine que c'est logique que tu sois là quand on va me le retirer.

— Il a appartenu à Rodney, puis à toi. C'est un bon cœur, répondis-je en me préparant à ce qui allait se produire. Il ne le mérite pas.

Dave grogna.

— Et je ne veux pas du sien, mais on n'a pas vraiment le choix.

Sur ces mots, il prit le couteau que lui tendait Bones et s'agenouilla à côté de Madigan. Sans se fatiguer à déboutonner sa chemise, il trancha le tissu d'un coup de lame, et le torse grisonnant du cadavre apparut.

— Rien de spécial à savoir avant de commencer ? demanda Dave

en posant la pointe acérée sur la poitrine de Madigan.

Bones ricana.

— Non, c'est la partie facile. C'est pour le remettre en place correctement qu'il faut de la délicatesse et de la précision.

Dave enfonça la lame au centre de la poitrine de Madigan, puis découpa grossièrement une portion de sa cage thoracique pour mettre son cœur à nu. Quelques coups de couteau plus tard, Dave le brandit tel un trophée macabre.

— J'aurais parié qu'il était noir, maugréa-t-il.

Il aurait dû l'être, en effet, si le mal laissait une trace tangible, mais le cœur de Madigan était tout à fait banal. Cela ne voulait pas dire pour autant que j'avais envie de le voir de plus près, mais lorsque Dave me le tendit, je le pris. Le contact était répugnant, mais ce n'était rien à côté de ce qui allait suivre.

Dave rendit le couteau ensanglanté à Bones et se crispa.

Mon mari n'hésita pas. Il enfonça la lame jusqu'à la garde dans la poitrine de Dave, puis, d'un geste brutal et rapide, dégagea un espace suffisant pour plonger sa main dans sa cage thoracique. De petits bruits étouffés sortaient des lèvres crispées de Dave, mais il ne hurla pas. Si cela avait été à moi que l'on arrachait le cœur, j'aurais crié à m'en faire exploser les poumons. Mais à part ces petits bruits, rien n'indiquait les souffrances insoutenables qu'endurait Dave, sans parler du traumatisme que devait représenter le fait de voir Bones sortir son cœur de sa poitrine.

— Maintenant, Chaton, me dit Bones d'une voix sèche.

Je lui tendis le cœur de Madigan et pris celui de Dave avant de l'enfoncer dans la poitrine grande ouverte du mort. Je m'essayai ensuite les mains sur ma blouse, qui était désormais plus rouge que blanche. Bones en avait déjà fini avec Dave, qui recula en trébuchant.

— Il faut que tu manges, lui dit Bones. Il y a tout ce qu'il te faut ici, alors sers-toi bien, et n'oublie pas... la viande crue t'aidera à te remettre plus vite.

Il ne voulait pas parler du régime habituel de viande rouge des goutes. Je réprimai un début de nausée et regardai Dave partir pour suivre ses conseils. Ce n'était pas sa faute s'il devait manger des cadavres pour survivre, et comme l'avait fait remarquer Bones, les corps de soldats ne manquaient pas. De plus, il n'avait plus aucun rôle à jouer dans l'opération, contrairement à nous.

— Va m'en chercher deux, me dit Bones.

Il s'agenouilla auprès du cadavre et arrangea ses organes avec une aisance qui trahissait son expérience.

Je sortis de la cage d'ascenseur et revins dans l'autre pièce où les employés attendaient sagement en silence. J'en choisis deux parmi les plus vigoureux et les séparai du groupe. Mais avant qu'ils entrent dans

la cage d'ascenseur, je les regardai droit dans les yeux.

— N'ayez pas peur, leur dis-je d'une voix résonnante. Il ne vous sera fait aucun mal.

Si je n'avais pas pris cette précaution, ils se seraient évanouis de terreur à la vue du cadavre charcuté et du vampire penché au-dessus de lui en train de se trancher lui-même la gorge. C'était plus que compréhensible. J'en avais moi-même la chair de poule, et j'avais pourtant déjà assisté à cette scène plusieurs années auparavant, lorsque Bones avait transformé Dave en goule. La transformation en vampire était une promenade de santé à côté.

Bones déversa un bon litre de son sang dans la poitrine de Madigan puis se rassit. Je lui amenai aussitôt l'homme et la femme. Il but leur sang à l'un comme à l'autre, puis recommença le transfert répugnant de son sang dans le corps béant de Madigan. Comme il n'avait pas besoin de mon aide, je ramenai les deux donneurs parmi leurs compagnons. À part un léger étourdissement, ils n'en garderaient aucune séquelle.

Mais avant que j'aie eu le temps de revenir à l'ascenseur, Tate arriva.

— On a un problème, m'annonça-t-il.

Je balayai la pièce d'un regard inquiet.

— Encore des gardes ?

— Non, on s'est occupés des derniers traînards, répondit-il nonchalamment, puis sa voix se durcit. Je veux parler des logiciens. Visiblement, la machine de Dante n'était pas la seule dotée d'un système d'autodestruction.

Je grognai.

— Tu ne veux pas dire...

— Que Madigan avait installé un mécanisme d'urgence qui a effacé toutes les cartes mémoires et tous les disques durs du complexe ? suggéra sombrement Tate. Eh bien, si. Rien n'y a échappé, même pas les téléphones portables, ni les tablettes. Tout est grillé.

J'avais une envie irréprensible de me cogner la tête contre le mur le plus proche. Je comprenais mieux pourquoi cette enflure avait dit que s'il se suicidait, nous ne découvririons jamais ses secrets ! Des machines d'incinération, des filets laser, des systèmes informatiques prévus pour s'autodétruire... Il fallait vraiment être le roi des paranoïaques pour mettre de telles mesures de sécurité en place. Qui, ou quoi, avait-il voulu protéger ?

Au moins, nous allions peut-être pouvoir le découvrir.

— Tout n'est pas forcément perdu, dis-je en lui désignant l'ascenseur d'un signe de tête.

Tate se retourna et regarda Bones noyer le nouveau cœur de Madigan avec son sang de vampire pour essayer de le ramener à la

vie. Si Madigan en avait avalé plus avant de mourir, sa transformation aurait été inévitable, car nous avions échangé son cœur contre celui d'une goule avant de le réactiver avec du sang de vampire. Mais il n'avait bu que quelques gouttes du sang de Bones, tout au plus. Cela suffirait-il ?

Je l'espérais.

Enfin, Bones remplaça les côtes de Madigan par-dessus son cœur, versa encore du sang dessus et se releva en se passant la main dans les cheveux.

— Dans combien de temps est-ce qu'on saura si ça a marché ? demandai-je.

Il haussa les épaules.

— Il se réveillera dans quelques heures ou restera mort à jamais. Mais de toute façon, il faut qu'on parte. Ils ont peut-être déclenché un signal d'alarme quand on a lancé notre attaque, et on ne s'est déjà que trop attardés.

Il avait raison, et nous n'avions pas besoin de voir des renforts arriver pendant que nous attendions que Madigan se relève d'entre les morts. Mais avant de partir...

— Est-ce que Denise a trouvé la petite ? demandai-je à Tate.

Une voix féminine me répondit.

— C'est plutôt elle qui m'a trouvée, dit Denise, qui semblait sous le choc.

Je me retournai et écarquillai les yeux. Elle avait repris sa propre apparence, et son cou et ses cheveux acajou dégouлинаient de sang frais. Son uniforme médical était également plus ensanglanté que la dernière fois que je l'avais vue, et un nouveau trou était visible au niveau de son cœur.

— J'ai essayé de t'avertir, déclara Dave, qui se trouvait un peu plus loin derrière elle.

— Tu aurais dû préciser ! répliqua-t-elle avec agacement.

Tate secoua la tête.

— C'est ma faute. Il y a quelques semaines, j'ai dit à Katie que si jamais elle avait l'occasion de s'échapper, il fallait qu'elle tue tous ceux qui tenteraient de l'arrêter.

— Qu'elle les tue ? répétais-je, incrédule. Mais Tate, ce n'est qu'une enfant !

Il m'adressa un regard plein de pitié.

— En âge seulement. Je t'ai dit que tu ne savais pas la moitié de ce que Madigan avait fait. Katie, c'est le reste.

— Et même plus, ajouta Denise d'un ton renfrogné. Cette petite fille m'a brisé la nuque dès qu'elle m'a aperçue, puis m'a tranché la gorge en voyant que je me relevais. J'ai encore essayé de me redresser, mais elle m'a ensuite empalée avec un morceau de tuyau

qu'elle a arraché du mur ! Après ça, j'ai préféré faire la morte jusqu'à ce que votre petite Boucle d'or sanguinaire soit partie.

Je restai bouche bée. Mon cerveau refusait d'admettre ce que Denise venait de dire, même si je savais qu'elle n'avait aucune raison de mentir. La petite fille aux cheveux auburn que j'avais entraperçue ne devait pas avoir plus de dix ans, et elle pesait certainement deux ou trois fois moins que Denise. Comment pouvait-elle avoir la force de faire tout cela, et où trouvait-elle la résolution nécessaire pour se montrer aussi féroce ?

— Bon sang, soupira Bones. C'est elle, n'est-ce pas ?

— C'est elle... quoi ? demandai-je.

Je ne parvenais toujours pas à me faire à l'idée qu'une fillette en âge d'être à l'école primaire avait pu dominer mon amie trois fois de suite, et qu'elle l'aurait tuée si Denise n'avait pas été virtuellement immortelle.

— Le résultat final du travail de Madigan, expliqua calmement Tate. Katie est humaine, mais elle est aussi en partie vampire et en partie goule, et Madigan l'a formée pour en faire une machine à tuer.

CHAPITRE 21

Katie était parvenue à quitter l'installation souterraine. Tate suivit son odeur et découvrit une conduite verticale menant tout droit à la surface. L'épais couvercle métallique avait été repoussé. L'espace était trop étroit pour permettre le passage d'un adulte. C'était peut-être un puits de ventilation datant de l'époque où l'endroit était encore un abri antiatomique. Mais pour une fillette menue aux capacités surnaturelles, cela avait dû être un jeu d'enfant.

Une fois à l'air libre, les mares, les lacs et les marécages noyèrent son odeur. Les seules traces de pas de Katie menaient à un canal peu profond, et nous ne pouvions donc pas la retrouver de cette manière non plus. De plus, il faisait encore jour, ce qui nous interdisait de la chercher depuis le ciel. Une forme humaine au-dessus de la réserve McClintic alimenterait les rumeurs d'homme-phalène pendant des dizaines d'années, et nous ne pouvions pas prendre le risque de nous attarder jusqu'à la nuit.

Nous allions devoir revenir plus tard pour la chercher. Surhumaine ou pas, Katie n'était encore qu'une enfant. Elle ne serait certainement pas difficile à localiser.

Une fois de retour à l'intérieur, nous nous assurâmes qu'aucun des survivants n'était directement impliqué dans les expériences de Madigan et nous modifiâmes leurs souvenirs de la journée. Nous les laissâmes ensuite dans un bunker à la surface en leur ordonnant de ne pas en sortir avant le lendemain matin. Si aucun signal d'alarme n'avait été envoyé, nous voulions profiter de ce délai supplémentaire pour nous enfuir.

Nous retournâmes une dernière fois dans le souterrain pour incendier ce qui en restait. Mon ADN était fiché, par conséquent mieux valait effacer toute trace de mon implication dans la destruction des lieux, même si les soutiens de Madigan porteraient immédiatement leurs soupçons sur moi. Ce fut pour cette raison que j'appelai ma mère dès que je trouvai un portable en état de marche. Madigan avait peut-être bluffé en disant qu'elle se trouvait dans notre ancienne maison de l'Ohio, mais dans le cas contraire, je ne voulais pas prendre le risque de tester la véracité de sa menace d'attaque de drones. Si nous avions vraiment beaucoup de chance, le soutien de Madigan croirait l'histoire que nous avons implantée dans les esprits

des survivants : une défaillance interne avait déclenché l'explosion de la machine de Dante. Des gaz inflammables avaient alors pris feu dans le souterrain, entraînant une réaction en chaîne.

C'était une théorie plausible... tant que personne n'avait l'idée de faire autopsier les corps.

Madigan n'était toujours pas réveillé. Ce n'était pas encore inquiétant, comme me l'avait dit Bones, mais cela compromettait de plus en plus ses chances de revenir à la vie en tant que goule. La plupart du temps, cela ne prenait que quelques minutes, comme pour Dave. Peut-être avait-il finalement réussi à nous échapper. Si c'était le cas, ma seule consolation, ce serait qu'il n'échapperait pas à Dieu.

Maculés de sang et éreintés, nous émergeâmes tous les sept du bunker où débouchait l'ascenseur secret. Spade, que Fabian avait aidé à pénétrer dans la zone protégée, nous attendait. Le fantôme était très heureux de voir que nous étions tous en vie, car, comme moi, il n'avait pas été mis au courant du plan mis au point par mon mari.

C'était d'ailleurs un sujet que je comptais aborder dès que nous nous retrouverions seuls. Mais pour l'heure, nous devions nous sortir de là sans nous faire prendre, puis nous mettre à la recherche d'une crevette préado multi-espèces qui était peut-être la personne la plus dangereuse de la planète.

Ce fut malheureusement le moment que choisit le destin pour mettre sur notre route un groupe de jeunes cryptozoologues en herbe qui arpentaient la réserve dans l'espoir d'y rencontrer l'homme-phalène.

— J'veus dis qu'j'ai vu un truc par là, disait un petit rouquin vêtu d'un tee-shirt « *I Want To Believe* » en désignant un bunker fermé.

Il se tut en nous apercevant. Les trois filles et deux garçons qui l'accompagnaient nous regardèrent bouche bée, puis se mirent à glousser nerveusement.

« *Qu'est-ce qui leur est arrivé ? C'est du sang ?* » pensaient-ils tous.

Je m'apprêtais à les hypnotiser lorsque Denise me devança.

— Il faut absolument que vous essayiez les déguisements de zombie, leur dit-elle. Y a rien de mieux pour les jeux de rôle grandeur nature.

— Ah.

Poil de Carotte hocha la tête d'un air approbateur en admirant ma blouse imbibée de sang, les vêtements déchirés et criblés de trous de Bones, l'uniforme ensanglanté de Denise et les tenues rougies de nos quatre amis. Le fait que Tate porte le corps de Madigan sur son épaule ne devait qu'ajouter une touche de réalisme à l'ensemble. Puis le garçon aperçut la chemise blanche immaculée et le pantalon soigneusement repassé de Spade, et fronça les sourcils.

— Il est nul, son costume.

— Il débute, répondis-je en couvrant de ma voix le grognement agacé de Spade.

— Bon, ben... amusez-vous bien, nous dit la blonde à la queue-de-cheval.

« *Quels ringards* », pensa-t-elle. « *Oh, il est canon* », ajouta-t-elle immédiatement en voyant les trous dans le pantalon de Bones.

Si je n'avais pas passé une journée aussi éprouvante, je lui aurais conseillé d'arrêter de mater les fesses de mon mari, mais je me contentai de lui prendre le bras sans m'arrêter. Puisqu'ils n'avaient pas l'intention de nous tuer, je n'avais pas de temps à perdre avec eux.

Nous sortîmes de la réserve sans faire de nouvelle rencontre, puis nous nous réfugiâmes à l'intérieur d'une Chevrolet Suburban au volant de laquelle Ian nous attendait.

— C'est qui, le macchabée ? se contenta-t-il de demander en démarrant.

— L'enfoiré qui en avait après Cat, répondit sèchement Bones.

— Je cherche une petite fille aux cheveux auburn qui est peut-être passée par là il y a une heure. Est-ce que tu l'as vue ? s'enquit Tate.

Ian haussa les épaules.

— Comment ça, petite ? Courte sur pattes ou jeune ?

— Très jeune. Dans les dix ans.

Ian écarquilla les yeux à cette réponse.

— Eh ben, la captivité t'a vraiment donné des goûts pervers, toi.

Tate assena un coup de poing si violent dans le dos du siège d'Ian que l'appui-tête se détacha et lui percuta l'arrière du crâne.

— C'était une prisonnière, pauvre con !

Ian pila et enclencha le frein à main. Bones se pencha devant moi et lui prit le bras alors qu'il s'apprêtait à ouvrir violemment sa portière.

— Je m'en occupe, dit-il d'une voix crispée.

Ian regarda Tate dans le rétroviseur, des éclairs verts dans les yeux.

— Laisse tomber. Je lui pardonne ce qu'il vient de faire à cause du traumatisme de ce qu'il vient de vivre.

— Merci beaucoup, répondit Bones sur un ton toujours aussi dur que de l'acier avant de se tourner vers Tate. Il y a plusieurs années, quand tu m'as demandé de te transformer en vampire, je t'ai dit qu'un jour viendrait où tu quitterais ton boulot, tout en restant assujetti aux règles de mon monde. Ce jour est arrivé, mon pote.

— Et c'est censé vouloir dire quoi ? demanda hargneusement Tate.

— Que comme c'est moi qui t'ai créé, si tu frappes un autre vampire, c'est comme si c'était moi qui l'avais frappé, répliqua Bones. Et c'est pour cette raison que tu ne recommenceras pas sans ma permission. C'est compris ?

Tate le regarda fixement, et les traits rugueux de son visage se

durcirent.

— J'avais oublié combien je te détestais, dit-il doucement.

Je m'étais juré de ne pas intervenir, mais il allait trop loin.

— Oh, arrête ton char, Tate. Dis-toi que c'est aussi parce que c'est lui qui t'a créé que Bones vient de risquer sa vie pour te libérer, alors ça mérite bien que tu fasses un petit effort de docilité, non ? Comme il le disait, c'est ce que tu as accepté en devenant un vampire.

Je me tournai ensuite vers Ian.

— Un commentaire sordide sur une petite fille ? Tu perds la tête ?

— Je pensais que c'était lui qui était sordide, répondit aussitôt Ian. C'est pour ça que je l'ai traité de pervers, comme le sont tous ceux qui s'intéressent aux enfants de cette manière.

Il semblait sincèrement offensé. J'étais heureuse de découvrir qu'Ian avait tout de même un fond de morale, même s'il était camouflé sous des couches de vice et de violence.

— Dans ce cas, c'est un malentendu qui est allé trop loin, résumai-je en me demandant combien de guerres avaient été déclenchées pour cette même raison. Nous sommes tous d'accord ?

Cette question était destinée à Bones. Je ne connaissais pas toutes les subtilités de la hiérarchie des vampires, et je ne savais donc pas si Tate devrait être puni pour cette agression même si Ian acceptait de passer l'éponge.

— Pour l'heure, oui, répondit mon mari en regardant Tate droit dans les yeux.

Ce dernier détourna la tête et croisa les bras. Je devinai que ce ne serait pas leur dernier accrochage, mais son silence confirmait son acquiescement.

Bones se tourna ensuite vers Ian.

— Tu ne nous as pas répondu pour la petite fille.

— Non, je ne l'ai pas vue, dit Ian en redémarrant. Pourquoi votre cadavre se serait-il donné la peine d'emprisonner une gamine ?

Bones soupira.

— Ça, mon pote, tu ne vas pas le croire.

CHAPITRE 22

Au cas où nous aurions été suivis, nous abandonnâmes la Suburban en pleine nature. Ensuite, comme la moitié d'entre nous ne pouvait pas voler, tous ceux qui en étaient capables prirent un passager. Une fois dans les airs, nous n'avions plus à craindre que les avions, les hélicoptères ou les drones, mais par chance, nous n'en croisâmes aucun.

Le vol ne fut pas très long. Le ciel était trop clair pour que nous nous risquions à survoler des villes, et Madigan pouvait reprendre conscience à tout moment. De plus, à présent que le danger immédiat était passé, mon adrénaline était retombée, me laissant dans un dangereux état de fatigue. Et voler en portant un homme adulte n'arrangeait rien. À un moment, alors que je venais d'apercevoir un champ et que j'envisageais sérieusement de m'écraser dessus pour pouvoir enfin dormir, je compris que mes dernières réserves étaient épuisées. Heureusement, Ian et Spade commencèrent alors à descendre, ce qui voulait dire que nous étions presque à destination.

Celle-ci prit la forme de silos à grains bordant une voie ferrée désaffectée. La zone qui entourait les immenses entrepôts était déserte, et je ne captai aucun bruit d'activité à l'intérieur, ce qui voulait dire que je n'avais pas à me soucier de rester discrète. Je m'enfonçai dans la terre meuble derrière les silos dans un atterrissage encore plus désastreux qu'à mon habitude. Dave, mon malheureux passager, poussa plus de cris de douleur pendant nos cabrioles que lorsque Bones lui avait arraché le cœur.

— Pour le prochain vol, je veux bien monter avec n'importe qui, mais plus avec elle, dit-il lorsque nous nous arrêtrâmes enfin.

Un hurlement attira alors notre attention à près d'un kilomètre au-dessus de nous. Tate se précipitait vers nous en agitant les bras, comme s'il essayait d'enrayer sa chute libre. Sans le moindre effet, bien entendu. Il percuta le sol avec une telle violence que sa silhouette s'imprima profondément dans la terre.

— Bon, pas avec lui non plus, reprit Dave tandis qu'Ian se posait en douceur à côté du cratère de Tate.

Bones atterrit à côté de lui, mais il tenait par contre encore son passager.

— Sa... lopard, grogna Tate en se redressant dans un bruit d'os qui

se ressoudaient.

Bones regarda Tate, puis Ian, qui n'essayait même pas de cacher son rictus.

— Content de voir que tu n'es pas rancunier, dit Bones sur un ton sarcastique.

Le rictus d'Ian se mua en sourire carnassier.

— J'ai changé d'avis, Crispin.

Bones s'apprêtait à répondre lorsque Spade arriva à son tour avec Denise et Cooper.

— Il est très faible, déclara Spade, qui soutenait toujours Cooper pour ne pas qu'il tombe. Je lui ai donné du sang, mais les expériences qu'ils ont faites sur lui sont en train de le tuer.

J'approchai de Cooper et remarquai les écœurants effluves maladifs qui étouffaient son odeur habituelle de clou de girofle et de lichen. Malgré le pouvoir thérapeutique du sang de vampire, sa peau gardait une teinte grisâtre et son regard obsidienne était un peu dans le flou.

— Tu te rappelles l'époque où je te traitais de monstre ? me demanda-t-il avec un rire qui se termina en sifflement. Après ce qu'ils m'ont fait, tu as presque l'air normale.

Je ravalai la boule qui me montait dans la gorge.

— Madigan a essayé de reproduire sur toi ce qu'il a fait à Katie, n'est-ce pas ?

Il essaya de rire de nouveau.

— Ouais, mais ça n'a pas marché. Ni sur moi, ni sur les deux mille malheureux qui m'ont précédé. Madigan espérait trouver une autre perle rare comme Katie, mais il devait avoir besoin de plus que ce qu'il vous avait pris il y a des années pour que ça fonctionne. Ou bien que Katie grandisse.

Je savais ce qu'il entendait par là... un accouplement forcé. Madigan avait voulu le faire avec moi, et même si cela me dégoûtait, cela ne me surprenait pas... contrairement à l'une des informations que Cooper venait de me révéler.

— Madigan t'a dit combien de victimes ses expériences avaient faites ?

Cette ordure était fière d'être le plus grand tueur en série du pays, ou quoi ?

— Il n'a pas eu besoin de nous le dire. Il suffisait de compter.

Cette réponse venait de Tate, qui s'était enfin sorti du cratère qu'il avait creusé lors de son atterrissage. Cooper acquiesça d'un signe de tête.

— J'étais le numéro W98. Difficile de trouver un surnom sympa avec ça.

— Explique-toi, demanda Bones, comme en écho de ma propre

pensée.

Tate fusilla Ian du regard, puis reprit.

— Madigan étiquetait ses spécimens alphabétiquement et numériquement jusqu'à cent par lettre. Lorsqu'il nous a faits prisonniers, il nous a forcés à affronter sa seule réussite, le spécimen A80, pour lui permettre d'améliorer ses capacités au combat. Vu son numéro, il la détenait depuis si longtemps qu'il avait dû l'enlever alors qu'elle était encore tout bébé, car elle ne connaissait même pas son prénom. Je ne supportais pas de devoir parler d'elle avec un numéro, alors je l'ai baptisée Katie.

Cette fois-ci, la boule dans ma gorge ne se laissa pas dompter. Je tremblais de rage. Moi aussi, j'avais reçu un numéro de spécimen. A1, à en croire les gardes de Madigan. Mais comment ce dernier avait-il pu enlever un bébé pour s'en servir comme cobaye ? À cause de lui, Katie n'avait jamais eu la moindre chance de grandir comme une enfant normale.

Je savais que cela ne servirait à rien, mais je me retournai et décochai au corps de Madigan un coup de pied si violent qu'il s'envola pour rebondir sur le silo le plus proche.

— Réveille-toi, hurlai-je. Tu n'as pas le droit de rester mort, tu as trop de comptes à rendre !

— Arrête, Chaton.

Bones m'immobilisa avant que je renvoie le cadavre de Madigan contre le silo.

— Tu risques de déloger son cœur et de l'empêcher définitivement de se réveiller.

Je lui obéis et m'effondrai dans ses bras musclés.

— Tu y crois encore, franchement ? Ça fait trois heures. Il ne reviendra pas.

Bones regarda le soleil couchant qui baignait les silos de diverses teintes orange, roses et mauves, avant de répondre.

— Peut-être pas, mais nous resterons tout de même avec lui cette nuit par précaution. Tate ?

Ce dernier leva la tête, et son regard indigo trahissait une aversion à peine contenue.

— Quoi ?

— Tu es devenu l'ami de Katie ?

Tate haussa les épaules.

— Peut-être. À cause de ses capacités et de la lueur de ses yeux, j'ai tout de suite compris ce qu'elle était, mais Madigan ne nous a jamais permis de nous rapprocher. Les seuls moments que nous passions ensemble, c'était quand elle recevait l'ordre de me tuer. Au début, elle y allait franchement, mais ensuite, j'ai commencé à l'appeler Katie et à lui parler pendant que nous nous battions. Elle ne l'a jamais dit, mais

elle aimait ça.

— Comment le sais-tu ?

Cette fois-ci, Tate croisa le regard de Bones sans la moindre hostilité.

— Parce que depuis deux semaines, elle était devenue assez forte pour m'arracher la tête, mais elle ne l'a pas fait, et elle l'a caché à Madigan.

J'en avais les larmes aux yeux. La pauvre petite n'avait dû connaître que la captivité la plus infâme depuis toujours. Tate avait dû être le meilleur ami qu'elle avait jamais eu.

— Donc, si elle te voit, reprit Bones, il est possible qu'elle ne s'enfuie pas. Ou qu'elle n'essaie pas de te tuer, comme elle l'a fait avec Denise.

Spade se crispa à ces mots, et Denise baissa la tête, honteuse. Visiblement, elle n'avait pas révélé à son mari d'où venait la plus grande partie du sang sur ses vêtements.

Tate esquissa un sourire désabusé.

— Pas sûr. Je lui ai dit de tuer tous ceux qui essaieraient de l'arrêter. Vu la manière méthodique dont son cerveau fonctionne, je suis peut-être inclus dans le lot.

— Tu accepterais de courir le risque ? demanda franchement Bones.

Tate ricana.

— J'ai une tête de trouillard ?

— Non, répondit Bones sans l'ombre d'un sourire. Tu as la tête du crétin borné, sans pitié et fidèle que j'ai eu envie de tuer des centaines de fois, et tu es donc la personne idéale pour cette mission.

— Et toi, tu es toujours le même trou-du-cul autoritaire, répliqua Tate avec une lueur verte dans les yeux. Mais tu as raison. Cette fois-ci, je suis ton homme.

Après ces répliques musclées, ils échangèrent un regard de compréhension parfaite. Je secouai la tête en soupirant. Ils se détestaient depuis toujours, mais il y avait tout de même un respect mutuel entre eux.

— Alors vas-y, dit Bones. Ian ? Ramène-le à Point Pleasant. Fabian y est resté pour nous aider. Il aura peut-être de bonnes nouvelles à nous apprendre.

Ian, quant à lui, n'aimait vraiment pas Tate... aussi fus-je surprise par sa réaction.

— En route, alors ! s'exclama-t-il avec jubilation avant de saisir Tate à bras-le-corps et de décoller comme une fusée.

Pourquoi était-il... ? Soudain, je compris.

— Arrête-le ! S'il est si content, c'est parce qu'il compte tuer Tate !

— Pas du tout, ma belle, me répondit Bones avec un regard blasé.

Ian est un grand collectionneur de choses rares et inédites, et cette petite fille est la personne la plus inhabituelle qui soit. Il fouillera toute la planète avec Tate et Fabian pour la retrouver.

Cette idée était presque aussi troublante que la précédente. Je me consolai en me disant que malgré tous ses défauts, Ian n'était pas pédophile. Il voulait peut-être « collectionner » Katie, mais jamais il ne porterait la main sur elle de quelque manière que ce soit. Ce qui n'était pas le cas d'autres personnes qui étaient peut-être elles aussi à la recherche du cobaye de Madigan.

— Maintenant que toutes les questions urgentes sont réglées, j'aimerais quelques minutes en tête à tête avec ma femme, dit Spade, me faisant revenir à la réalité.

Denise m'adressa un regard dépité et suivit son mari. Ils disparurent dans le silo le plus éloigné. Ses murs épais en béton et en acier étaient hauts d'une trentaine de mètres, et une fois qu'ils furent à l'intérieur, c'était à peine si je les entendais.

Je serrai les dents. Moi aussi, j'avais des choses à discuter avec mon époux, mais avant cela, nous devons nous occuper de Cooper.

— Après ce que Madigan t'a fait, ce serait trop risqué de t'envoyer à l'hôpital, dis-je en me concentrant sur son cas. Mais Bones connaît quelques médecins discrets...

— Plus de médecins.

Cooper frissonna en disant ces mots, et les souvenirs des expériences insoutenables qu'il avait subies lui traversèrent l'esprit. Après tout ce qu'il avait vécu, je compatissais, mais Spade ne s'était pas trompé. Cooper était en train de s'éteindre sous nos yeux. Je n'étais même pas sûre que le sang de vampire suffirait à réparer tous les dégâts cellulaires. Ce n'était pas d'un docteur dont il avait besoin, mais de toute une clinique.

— Cooper, tu vas mourir, lui dis-je avec le plus de douceur possible.

Il m'adressa un bref sourire.

— C'est bien mon intention, et j'aimerais que cela arrive vite, parce que je n'en peux vraiment plus. Bones ?

— Tu n'as même pas à me poser la question, répondit calmement mon mari. Tu appartiens à ma lignée depuis des années. Il est plus que temps que tu en reçoives tous les bénéfices.

Oh, c'était de cette mort-là qu'il parlait. Je me détendis. Madigan était peut-être bon à manger les pissenlits par la racine, mais nous allions tout de même ramener quelqu'un de la tombe ce soir.

— Chaton, demande à Charles d'appeler Mencheres pour lui dire que nous avons besoin d'un véhicule sécurisé pour un nouveau vampire, me dit Bones, car ni lui ni moi n'avions de portable.

Il attira Cooper contre lui, lui inclina presque nonchalamment la

tête en arrière, puis lui enfonça les canines dans le cou.

Visiblement, nous n'avions pas une minute à perdre pour contacter Mencheres.

Lorsque je revins, après avoir informé Spade et Denise de la tournure des événements, Bones avait déjà fini. Cooper était allongé sur le sol. Son cœur ne battait plus, et seule une petite trace rouge sur sa bouche indiquait l'immense changement qui était en train de se produire en lui. D'ici à quelques heures, il reprendrait conscience en tant que vampire, libéré à jamais des dégâts que Madigan lui avait infligés, et ne craignant plus que la décapitation et l'argent dans le cœur.

Ah oui, et l'évanouissement au lever du soleil pendant quelques mois, mais il serait sous la protection des membres de la lignée de Bones pendant cette étape délicate.

Puisque nous n'avions plus aucune question pressante à régler, je pouvais enfin passer au sujet qui me tenait à cœur.

— Bones, dis-je d'une voix à la fois douce et inflexible. Il faut qu'on parle.

CHAPITRE 23

L'intérieur du silo à grains me rappelait le monte-charge de Madigan. Il s'agissait d'un espace circulaire très haut doté de murs lisses impossibles à escalader. La seule différence venait de la lumière qui entraît par le dessus du silo, car il n'était haut que d'une trentaine de mètres, et pas de deux kilomètres comme la cage d'ascenseur secrète du complexe souterrain.

Ce décor dépouillé me convenait parfaitement. Rien ne viendrait détourner notre attention, et je m'installai aussi loin de Bones que le permettait l'espace confiné. De son côté, il verrouilla son aura de manière que je ne ressentie plus rien de lui qu'une vague trace d'énergie. Son visage était tout aussi indéchiffrable. Seules quelques traînées de sang venaient briser la perfection de ses traits ciselés. Leur couleur contrastait violemment avec sa peau crémeuse et cristalline.

— Tu sabotes la machine de Dante, tu arraches des portes, tu désactives des systèmes de sécurité, tu envoies valser des soldats aussi facilement que des poupées... ton pouvoir télékinésique s'est énormément renforcé, commençai-je. Tu me l'as caché. Pourquoi ?

Il grimaça, comme s'il avalait un médicament amer.

— Au départ, je voulais simplement t'en faire la surprise. Mais ensuite, j'ai préféré me taire, parce que j'avais peur d'en avoir un jour besoin pour t'empêcher de commettre une imprudence.

— Tu comptais t'en servir pour m'immobiliser ? répondis-je sans réussir à contenir ma colère. Et une fois que tu m'aurais relâchée, tu comptais faire quoi ? T'enfuir à toutes jambes ?

— Je me moquais un peu des conséquences si je devais en arriver à utiliser des moyens aussi radicaux, répliqua-t-il avant de durcir le ton. L'adversaire le plus dangereux que tu as jamais affronté, Chaton, c'est toi-même. Je le sais, même si tu refuses de l'admettre.

Ce n'était pas le tour que j'avais imaginé pour notre conversation. Je pensais que Bones implorerait mon pardon pour m'avoir mystifiée de la sorte. Mais c'était lui, au contraire, qui me mettait sur la défensive.

— Je suis un danger pour moi-même ? Sur l'embarcadère, tu as fait appel à un pouvoir qui n'avait fonctionné qu'une fois, et encore, par accident ! rétorquai-je.

Son regard marron foncé ne vacilla pas.

— Non, ma belle. Je me suis assuré de bien maîtriser le don que j'avais reçu de Tenoch avant d'y faire appel sur l'embarcadère.

Il s'est entraîné. Le choc me laissa sans voix pendant plusieurs secondes. Puis je prononçai les mots qui me brûlaient depuis que j'avais compris que sa dégénération en cadavre n'avait été qu'une ruse.

— Tu m'as laissée te regarder mourir.

Ma voix était rauque, et les images de Bones en train de flétrir sur l'embarcadère étaient aussi tranchantes que des rasoirs. J'aurais voulu que notre lien surnaturel fonctionne dans l'autre sens, ce qui m'aurait permis de lui envoyer ces émotions et de le voir céder sous leur poids.

— Tu savais que j'y croirais, et tu l'as fait quand même !

Il posa les mains sur mes épaules, mais je le repoussai avec un sifflement incohérent. Il renonça à me toucher, mais me regarda droit dans les yeux.

— Tu l'as dit toi-même : tu es une combattante, et je ne peux pas te demander de changer. Sans tenir compte de mes objections ou du danger, tu allais t'offrir en pâture à Madigan, parce que tu étais prête à tout pour le mettre hors d'état de nuire. C'est ta nature, Chaton. Ça l'a toujours été.

Un sourire triste se dessina sur ses lèvres.

— Mais tu as oublié qui je suis, moi : un salopard sans pitié prêt à tout sacrifier pour te protéger. Alors oui, j'ai fait semblant d'être touché par des balles en argent de manière que tout le monde, y compris toi, me croie mort. J'étais sûr qu'il te capturerait si tu allais à sa rencontre, et c'était le seul moyen pour moi de pénétrer dans le laboratoire souterrain. Il attendait ce moment depuis trop longtemps pour ne pas faire tout son possible pour te récupérer, et si je t'avais prévenue de mon plan, ta réaction n'aurait pas été sincère, et Madigan aurait flairé le piège.

Il tendit une nouvelle fois les mains, mais la noirceur de mon regard l'arrêta. Ce qu'il m'avait fait était trop douloureux pour que je supporte son contact.

— Madigan ne m'aurait jamais capturée si tu ne m'avais pas joué ce tour de cochon, répliquai-je, les dents serrées. On aurait pu l'enlever et disparaître. J'avais réussi à m'envoler sans aucun problème quand ses hommes sont intervenus. Si je suis revenue, c'est seulement parce que j'ai vu que tu n'étais pas avec moi.

— Il avait des drones en alerte, et des cibles laser pointées sur toi dès ton arrivée, répondit vertement Bones. Demande à Denise, elle les a vues. Aucun d'entre nous ne serait reparti de là vivant, à moins d'être son prisonnier. Grâce à mon « tour de cochon », comme tu dis, Madigan n'a pas utilisé ces armes-là. Il savait aussi bien que moi que tu ne m'abandonnerais pas sur l'embarcadère.

Cette information sur les drones et le ciblage laser me surprit, mais je m'étais doutée que Madigan serait prêt à se faire sauter avec nous en cas de nécessité absolue. Son cadavre, couché dans l'herbe à l'extérieur du silo, était la preuve ultime qu'il préférerait mourir plutôt que de se laisser prendre. Bones semblait avoir pensé à tout en concoctant son plan pour pénétrer dans l'enceinte ultrasecrète et ultrasécurisée de Madigan.

Enfin, presque à tout.

— Il ne t'est pas venu à l'esprit que je ne voudrais plus vivre si je te croyais mort ? Tu es passé très près d'une sale surprise, parce que j'avais bien l'intention de tirer ma révérence dès que j'aurais tué Madigan.

Une expression horrifiée déforma son visage, et il m'attrapa trop vite pour que je l'en empêche.

— Tu m'as promis que tu ne ferais jamais ça, Chaton !

— Pour reprendre les mots d'Ian : « J'ai changé d'avis, Crispin ! », tonnai-je.

Je me baissai pour lui échapper et le repoussai lorsqu'il tenta de me saisir à nouveau.

Il resta où il était, les mains toujours tendues, comme s'il essayait de toucher un fantôme. Puis il les baissa, et tous ses boucliers avec.

Ses émotions me percutèrent si violemment que je reculai jusqu'au mur. Prise au piège, je subis alors un flot de douleur tourmentée, si profonde qu'elle en noya ma colère. Des vagues glacées de résolution inflexible figèrent mon sentiment de trahison, qui finit par se cristalliser et par se briser en mille morceaux. Enfin, une fournaise d'amour balaya les décombres et fit disparaître mon propre tourment dans ses flammes d'une beauté insupportable.

Sans le vouloir, je glissai le long du mur. J'avais pensé que Bones ploierait sous le poids de mes émotions, si j'arrivais à les lui faire ressentir, mais c'était moi qui ne parvenais pas à encaisser les siennes. Cela n'effaçait pas ce qu'il avait fait. Au contraire, cela le renforçait. Ce que nous ressentions l'un pour l'autre dépassait la raison, était impossible à contrôler ou à apprivoiser... et le maelström qui faisait encore rage en moi me prouvait que Bones recommencerait malgré tout le mal que cela nous faisait, à lui comme à moi.

— Je t'aime, Chaton.

Ces mots semblaient dérisoires par rapport aux émotions qu'il déversait en moi, mais il les prononça d'une voix vibrante. Puis il s'agenouilla à côté de moi.

— Si je t'ai fait tant de mal, c'est pour une seule et unique raison : je voulais te protéger. Je peux accepter ta colère ou ton désir de vengeance... bon sang, méprise-moi si tu le souhaites, mais ne me demande pas d'agir comme si tu n'étais pas la chose la plus

importante de ma vie. Tu l'es, et je ne laisserai personne, pas même toi, te faire du mal.

Je ne lui dis pas que c'était impossible. Il savait que nous menions des vies dangereuses, même dans les meilleures des circonstances. Il était le Maître d'une immense lignée de vampires ; à tout moment, il pouvait être appelé à risquer sa vie pour l'un des siens. Il était possible qu'il arrive quelque chose à Tate ou Ian cette nuit même, qui me forcerait à risquer la mienne, mais je savais désormais que Bones ne reculerait devant rien pour m'en empêcher. Il avait raison : c'était ce qu'il était, et je ne pouvais pas lui demander de changer, car j'étais moi-même incapable d'altérer ma nature.

Cela signifiait que nos disputes et nos peines de cœur étaient loin d'être terminées, mais c'était le prix que j'étais prête à payer pour être avec l'homme que j'aimais plus que ma vie.

J'aurais pu le lui dire, mais il le savait aussi bien que moi. De plus, il avait toujours préféré les actes aux paroles. Sans prononcer un seul mot, j'attirai donc sa tête vers moi, écrasai mes lèvres sur les siennes et plongeai les mains sous ses vêtements, prise d'une envie soudaine et impérieuse de sentir sa peau sous mes doigts.

Il m'écrasa de tout son poids, et je gémis sous l'intensité de son baiser. Nos deux langues s'entremêlèrent jusqu'à ce que la saveur cuivrée du sang disparaisse pour ne laisser que le goût de Bones. Je le repoussai le temps d'inhaler profondément son odeur, et lorsqu'il plaqua de nouveau sa bouche sur la mienne, je le bus comme si je voulais me noyer en lui.

D'un coup sec, il arracha mon gilet pare-balles et ma blouse de laborantine, sous lesquels j'étais nue. Ses vêtements en lambeaux s'avèrent faciles à ôter, et nos peaux se touchèrent enfin. En sentant le contact de son corps dur et musclé, j'eus presque un orgasme, et je me cambrai contre lui dans un cri inarticulé. Il m'enserra et commença à me toucher partout, comme s'il ne voulait pas laisser un seul centimètre carré de ma peau inexploré, ou comme s'il n'en aurait plus jamais l'occasion. Lorsqu'il s'abaissa pour m'agripper les hanches, je me soulevai vers lui dans un geste de désir manifeste.

Sa bouche était fraîche, et le contraste avec la chaleur de sa langue était frappant. Mes gémissements se muèrent en cris qui résonnèrent autour de nous, se mêlant aux sons gutturaux qu'il émit lorsqu'il tira mes cuisses sur ses épaules et plongea encore plus profondément en moi. Je passai fiévreusement la main dans ses cheveux, mais je ne savais pas si j'essayais de lui relever la tête ou de la pousser encore plus. Je voulais qu'il cesse pour que je puisse le sentir en moi, et je souhaitais qu'il n'arrête jamais, car le plaisir qu'il me donnait était incommensurable.

Il me soulagea de ce dilemme en se redressant de lui-même. Il

remonta le long de mon corps, la friction du sien me donnant des frissons, et cala ses hanches entre mes jambes. Puis j'oubliai tout le reste, obnubilée par le plaisir enivrant de sa chair qui me pénétrait. Sa bouche étouffa mon cri, et il me prit la tête entre les mains tout en s'enfonçant en moi jusqu'à mon clitoris, ce qui déclencha une tempête de sensations.

Mes terminaisons nerveuses prenaient feu à chaque coup de reins. Tout mon être se crispait et se tordait. J'eus le souffle coupé, puis je gémis en réponse à l'extase qui enflait en moi. Les muscles de son dos roulaient sous mes mains alors qu'il accélérait la cadence, et j'enfonçais les ongles dans sa peau pour ne pas lâcher prise. Ses mouvements étaient vigoureux, violents même, mais les larmes qui coulaient de mes yeux n'étaient pas dues à la douleur. J'en voulais plus, je *le* voulais plus. Ses bras m'enlaçaient, rigides comme de l'acier, il allait et venait en moi si profondément que c'en était à peine supportable, mais cela ne me suffisait pourtant pas. En un élan désespéré, j'enroulai les jambes autour de sa taille et plongeai mes canines dans sa gorge.

Un son rauque vibra contre mes lèvres. Son sang, encore chaud car son dernier repas était récent, était âpre et doux à la fois. Comme du caramel salé. J'avalai et frissonnai à la décharge électrique qui se répandit aussitôt en moi. Chacun de mes sens s'affûta immédiatement, cristallisant les sensations qui me poussaient à me contorsionner contre lui et à lui arracher ma bouche pour pousser de véritables hurlements. Puis tout mon corps se crispa douloureusement, et l'extase m'envahit en vagues qui redoublèrent lorsque l'orgasme de Bones m'enveloppa d'un plaisir féroce.

Un dernier frisson lui contracta les muscles de la manière la plus délicieuse, mais il ne me lâcha pas. Il nous fit rouler sur le côté et installa son bras pour me servir d'oreiller. Son autre main se promenait sur mon corps d'une manière que j'aurais qualifiée de paresseuse si je n'avais pas vu la lueur de son regard, qui n'avait rien de languide. Ses yeux brillaient d'une intensité résolue qui me donna la chair de poule. L'espace d'une seconde, je compris ce que ressentait une proie avant d'être dévorée. Si je n'avais pas brûlé du même désir d'être consumée, j'en aurais été effrayée.

— Crispin.

Ce mot se répercuta dans le silo, tout comme les coups frappés à la porte.

Bones continua à me caresser.

— Va-t'en, Charles, dit-il d'une voix que je ne lui avais jamais entendue avec son meilleur ami.

— Impossible, répondit sèchement ce dernier. Ta nouvelle création vient de se réveiller.

Bones interrompit ses caresses et soupira.

— Désolé, ma belle, on ne peut pas prendre le risque de laisser un nouveau vampire en présence de Denise. Si jamais Cooper buvait son sang...

— Ce n'est pas Cooper, l'interrompt Spade. C'est Madigan.

CHAPITRE 24

J'aurais souhaité ne jamais avoir à enfiler de nouveau ma blouse ensanglantée, mais je n'avais pas le choix. Bones en avait arraché les boutons, mais heureusement pour moi, elle était équipée d'une ceinture. Ses vêtements à lui, par contre, étaient bons pour la poubelle, mais le Maître vampire vieux de plusieurs siècles et ancien gigolo qu'il était s'en fichait. Il sortit du silo nu comme au premier jour. Son absence de pudeur me désolait, mais je ne pouvais m'empêcher d'admirer son courage. Si j'avais été un homme, je n'aurais pas aimé agiter mes bijoux de famille sous le nez d'une goule maléfique à peine réveillée.

Il me fallut quelques minutes pour me rhabiller, et je me trouvais donc encore dans le silo lorsque j'entendis une étrange voix parler sur un ton chantant.

— Faim... faim...

Je me figeai. *Madigan* ? C'était forcément lui, malgré le ton enfantin. Il n'explosait pas de colère, comme je m'étais attendue à ce qu'il le fasse en se réveillant et en se rendant compte qu'il n'avait finalement pas réussi à nous échapper.

Je sortis. Devant le troisième silo, Bones, Dave, Spade et Denise formaient un cercle autour de ce qui devait être Madigan. En approchant, je remarquai avec un vague amusement que les joues de ma meilleure amie étaient roses et qu'elle regardait obstinément droit devant elle.

— ... ne plaisante pas, disait Bones de son ton le plus sévère. Plus vite vous le comprendrez, moins vous souffrirez.

— Faim ! répéta Madigan avec irritation.

Je m'incrustai parmi le groupe pour mieux le voir... et restai bouche bée.

Ce n'était pas à cause de son allure débraillée. L'expression « avoir une tête de déterré » était d'une justesse que peu de gens étaient capables d'apprécier, car personne ne sortait de la tombe en bon état. Madigan semblait même plus frais que la moyenne, car son décès était dû à un empoisonnement, et pas à une mort plus sanglante. Ce ne furent donc pas sa poitrine maculée de sang, sa chemise ouverte ni son costume sali qui me stoppèrent net.

Ce fut son regard. J'avais l'habitude de lire beaucoup de choses

dans ses yeux bleu clair : du mépris, de l'arrogance, de la cruauté, de la froideur satisfaite, de l'ambition dévorante... mais je n'y voyais désormais que de la curiosité confuse, comme s'il ne savait pas qui nous étions, mais qu'il aurait bien voulu le découvrir.

— Faim, faim, faim, gazouilla-t-il tout en secouant la tête de haut en bas comme s'il suivait le rythme d'une musique qu'il était le seul à entendre.

Ce n'était que la deuxième fois que j'assistais à la renaissance d'une goule, mais à voir l'expression tendue des visages de Bones et de Spade, je compris que quelque chose ne tournait pas rond. Que lui arrivait-il ?

— Bones ? demandai-je doucement.

Il me caressa le bras, mais ne répondit pas. Ce fut à Madigan qu'il s'adressa.

— Bien joué, mon pote. C'est très malin de ta part de feindre la folie, mais je fais ça depuis des centaines d'années, et je sais que tu n'es pas fou. Tu as une trouille bleue, et à juste titre, parce que si tu n'arrêtes pas tes salades, je vais te faire mal à un point que tu n'imagines même pas.

Rien dans le regard de Madigan n'indiqua qu'il comprenait, mais il pinça ses lèvres fines.

— Ffffffffaaaaaaaaaaiiiiiimmmmm, gémit-il, comme s'il s'agaçait que nous n'ayons pas compris la première fois.

Bones le frappa si fort que la tête de Madigan heurta la paroi du silo et y laissa une trace rouge. Bones le souleva ensuite par le revers de sa veste, et Madigan se laissa tomber mollement sous son emprise.

— Ça te plaît ? demanda Bones. Moi, j'ai pris mon pied. J'ai même envie de recommencer.

Il commença à se déchaîner sur notre prisonnier. Une heure plus tôt, j'aurais adoré assister à ce spectacle, mais à mesure que les coups se faisaient plus violents, je commençais à me sentir mal à l'aise, car Madigan continuait à hurler de douleur et de confusion. Denise devait ressentir la même chose que moi. Elle s'éloigna, et pas parce qu'elle était gênée par la nudité de Madigan. Soit ce dernier était l'acteur le plus persuasif de la planète, soit il ne faisait pas semblant. Plus je le regardais, plus j'étais convaincue qu'il ne s'agissait plus du haut fonctionnaire sans âme qui avait organisé pendant des années la genèse d'une arme fatale en croisant les ADN de trois espèces. Ce que nous avions désormais sous les yeux, c'était un petit garçon emprisonné dans un corps de vieil homme, et qui ne savait pas du tout pourquoi le méchant qui lui faisait tant de mal s'acharnait sur lui.

— Assez, finis-je par dire à Bones en lui saisissant le bras alors qu'il s'apprêtait à décocher un nouveau coup à assommer un boeuf.

Je m'attendais à ce qu'il me repousse, mais il abaissa son poing et

lâcha Madigan, qui s'écroula à ses pieds.

— Mal, mal, mal, gémissait-il d'une voix entrecoupée de sanglots.

— J'espère bien ! rétorqua sèchement Bones avec un dernier coup de pied sous lequel Madigan se replia en position fœtale. Tu as de la chance que je sois fatigué. On continuera demain matin, quand je me serai reposé.

Je gardai le silence, mais ce que Bones venait de dire m'interpellait. Il avait déjà assisté à des centaines de renaissances de goules. Si j'étais en train d'être mystifiée par un acteur de génie, je ne voulais pas lui avouer que je m'étais laissé prendre par sa performance.

— Fourre-le dans le silo, dit Bones à Spade, qui avait assisté à toute la scène, le visage fermé. Ça devrait suffire à le contenir jusqu'à l'arrivée de Mencheres.

Bones s'éloigna alors, et Dave et moi le suivîmes. Derrière nous, Madigan poussait toujours des petits gémissements de chiot.

— Plus faire mal, supplia-t-il Spade.

Mon ventre se serra. Il était aussi terrifié et vulnérable qu'un enfant.

Bones entra dans le silo où nous avions fait l'amour. Ses vêtements en lambeaux étaient toujours par terre, mais il se mit à faire nerveusement les cent pas sans leur prêter la moindre attention. Dave, qui ne semblait pas gêné par la nudité de mon mari, ferma la porte derrière nous.

— Il y a un problème, déclara-t-il sérieusement.

Bones leva les yeux, le visage marqué par la frustration.

— Oui, en effet.

Je soupirai. Cela voulait donc dire que je n'étais pas aussi naïve que je le craignais, mais également que la situation était très inquiétante. Malgré cette pensée funeste, j'espérais que Mencheres aurait la présence d'esprit d'apporter des vêtements de rechange pour Bones. Et pour moi aussi, car j'en avais plus qu'assez de me promener avec cette blouse ensanglantée.

— Ça s'est déjà produit ? demandai-je en revenant au sujet le plus immédiat. Si oui, ça a fini par s'arranger ?

Bones m'adressa un regard lugubre.

— C'est déjà arrivé, généralement dans des circonstances identiques, quand les personnes n'avaient pas reçu assez de sang auparavant. À leur réveil, ils sont... déficients. Et non, ça ne s'arrange pas.

Je réfléchis à ses paroles. Elles ne générèrent aucune colère bouillonnante en moi, ce qui m'indiqua à quel point j'étais fatiguée. Notre adversaire nous avait battus à plate couture, et il ne nous avait laissé aucune piste à suivre pour tenter d'atténuer les dégâts qu'il avait

causés. C'était la cruelle vérité, et je ressentis une vague d'amertume à l'idée que le Madigan que nous avions voulu récupérer avait disparu à jamais.

Ce qui entraînait une autre question : qu'allions-nous faire de la loque infantile qui nous restait sur les bras ? Je n'avais aucune envie de la garder, mais il me paraissait cruel de l'exécuter pour des crimes qu'elle n'avait, au sens strict du terme, pas commis.

Bones se passa la main dans les cheveux. Ses boucliers s'abaissèrent l'espace d'un instant, et je sentis son épuisement envahir mes émotions. Il était si profond que je me serais évanouie si j'avais encore été humaine. Il avait dû puiser dans ses dernières ressources en s'acharnant sur Madigan.

— Tu es fatigué, dis-je, et c'était probablement l'euphémisme de la semaine. Si Madigan essaie de nous rouler, nous nous en apercevrons rapidement. Si ce n'est pas le cas, nous pouvons tous dormir sans que cela ne change rien.

J'avais à peine terminé ma phrase que j'entendis un hélicoptère approcher. Je cherchai d'instinct une arme à feu, mais me rappelai que nous n'en avions pas emporté.

— C'est Mencheres, dit alors Bones à mon grand soulagement.

Je n'arrivais pas à percevoir qui se trouvait dans l'appareil, mais je croyais Bones sur parole. Depuis que Mencheres avait partagé ses époustoufflants pouvoirs avec lui, les deux hommes étaient liés par une connexion encore plus solide que celle qui unissait généralement un vampire et son géniteur. On appelait cela l'héritage de Caïn : une transmission de pouvoir qui remontait au tout premier vampire. Caïn, condamné par Dieu à boire du sang pour avoir versé celui de son frère, Abel.

Dès l'instant où Bones avait reçu ce don, il avait commencé à lire dans les pensées. Au fil du temps, il avait développé le pouvoir de dégénérer son organisme et celui de déplacer les objets par la seule force de son esprit. J'espérais franchement qu'il n'avait plus rien en réserve. Il existait certaines choses que personne ne devrait être en mesure de faire.

De plus, si Bones s'avérait un jour capable de maîtriser les flammes, Vlad, tel que je le connaissais, insisterait pour qu'ils se mesurent l'un à l'autre, plus ou moins amicalement.

Nous sortîmes tous les trois du silo et vîmes que Spade n'avait pas encore enfermé Madigan. Lorsque ce dernier aperçut Bones, il s'agrippa à la jambe de Spade comme à une bouée. Spade essaya de le repousser, mais Madigan s'accrochait comme un singe affolé et enfonçait son visage dans la cuisse du vampire pour ne pas voir Bones.

— Pitié, non, pitié, non, commença-t-il à répéter en boucle d'une voix rauque.

Son état psychique ne faisait plus aucun doute. Le Madigan que je connaissais aurait préféré se faire écorcher vif plutôt que de s'humilier de cette manière, surtout devant des vampires. Il était bien mort en croquant sa pilule de cyanure, et tout ce que nous avions récupéré, c'était une coquille vide.

Le mettre à mort était peut-être la solution la plus charitable. Dans cet état, jamais il ne survivrait dans le monde des morts-vivants, et à présent qu'il était une goule, le monde des hommes n'en voudrait plus, car sa faim surnaturelle le pousserait à dévorer la première personne qu'il croiserait.

L'atterrissage de l'hélicoptère me tira de ces sombres conjectures. Mencheres était assis devant, et Kira était aux commandes. Il avait dû lui apprendre à piloter son nouvel Eurocopter grand luxe.

— Je savais que les vêtements de rechange seraient les bienvenus, entendis-je la jeune femme dire dans le vacarme des hélices.

Je souris. Kira était comme moi... encore assez humaine au fond d'elle pour s'inquiéter de ce genre de détails.

Spade monta le premier, assez maladroitement, car Madigan était toujours collé à sa jambe. Denise le suivit en secouant la tête, puis Dave, qui ressortit immédiatement, pour me tendre une pile de vêtements pliés. Je les pris avec gratitude et enfilai un pantalon sous ma blouse, que j'ôtai ensuite au profit d'un tee-shirt trop grand. Mais je ne laissai pas la blouse ensanglantée sur les lieux, car elle portait trop de traces ADN. Tout comme les vêtements déchirés de Bones, d'ailleurs, que j'allai également récupérer dans le silo pour les fourrer dans un coin de l'appareil.

Bones, le corps de Cooper dans les bras, monta le dernier. Il leva les yeux au ciel en apercevant le pantalon que j'avais délibérément pendu à la porte de l'hélico, mais l'enfila après avoir posé son fardeau.

— Où est Ian ? demanda Mencheres.

— À la recherche de quelqu'un avec Tate, répondit Bones.

Le vampire égyptien s'apprêtait à poser une nouvelle question, mais lorsque Bones s'assit dans l'appareil, les gémissements de Madigan se muèrent en véritables sanglots.

— Non, lui pas venir ! cria-t-il en grim pant le long de la jambe de Spade pour s'installer sur ses genoux.

— Descends de là ! s'emporta Spade.

Mais Madigan s'accrocha désespérément avec sa nouvelle force surhumaine. Denise se leva et s'installa en face pour ne pas prendre de coups. Spade repoussa Madigan, qui revint aussitôt se coller à lui, comme attiré par un aimant. Le vampire regarda désespérément l'intérieur confiné de l'appareil. Il devait être en train de comprendre que pour être efficace, il devrait utiliser toute sa force, et que cela endommagerait forcément l'hélicoptère. Il finit par poser les yeux sur

Bones.

— Un petit coup de main ? demanda-t-il avec crispation.

Un éclair de puissance fendit l'air, et Madigan se retrouva soulevé des genoux de Spade, puis installé à la place voisine, les mains sagement croisées sur les cuisses. Mais Bones n'avait rien fait. Cela venait de l'ancien pharaon.

— Bones est vidé de ses forces, expliqua Mencheres avec un regard inquiet en direction de mon mari. Il serait dangereux pour lui qu'il fasse de nouveaux efforts.

De ce que j'avais entrevu de son épuisement, je ne pouvais qu'acquiescer. Heureusement pour nous, Mencheres était largement assez puissant pour maîtriser Madigan et Cooper, si ce dernier se réveillait pendant le vol. Il serait même capable de faire flotter l'hélicoptère jusqu'à notre destination si le moteur se coupait.

Nous n'en étions encore qu'au début de nos peines, mais pour l'heure, je pouvais me détendre.

Bones installa Cooper en face de lui en bouclant sa ceinture, puis j'appuyai la tête contre son épaule. Il passa un bras autour de moi et se relâcha complètement. Une minute plus tard, il dormait déjà.

CHAPITRE 25

Je sentis une haleine chaude sur mon visage, puis une longue langue humide passer sur ma joue. Je me redressai brusquement et me rendis compte, premièrement, que l'on m'avait installée dans un lit, et deuxièmement, que ce lit devait se trouver chez Mencheres. C'était la seule personne de ma connaissance qui possédait deux mastiffs de près de cent kilos aussi sans-gêne.

— Assez de léchouilles, déclarai-je à mon visiteur de couleur fauve en tapotant son énorme tête.

Sans prêter la moindre attention à mes paroles, il remua la queue et m'inonda la main de bave. Je regardai autour de moi et reconnus la chambre ambre et crème dans laquelle Bones et moi avions séjourné lors de notre dernière visite. Mon mari n'était pas là, mais le creux sur le matelas indiquait qu'il n'était pas parti depuis longtemps.

Comme j'étais encore ensanglantée et crasseuse sous mes vêtements d'emprunt, je commençai par prendre une douche. Je serais volontiers restée pendant des heures à me délasser sous l'eau chaude, mais une fois propre, je me séchai et cherchai de quoi m'habiller. Les chambres d'amis de Mencheres étaient toujours généreusement garnies. Une fois vêtue, je quittai la chambre et constatai avec surprise que la lune brillait par l'une des nombreuses fenêtres de l'étage. J'avais dormi plus longtemps que je l'avais cru.

— Descends, Chaton.

Je suivis la voix de Bones jusqu'au premier étage. Il se trouvait dans une espèce de bureau/boudoir bleu marine aux murs lambrissés... le genre de pièce superflue typique des maisons opulentes. Il s'était lui aussi douché et changé. Il avait meilleure mine, ce qui voulait dire qu'il s'était nourri, mais ce fut surtout son aura qui me soulagea. Elle n'était plus fracturée par l'épuisement. Il n'avait peut-être pas encore retrouvé toutes ses forces, mais au moins, il n'était plus au bord de l'écroulement.

Mencheres était avec lui, ses cheveux noirs retenus en une longue tresse. Bien entendu, un autre mastiff était couché à ses pieds. Personne n'avait dû lui dire que les Égyptiens de son époque étaient censés vénérer les chats.

— Comment va Cooper ? demandai-je d'emblée.

J'espérais vraiment que sa transformation, contrairement à celle de

Madigan, s'était bien passée.

— Très bien, ma belle. Il est en sécurité dans une cellule du sous-sol.

Un souci de moins. Je m'assis à ses côtés sur le canapé et ne pus m'empêcher d'apprécier la douceur du cuir.

— Des nouvelles de Katie ?

— Ian a appelé il y a quelques heures pour dire qu'ils ne l'avaient pas encore trouvée, répondit Bones d'un air pensif tout en me caressant le bras. Tate n'est pas surpris. Selon lui, elle va éviter la foule et rester cachée le temps d'évaluer la situation.

Ces mots semblaient tout droit sortis de la bouche de Tate. En repensant à tout ce que cette petite fille avait subi, je sentis ma colère se réveiller. J'étais révoltée que Katie se retrouve seule en pleine nature, contrainte à agir avec une prudence de membre de commando. À son âge, elle n'aurait dû se soucier de rien d'autre que des tenues de ses poupées.

Je n'avais pas envie de poser la question, mais il fallait que je sache.

— Madigan ?

Les traits de Bones se crispèrent.

— Toujours pareil.

Dernière chance... J'inspirai et croisai les doigts.

— Un espoir de tirer des informations des disques durs qu'on a ramenés ?

Cette fois-ci, ce fut Mencheres qui répondit.

— J'ai mis mes experts sur la question, mais pour l'instant, ils n'ont encore rien pu récupérer.

Je poussai un soupir de frustration.

— Donc, on ne sait toujours rien sur l'identité de celui ou celle qui a soutenu Madigan pendant toutes ces années.

Et après avoir appris ce qui s'était passé dans le laboratoire souterrain, cette personne devait désormais être en alerte rouge. En gros, nous étions de retour à la case départ. Peut-être même quelques cases en arrière, car nous n'avions aucun moyen de savoir s'il existait d'autres Katie dans le monde.

Certains jours, il valait mieux rester couché.

— Mencheres a une idée à ce sujet.

Il y avait une pointe d'énervement dans la voix de Bones, et il cessa de me caresser le bras. Visiblement, l'idée en question ne lui plaisait pas beaucoup.

— Laquelle ? demandai-je en plongeant les yeux dans le regard obsidienne insondable de notre hôte.

— Les vampires et les goules dans la condition de Madigan n'ont généralement plus aucun souvenir de leur vie humaine. Certains, par

contre, se rappellent des fragments de leur passé, si on sait les stimuler correctement.

— Bones l'a stimulé à bras raccourcis, répondis-je catégoriquement. Ça n'a pas marché.

Mencheres haussa élégamment les épaules.

— Je ne parle pas de ce genre de stimulation. La manière la plus efficace est d'instaurer une interaction avec une personne qu'il a bien connue.

— Vous voulez dire lui amener un vieil ami ? dis-je en éclatant de rire. C'est impossible. Son seul ami, c'était ce sale boulot tordu...

Je me tus, car je commençais à comprendre. Je savais à présent pourquoi l'idée déplaçait tant à Bones.

— Don.

Mon mari cracha le nom de mon oncle comme s'il avait mauvais goût.

— Ils n'étaient pas amis, mais Mencheres pense que leurs liens sont assez anciens et assez forts pour raviver ses souvenirs.

Je ne savais pas si j'en voudrais éternellement à mon oncle, mais une chose était sûre : je n'étais pas prête à le revoir aussi tôt. D'un autre côté, quand avais-je jamais été prête à quoi que ce soit ?

— Ça vaut la peine d'essayer, finis-je par répondre.

Nous n'avions plus qu'à vérifier si Don serait d'accord.

Mencheres nous prêta son hélicoptère, car faire la route en voiture jusqu'à Washington nous aurait pris trop de temps. Nous nous arrê tâmes une fois pour faire le plein, puis l'appareil se posa en dehors de la ville, qui était protégée par une zone de défense aérienne. Inutile d'annoncer notre arrivée à nos adversaires, qui occupaient peut-être des positions stratégiques dans le gouvernement. Cinq petites heures après avoir décidé de faire appel à mon oncle, nous nous garâmes derrière l'immeuble de Tyler, sur MacArthur Boulevard.

C'était le milieu de la nuit, mais les lumières de son appartement étaient allumées. Cette fois-ci, nous l'avions prévenu par téléphone. Tyler n'avait pas sauté de joie à l'idée d'invoquer un fantôme à cette heure avancée, mais depuis que nous l'avions présenté à Marie Laveau, il ne pouvait rien nous refuser. Il ouvrit immédiatement la porte, sans toutefois cacher son bâillement.

— Entrez et finissons-en, je veux retourner me coucher.

En effet, il était en pyjama et robe de chambre. L'accueil de Dexter fut plus chaleureux. Il dansait autour de mes pieds et reniflait avec enthousiasme l'odeur des mastiffs de Mencheres.

Je le caressai, et pensai avec nostalgie à mon chat. Nous l'avions confié à un ami de Bones, car Helsing n'avait pas apprécié sa récente cohabitation avec Dexter.

Nous nous assîmes par terre devant une planche de Ouija posée sur une table basse. Comme il vivait en centre-ville, Tyler devait se contenter d'un studio, dont la seule pièce faisait à la fois office de cuisine, de chambre à coucher et de salon.

— Si seulement je pouvais vous apprendre à le faire vous-mêmes, grommela le médium en posant les doigts sur la planchette. Dommage que tu aies perdu ta capacité à communiquer avec les fantômes.

Par moments, en effet, il m'arrivait de le regretter. Mais la plupart du temps, j'étais soulagée d'être débarrassée de ce fardeau.

— Toutes les bonnes choses ont une fin.

Nous déplaçâmes la planchette, et Tyler entama ses invocations. Comme je n'avais cette fois-ci aucun objet ayant appartenu à mon oncle, nous vîmes défiler quelques esprits attirés par mégarde avant que Don se matérialise dans la pièce.

Lorsqu'il comprit qui l'avait appelé, il parut surpris, puis effrayé. Je m'en mordis aussitôt les doigts.

— Il n'y a ni Vestiges, ni reine vaudou, expliquai-je fermement. Rien que nous, Don.

Sa forme vacilla et se troubla sur les bords. À présent qu'il savait que nous n'avions aucun moyen de le retenir, allait-il partir ?

Puis sa silhouette redevint claire, nous révélant sa coiffure immaculée et son costume chic, mais discret. Je me détendis. Je ne voulais pas que Don disparaisse en nous voyant, et pas seulement parce que nous avions besoin de son aide. Je lui en voulais encore, et je ne savais pas si je parviendrais à passer l'éponge sur ce qu'il avait fait, mais je me rendais compte qu'il m'avait manqué.

— Qu'est-ce que tu veux, Cat ? demanda-t-il sur un ton méfiant.

Il ne regarda même pas Bones ; ce n'était pas plus mal, car les yeux de mon mari étaient si froids qu'ils auraient été capables de surgeler de la fumée. Je retirai mes doigts de la planchette et tambourinai sur la planche de Ouija.

— Madigan a détruit ses disques durs et il s'est suicidé quand nous avons infiltré son installation secrète, résumai-je. Bones l'a ressuscité en le transformant en goule, mais il y a eu un problème. Il a la cervelle en bouillie, mais on espérait que tu réussirais à tirer quelque chose de lui.

Tyler resta bouche bée. Peut-être avait-il cru que je voulais faire apparaître mon oncle pour le simple plaisir de me passer les nerfs sur lui. L'expression de Don ne changea pas, mais sa silhouette vacilla brièvement.

— Pourquoi ? demanda-t-il enfin. Tu as stoppé ses agissements, comme tu le désirais, et vous l'avez fait prisonnier. Qu'est-ce que vous voulez d'autre ?

— Arrêter celui ou ceux qui le soutenaient, répondis-je en taisant

volontairement le nom de Katie.

Je n'avais pas envie que Marie, qui était l'une des seules personnes au monde à pouvoir forcer un fantôme à parler, apprenne son existence.

— Quelqu'un a déboursé je ne sais combien de millions pour financer les opérations de Madigan... sans parler des sommes dépensées pour t'empêcher, toi, d'être au courant.

Cette dernière phrase avait pour but d'aiguillonner son amour-propre. Avant sa mort, Don avait eu accès aux informations les plus secrètes du gouvernement, et il n'avait pourtant jamais su que Madigan poursuivait ses expériences avec la bénédiction de l'Oncle Sam. Madigan, par contre, savait tout de ce qui se passait dans l'organisation de Don, et il avait été nommé à sa tête à la mort de mon oncle. Cela devait forcément chatouiller son orgueil.

— Si nous ne l'arrêtons pas, cette personne trouvera quelqu'un pour remplacer Madigan, poursuivis-je. Nous ne pouvons pas la laisser faire.

— Et si son complice est si haut placé qu'il en est intouchable ? demanda Don.

— Vu la situation, personne n'est trop haut placé, répondit Bones d'une voix aussi menaçante qu'un orage lointain.

Don se raidit, regarda vivement Bones et reporta les yeux sur moi.

— Ton mari n'est pas américain, Cat, mais toi, si. Tu assassinerais vraiment celui qui se trouve derrière tout cela, quel qu'il soit ?

Même mort, Don n'avait pas perdu une once de son patriotisme ; c'était une qualité admirable. Si seulement il avait témoigné la même loyauté envers sa famille...

— Tu as dirigé une organisation secrète qui protégeait les citoyens contre des dangers dont ils ne connaissaient même pas l'existence, répondis-je en le regardant droit dans les yeux. Le complice de Madigan a sciemment financé l'enlèvement, la torture et l'assassinat de milliers d'Américains dans un but de manipulations génétiques illégales. C'est déjà horrible en soi, mais il y a pire : cela pourrait déclencher une guerre si certains morts-vivants apprenaient tout cela.

Je me levai et m'approchai de lui.

— Tu aimes toujours ton pays, Don ? Prouve-le, conclus-je sur un ton provocateur.

Contre toute attente, il sourit. Avec une tristesse et une lassitude qui me fendirent le cœur. Les humains, les vampires et les goules connaissaient le répit, même bref, du sommeil, mais les fantômes dormaient-ils ? Ou bien leur existence n'était-elle qu'un jour sans fin qui durerait pour l'éternité ?

En regardant Don, je sentis la compassion commencer à prendre le pas sur ma colère. Il m'avait menti, manipulée, et il avait laissé un

bureaucrate dénué de tout sens moral utiliser mon ADN pour ses expériences secrètes, mais mon oncle ne se résumait pas à cela. Don avait protégé les soldats qu'il employait. Il ne s'était pas cruellement servi d'eux comme cobayes, contrairement à Madigan. Après avoir mis le Brams au point, Don avait renoncé à des contrats pharmaceutiques qui auraient pu lui rapporter des millions de dollars, car il avait refusé de le commercialiser comme médicament. Lorsque Madigan avait milité pour son idée d'accouplement forcé, Don l'avait mis à la porte pour me protéger. Plusieurs années plus tard, lorsque je lui avais avoué que j'étais amoureuse d'un vampire, il avait ouvert à Bones les portes de notre équipe. Il avait ensuite modifié en toute illégalité les termes du contrat qui me liait au gouvernement pour me permettre de démissionner lorsque ma vie avait pris une nouvelle direction, et il avait, à d'innombrables occasions, utilisé son influence pour me couvrir lorsque je me retrouvais du mauvais côté de la loi dans mes conflits avec les vampires.

Ses bonnes actions ne contrebalançaient peut-être pas tout ce qu'il avait fait de mal, mais ses pires méfaits dataient de l'époque où il pensait encore, à tort, que tous les vampires étaient le mal incarné. Cette méprise m'avait poussée moi aussi à commettre des horreurs dans ma jeunesse. Depuis, j'avais essayé de rattraper cela, tout comme Don, à sa manière.

Et même s'il n'avait pas tenté de se racheter, il ne méritait pas ce qui lui arrivait. Un jour, je disparaîtrais, mais il resterait coincé entre un monde qui lui serait à jamais fermé et un autre où il ne pouvait revenir. Une punition qui dépassait largement ses crimes. Et c'était ma faute, même si je ne l'avais pas fait exprès...

Et par-dessus tout, Don faisait partie de ma famille. Nos liens étaient complexes au possible, mais il n'en restait pas moins mon oncle. Je ne lui avais pas encore pardonné ce qu'il m'avait fait, mais cela arriverait un jour. La famille était un trésor trop précieux pour que je le sacrifie, s'il restait une chance, même infime, que nous nous reconciliions.

Et Don m'en donna la preuve par sa réponse.

— Inutile d'en appeler à mon patriotisme, Cat. Je n'ai plus de pays, mais si cela peut te faciliter la tâche... mène-moi jusqu'à lui. Je verrai ce que je peux faire.

CHAPITRE 26

Madigan reconnut immédiatement son ancien collègue.

— Donny ! s'exclama-t-il joyeusement dès qu'il l'aperçut.

Mon oncle grimaça, soit par compassion en voyant ce que son ennemi était devenu, soit par aversion pour ce diminutif ridicule.

Madigan lui donna alors du Donny à tout bout de champ. Intarissable, il ne cessait de divaguer sur les sujets les plus divers. Il lui expliqua combien il était triste que les glaces soient si mauvaises ici – ce qui était faux : ses papilles gustatives n'avaient désormais plus de goût que pour la viande crue, mais il ne l'avait pas encore compris –, et qu'il aimerait tant pouvoir aller jouer dans le jardin ; c'était hors de question : nous n'avions pas envie qu'il dévore tous les voisins de Mencheres. Après plusieurs jours de monologue abrutissant, j'aurais donné une fortune pour pouvoir cesser de l'écouter derrière la porte, mais de temps à autre, un éclair de lucidité traversait sa folie.

— Je ne suis pas satisfait du tout de leurs progrès, Donny, avait-il ainsi déclaré. Ils auraient déjà dû réussir à reproduire son ADN.

— Celui de Crawfield ? demanda Don d'une voix délibérément neutre.

— Le sien aussi, répliqua vivement Madigan. Mais au bout de sept ans, toujours rien ! Je ne devrais pas mettre tous mes œufs dans le même panier... Hé. Mes œufs. Combien de siècles il va falloir attendre pour qu'on me les apporte... ?

Don tenta de le ramener au sujet initial, mais cette histoire d'œufs réveilla la faim de Madigan, et quand cela arrivait, plus rien ne comptait pour lui. Et lorsqu'il avait fini de manger, il s'endormait. Toujours en suçant son pouce, visiblement. Je n'en étais pas sûre, car je n'entrais jamais dans sa cellule. Son esprit fracassé m'associait à Bones, dont la simple apparition lui inspirait une terreur incohérente et le faisait sangloter.

Don, par contre, semblait avoir un effet apaisant sur lui, et lui rappelait des souvenirs parfois cruels.

— Je t'ai volé ta place après ta mort, avait-il ainsi murmuré la veille avec gourmandise. Et tes soldats, aussi. Ils seront bientôt morts.

Mais avant que Don ait eu le temps de répondre, Madigan s'était lancé dans un jeu : lui faire deviner ce qu'il voyait. Cela n'aurait pas dû prendre longtemps, car sa cellule était en béton nu et ne

comportait aucune fenêtre, mais il réussit à prolonger ce supplice pendant des heures. Si Don avait encore été solide, il aurait pu être tenté de se taper la tête contre le mur pour ne plus avoir à supporter le papotage interminable de son ancien collègue. J'en mourais moi-même d'envie au bout de vingt minutes.

Malheureusement, je n'avais rien d'autre à faire. Tate, Ian et Fabian n'avaient toujours pas retrouvé Katie. Je ne savais pas comment une petite fille sans argent et sans aucune expérience du monde extérieur parvenait à échapper à deux vampires et à un fantôme. Les experts de Mencheres se cassaient toujours les dents sur les disques durs grillés, et nous en étions donc toujours au même point de ce côté également. Bones avait beaucoup de mal à vivre sous le même toit que Don, et encore plus à écouter Madigan débiter des âneries sans queue ni tête pendant des heures, et je ne pouvais donc pas lui demander de me relayer. De plus, les rares phrases rationnelles que Madigan prononçait l'auraient poussé à lui retomber dessus dans la seconde.

Après six jours passés à tourner ainsi dans le vide, j'en avais plus qu'assez. Madigan semblait ne rien pouvoir nous apprendre sur son mystérieux complice, mais peut-être pouvions-nous tenter autre chose pour localiser Katie. Je connaissais une personne très douée pour traquer les activités paranormales. Cerise sur le gâteau, cette personne ne faisait partie d'aucune lignée de morts-vivants.

C'est ainsi que Bones et moi nous retrouvâmes à la Comic-Con de San Diego.

J'avais déjà vu mon lot de choses étranges dans ma vie, mais ce rassemblement déjanté de fans de science-fiction et de Fantasy me laissa pantoise. C'était dur à admettre, mais les cadavres réanimés par magie et transformés en assassins indestructibles faisaient pâle figure à côté de Wolverine, Xena, Chewbacca, le Joker, et une princesse Leia en bikini métallique... et encore, nous n'avions toujours pas franchi l'entrée.

Une fois à l'intérieur de l'immense complexe, nous nous frayâmes un chemin parmi les milliers de fans déguisés à l'image de leurs personnages préférés, tirés de films, de séries, de jeux vidéo ou de comics. Certains costumes étaient simples et ne nécessitaient qu'un peu de maquillage, mais d'autres étaient si élaborés qu'ils comportaient de véritables accessoires de robotique.

— Même si on sortait les canines, dis-je à Bones, personne ne s'en apercevrait.

Le vacarme était si assourdissant que je devais crier pour me faire entendre malgré son ouïe surnaturelle.

— Je ne pense pas, crus-je l'entendre répondre.

Une bande-annonce exclusive résonna dans les haut-parleurs du

stand le plus proche, déclenchant les applaudissements et les cris de la foule déchaînée.

Je n'avais pas la patience de passer des heures à me maquiller et à me barder de prothèses pour ressembler à mon personnage de fiction favori, mais l'idée d'oublier tous mes soucis en prenant l'apparence de quelqu'un d'autre le temps d'un après-midi avait quelque chose de très tentant. La dévotion de ces cent mille passionnés rendait presque palpable l'énergie de la pièce. Tous mes sens se noyaient dans une débauche de couleurs, d'odeurs, de bruits et de frôlements au milieu de tous ces gens qui se pressaient devant les écrans, les stands, les panneaux et les expositions. Un bourdonnement vibrait sous ma peau, comme si l'endroit regorgeait d'énergie surnaturelle.

Malheureusement, nous n'étions pas là pour notre plaisir. Nous étions à la recherche d'un journaliste qui, selon son texto, nous attendait à la section jeux vidéo.

Sauf que pour l'atteindre, nous allions devoir traverser l'équivalent de huit terrains de football remplis de fans et d'exposants. Soit nous nous envolions pour aller plus vite, ce qui risquait d'attirer l'attention, soit nous traversions la foule aussi lentement et patiemment que nous le pouvions.

Nous optâmes pour la deuxième solution, même si dans cet environnement, la première aurait probablement été considérée comme une attraction à peine plus intéressante que les autres. Il nous fallut une bonne demi-heure pour atteindre la zone des jeux vidéo, puis nous dûmes encore écumer la masse de fans qui l'encombraient. Enfin, près du mur du fond, j'aperçus un homme mince et blond. Sa barbe de trois jours durcissait un peu les traits enfantins de son visage. Dieu merci, il ne s'était pas affublé d'un costume ; jamais nous n'aurions pu le repérer à l'odeur dans cette débauche olfactive.

— Timmie ! hurlai-je.

Mon ancien voisin de l'époque où j'étais étudiante ne leva pas la tête. Comment aurait-il pu discerner mon cri au milieu des milliers d'autres ? Quelques minutes de déhanchements plus tard, nous arrivâmes enfin devant lui.

— T'aurais pas pu nous donner rendez-vous dehors ? lui assena Bones en guise de salutation.

L'âpreté de son ton fit pâlir Timmie. Puis il me regarda et redressa les épaules, comme s'il s'était rappelé que je n'avais jamais laissé Bones le toucher.

— Je passe toute la journée ici, et je me suis dit que ça vous plairait. Il y a une conférence sur *True Blood* qui commence bientôt.

— Ah bon ? bafouillai-je.

Bones fronça les sourcils.

— On n'est pas là pour s'amuser, ajoutai-je à contrecœur. On est

venus te demander si tu accepterais de nous aider à retrouver quelqu'un.

Timmie sourit.

— Ce n'est pas que je ne suis pas content de te voir, Cathy, mais tu n'aurais pas pu me le demander par texto ?

— Il est hors de question qu'on prenne le risque de demander ça par écrit, répondis-je d'une voix ferme. Ou par téléphone.

— Ah, c'est un truc paranormal, donc.

Timmie photographia une personne qui passait devant nous, puis laissa pendre son appareil photo à la lanière qu'il portait autour de son cou.

— On peut parler en public ?

— Ici ? Oui. Si quelqu'un nous entend, il n'en croira pas un mot, répondit Bones d'un ton dédaigneux.

C'était tout à fait vrai. De plus, je n'avais vu jusque-là que des humains. Quel dommage pour les morts-vivants... ils ne savaient pas ce qu'ils manquaient.

— Si je vous aide à trouver cette personne, est-ce que j'aurai le droit d'en parler ? demanda Timmie, plein d'espoir.

— Non, et ce n'est pas négociable, répondis-je fermement.

Il soupira.

— Bon sang, Cathy...

— Arrête, tu me donnes faim, répliquai-je avec un grand sourire.

— Désolé, répondit-il en souriant à son tour. Parfois, j'oublie que tu es... tu sais quoi.

— La personne que nous cherchons est une fillette d'environ dix ans, nous interrompit Bones. Commence par des rumeurs d'enfants aux yeux verts incandescents, ou des cadavres de personnes à la nuque brisée qui ont été vues en compagnie d'une petite fille.

Timmie ouvrit grand la bouche, puis nous regarda avec des yeux ronds.

— Vous avez perdu une petite vampire ?

« *Pourquoi avez-vous besoin de moi pour la retrouver ?* » pensa-t-il ensuite.

— Nous ne pouvons pas demander l'aide de nos alliés habituels parce que nous ne voulons pas que les morts-vivants apprennent son existence, lui expliquai-je sérieusement en le prenant par le bras. Je ne peux pas te dire pourquoi, mais ils la tueraient, Timmie. Ou bien ils se serviraient d'elle pour commettre des choses horribles.

Ses pensées trahissaient sa curiosité, mais aussi son hésitation. Il devait trouver un autre contrat de photographe free-lance pour payer son loyer du mois. Et quel était l'intérêt d'enquêter sur une histoire qu'il ne pourrait pas publier...

— On te donnera un acompte de vingt-cinq mille dollars, dit

Bones, ce à quoi un grand « *Oui !* » résonna dans la tête de Timmie. Et vingt-cinq mille de plus si tes infos nous conduisent à cette petite fille.

— Q-quand est-ce que je commence ? bafouilla Timmie, tétanisé par la joie.

D'un coup de patte nonchalant, Bones arracha la lanière du cou de Timmie et envoya l'appareil photo s'écraser sur le sol.

— Tout de suite, et tu n'as donc plus besoin de ça.

Nous savions que Timmie était doué. Il avait passé des années à faire tourner Don, puis Tate, en bourrique en dévoilant des secrets paranormaux sur son site. On pouvait également lui faire confiance, comme il nous l'avait prouvé lorsque nous lui avions demandé son aide l'année précédente pour retrouver des goules malfaisantes. En quittant la Californie, je ne doutais pas qu'il finirait par retrouver la trace de Katie.

Ce qui me surprit, par contre, ce fut la vitesse à laquelle il nous recontacta. « Votre paquet se trouve dans les quartiers est de Détroit », disait son texto.

— Waouh, Timmie pense avoir une piste, et elle est à des centaines de kilomètres de là où Ian et Tate la cherchent.

Bones lut le message.

— Les quartiers est de Détroit ont l'un des plus hauts taux de criminalité du pays.

Curieusement, son ton semblait approuvateur, et un sentiment de consternation me traversa.

— Je peux savoir ce qui te réjouit tant à l'idée qu'une petite fille se trouve seule dans un tel endroit ?

— Elle y est en sécurité, répondit Bones en soulevant un sourcil. Elle a des milliers de bâtiments abandonnés où se cacher, dans une zone où on ne se mêle pas des affaires de ses voisins et où les cadavres des inconscients éventuels qui lui chercheront des noises n'attireront l'attention de personne.

Cette analyse était d'une froideur implacable. Bones se battait pour survivre depuis des centaines d'années, et il lui était désormais naturel de penser de cette manière. Katie n'était sur Terre que depuis dix ans, mais si elle avait sciemment choisi Détroit pour s'y cacher, elle semblait sur la même longueur d'onde que mon mari.

— Si c'est une décision délibérée, cela montre aussi qu'elle est capable de réfléchir, poursuivit Bones en suivant une logique qui me glaçait le sang. C'est bien. Si elle ne voit pas d'inconvénient à rester cachée, nous n'aurons peut-être pas à la tuer.

Cela me laissa sans voix l'espace de quelques secondes, car je n'arrivais pas à accepter qu'il ait pu dire une telle chose.

— La tuer ? réplétais-je finalement. Tu as perdu la tête ?

Il m'adressa un regard si froid que je me souvins qu'il avait été tueur à gages pendant près de deux siècles avant de me rencontrer.

— Son âge n'atténue en rien le risque d'une guerre. C'est la seule raison pour laquelle je suis prêt à laisser Katie en vie si elle accepte de rester cachée pendant le reste de son existence. Sinon, que ce soit nous ou d'autres personnes, quelqu'un devra la tuer.

L'expression de mon visage devait traduire mon refus catégorique, car il me saisit fermement par les épaules.

— Ça me rend malade, mais tu sais que j'ai raison ! Tu es devenue une vampire parce que la simple possibilité que tu puisses ajouter les attributs d'une goule à ta nature d'hybride a failli entraîner un conflit mondial. Katie est ce que tu aurais pu devenir, et si cela se sait, elle déclenchera la guerre que nous craignons tous. Ou causera notre mort lorsque nous essaierons de l'empêcher.

— Mais elle n'aura pas besoin de rester cachée toute sa vie, murmurai-je, toujours sous le choc de l'avenir déprimant que Bones lui prédisait. Une fois adulte, elle pourra choisir quelle espèce elle veut devenir...

— Il est trop tard pour cela, répondit Bones d'une voix beaucoup plus douce. Katie est déjà une hybride goule-vampire. La perte de son humanité n'y changera rien. Au contraire, cela ne fera qu'accentuer sa différence.

Je n'avais rien à opposer à cela. Je ne me souvenais que trop bien des centaines de vampires sans Maître que les goules avaient tués dans les premiers mois de leur révolte. Mais aussi des centaines d'autres victimes, dans les deux camps, qui avaient péri pour stopper ce conflit. Bones avait raison : seule ma transformation avait empêché ces centaines de morts de se transformer en millions, car les morts-vivants constituaient dix pour cent de la population mondiale. De plus, la trêve que nous avions conclue avec Marie Laveau était bancale. La nouvelle reine des goules nous avait déjà annoncé que si nous n'éliminions pas cette nouvelle menace, elle s'en chargerait elle-même.

Je pris une inspiration hachée, plus par habitude que dans l'espoir que cela me soulagerait.

— Tu as raison, répondis-je en maudissant une nouvelle fois Madigan et ses plans diaboliques. La seule chose que Katie peut espérer, c'est une vie de clandestinité. Ce ne sera peut-être pas si horrible que ça. À cause de son sang démoniaque qui est une drogue pour les vampires, Denise doit vivre cachée elle aussi.

Bones me relâcha, mais garda les yeux fixés sur les miens.

— Et si elle s'avère impossible à cacher, nous ne pourrons pas la protéger du destin qui finira fatalement par la rattraper.

Je vidai mes poumons en un soupir amer.

— Non, j' imagine que tu as raison.

Katie représentait une vie contre celles de millions de gens. De plusieurs millions, car si jamais les vampires et les goules se déclaraient la guerre, les humains en seraient les victimes collatérales. Pour lui sauver la vie, nous allions devoir combattre non seulement nos ennemis, mais aussi nos alliés. Je ferais tout ce qui serait en mon pouvoir pour éviter qu'une petite fille soit sacrifiée pour le bien du plus grand nombre, mais comme le prouvait la longue liste de regrets qui émaillaient ma propre existence, mes plus grands efforts n'étaient parfois pas suffisants.

Mon Dieu, par pitié, Faites que cela suffise cette fois-ci.

Ce fut le moment que Mencheres choisit pour entrer. Avec son ouïe supersonique, il avait forcément entendu tout ce que nous venions de dire, mais il ne fit aucun commentaire, ce qui signifiait implicitement qu'il était d'accord avec Bones.

— Nous avons récupéré des données, déclara-t-il. Venez.

CHAPITRE 27

Quand Mencheres nous avait dit que ses experts travaillaient sur les disques durs que nous avions récupérés dans le laboratoire de Madigan, j'avais présumé qu'il s'agissait de vampires. Mais lorsque nous entrâmes à sa suite dans la pièce qu'il avait convertie en paradis pour mordu d'informatique, je constatai avec surprise que la personne qui souriait devant son ordinateur était humaine. Et qu'il s'agissait d'un garçon d'environ dix-sept ans.

— Je déchire trop ma race, annonça triomphalement l'adolescent avant de faire pivoter son siège pour s'adresser à l'ancien pharaon. C'est qui le boss, M ?

Loin de s'offusquer, Mencheres s'approcha de lui et exécuta à la perfection une poignée de main sophistiquée avec claquements de doigts, coups de poing et changements de hauteur.

— Tu déchires ta race, acquiesça-t-il solennellement.

— Vous avez chargé un ado de récupérer des données susceptibles de déclencher une guerre mondiale ?

Mencheres m'adressa un regard patient.

— Les vampires sont généralement encore moins doués que les personnes âgées avec les nouvelles technologies. Tai est loyal, et il codait avant même que tu apprennes à envoyer des textos.

Tai me sourit.

— Te fais pas de bile, mon cœur, je sais garder le silence. Et M, c'est mon grand pote.

Bones fronça les sourcils en l'entendant m'appeler « mon cœur », mais je le calmai d'un signe de la main.

— OK, Tai, montre-nous ce que tu as trouvé.

Comme si je venais d'enclencher un bouton, l'adolescent retrouva tout son sérieux.

— J'ai dû tout reconstituer, parce que les disques étaient si abîmés que les fichiers étaient fragmentés. Ensuite, j'ai éliminé ceux dont vous n'aviez pas besoin, selon M, comme les études sur le génome et les rapports d'expériences. Il y en avait des tonnes...

— Intacts ? l'interrompis-je.

Ces rapports ne nous serviraient à rien pour identifier le complice de Madigan, mais ils nous seraient peut-être utiles pour en savoir plus sur Katie.

Il poussa un grognement.

— Maintenant, oui. Mais voici la bonne nouvelle. Ils avaient dû installer des caméras dans tous les coins de la pièce où elle s'entraînait, parce que ce fichier, expliqua-t-il en faisant voler ses doigts sur le clavier, contient les meilleures images de votre Godzilla miniature en action.

Sur l'écran apparut alors une image tordue, comme si elle avait été passée à la moulinette puis reconstituée. Katie n'en était pas moins facile à repérer. Elle était la petite fille aux cheveux brun-roux face à un adulte qui pointait une arme sur elle.

« *N... for... pa...* », disait-il d'une voix que la distorsion rendait inintelligible.

— La qualité du son est nulle, mais en lisant sur les lèvres, on comprend qu'il dit qu'il ne veut pas lui tirer dessus, expliqua Tai.

Nouveaux bruits indistincts, puis des mouvements flous. Sans ma vision de vampire, j'aurais eu besoin de repasser la scène au ralenti pour voir Katie bondir vers l'avant, se baisser pour éviter la balle, puis balayer les jambes de l'homme avant de lui écraser la trachée d'un coup de coude.

— On vient de lui ordonner de le neutraliser, précisa sombrement Tai.

Je savais qu'elle était programmée pour tuer, mais la voir en action avait quelque chose de troublant. Elle avait agi sans la moindre hésitation, et rien ne changea dans l'expression de son visage lorsqu'elle se redressa d'un bond pour s'immobiliser au garde-à-vous sans prêter la moindre attention à l'homme agonisant à ses pieds. Ces images me glacèrent jusqu'au tréfonds de l'âme. Qu'une enfant puisse faire preuve d'un tel détachement alors qu'elle venait de tuer... Elle semblait n'avoir aucunement conscience de ce qu'elle avait fait.

Mais comment aurait-il pu en être autrement ? Elle ne reçut que quelques compliments froids de Madigan pour la célérité dont elle avait fait preuve. Lui aussi se trouvait sur la vidéo. Il avait observé toute la scène derrière une vitre. Lorsque les images devinrent assez nettes pour me permettre de voir l'expression satisfaite de son visage, je dus me retenir de donner un coup de poing sur l'écran.

Katie pourrait-elle désapprendre le comportement violent et impitoyable que Madigan lui avait enseigné ? Et même si elle y parvenait, elle serait peut-être trop imprégnée de ses habitudes pour les étouffer en feignant en permanence d'être humaine, comme elle y serait obligée si nous essayions de la cacher pour sa sécurité. Après tout, à moins de rester enfermée dans une cellule jusqu'à la fin de ses jours, Katie finirait fatalement par se retrouver au milieu d'une foule. La moindre défaillance et sa couverture tomberait à l'eau.

Sur la vidéo, Madigan congédia Katie. Une porte dérobée s'ouvrit

et la petite fille s'y engouffra. Elle ne jeta même pas un coup d'œil au cadavre qu'elle laissait derrière elle.

— Le vieux, là, c'est peut-être le type que vous cherchez.

J'étais si découragée par le peu de chances que nous avions de parvenir à reconditionner Katie pour en faire une petite fille à peu près normale, qu'il me fallut quelques secondes pour réagir.

En effet, quelqu'un apparut derrière la vitre, à côté de Madigan. Au départ, tout ce que je pus voir, c'était qu'il s'agissait d'un homme d'une cinquantaine d'années – aux yeux d'un ado comme Tai, il devait s'agir d'un « vieux » – aux cheveux poivre et sel, de la même taille que Madigan, mais plus trapu. Lorsque l'image s'éclaircit et que son visage apparut plus nettement, Bones siffla entre ses dents. J'eus le souffle coupé, car je le reconnus moi aussi. Tai sourit bêtement.

— C'est bien ce que je me disais. Je l'ai déjà vu à la télé.

Tout comme la grande majorité des Américains. Il s'agissait de Richard Trove, ancien chef de cabinet de la Maison Blanche, et actuellement conseiller politique. Lors des dernières élections présidentielles, il était impossible d'allumer la télévision sans tomber sur lui. Mais pour justifier sa présence dans un laboratoire souterrain ultrasecret, où il venait d'assister à l'exécution d'un pauvre type par une gamine génétiquement modifiée, je ne voyais qu'une seule explication.

C'était lui le complice secret de Madigan.

Nous ne pensions pas qu'il y avait une autre personne au-dessus de Trove, mais pour nous en assurer, Denise prit son apparence et alla voir Madigan dans sa cellule. Comme il l'avait fait avec Don, Madigan le reconnut aussitôt et parut enchanté de lui parler. Après plusieurs heures de conversation en grande partie sans intérêt, nous récoltâmes tout de même assez d'informations pour nous convaincre que Richard Trove était au sommet de la pyramide. Il dirigeait le cabinet de la Maison Blanche à l'époque où Don avait monté son agence ultrasecrète, et même s'il avait quitté le gouvernement depuis, on le soupçonnait d'avoir sous ses ordres plusieurs sénateurs et au moins un ancien Président. De plus, il était assez riche pour financer de sa poche le programme de Madigan sans passer par ses marionnettes du Sénat.

Après quelques recherches, Tai découvrit que Trove viendrait à New York ce week-end à l'occasion d'un dîner de récolte de fonds pour son parti. Nous ne savions pas où il irait ensuite, ce qui signifiait que nous devions choisir entre lui et Katie. Nous nous décidâmes pour Trove, car Katie avait déjà deux vampires et un fantôme à ses trousses. Nous envoyâmes à Ian par texto la piste trouvée par Timmie, puis déboursâmes une somme astronomique pour réserver deux places à ce fameux dîner. Et enfin, nous partîmes faire du shopping.

À quinze mille dollars le couvert, nous ne pouvions décentement pas arriver en jean baskets.

Deux jours plus tard, nous arrivâmes à l'hôtel Waldorf Astoria, sur Park Avenue. Le lendemain soir, à 19 heures tapantes, nous prîmes place dans la queue qui s'allongeait devant la salle de bal. La sécurité était sur les dents, car on attendait plusieurs personnalités politiques de premier plan. Ce n'était pas un problème. Bones possédait plusieurs fausses identités qui étaient en parfaite conformité avec la loi. Tai n'eut qu'à pirater quelques bases de données pour actualiser les photos, puis nous fîmes imprimer les documents par un faussaire de confiance, et le tour fut joué.

— Monsieur et madame Charles Tinsdale, annonça Bones à l'agent de sécurité qui vérifiait les identités à l'accueil.

Il lui tendit ensuite son invitation et son nouveau permis de conduire, puis il passa au détecteur de métaux, qui confirma qu'il n'avait aucune arme sur lui.

Je constatai avec surprise qu'on ne me demanda pas d'ôter la magnifique parure de diamants que m'avait prêtée Kira, pas plus que mon alliance, lorsque je passai à mon tour sous le portique. Toutefois, un autre agent de la Sécurité intérieure me fit vider mon petit sac à main, qui ne contenait que du rouge à lèvres, de la poudre et mon portable. Je lui souris lorsqu'il me le rendit, puis passai mon bras à celui de Bones.

Nous étions peut-être là pour tuer quelqu'un, mais nous comptons le faire en toute discrétion.

Nous nous dirigeâmes ensuite vers l'étage principal de la grande salle de bal. Cette pièce au luxe extravagant, sur trois niveaux, baignait dans une douce lueur bleue qui passa lentement au violet, à l'orange, puis au rose à mesure que nous progressions au milieu des tables somptueusement décorées. Entre chaque table se trouvaient de grands stands ornés de roses et de bougies dont la forme me rappelait le truffula, l'arbre légendaire des contes du docteur Seuss. Les fleurs et les lustres renvoyaient les teintes perpétuellement changeantes des lumières, et une luminescence feutrée.

Nous croisâmes quelques sénateurs et membres du Congrès dont les visages m'étaient familiers, mais je me contentai de leur adresser un sourire aimable. J'essayai également de filtrer leurs pensées, car le bien de leurs administrés était le cadet de leurs soucis. Je ne captais que des variations sur le thème « qui es-tu et que peux-tu faire pour moi ? » pimentées de jalousie, de haine et de désir.

En attendant l'arrivée de Trove, je décidai donc de me concentrer sur mon mari. Il portait un costume gris charbon et ses cheveux bouclés coupés court avaient retrouvé leur brun foncé naturel. J'étais soulagée qu'ils ne soient plus blancs ; cela me rappelait trop de

mauvais souvenirs.

Contrairement à son habitude, il s'était laissé pousser une barbe de trois jours qui donnait une touche un peu plus rugueuse à ses traits parfaitement ciselés. Il était anonyme, mais son plus gros point faible était qu'après l'avoir vu, on ne pouvait pas l'oublier.

De mon côté, je m'étais teint les cheveux en noir, pour coller à mes sombres desseins. Ils étaient relevés en un chignon si compliqué qu'il avait fallu une heure au styliste de l'hôtel pour en venir à bout. Des lentilles bleues camouflaient mon regard gris acier et je portais une robe rose pâle dont la doublure et la dentelle étaient à peine plus foncées que ma peau laiteuse. Cette couleur pudique n'était pas au diapason de mon humeur, j'avais fait de mon mieux pour me fondre dans la foule en évitant d'arborer un rouge meurtrier qui m'aurait fait repérer à cent lieues à la ronde.

Des serveurs proposaient du vin, du champagne et des petits-fours appétissants. Comme nous étions encore à une heure du dîner et que Trove n'était toujours pas là, Bones et moi sirotâmes un verre de champagne tout en papotant avec les personnes que nous croisions. Nous prétendions être un riche couple londonien qui venait de s'installer à New York. Personne ne demanda pourquoi Bones était le seul à parler avec un accent anglais. D'ailleurs, ce fut à peine si on m'adressa la parole, à part pour me complimenter sur ma tenue. Ma fibre féministe était hors d'elle, mais sur un plan plus pragmatique, c'était plus sûr pour nous. Je passais pour une charmante idiote, et personne ne me considérait comme une menace.

Nous avions prévu de nous immiscer dans le cercle de Richard Trove dès que ce dernier arriverait, de manœuvrer pour l'isoler dans l'une des alcôves privées et de l'hypnotiser pour le forcer à nous révéler s'il existait d'autres installations secrètes. Ensuite, Bones, par la force de sa pensée, lui écraserait le cœur jusqu'à ce que mort s'ensuive. Aucun remous, et l'autopsie ne révélerait qu'une bonne vieille crise cardiaque, comme il en arrivait tous les jours. Circulez, y a rien à voir.

Malheureusement, Trove s'avéra plus complexe que ce que nous avions prévu.

À mesure que les centaines d'invités investissaient la salle, les parfums, les eaux de Cologne et les lotions après-rasage se mêlèrent aux odeurs corporelles et aux senteurs de nourriture, d'alcool et de cigarettes. Tout cela formait un nuage d'effluves si épais que je ne repérai pas immédiatement la nouvelle odeur.

Bones, par contre, ne la manqua pas. Il se crispa de la tête aux pieds et son aura se ferma avec une telle force que je me retrouvai brutalement éjectée de ses émotions.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demandai-je.

Il me répondit d'une voix basse qui résonnait de haine glacée.

— Un démon.

Je suivis le regard de Bones, et comme j'étais naturellement pessimiste, ce fut sans surprise que je constatai qu'il fixait les yeux sur Richard Trove. Les relents répugnants et familiers de soufre dominèrent toutes les autres odeurs alors qu'un homme d'un certain âge aux allures de Jack Kennedy commençait à se diriger vers nous. Ceux qui l'entouraient ne semblaient pas remarquer la puanteur qui émanait de lui, et il avait probablement camouflé les éclairs rouges de ses yeux sous des lentilles de contact.

Au fond de moi, j'étais amusée par l'ironie de la situation. Madigan, qui vouait une telle haine à tous les êtres surnaturels, avait été mystifié par un démon. Mais cela ne me disait pas comment procéder. Il était impossible d'hypnotiser un démon, et j'aurais été très étonnée qu'il accepte docilement de nous suivre.

Ce fut mon corps que Trove remarqua en premier. Ses yeux s'attardèrent sur mes courbes comme si ma robe était transparente. Lorsqu'il leva enfin les yeux jusqu'à mon visage et vit que ce qu'il venait de faire n'était pas passé inaperçu, il m'adressa un rictus à la fois charmeur et espiègle.

Puis son sourire s'effaça lentement. Il fronça les sourcils, et ses lèvres articulèrent un mot que je n'eus pas besoin d'entendre pour comprendre.

« Crawfield. »

Pour la discrétion, c'était loupé.

CHAPITRE 28

Dans un réflexe fulgurant, Bones laissa libre cours à son pouvoir et en enveloppa Trove. L'homme politique se figea net, et ses traits prirent une expression étrange. Puis Bones resserra son étreinte invisible avec toute la haine que les démons lui inspiraient. L'un des congénères de Trove l'avait récemment possédé et l'avait presque forcé à me tuer, et cette haine était donc bien ancrée.

Sous l'effet de cet étau surpuissant, Trove n'aurait même pas dû pouvoir respirer, et encore moins faire un pas. Ce fut pourtant ce qui arriva, et un sourire d'extase apparut sur son visage.

— C'est vraiment jouissif, ronronna-t-il en exagérant son accent texan.

Je restai bouche bée. Bones n'y allait pourtant pas de main morte... comment Trove pouvait-il encore bouger ? Mon mari devait se poser la même question. Il redoubla d'efforts.

L'explosion d'énergie qui s'ensuivit fit l'effet d'une bombe. Les humains dans la pièce ne la sentirent pas, mais elle me repoussa en arrière, si fort que je percutai le serveur qui se trouvait derrière moi. Nous tombâmes par terre dans un fracas de verre brisé et de champagne, mais Trove avançait toujours.

Comment fait-il ? me demandai-je, paniquée. Bones mobilisait plus de puissance que lorsqu'il avait fait léviter une dizaine de soldats pour les précipiter sur des faisceaux laser !

Trove n'était plus qu'à quelques mètres de nous. Instinctivement, je saisis un morceau de verre brisé, à la recherche de tout ce qui pouvait me servir d'arme, mais je le relâchai immédiatement. Son cœur ne battait pas, il s'agissait donc d'un démon incarné, pas d'un humain possédé par un esprit maléfique. Une seule chose pouvait donc en venir à bout... un os de démon planté dans les yeux. Et nous n'en avions pas.

— Quelle vilaine chute, ma chère, dit Trove sur un ton badin. Laissez-moi vous aider.

Le démon tendit la main et se pencha, mais avant qu'il ait eu le temps de me toucher, Bones le retint. Son don de télékinésie était sans effet, pour une raison inexplicable, mais sa force brute fonctionnait à merveille.

— Ne la touche pas, grogna mon mari en accentuant chaque mot

avec hostilité.

Autour de nous, les convives commencèrent à murmurer derrière leurs mains. Des hommes musclés équipés d'oreillettes se dirigèrent vers nous. Des agents de la Sécurité intérieure en civil, probablement. Trove leur sourit et leva les mains autant que le lui permettait la poigne de Bones.

— Tout va bien, messieurs. Comme je le disais toujours dans ma jeunesse, pas de fête digne de ce nom sans casse !

Il ajouta quelques mots à voix basse à l'intention de Bones.

— À moins que tu tiennes à ce que je tue des innocents, relâche-moi tout de suite.

Bones lui rendit son sourire sans déserrer sa poigne d'acier.

— Dans une pièce remplie de politiciens ? Fais donc.

— Bones.

Je me relevai et aidai le serveur à faire de même, sans lâcher les deux hommes des yeux.

— Arrête.

Outre le fait que tous les hommes politiques ne méritaient pas forcément un tel sort, leurs familles étaient présentes. Nous étions également entourés de membres du personnel de l'hôtel, ainsi que de journalistes. Si les événements tournaient mal et que des choses surnaturelles se produisaient, les médias s'en empareraient sans nous laisser le temps d'étouffer l'affaire.

— Je crois que j'ai un peu trop bu, dis-je d'une voix penaude. Chéri, m'emmènerais-tu prendre l'air ?

Il était si tendu que ses muscles étaient aussi durs que de l'acier sous mes doigts. Je le tirai discrètement par la manche, mais il ne bougea pas d'un pouce. Les agents, qui avaient rebroussé chemin suite à la phrase rassurante de Trove, se retournèrent. Je lus dans leurs pensées qu'ils s'apprêtaient à intervenir.

— Pas ici, murmurai-je en constatant que Bones ne bougeait toujours pas. Nous feriez-vous le plaisir de nous accompagner ? dis-je ensuite à haute voix à Trove.

Le démon sourit de toutes ses dents, si éclatantes qu'il avait dû les faire blanchir.

— Volontiers.

Il regarda les mains de Bones, toujours serrées autour de ses bras, et leva l'un de ses sourcils gris. Bones le lâcha enfin et tendit les lèvres, mais trop brièvement pour que cela puisse passer pour un sourire.

— Après toi, mon pote.

Nous montâmes jusqu'au deuxième niveau de la salle de bal, beaucoup moins encombré que le rez-de-chaussée. D'un geste impatient, Trove renvoya les agents de sécurité qui firent mine de

nous accompagner, ce qui augmenta mon inquiétude. Il ne pouvait pas se douter que nous savions comment tuer un démon, mais pourquoi semblait-il si désireux de se retrouver seul avec nous ?

Une seule raison me vint à l'esprit : il avait l'intention de nous tuer. C'était osé de sa part de le faire dans un endroit aussi fréquenté. Il savait ce que nous étions, et la mort d'un vampire n'était jamais très discrète... sans compter que je n'avais pas l'intention de mourir ce soir.

Une fois à l'écart des curieux, Trove abandonna son masque cordial et nous laissa entrevoir sa véritable personnalité. Si je n'avais pas craint d'insulter le règne animal, j'aurais dit que c'était comme regarder dans les yeux d'une bête.

— Et si tu me balançais un autre coup de ton délicieux pouvoir ? dit-il à Bones d'une voix cajoleuse. C'était si agréable que j'en ai presque eu un orgasme.

Bones ne réagit que par un grognement agressif.

— Mais quel genre de démon es-tu donc ? demandai-je.

— Un Ornias, répondit Trove.

Cela me prit par surprise. Je ne m'étais pas attendue à ce qu'il réponde.

— C'est pour ça que mon pouvoir ne marche pas sur toi, dit Bones avec un petit ricanement. Ton espèce absorbe de l'énergie pour se nourrir.

J'ignorais l'existence de démons absorbeurs de puissance, mais je n'avais pas croisé beaucoup de ces créatures au cours de ma vie. Le premier avait marqué Denise, le deuxième avait possédé Bones et manqué de le tuer, et le troisième m'avait proposé de lui vendre mon âme en échange d'informations. Dire que j'avais cette espèce en horreur était un euphémisme.

Trove frissonna de plaisir.

— Je dois pomper l'énergie d'une bonne dizaine d'humains pour absorber ne serait-ce qu'un dixième de ce que tu viens de me donner. Je veux revivre ça, et c'est l'une des raisons pour lesquelles vous êtes encore en vie.

— Tu crois que tu peux me tuer ? dit Bones avec un dangereux sourire. Essaie, je t'en prie.

En dessous de nous, les invités poursuivaient leurs mondanités sans se douter que la mort les frôlait. Si Trove cessait de se comporter en humain et se jetait sur Bones, le combat qui s'ensuivrait mettrait tout le monde en danger. Nous n'avions pas d'os de démon, et les pouvoirs de Bones ne faisaient que renforcer notre adversaire, mais il était hors de question que je le laisse faire du mal à mon mari. Et ce dernier, à en croire ses paroles et la rage contenue qui sourdait de ses boucliers, n'avait aucune intention d'abdiquer.

— Pourquoi as-tu aidé Madigan à créer des super soldats génétiquement modifiés ? lui demandai-je d'une voix sèche. Généralement, les démons ne s'intéressent pas aux affaires des autres morts-vivants, et vice versa.

Il ne me répondrait peut-être pas, mais cela ne coûtait rien de demander.

Trove détourna brièvement ses yeux ambre de Bones pour les poser sur moi, d'une telle manière que je m'attendais presque à ce qu'ils laissent des traces gluantes sur ma peau.

— Tu sais à quel point je déteste les vampires ? dit-il sur un ton aimable. Les seuls êtres qui me dégoûtent encore plus, ce sont les mangeurs de chair, et bien que vos deux races soient passées très près d'une guerre à une ou deux reprises, elles n'ont jamais vraiment franchi le pas pour se détruire mutuellement.

Je tentai de cacher ma surprise, car je commençais à entrevoir la vérité. Madigan ne s'était jamais douté des risques qu'il prenait en injectant de l'ADN de goule et de vampire à un humain pour créer une nouvelle sous-espèce. Trove, par contre, savait parfaitement ce que cela déclencherait. La guerre qui en découlerait avait été son objectif depuis le départ.

Bones lui répondit par un rire moqueur.

— Et tu pensais avoir trouvé le moyen de mettre un peu de piment dans nos relations ? Désolé de te décevoir.

— Mon espèce était là en premier.

Ses intonations texanes disparurent alors au profit d'un accent guttural que je n'avais encore jamais entendu.

— Puis vos deux races sont arrivées, déclara-t-il avec dédain. Les humains étaient faciles à dominer, contrairement à vous. Et la hargne avec laquelle vous protégez votre nourriture ! Vous nous avez quasiment poussés à l'extinction et nous avons été forcés de nous cacher pendant des millénaires jusqu'à ce que les deux camps oublient à quel point le couperet était passé près pour les miens. Et si je sais tout cela, c'est uniquement parce que j'ai survécu à cette période de misère.

Je me demandais pourquoi il nous racontait tout cela. Les démons ne prenaient généralement pas la peine d'expliquer leurs motivations. Qu'avait-il en tête ?

— Enfin, au début du ^{xv}^e siècle, les goules et les vampires ont commencé à s'affronter, poursuivit Trove. Et pour une raison si inattendue : une jeune hybride française, et la menace de changement qu'elle représentait. Malheureusement, Jeanne a été sacrifiée trop tôt. Elle a failli vous pousser à vous anéantir mutuellement.

— Et près de sept cents ans plus tard, une autre hybride est apparue, résumai-je. Quand tu l'as appris, tu n'as pas dû en croire tes

oreilles.

Trove arbora un sourire qui paraissait sincèrement amusé.

— En effet, surtout avec les avancées que la science avait faites. Quand j'ai découvert que Don avait déniché une autre hybride, j'ai tout abandonné pour toi, Catherine Crawfield. J'ai financé le département fondé par ton oncle, et j'ai aidé Madigan à poursuivre ses expériences après son limogeage. Comment aurais-je pu assurer mon succès si, comme Jeanne d'Arc, tu étais morte avant que mon plan porte ses fruits ?

Ses révélations me faisaient penser aux monologues dont les méchants de cinéma étaient toujours friands. Je sentais également les soupçons de Bones, qui s'en inquiétait lui aussi. Trove avait forcément une raison cachée de nous dire tout cela. Essayait-il de gagner du temps en attendant l'arrivée de renforts ?

Je remarquai alors que Bones avait manœuvré de manière à nous placer à côté de l'une des grandes fenêtres surplombant la ville. C'était notre échappatoire en cas d'urgence.

Comme s'il lisait dans mes pensées, Trove regarda brièvement la fenêtre, puis fit un geste négligent de la main.

— Si cela vous tente... mais comme je le disais, je ne te veux aucun mal. Vampire ou pas, je te veux vivante, Catherine. Sinon, cela ferait belle lurette que je t'aurais tuée. Sais-tu combien de fois l'un de mes subordonnés s'est trouvé à côté de ton corps inconscient après l'une de tes missions officielles ?

Je fronçai les sourcils et il sourit en nous montrant de nouveau ses dents de star hollywoodienne.

— Est-ce que le nom de Brad Parker te dit quelque chose ?

Il ne m'était pas inconnu, en effet, mais je ne parvenais pas à...
Une seconde !

— Le scientifique qui travaillait pour Don, grogna Bones. Je l'ai tué il y a des années, quand on a appris qu'il l'avait vendue à son père.

Je me souvenais désormais de Brad. Le jour où Bones l'avait tué était également le jour où ce dernier avait rencontré Don, et où il m'avait révélé que mon patron était en fait mon oncle. Comparée à cela, la mort d'un traître en blouse blanche m'avait paru secondaire.

Trove haussa les épaules.

— Sa cupidité a causé sa perte, mais c'est un travers courant chez ce genre de personne. De plus, il avait déjà rempli son rôle.

— Laisse-moi deviner : c'est lui qui livrait clandestinement le sang de Cat à Madigan ? dit Bones d'une voix méprisante. Tu t'es planté sur ce coup-là, mon pote. Une seule de ses expériences a fonctionné, et dès que nous aurons mis la main sur elle, elle pourra faire ses prières.

Je tressaillis, même si je savais que Bones n'avait pas vraiment l'intention de tuer Katie. Trove ne semblait pas dupe lui non plus. Son

sourire s'élargit.

— Tu ne tueras pas cette petite fille. Ta femme t'en empêchera.

Essayait-il d'en appeler à ma compassion féminine ? Je me raidis et lui répondis avec un visage et une voix aussi durs que la pierre.

— Sacrifier une vie pour en sauver des millions d'autres ? La question ne se pose même pas. La fillette mourra.

Avec un petit bruit désapprobateur, Trove secoua la tête, et je vis des éclats rouges apparaître sous ses lentilles ambre.

— Où va le monde, si une mère est prête à tuer sa propre fille ?

En entendant ce dernier mot, mes oreilles se mirent à bourdonner. Sans y prendre garde, j'éclatai de rire.

— Je crois qu'un détail t'échappe. Contrairement aux hommes, les femmes savent quand elles ont eu des enfants. La grossesse et l'accouchement, ça te dit quelque chose ?

— Oh, tu n'as jamais été enceinte, rétorqua Trove d'une voix conciliante, mais l'éclat de ses yeux s'intensifia. Mais A80 n'en est pas moins ta fille.

CHAPITRE 29

Bones le saisit au cou avant que j'aie eu le temps de réagir. Sa main pâle se serra et brisa la nuque du démon dans un craquement sinistre. Trove tressaillit à peine.

— ... ausé... scène, gargouilla-t-il.

Nous étions dans le coin le plus sombre de la partie la plus déserte du deuxième étage, mais les rares personnes présentes ne tarderaient pas à comprendre que la conversation n'avait plus rien d'amical. De plus, j'avais désormais très envie d'entendre ce que le démon avait à dire, même si j'étais persuadée que ce n'était pas possible.

— Lâche-le, ordonnai-je à Bones.

— Il te torture par simple vice, grogna mon mari.

Je lui tirai le bras. Fort.

— J'ai dit *lâche-le*.

Bones obéit. Trove tituba, puis, d'un coup sec, remit ses os en place.

— Si tu recommences, voici ce que je ferai, siffla-t-il.

Le démon disparut pendant quelques secondes, puis réapparut au même endroit dans une odeur de soufre encore plus forte.

Son tour de magie était remarquable, mais je n'étais pas d'humeur à applaudir.

— Comment puis-je être sa mère si tu admetts toi-même que je n'ai jamais été enceinte ?

Trove passa une main dans ses cheveux, car l'intervention de Bones l'avait décoiffé.

— Comme je te l'ai dit, la science ne cesse de progresser. Avec tous les examens que Don t'a fait faire lorsque tu es entrée à son service, Brad Parker n'a eu aucun mal à te prescrire un traitement favorisant la fertilité. Ce qui a été plus dur, par contre, ça a été de t'extraire des ovules lorsque tu revenais inconsciente de tes missions, mais lorsqu'il y parvenait, tu n'as jamais remarqué les marques des aiguilles à ton réveil. Au milieu de toutes tes autres blessures, elles étaient totalement invisibles. En tout, Parker nous a fourni une centaine d'ovules. Tous ont été fécondés, puis implantés dans des mères porteuses, mais un seul fœtus est arrivé à terme.

Le démon se pencha vers moi et sourit.

— Mais Madigan s'agaçait du faible taux de réussite du programme

de fécondation in vitro, et il a donc demandé à ton oncle de te forcer à t'accoupler. Don l'a mis à la porte et t'a ensuite surveillée de plus près. Parker savait qu'il ne pouvait plus risquer de t'extraire des ovules, mais après quelques années, il a trouvé un autre moyen de gagner de l'argent grâce à toi, en entrant en relation avec ton père.

— Tu mens.

Je me forçai à prononcer ces mots malgré le maelström émotionnel qui faisait rage en moi. J'inspirai profondément pour me raffermir et les répétais.

— Tu mens. La petite fille que j'ai vue avait au moins dix ans. J'ai commencé à travailler pour Don il y a moins de huit ans.

— A80 a eu sept ans le mois dernier, répliqua Trove. La mère porteuse l'a mise au monde au bout de cinq mois, et les hormones de croissance ont fait le reste. Madigan était très curieux de voir de quoi son nouveau jouet était capable, et dès qu'il a ajouté de l'ADN de goule au patrimoine génétique de ta fille... le résultat s'est avéré explosif.

De nouveau, le vertige me prit. *Cinq mois*. La durée pendant laquelle ma mère m'avait portée... et j'avais pourtant été parfaitement développée à ma naissance. Et si on m'avait administré des hormones de croissance, ainsi qu'une dose supplémentaire d'ADN de mort-vivant, j'aurais probablement eu l'air plus vieille que mon âge, moi aussi.

Bones m'attrapa par le bras en me voyant vaciller. J'étais pourtant résolue à ne pas croire un mot de tout cela. *Mensonges de démon*, me répétais-je. Même si ce que disait Trove était scientifiquement possible, ce n'en était pas forcément vrai pour autant.

— Madigan était si impatient qu'il est devenu obsédé par ta personne, poursuit gaiement Trove. Il ne voulait pas attendre que A80 soit en âge de développer ses propres ovules, et ses tentatives de créer des répliques de synthèse n'ont abouti qu'à la mort de milliers de cobayes. J'ai l'habitude d'attendre, et quelques années de patience ne sont rien pour moi, mais il a fallu que tu attaques son laboratoire et que tu laisses cette petite peste s'échapper.

Il s'interrompit et me regarda calmement.

— C'est pour ça que vous êtes là, n'est-ce pas ? Pour voir si je sais où elle est ? Je n'en ai aucune idée, mais je ne vous empêcherai pas de la chercher. Au contraire, je veux que vous la retrouviez. Et une fois que vous la tiendrez, n'hésitez pas à procéder à tous les tests qui vous passeront par la tête pour vérifier que je dis bien la vérité.

— Si c'est le cas, pourquoi nous racontes-tu tout cela ? demandai-je, la gorge serrée.

Le démon se contenta de sourire, et la cruelle vérité m'apparut alors.

À présent qu'il n'avait plus Katie en son pouvoir, il était vital pour lui que je sache qu'elle était ma fille. De cette manière, il était certain que je prendrais tous les risques pour la protéger. Non seulement moi, mais également Bones et ses alliés. Le démon voulait la guerre, et il ne l'obtiendrait pas si personne ne voulait se battre. Trove venait de me donner une raison de tuer et de mourir, ce sur quoi il comptait. Il avait probablement espéré que nous viendrions ce soir de manière à pouvoir nous raconter tout cela. Si nous ne l'avions pas fait, il serait venu lui-même à notre rencontre, sans se douter que nous avions le moyen de le tuer.

Malheureusement, nous n'avions pas apporté le couteau en os de Denise. Je rêvais de le lui enfoncer dans les yeux pour lui faire payer la cruauté avec laquelle il se servait d'une enfant issue de mon sang.

Bones était si près de moi que je sentis la vibration de son portable dans sa poche. Il ne décrocha pas, et quelques secondes plus tard, le mien se mit également à vibrer.

Trove regarda mon minuscule sac à main avec un sourire narquois.

— Tu devrais décrocher. C'est important.

Puis, sans me laisser le temps de lui répondre, il disparut.

— La situation est grave ? demanda Bones dès que nous arrivâmes dans la demeure de son Maître associé.

Mencheres vint nous accueillir à l'entrée, le visage fermé, un iPad à la main.

— Très grave, se contenta-t-il de répondre.

Bones prit la tablette et comprit en un coup d'œil pourquoi Mencheres nous avait demandé de revenir de toute urgence. Malgré le choc des révélations de Trove, nous avions volé jusqu'à épuisement, puis détourné plusieurs voitures pour rentrer le plus vite possible. Nous savions désormais que Trove n'avait pas simplement espéré notre présence au dîner new-yorkais. Il s'y était préparé.

« LES VAMPIRES SONT PARMI NOUS ! » Tel était le titre racoleur de la page Internet. Et ce n'était que le début. Bones fit ensuite défiler des pages et des pages de rapports sur les expériences de Madigan, avec des clips vidéo montrant une fillette aux yeux rougeoyants tuant des adversaires adultes à la demande.

Comme les disques durs du labo étaient désormais inutilisables, il n'existait qu'une seule personne au monde détenant ces informations. Mais bien entendu, le nom de l'ancien chef de cabinet de la Maison Blanche n'apparaissait nulle part.

— Trove, dis-je d'une voix hargneuse. Pendant qu'il nous retenait, il a fait diffuser toutes les données disponibles sur les expériences de Madigan pour que le monde entier les découvre en même temps que nous !

— Des sites de conspirationnistes et de cryptozoologues relaient déjà ces informations, ajouta sombrement Mencheres. Tai essayé de les pirater pour ralentir la diffusion, mais... il y en a trop.

Pour illustrer son propos, Mencheres réduisit la page à l'écran et en fit apparaître une autre.

« NOUS NE SOMMES PAS SEULS... MAIS IL NE S'AGIT PAS DE QUI VOUS CROYEZ », annonçait le nouveau titre. L'article détaillait ensuite les rapports médicaux sur la nature hybride de Katie... et expliquait ce qui l'avait rendue possible.

J'étais si dévastée que j'en étais sans voix. Mencheres ouvrait site après site rempli d'informations destinées à envenimer les relations entre les vampires et les goules. Il avait raison : il était trop tard pour étouffer l'affaire. Elle avait explosé au grand jour, comme l'avait souhaité le démon.

Bien sûr, la plupart des gens qui liraient ces documents scannés ne sauraient pas qui était le spécimen A1, et ne croiraient pas que la fécondation in vitro d'un œuf de demi-vampire puisse donner naissance à une hybride un quart vampire au code génétique amélioré par de l'ADN de goule. Même moi, le spécimen A1 en personne, j'avais du mal à y croire. Si l'on ajoutait à cela le fait que la plupart des humains ignoraient l'existence des goules et des vampires, on comprenait que la réaction générale, à en croire les commentaires, tournait tout cela à la dérision.

Mais le problème ne venait pas des humains, qui verraient cela comme un canular. Il venait de tous ceux qui connaissaient la vérité.

J'étais encore en train de parcourir divers sites avec une angoisse montante, lorsque Bones rendit la tablette à Mencheres.

— Nous devons..., commença-t-il.

Soudain, une blonde élancée, aussi jolie qu'une poupée de porcelaine, entra dans la pièce sans frapper.

— Nous devons quoi ? demanda froidement Veritas.

Je retins à grand-peine un grognement de dépit. Une Gardienne des Lois ? C'était le pompon.

— Veritas, dit Mencheres d'une voix glaciale. Sois la bienvenue.

Le regard qu'elle lui adressa disait clairement qu'elle n'était pas dupe de son accueil, mais elle hocha néanmoins la tête pour le saluer. La jolie blonde semblait aussi jeune que Tai, mais elle était en fait plus âgée que Mencheres, et presque aussi puissante. Elle était également soutenue par tout le poids du Conseil des vampires. Son arrivée impromptue, quelques heures à peine après le début de la fuite d'informations, montrait bien que Trove avait réussi son coup.

Je ne savais pas ce que l'avenir nous réservait, mais je me fis le serment de tuer ce démon pour tout le mal qu'il avait fait.

Le regard de la Gardienne se posa alors sur moi. L'espace d'un

instant, je crus discerner de la pitié dans ses yeux verts plein de sagesse, mais cette lueur disparut en un éclair pour faire place à une résolution inflexible.

— Vous savez pourquoi je suis là, déclara-t-elle. Le Conseil a déjà pris sa décision, et elle est définitive. Dites-moi où est l'enfant. Elle doit être détruite.

— Cette petite fille n'est pas responsable de ce qui arrive ! éclatai-je.

Le regard de Veritas ne vacilla pas.

— Toi non plus, à en croire les documents qui ont été diffusés. C'est pour cela que je ne t'arrête pas pour trahison.

J'avancai vers elle, mais Bones me retint.

— Donc, si j'avais eu volontairement un enfant lorsque j'étais encore une hybride, le Conseil aurait considéré cela comme une trahison ?

La compassion qui passa sur son visage ne faisait cette fois plus aucun doute.

— Les gens comme toi et moi ne peuvent pas choisir leur destin, dit-elle d'une voix mélancolique avant de se reprendre. Si tu ne le sais pas encore, tu l'apprendras avec le temps. Maintenant, dis-moi où est l'enfant.

Même si elle n'avait pas été ma fille, même si elle avait été conditionnée sans espoir de guérison et que nous ne parvenions jamais à cacher son existence, je ne pouvais pas la condamner à mort en fournissant la vérité au Conseil.

— Je ne sais pas.

Katie avait droit à ce qu'on ne lui avait jamais offert : une chance de vivre sa vie. Je savais ce que je risquais en faisant cela, mais avais-je vraiment le choix ? Peut-être était-ce ma foi qui me poussait à croire que Dieu ne laisserait pas nos espèces se détruire mutuellement parce que je refusais de sacrifier une petite fille dont le seul crime était d'être différente des autres.

Je tournai la tête vers Bones. Son aura ne laissait rien filtrer de ses émotions et son visage était fermé. Il évitait de me regarder. Ses yeux étaient fixés sur la Gardienne, qui s'impatientait.

Je sentis un souffle de terreur traverser mon âme. « *Je ferai tout pour te protéger* », m'avait-il juré. Révélerait-il la cachette de Katie pour m'empêcher d'essayer de la sauver ? Cela me coûterait peut-être la vie, et nous le savions l'un comme l'autre.

Non, pensai-je en regrettant amèrement qu'il ne puisse plus lire dans mes pensées. *S'il te plaît, Bones. Ne fais pas ça.*

— Si tu cherches l'enfant, dit-il d'une voix calme tout en utilisant son pouvoir de télékinésie pour m'empêcher de l'interrompre, commence par interroger Richard Trove. C'est le démon qui a financé

sa création. Quant à Madigan, emmène-le. Nous n'avons rien réussi à en tirer. Tu auras peut-être plus de chance que nous.

Puis il lui tourna le dos comme pour la congédier.

J'étais toujours muette, car Bones m'empêchait toujours de parler, mais Veritas ne le savait pas. Je me retournai en même temps que lui et lui serrai la main pour lui faire part de ma gratitude que des mots n'auraient de toute façon pas pu exprimer.

Bones me comprima lui aussi les doigts pour m'assurer de son soutien. Désormais, je sentais que nous avions une véritable chance de réussir. Ensemble, nous ferions des miracles.

Veritas soupira.

— Vous vous rendez compte de ce qui arrivera si le Conseil découvre que vous avez menti ?

Bones tourna la tête vers elle et haussa les épaules.

— Il nous condamnera à mort ?

— Exactement, répondit-elle froidement. Si vous souhaitez revenir sur vos déclarations, vous pouvez le faire maintenant, sans qu'il y ait de répercussion.

Comme si on venait d'arracher un morceau d'adhésif collé sur mes lèvres, je sentis le pouvoir de Bones me libérer. Il me donnait une chance de me repentir, si je le souhaitais.

J'hésitai un instant. Le souvenir de son corps qui se flétrissait entre mes bras était encore aussi vivace qu'intolérable. Je ne voulais plus jamais revivre cela, mais si nous nous mettions à la recherche de Katie, cela entraînerait peut-être la mort de Bones.

Il dut lire la peur dans mes yeux, ou la deviner à mon odeur. Très lentement, il porta mes mains à ses lèvres et les embrassa.

— Je t'aime, Chaton, murmura-t-il.

Il les relâcha et se retourna pour regarder la Gardienne des Lois sans la moindre aménité.

— Nous t'avons donné notre réponse, Veritas. Maintenant, tu seras bien aimable de refermer la porte derrière toi en sortant.

CHAPITRE 30

Veritas repartit sans Madigan. Comme nous n'avions plus besoin de lui pour trouver son complice, Bones était d'avis de le tuer sur-le-champ, mais j'avais encore quelques questions à poser à mon ancien adversaire. Trove avait très bien pu falsifier les données qu'il avait rendues publiques et Madigan, dans les décombres de son esprit, connaissait la vérité sur la mère biologique de Katie.

Il nous fallut des heures pour la lui extirper. Outre les failles béantes dans sa mémoire, il avait désormais la capacité de concentration d'un furet sous acide. Après une nuit éprouvante, nous parvînmes à tirer profit de ses rares éclairs de lucidité pour confirmer le fait que Katie était bien ma fille. Si les fantômes avaient pu s'évanouir, je crois que Don serait tombé dans les pommes lorsqu'il avait compris où menaient les questions que je lui demandais de poser à Madigan.

J'étais moi-même au bord de la syncope en découvrant aussi soudainement que j'étais ce que j'avais cru ne jamais pouvoir devenir : une mère. Pour ce nouveau défi, tous mes talents de combattante ne me serviraient à rien. De plus, ma propre enfance était loin d'être un exemple. Mon père avait hypnotisé ma mère pour la convaincre que tous les vampires étaient maléfiques. J'avais grandi en étant différente des autres, ce que j'avais très mal vécu, et je me retrouvais désormais avec une fille deux fois plus étrange que je ne l'avais été.

D'un autre côté, cela signifiait que je connaissais toutes les erreurs à ne pas commettre. Par exemple, jamais je ne lui dirais qu'elle devait avoir honte de sa différence. Katie devrait peut-être la cacher pour survivre, mais même si je devais m'épuiser à l'en convaincre, je m'obstinerais à lui faire comprendre que le problème ne venait pas de ce qu'elle était. Ce qui clochait, c'était les préjugés des gens. Et jamais au grand jamais elle n'aurait à craindre qu'elle puisse faire une chose qui me dégoûterait d'elle. J'avais grandi dans la peur que ma mère me rejette, et même si je n'avais aucune idée de comment élever un enfant, je savais à quel point il était douloureux de se sentir en permanence sur le point de perdre sa famille.

Si j'avais mon mot à dire, jamais Katie ne connaîtrait cela. Mais je devais avant tout m'assurer que personne ne la tue, avant ou après que nous aurons fait officiellement connaissance.

Ce fut pourquoi, malgré mon désir dévorant de retrouver ma fille, Bones et moi ne nous rendîmes pas à Détroit. Après quelques heures de sommeil réparateur, nous partîmes vers le sud.

Une tempête tropicale faisait rage sur le lac Pontchartrain et secouait le bateau que nous avions volé, comme s'il ne s'agissait que d'un vulgaire jouet dans une baignoire. Mais plus que les remous, c'était la nervosité qui me nouait l'estomac. À côté de ce qui m'attendait, un naufrage serait une véritable partie de plaisir.

Au loin, la côte qui constituait notre destination était moins éclairée qu'à l'ordinaire. La tempête avait entraîné plusieurs coupures d'électricité, mais à La Nouvelle-Orléans, le principal souci concernait avant tout les digues. La ville était en plein dans la trajectoire du phénomène climatique, mais il ne s'agissait par chance que d'une tempête, pas d'un ouragan ; les digues étaient donc en mesure de résister à la violence des intempéries.

Sans savoir si le mauvais temps serait un avantage ou un handicap, je sautai à l'eau sans hésiter dès que Bones m'en fit signe. Les poids que je m'étais fixés aux chevilles me maintenaient bien en dessous de la surface, mais sans m'entraîner vers le fond. Par contre, l'eau était trouble à cause de la tempête, et même avec le masque que je portais pour protéger mes yeux de l'eau salée, ma vision était limitée à moins de cinq mètres, ce qui me désorientait.

J'enclenchai un bouton sur ma montre de plongée. Le cadran s'illumina d'une lueur verte semblable à celle de mes yeux, et une carte numérique apparut. Je battis un peu des pieds pour me familiariser avec mes nouvelles palmes et constatai avec plaisir qu'elles me propulsaient à merveille dans l'eau. Moins je dépensais d'énergie, mieux cela valait pour moi.

Quelques heures plus tard, j'escaladai la digue qui bordait le Mississippi, puis me débarrassai de mon masque, de ma combinaison et de mes palmes. Je portais un legging et un tee-shirt à manches longues aussi noirs que mes chaussures de plongée et que la teinture de mes cheveux.

Ce n'était peut-être pas la tenue idéale pour une nuit de tempête en Louisiane, mais ma peau dénudée aurait dévoilé ma nature de vampire à tous ceux qui savaient les reconnaître. De plus, je n'avais pas envie que quiconque sache que j'étais là pour rendre visite à la plus célèbre habitante de la ville. Marie avait des espions dans chaque aéroport, chaque gare, chaque embarcadère, chaque péage autoroutier de La Nouvelle-Orléans, mais toute reine vaudou qu'elle était, elle ne pouvait pas faire surveiller chaque centimètre carré du Mississippi, ni tous les canaux qui reliaient le fleuve au lac Pontchartrain. C'était la raison pour laquelle j'avais nagé en me cachant sous les vagues, et c'était également pour cela que je traversai l'autoroute aussi lentement

que j'en étais capable avant de m'engager dans la 4^e Rue et de me diriger vers le Garden District.

Je n'avais plus besoin de ma carte numérique. J'avais déjà visité le quartier avec Bones plusieurs années auparavant, lorsque j'étais venue pour la première fois à La Nouvelle-Orléans. Comme tant d'autres touristes avant moi, j'avais admiré les majestueuses demeures, dont certaines dataient d'avant la guerre de Sécession. J'avais particulièrement apprécié Prytania Street, et je me rappelais très bien la maison beige et rose dont le portail en fer forgé était orné de chèvrefeuille en fleur.

Don ne l'avait pas oubliée lui non plus. Il lui avait suffi d'un regard sur la photo que nous avions trouvée sur Internet pour l'identifier d'un doigt transparent. À l'époque où j'avais détenu le pouvoir de la Tombe de Marie, il avait été attiré par sa maison alors qu'il essayait d'arriver jusqu'à moi en empruntant des lignes de force. C'était pour cette raison que la plupart des fantômes devaient savoir où elle habitait. C'était aussi le cas de beaucoup de goules et de vampires, mais à moins d'être d'humeur suicidaire, personne ne serait assez fou pour aller sonner à sa porte à l'improviste.

C'était pour cela que Marie ne faisait pas garder sa porte. De plus, sa maison était l'une des rares de la ville à ne pas être entourée par une nuée de fantômes. Don m'avait dit que le bâtiment paraissait « protégé », c'est-à-dire que Marie y faisait brûler un mélange de sauge, de marijuana et d'ail. Même la reine vaudou de La Nouvelle-Orléans devait vouloir s'éloigner du surnaturel de temps en temps.

Mais pas ce soir. Je bondis par-dessus la grille et avançai jusqu'à la porte. Au lieu de frapper, je l'enfonçai d'un coup de pied. Et si cela ne suffisait pas à attirer son attention...

— Marie, criai-je de toutes mes forces. Il faut qu'on parle.

Bien entendu, mon entrée en fanfare tomberait à plat si elle n'était pas chez elle.

— C'est toi, Faucheuse ? demanda alors une voix familière. Si c'est bien toi, est-ce que tu as perdu la tête ?

Marie apparut sur le palier du premier étage, vêtue d'une chemise de nuit en soie blanche et d'une robe de chambre écru de la même matière. Soit elle avait décidé de se coucher tôt, soit elle était en galante compagnie. Dans les deux cas, je l'avais interrompue, mais je m'en fichais.

— Je n'ai jamais été aussi lucide, répondis-je sèchement, et je suis sûre que tu sais pourquoi je suis venue.

Marie m'adressa un sourire gracieux, comme seules les dames du Vieux Sud en avaient le secret, mais je n'étais pas dupe. Elle n'avait rien d'un magnolia à la volonté de fer à la Scarlett O'Hara. Majestic était un char d'assaut caché sous des pétales de rose.

— Si tu fais demi-tour tout de suite, Faucheuse, j'envisagerai la possibilité de ne pas te tuer.

Comme je m'y attendais, mon intrusion ne l'effrayait pas le moins du monde. J'étais seule et sans arme, comme le montrait ma tenue moulante, et elle avait le pouvoir d'invoquer assez de Vestiges pour me réduire en cendres en quelques minutes. Même si Bones m'avait accompagnée, cela n'aurait probablement pas équilibré nos chances. Il maîtrisait désormais suffisamment la télékinésie pour contrôler les humains et les machines, mais ce don s'avérerait-il suffisant contre l'une des goules les plus puissantes de la planète ? J'en doutais fortement.

Quant à mes propres capacités télékinésiques, que j'avais absorbées en buvant le sang de mon mari, elles seraient encore moins efficaces. J'étais capable de déplacer brièvement de petits objets inanimés, mais contre une adversaire aussi terrible que Marie, cela ne me servirait à rien... sauf si son arme la plus redoutable était vraiment minuscule.

Je me concentrai sur sa bague avec le même désespoir affolé qui m'avait poussée à m'introduire par effraction dans sa maison. Le bijou se détacha de son doigt et dévala les marches en rebondissant.

Marie poussa un cri et se précipita à sa poursuite. Je bondis et lui atterris sur le dos avant qu'elle ait eu le temps d'atteindre la moitié de l'escalier, puis je me retournai pour ne plus avoir la tête en bas. Cela lui donna l'occasion de m'assener un coup du revers de la main, qui me fit résonner le crâne. Plutôt que de me défendre contre l'impact suivant, j'enroulai un bras autour de son cou et enfonçai mon autre main dans sa bouche.

Elle me mordit assez fort pour me briser les os, mais je passai outre à la douleur et laissai ma main en place. Il valait mieux que ce soit mon sang qui coule plutôt que le sien. Je baissai vivement la tête, plongeai mes canines dans son cou et aspirai aussi fort que je le pouvais.

Marie commença à se cabrer comme un mustang. Je m'accrochai fermement et collai ma bouche contre les trous pour avaler son sang terreux aussi vite que possible. Ses mouvements se firent encore plus désordonnés. Renonçant à me faire tomber, elle nous précipita toutes les deux contre le mur. La paroi céda sous le choc et je parvins à garder la bouche contre son cou, mais avant que je puisse l'en empêcher, elle se frotta le bras contre le bois rêche d'une poutre.

La petite coupure qui en résulta s'avéra suffisante.

Son sang se mit à couler et j'entendis un hurlement assourdissant, sorti de partout et de nulle part à la fois. Des vagues de douleur m'assaillirent alors. L'espace d'un instant, elles m'aveuglèrent. Par dizaines, les Vestiges se jetaient sur moi comme des requins excités par le goût du sang. Marie en profita pour me repousser et pour

décoller ma bouche de son cou.

Je me rappelai alors comment mettre un terme à ce tourment. Marie comprit mon intention. Elle m'attrapa et essaya d'enfoncer ses mains dans ma bouche comme je l'avais fait avec elle. Mais mon désir d'échapper à cette douleur me rendait plus forte, et je parvins à me dégager.

— Lâche-moi, l'avertis-je en m'entaillant le poignet d'un coup de canine.

— Je t'avais prévenue, Faucheuse, grogna-t-elle entre les cris perçants de ses créatures. Tu aurais dû partir quand c'était encore possible.

Elle avait l'intention de me tuer, cela ne faisait plus aucun doute. Gagnée par le désespoir, je vis le visage de Bones apparaître dans mon esprit. Nous avions misé sur le fait que je parviendrais à repousser les Vestiges si j'absorbais le pouvoir de Marie en buvant son sang. La dernière fois, ses capacités m'étaient venues immédiatement. Je ne savais pas si ce serait le cas cette fois-ci, mais son contrôle était trop absolu pour que je puisse faire quelque chose.

Les Vestiges intensifièrent encore leurs assauts, fortifiés par ma douleur. Je vis ensuite le visage de Katie. Ses traits étaient flous, car je ne l'avais rencontrée qu'une seule fois, et je n'avais alors pas prêté suffisamment attention à elle pour les mémoriser. Une nouvelle vague de souffrance me traversa, mais elle n'était pas causée par les Vestiges qui s'acharnaient sur moi.

Je ne pourrais jamais lui dire à quel point j'étais désolée d'avoir manqué les sept premières années de sa vie. Ni lui dire que Madigan ne pourrait plus jamais lui faire de mal, et que le monde contenait plus – tellement plus ! – que les horreurs qu'elle avait connues jusque-là. Ni lui expliquer que même si elle était seule pour l'instant, elle n'était pas une enfant abandonnée, et que malgré tout ce qui la différenciait du reste des gens, elle était, à mes yeux, parfaite à tous points de vue...

La douleur obsédante disparut. Cela me permit de reprendre suffisamment mes esprits pour voir du verre brisé au pied de l'escalier. Je restai brièvement interloquée. J'étais entrée par la porte, pas par la fenêtre...

Bones.

Je ressentis sa douleur avant même de le voir se rouler par terre, assiégé par les Vestiges qui s'en étaient pris à moi. Avec un grognement animal, j'essayai de déloger Marie de mon dos, mais elle fit apparaître un nouveau contingent de Vestiges qui se précipitèrent immédiatement sur moi.

— *Non !* voulus-je crier, mais avec le bras de mon adversaire toujours fourré dans ma bouche, le mot sortit comme un gargouillis.

Soudain, les mouvements de Marie se firent maladroits, comme si elle se retrouvait encastrée dans une carapace de ciment qu'elle essayait de briser. Je compris alors et repris espoir. Bones se servait de son pouvoir sur elle. Malgré la douleur qui menaçait de me fracasser l'esprit comme le corps, je saisis l'occasion et me dégageai de l'étreinte de la reine des goules.

Elle arracha son bras de ma bouche, laissant entre mes canines des lambeaux de chair que je recrachai. Mais avant que j'aie eu le temps de planter mes dents dans ma propre peau, elle glissa son autre main entre mes dents. Elle avait bougé si vite qu'elle avait dû repousser le pouvoir de Bones.

— Tuez-le, rugit-elle, le bras en sang.

Les Vestiges se jetèrent sur Bones avec un entrain renouvelé. Ils étaient désormais si nombreux que je ne le voyais plus. Je ne l'entendais pas non plus, car les hurlements des spectres étaient assourdissants.

Ma détermination prit alors le dessus, au point de m'immuniser contre la douleur. Je refusais d'abandonner ma fille à son sort, et il était absolument hors de question que je voie mon mari mourir une nouvelle fois sous mes yeux.

Cette fois-ci, je n'essayai pas de repousser Marie. Je saisis le bras qu'elle avait enfoncé dans ma bouche et tirai de toutes mes forces.

Je fis si bien que je le lui arrachai au niveau de l'épaule. Son membre amputé percuta les marches avec une telle violence qu'il les macula de rouge. Sans prendre le temps de savourer son hurlement, je me mordis la lèvre pour en faire jaillir le sang.

— Reculez, ordonnai-je immédiatement.

Mes veines se glacèrent comme si j'avais été plongée dans un congélateur. Dans le même temps, un rugissement d'outre-tombe me déchira les tympans, étouffant les cris des Vestiges et le hurlement furieux de Marie. Il enfla, et j'eus l'impression que les innombrables voix qu'il contenait allaient me faire exploser la cervelle, mais je parvins néanmoins à sourire.

Je savais de quoi il s'agissait. Lorsque je repris la parole, ma voix résonnait de mille échos venus droit de la Tombe.

— Reculez.

Les Vestiges se jetèrent en arrière, comme si Bones et moi étions soudain empoisonnés. Ils se glissèrent ensuite le long des murs, comme des ombres sinueuses et argentées. Marie bondit en avant, soit pour m'attraper, soit pour s'enfuir, mais avant qu'elle ait pu faire un centimètre, elle s'immobilisa, comme si elle venait de se heurter à un mur de brique.

Lentement, péniblement, je la repoussai, puis envoyai son bras rouler jusqu'en bas des marches. Il rebondit sur la dernière et s'arrêta

avec un bruit sourd à quelques pas de Bones.

— Comme je te l'ai dit, Marie, repris-je, il faut qu'on parle.

CHAPITRE 31

L'arrivée des flics interrompit notre conversation. L'un des voisins de Marie, alerté par le bruit, avait dû appeler la police. Je constatai sans surprise que les agents étaient des goules. Une plainte pour tapage nocturne à l'adresse de Marie ne concernait visiblement pas que les autorités régulières.

D'un coup de pied, la propriétaire des lieux poussa son membre sectionné sous une chaise et cacha le moignon qui était en train de repousser sous un châle avant d'aller à la porte. Bones avait menacé de la tuer si elle s'avisait de faire quoi que ce soit, mais ce fut, je crois, pour une autre raison qu'elle lui obéit. En demandant de l'aide ou en montrant l'étendue de ses blessures, elle aurait admis que deux vampires avaient réussi à la vaincre sous son propre toit... et la reine des goules était bien trop fière pour accepter cela. Mais Bones n'en garda pas moins son pouvoir fermement serré autour du cou de Marie pendant que cette dernière parlait aux agents. Au bout de quelques minutes, elle les congédia, puis redressa la porte pour boucher le trou béant que j'avais fait en entrant chez elle.

— Qu'est-ce que vous me voulez ? nous demanda-t-elle en se retournant vers nous.

Bones haussa un sourcil.

— Avant que je te réponde, sommes-nous seuls ?

Elle le fusilla du regard.

— Oui. Quand je suis chez moi, j'aime préserver mon intimité.

Comme nous ne nous étions pas attendus à ce qu'elle perde de bonne grâce, je ne relevai ni l'hostilité de ses yeux, ni le venin de sa voix.

— Nous voulons que tu ne t'en prennes pas à l'enfant, dis-je.

Je frissonnai en pensant à ce nouveau lien avec la Tombe. La mort était froide, et, comme les Vestiges en étaient la preuve, toujours affamée.

— Tu n'enverras ni fantôme, ni goule, ni aucun de tes sbires à sa recherche. Et bien entendu, tu promets de ne pas la tuer. Et nous non plus.

Marie éclata d'un rire sourd et moqueur qui trahissait un amusement sincère.

— Si c'est ce que vous voulez, vous avez fait le déplacement pour

rien. L'ordre est déjà donné. La traque est lancée.

— Que les choses soient bien claires, Majestic, dit Bones en s'approchant d'elle, son aura grésillant d'une colère à peine contenue. La première fois que tu as lâché tes molosses fantômes sur moi, j'ai eu envie de t'arracher la tête. Tu viens de le faire une deuxième fois, et j'ai franchement beaucoup de mal à me retenir... sans compter que j'ai dû les regarder se jeter sur ma femme.

Il tendit la main et caressa la sienne avec une douceur trompeuse.

— J'ai une telle envie de te tuer que c'est à peine si je parviens à penser à autre chose, conclut-il en un murmure glaçant.

Il referma soudain les doigts autour du cou de Marie et serra jusqu'à ce que des craquements se fassent entendre. Les yeux noisette de la reine vaudou s'injectèrent de sang, et les Vestiges se mirent à s'agiter nerveusement.

— Bones, dis-je vivement. Arrête.

Si nous voulions sauver Katie, nous avons besoin de Marie. Si nous la tuions, nous ne ferions que précipiter une guerre potentielle avec les goules. Et même si nous parvenions à échapper aux Gardiens des Lois, Marie, grâce à son réseau de fantômes, pouvait retrouver n'importe qui très rapidement.

— Nous sommes là pour te faire une proposition dont nous sortirons tous gagnants, poursuivis-je.

Bones serrait si fort le poing que ses doigts se rejoignaient. Marie ne pouvait donc pas rire, mais un sourire douloureux apparut sur ses lèvres.

— Elle ne peut pas parler tant que tu la tiens comme ça, dis-je sévèrement à mon mari.

Il la relâcha à contrecœur mais garda son aura autour de son cou, sans serrer, mais plutôt comme un serpent prêt à attaquer.

Marie attendit que sa nuque reprenne sa forme d'origine pour reprendre.

— Je t'écoute.

— Nous te livrerons les responsables de la création de cette enfant hybride : Richard Trove et Jason Madigan. Tu pourras les exécuter pour mieux asseoir ta position de reine des goules. En retour, nous voulons que tu nous jures sur ton sang que tu rappelleras tes hommes et que tu accèderas à nos demandes concernant la petite fille et nous-mêmes.

Son visage perdit un peu de son hostilité.

— Je sais que c'est ta fille, Faucheuse, mais tu dois comprendre que seule sa mort peut encore empêcher une guerre entre nos deux espèces.

Ce ne fut pas sa réponse qui me surprit, mais les émotions qu'elle éveilla en moi. Mes canines s'allongèrent brusquement et je dus

contenir mon envie irrépressible de lui arracher la gorge pour avoir osé dire une chose pareille.

— C'est la raison pour laquelle tu vas dire à tout le monde que tu l'as déjà tuée, répondis-je avec un calme que je ne ressentais pas du tout.

Son visage café au lait prit une expression incrédule.

— Si la vérité se sait un jour, mes goules me massacreront !

Bones lui répondit avec un sourire froid comme l'acier.

— Tu seras donc d'autant plus motivée à respecter ta parole.

Marie lui adressa un regard furieux, puis poussa un long soupir.

— Même si je le souhaitais, ce que vous me demandez est impossible.

Aussitôt, son cou se déforma sous l'effet du pouvoir de Bones, qui se resserra comme un étai.

— Dans ce cas, tu ne nous es plus d'aucune utilité.

Je lui pris le bras pour l'empêcher d'accentuer son étrangement. Je remarquai alors combien il était chaud. Il avait dû se nourrir avant de venir à mon secours.

— Donne-lui une dernière chance, lui dis-je de manière que Marie ne m'entende pas.

Je me tournai alors vers elle.

— Ton peuple a connu des siècles d'esclavage à cause de la couleur de sa peau. Beaucoup de temps a passé depuis, mais j'imagine que ce souvenir est toujours aussi douloureux.

Bones la relâcha pour qu'elle puisse parler, et Marie redressa brutalement la tête. Grâce au lien du sang qui nous unissait désormais, je sentais la colère de la goule faire vibrer l'air ambiant.

— Arrête, rétorqua-t-elle brutalement. Tu n'as aucun droit de dire ça, petite Blanche.

— Moi non, mais Katie, si. Avant de s'enfuir, elle n'a connu elle aussi que la captivité, et tu la condamnes à mort à cause de sa nature. Mais peut-être ne vois-tu rien d'injuste là-dedans, conclus-je en durcissant le ton.

Marie me fusillait toujours du regard, mais elle ne répondit pas.

Tout à coup, la température de la pièce sembla baisser de plusieurs dizaines de degrés, et ma faim se manifesta, avec une intensité douloureuse qui me rappela mon premier réveil en tant que vampire. Les Vestiges commencèrent à se balancer, comme au rythme d'une musique qu'eux seuls entendaient. Ils étaient en train de se réactiver.

— Arrête ça tout de suite, l'avertis-je. Si tu les lâches de nouveau sur nous, Bones te coupera vraiment la tête.

Marie me regarda d'un air irrité.

— Ce n'est pas moi qui les excite. C'est toi.

— Chaton, dit Bones d'une voix douce, mais anxieuse. Regarde-

moi.

Il me prit par les épaules et j'eus presque un mouvement de recul. J'avais l'impression que ses doigts étaient brûlants. Ce ne fut que lorsqu'il intensifia sa poigne pour m'immobiliser que je me rendis compte que j'étais en train de me balancer comme les Vestiges.

Marie avait raison. Je ne réagissais pas aussi violemment que la première fois que j'avais bu son sang, mais j'étais néanmoins aspirée dans le gouffre glacé et insatiable de la Tombe. Je tentai de résister à l'attrait de plus en plus puissant de cette sensation, puis secouai la tête pour en faire partir les murmures qui ne venaient pas des pensées des voisins humains de Marie. Si je me noyais dans ce vide, il me faudrait des jours pour m'en remettre, et nous n'avions pas de temps à perdre.

Reprends-toi ! m'ordonnai-je. Concentre-toi sur Bones. C'est lui qui est réel, pas ce pouvoir froid et insatiable, et...

— Qu'est-ce que tu fais là ? bafouillai-je subitement. On avait pourtant dit que tu ne viendrais qu'une fois que je t'aurais appelé pour te dire que tout allait bien. Comme ça, même s'il m'arrivait quelque chose, tu serais encore là pour aller secourir Katie.

Il m'adressa un petit sourire sardonique.

— Quand Veritas nous a proposé de modifier nos déclarations, j'ai senti ta peur. Et comme tu n'as jamais peur pour toi-même, j'ai compris que c'était pour moi que tu tremblais.

Il m'attira contre lui, frôla mon front avec ses lèvres et me caressa le dos d'une manière à la fois apaisante et possessive.

— C'est pour cela que je n'ai pas respecté notre plan, Chaton. Si tu n'étais pas capable de vaincre Marie pour te sauver toi-même, je savais que tu ne me laisserais pas mourir.

Il fallait vraiment être d'une arrogance sans bornes pour émettre une telle hypothèse... mais le plus humiliant, c'était qu'il avait raison. Il ignorait toutefois l'autre raison qui m'avait poussée à me battre avec plus d'énergie que je m'en serais jamais crue capable.

Katie. Elle non plus, je ne voulais pas la perdre.

Le fait de penser à elle, toute seule dans le vaste monde, me donna la force de résister au chant des sirènes de la Tombe. J'étais désormais une mère, que je le veuille ou non, et ma fille avait besoin de moi. Je ne pouvais pas lui tourner le dos. Trop de gens l'avaient déjà fait, et je ne voulais pas que mon nom s'ajoute à cette longue liste.

Encouragée par cette notion, je pris les mains de Bones et constatai avec soulagement qu'elles ne me paraissaient plus brûlantes. Les voix s'étaient évanouies elles aussi, et ma faim, quoique toujours présente, était désormais supportable. Rassurée, je me tournai vers Marie.

— Si tu ne veux pas le faire pour les bonnes raisons, fais-le pour les mauvaises. Il faut que tu sois autant impliquée que nous dans cette histoire, alors soit tu rappelles tes troupes et tu dis à tout le monde

que tu as éliminé Katie, soit nous te tuons.

Elle poussa un soupir lourd de toute la lassitude du monde, et lorsque son regard revint sur le mien, j'y lus de la résignation.

— Je n'ai rien oublié des malheurs de mon peuple, Faucheuse, et c'est la raison pour laquelle s'il ne s'agissait que de déclarer que l'enfant est morte, je le ferais volontiers. Non seulement pour sauver ma propre vie, mais surtout parce que je vaudrais mieux que ceux qui ont réduit mes ancêtres à l'esclavage.

Sa voix prit ensuite un ton aigre.

— Mais à moins que l'exécution soit publique, ils n'arrêteront pas de la pourchasser. Même si je jurais que je l'ai tuée, cela ne les satisferait pas, et nos espèces finiraient par s'affronter. Et comme je ne peux pas permettre que cela arrive... fais ce que tu estimes devoir faire.

Je me dis alors que Bones allait lui arracher la tête. Je mourais moi-même d'envie qu'il le fasse. Elle nous avait décrit un futur dans lequel Katie était condamnée, et je ne pouvais pas l'accepter.

Marie semblait elle aussi attendre que Bones en finisse. Elle parut donc aussi surprise que moi lorsqu'il se tapota pensivement le menton.

— Une exécution publique, dis-tu ? Si nous accédons à ta demande, accepteras-tu nos autres conditions ?

— Tu perds la tête ? demandai-je, horrifiée.

— Oui ou non ? insista-t-il sans faire attention à moi.

Marie fronça les sourcils et prit un air soupçonneux.

— Tu es venu négocier la vie de la petite, et tu me proposes maintenant de l'exécuter ?

— En public, répondit Bones avec un sourire carnassier.

— Bien sûr que non, grognai-je en lui assenant un coup de poing qui le fit vaciller.

En un éclair, il fit appel à son pouvoir pour m'immobiliser avec une espèce de camisole de force surnaturelle.

— Chaton, dit-il d'une voix très basse. Fais-moi confiance.

Marie nous regardait, toujours aussi méfiante, mais désormais curieuse.

— C'est d'accord, dit-elle.

Elle prit le couteau que Bones lui tendit et s'entailla la main d'un coup sec.

— Je le jure sur mon sang.

Il la libéra de l'étreinte invisible dont il lui enserrait le cou.

— Rappelle tes hommes, déclara-t-il en me serrant légèrement la main. Nous nous occupons du reste.

CHAPITRE 32

Ce quartier de Détroit me rappelait les photos de l'Allemagne d'après-guerre. Des bâtiments abandonnés se dressaient, tels des géants de béton dévastés, le long de rues qui semblaient désertes, à l'exception des mouvements qui agitaient parfois les tas de vêtements que l'on pouvait voir sur les trottoirs. La plupart des lampadaires étaient cassés, ce qui expliquait peut-être les feux entretenus dans les poubelles malgré la douceur de cette soirée estivale. De temps à autre, une sirène se faisait entendre, mais malgré les bagarres, les vitres brisées et les coups de feu qui semblaient monnaie courante dans ce décor, je n'avais pas encore aperçu une seule voiture de police.

Nous ne pouvions pas nous en plaindre, contrairement aux malheureux qui étaient contraints de vivre dans cet endroit que l'Amérique avait oublié.

— Cat !

Fabian vint vers moi en fendant l'air, un grand sourire aux lèvres. J'aperçus ensuite un mouvement sur le toit de l'un des petits immeubles, et me détendis en reconnaissant le vampire qui s'approchait à grands pas du rebord.

— Soyez les bienvenus, déclara Ian sur un ton qui n'avait rien de convivial. J'espère que l'odeur vous plaît. Encore quelques gouttes d'égout et ça me rappellera l'endroit où j'ai grandi.

Une autre silhouette apparut derrière lui. Depuis que nous nous étions quittés, Tate s'était rasé et s'était coupé les cheveux pour retrouver sa brosse militaire.

— Ce frimeur n'a pas arrêté de râler depuis qu'on est là, maugréait-il avant de froncer les sourcils. On peut savoir pourquoi il y a tant de fantômes qui te suivent ?

Je me retournai et en vis en effet une bonne vingtaine, cinquante mètres derrière nous. Bien. Nous avions espéré que le pouvoir que j'avais emprunté à Marie me permettrait d'attirer tous les fantômes du quartier. Détroit était une grande ville, et même s'ils avaient repéré son odeur dans divers endroits, Tate et Ian n'avaient pas réussi à trouver Katie.

Nous avions à présent des renforts, et grâce au pouvoir de la Tombe qui coulait dans mes veines, les fantômes seraient obligés d'obéir à mes ordres.

— À votre avis, Katie se cache dans quel secteur ? demandai-je sans répondre à la question de Tate.

Il s'en aperçut mais n'insista pas.

— On pense qu'elle bouge pas mal, mais son odeur est particulièrement marquée dans un vieil entrepôt de livres, dans l'usine Packard désaffectée, dans l'ancienne gare centrale et dans l'église de l'East Grand Boulevard.

— Merci.

Je me retournai vers les fantômes et leur fis signe d'approcher.

— J'ai besoin que vous retrouviez une petite fille, leur dis-je. Elle mesure environ un mètre vingt-cinq, elle a les cheveux châains et elle peut faire briller ses yeux. Elle se cache probablement dans l'un des endroits dont mon ami vient de parler.

Je leur désignai ensuite Fabian.

— Si vous la voyez, n'en parlez qu'à moi ou à ce fantôme.

Sur ces mots, ils se volatilisèrent. Fabian disparut également avant que j'aie eu le temps de lui dire qu'il n'était pas concerné par ces ordres. Tate secoua la tête, incrédule, mais un sourire de compréhension se dessina sur les lèvres d'Ian.

— Tu as bu le sang de Marie.

Bones s'envola jusqu'au toit. Je le suivis et atterris presque aussi élégamment que lui.

— Oui, répondis-je sèchement.

— C'est qui, cette Marie ? demanda Tate.

Je me rappelai alors qu'il avait manqué plusieurs épisodes au cours des années qu'il avait passées au service de Don.

— On en parlera plus tard, décréta Bones. Pour l'instant, concentrons-nous sur ces nouvelles avancées.

Je l'écoutai leur raconter que Richard Trove était un démon et qu'il soutenait Madigan dans l'ombre depuis près de dix ans. Il leur apprit également que Katie était ma fille biologique et leur expliqua comment c'était possible.

— Si c'est elle la mère, qui est le père ? demanda Ian.

— Les rapports rendus publics par Trove ne donnent aucun nom. Comme le donneur de sperme était cent pour cent humain, on a considéré que son identité était... négligeable.

Je me tus. J'hésitais depuis plusieurs jours à leur révéler la suite, mais on m'avait caché tellement de choses que je ne pouvais pas en faire de même avec qui que ce soit. Et surtout pas un ami.

— J'ai posé la question à Madigan, mais tout ce que nous avons pu tirer de lui, c'est qu'il s'agissait de l'un des soldats avec lesquels je travaillais à l'époque, terminai-je.

Tate poussa un ricanement de dégoût.

— C'est donc pour ça qu'ils nous tiraient constamment des

échantillons de tous les fluides possibles. Don disait que c'était pour vérifier que nous ne buvions pas de sang de vampire en cachette, ce qui veut dire que même lui ne savait pas à quoi ils étaient réellement destinés...

Il ne termina pas sa phrase et se laissa tomber à genoux, comme assommé par le poids de ce qu'il venait de comprendre. J'étais moins affectée que lui, mais seulement parce que l'idée avait eu le temps de faire son chemin en moi. Au cours de ma première année sous les ordres de Don, j'avais travaillé avec une vingtaine de soldats. Quelques-uns étaient morts en mission, d'autres avaient jeté l'éponge, et d'autres encore avaient été transférés à d'autres divisions... mais un seul avait été là du début à la fin.

— Mon Dieu, souffla Tate.

— Ce n'est pas sûr, dis-je doucement. Ça peut très bien être l'un des autres, mais Tate... même si l'on vous testait, Katie et toi, on ne serait sûrs de rien. Ta transformation en vampire a modifié toutes les cellules de ton corps. C'est la même chose pour Katie, d'ailleurs, maintenant qu'on a ajouté de l'ADN de goule à sa base génétique.

Tate semblait encore sous le choc à l'idée que l'enfant qu'il tentait de localiser depuis des jours était peut-être sa fille biologique. Après un long moment, il se passa une main dans les cheveux et me regarda.

— Si les tests sont inefficaces, elle ne saura jamais qui est son père. Bones me prit fermement la main.

— Elle saura *toujours* qui est son père.

Tate se redressa d'un bond, et Ian dut le retenir pour l'empêcher de se jeter sur Bones.

— Tu ne..., commença-t-il avant que sa bouche se fige, tout comme le reste de son corps.

— C'est mieux, commenta Bones d'une voix satisfaite.

Je n'appréciais pas sa manière d'amener Tate à la raison, mais nous n'avions pas le temps de discuter.

Je fis un pas vers Tate et lui touchai le poing, qui était à demi levé en direction de Bones.

— Tu as une chance sur une vingtaine d'être son père, alors si tu veux faire partie de la vie de Katie, tu es le bienvenu, bien entendu. Bones ne t'en empêchera pas, mais il sera là pour elle, lui aussi. Tout comme moi.

Je me plaçai bien en face de lui pour qu'il ne puisse pas éviter mon regard.

— Mais pour commencer, nous devons la sortir de là en vie. Ça prend le pas sur tout le reste, tu ne crois pas ?

Tate cligna des yeux, et j'en conclus qu'il acquiesçait. Bones le relâcha. Les deux hommes se regardèrent fixement pendant que Tate vérifiait qu'il avait bien retrouvé le contrôle de tous ses membres. Il

crispa ensuite les poings, et une détermination implacable se lut sur son visage.

Ça ne va pas recommencer, pensai-je en me préparant à ce qu'il se jette une nouvelle fois sur Bones. Je fus donc soulagée de le voir lui tendre la main.

— Je ne t'aime pas, et je ne t'aimerai probablement jamais, mais à partir d'aujourd'hui, je te propose une trêve pour le bien de Katie.

Bones lui serra la main avec un petit sourire sardonique.

— J'accepte. Dis-toi bien que j'éprouve la même chose pour toi, mais comme avec Justina, on dirait que je ne réussirai jamais à me débarrasser de toi.

Tate éclata de rire.

— J'avais oublié que sa mère était incluse dans cette trêve. Décidément, il n'y a pas un bon karma entre nous !

Bones s'apprêtait à répondre lorsque Fabian fit irruption sur le toit.

— Ils l'ont trouvée ! annonça-t-il.

— Ça n'a pas traîné, maugréa Ian.

Il avait raison. Personne ne pouvait échapper aux morts, surtout lorsqu'ils n'avaient qu'un minuscule périmètre à fouiller. C'était pour cela que nous étions d'abord passés voir Marie plutôt que de nous précipiter ici. Elle ne savait pas que Katie se cachait à Détroit, mais elle n'aurait pas tardé à le découvrir.

Je souris aux quatre hommes et sentis la version vampire de l'adrénaline se répandre dans mon organisme.

— Messieurs, allons chercher notre fille.

Nous atterrîmes sur le toit d'un grand bâtiment carré. Le rebord était complètement recouvert de graffitis. De l'autre côté de la rue, un immeuble beaucoup plus haut bloquait la lumière de la lune. La beauté de son architecture contrastait avec l'odeur de pourriture qui émanait de ses entrailles.

— Où sommes-nous ? murmurai-je.

— Sur l'entrepôt Roosevelt, répondit Bones sur le même ton. À Détroit, on le désigne généralement sous le nom de dépôt de livres. Il est relié par des tunnels à l'ancienne gare ferroviaire, de l'autre côté de la rue. C'est peut-être comme ça que Katie navigue entre les deux.

— Je suis déjà venu ici, à l'époque où cet entrepôt était neuf. J'adore les livres, mais c'est tellement compliqué pour moi de lire. Je dois flotter derrière les gens en attendant qu'ils tournent les pages...

— Fabian, l'interrompis-je, où se trouve Katie, selon les fantômes ?

Il revint aussitôt au sujet qui nous préoccupait.

— Suivez-moi, dit-il en traversant l'une des portes barricadées de la petite cabane qui ornait le toit.

J'avais envie de la défoncer d'un coup de pied pour aller plus vite,

mais cela aurait fait trop de bruit. J'attendis donc que Bones détache les planches par télékinésie, puis l'ouvre aussi silencieusement que le permettaient les charnières rouillées.

Le grincement me fit toutefois grimacer. Avec mes nerfs à fleur de peau, il me donna l'impression d'un boucan de tous les diables. Une fois à l'intérieur, voyant l'état de détérioration de l'escalier métallique, je fis signe à tout le monde que nous devions descendre en volant.

Bones attrapa Tate et le souleva sans aucun mal, malgré la carrure impressionnante de mon ancien collègue. Sans un bruit, nous nous engouffrâmes dans la cage d'escalier à la suite de Fabian qui disparaissait et réapparaissait dans l'espace réduit, et qui finit par disparaître dans une nouvelle porte.

Elle n'était pas barricadée, et était même légèrement entrouverte, laissant filtrer une odeur putride. Je me glissai dans l'ouverture le plus silencieusement possible et écarquillai les yeux en voyant à quoi ressemblait la pièce.

À l'odeur de vieille fumée se mêlaient des effluves de papier pourri, d'urine, de mort et de désespoir. Des livres, des magazines et des manuels jonchaient le sol sur une épaisseur atteignant trente centimètres par endroits. Les outrages du temps et les infiltrations d'eau rendaient les caractères presque illisibles. Des rongeurs avaient fait leurs nids dans ces décombres littéraires. Certains étaient d'ailleurs encore là, mais à divers stades de décomposition.

Mon nez me disait qu'ils n'étaient pas les seuls cadavres dans les environs, mais je suivis Fabian, qui me faisait signe d'avancer, sans prêter attention à la chaussure qui dépassait d'une pile de papiers. De toute façon, je ne pouvais plus rien faire pour son propriétaire.

Plus j'approchais du fond de la pièce et plus l'odeur de fumée récente me chatouillait les narines. Fabian s'arrêta, flotta jusqu'au plafond et me désigna quelque chose du doigt.

Une bougie éclairait d'une lueur ambrée un tas de livres empilés comme une ébauche d'igloo. Comme j'étais trop bas pour apercevoir l'intérieur, je volai un peu plus haut et frôlai le plafond délabré dans mon excitation.

J'entraperçus une petite fille penchée sur un livre à moitié décomposé, mais des fragments de plâtre tombèrent alors du plafond. Elle leva vivement la tête et nos regards s'accrochèrent. Ses yeux prirent alors une teinte verte incandescente. Sous l'effet de ma joie, mon cœur assoupi se mit à battre à coups sonores et irréguliers.

Elle était vivante, en bonne santé, et bientôt saine et sauve.

— Katie, murmurai-je en volant vers elle.

Elle leva vivement la main, comme pour me faire coucou... puis je sentis une brûlure à la poitrine. Bones lâcha Tate, m'attrapa et me retourna. La sensation de brûlure se fit encore plus vive, mais je

tendais toujours le cou pour essayer de voir Katie, jusqu'à ce que l'intensité de la douleur me fasse baisser les yeux.

Un couteau était planté entre mes seins. Le manche était fait d'un étrange mélange de papier et de vieux cuir, mais à en croire les flammes qui se répandaient dans mon corps, la lame était en argent.

CHAPITRE 33

J'avais oublié à quel point une lame en argent plantée dans le cœur pouvait être douloureuse. La plupart des vampires ne ressentait cela qu'une seule fois ; avec ma chance habituelle, c'était pour moi la troisième. Mais ce n'était rien à côté de la terreur que m'inspirait la faiblesse qui paralysa subitement tous mes membres. Ma vision se troubla, mes oreilles se mirent à bourdonner et le monde extérieur me parut soudain très loin. Seule la douleur était proche et submergeait mes autres sens dans une impitoyable cascade.

Le couteau bougea et la douleur s'intensifia encore. Quelqu'un poussa un cri, aigu et affolé. J'aurais fui dans n'importe quelle direction pour échapper à cette souffrance insoutenable, mais mes jambes ne répondaient pas. Pire encore, un poids oppressant m'écrasait.

Peut-être le bâtiment s'est-il écroulé ? m'interrogeai-je vaguement. Cela expliquerait la sensation d'écrasement, et le fait que la lame semblait agitée de mouvements brusques. Si c'était le cas, j'aurais déjà dû être morte, alors pourquoi avais-je encore si mal... ?

Je poussai un nouveau hurlement et mon corps fut parcouru de spasmes violents, puis j'aperçus le reflet d'un rayon de lune sur une lame maculée de rouge, qui s'effrita aussitôt, comme si un poing invisible s'était écrasé dessus.

— Chaton ?

La douleur s'évanouit lorsque j'entendis la voix de Bones, et le soulagement soudain me laissa étourdie. Je mis par contre plus longtemps à retrouver mes forces et je dus m'y reprendre à deux fois pour m'asseoir.

— Où est Katie ? demandai-je immédiatement.

Un muscle tressaillit sur la mâchoire de Bones.

— Je ne sais pas. Elle s'est enfuie après avoir lancé les couteaux.

Je me relevai d'un bond et faillis retomber sur-le-champ, car mes jambes refusaient toujours de me porter. Bones me rattrapa avant que je m'écroule sur le tas de livres sur lequel il m'avait allongée.

— Pourquoi tu ne l'as pas arrêtée ? gémis-je. Tu aurais pu l'immobiliser avec ton pouvoir !

Il crispa les doigts sur mes bras et le feu de ses yeux s'intensifia jusqu'à baigner toute la pièce d'une lueur verte.

— La lame s'est plantée directement dans ton cœur, répondit-il, les dents serrées. J'ai mobilisé tout mon pouvoir pour l'immobiliser, ainsi que les tissus qui l'entouraient, pour éviter que tu meures devant mes yeux.

Son aura se fendit alors et submergea mes émotions d'un mélange de colère, de soulagement et de peur. Peut-être était-ce aussi bien qu'il n'ait pas utilisé ses pouvoirs sur Katie. S'il l'avait touchée dans cet état de nerfs, il aurait risqué de la tuer accidentellement.

— Ce n'est pas sa faute, Bones. C'est à nous de l'éduquer.

— Pas si elle continue à essayer de te tuer, répliqua-t-il du tac au tac.

Notre première dispute de parents. Curieusement, c'était à propos d'un sujet légèrement plus grave que l'heure à laquelle elle devait se coucher.

— J'aurais dû réfléchir avant de me précipiter sur elle comme cela. Elle ne me connaît pas, et elle ne savait pas si je lui voulais du mal. Cela n'arrivera plus.

J'appuyai la tête contre son torse et ricanai.

— En tout cas, c'est la preuve définitive qu'elle est bien ma fille. Moi aussi, j'avais tendance à dire bonjour aux vampires en leur plantant un couteau dans le cœur.

Il poussa un petit ricanement grave, mais la colère que transmettait son aura se calma un peu.

— Je m'en souviens très bien, Chaton.

Soudain, un bruit fracassant me fit bondir hors de ses bras. Mais j'avais à peine fait quelques pas que j'eus l'impression de me heurter à un mur de brique.

— Tu viens de me promettre d'être plus prudente, dit Bones, exaspéré. Sprinter avec un cœur à peine remis, ce n'est pas vraiment ce que j'appelle de la prudence, Chaton !

Il avait raison. Il me faudrait peut-être plusieurs jours avant de retrouver toutes mes forces, et Katie était à la fois plus rapide et plus redoutable que je l'avais cru. Mais mon nouvel instinct maternel prenait le pas sur ma logique, ce qui ne me poussait pas vraiment à la prudence.

— Passe le premier, répondis-je.

Et toc ! Qu'il ne vienne pas me dire que je n'étais pas raisonnable.

Bones me donna un baiser furtif puis avança en faisant craquer ses doigts.

— N'oublie pas qu'il ne faut pas la punir pour ce qu'elle a fait, lui rappelai-je. Ce n'est qu'une petite fille.

Il me répondit avec un sourire carnassier qui n'apaisa pas du tout mes craintes.

— Avec toi, seule la manière forte marchait, ma belle. Si elle tient

autant de toi qu'elle en a l'air, alors c'est ce qui fonctionnera.

Le bruit que nous avions entendu provenait du sous-sol, où l'un des nombreux escaliers en colimaçon menait aux entrailles humides du bâtiment. Suivant l'exemple de Bones, je sautai dans le vide, car les marches ne semblaient pas assez solides pour résister au poids de Katie, et encore moins à celui d'un adulte. Cette section du dépôt abritait plus de poussière que de livres, et plusieurs traces de pas se dirigeaient vers l'origine des bruits.

— Elle va vers les tunnels, entendis-je Fabian dire.

J'accélérai le pas, mais j'avais toujours les jambes en coton, contrecoup de la lame en argent qui m'avait transpercé le cœur. Même lorsque l'on m'avait rempli les veines d'argent liquide dans le laboratoire de Madigan, je ne m'étais pas sentie aussi faible.

— Tu disais que le dépôt était relié à la gare par un réseau souterrain ?

Bones hocha la tête et ralentit pour me passer le bras autour de la taille. Il avait dû me voir vaciller.

— Il y aura encore plus de tunnels dans la gare, poursuivis-je avec une inquiétude grandissante. Nous risquons de la perdre dans le labyrinthe souterrain, et c'est probablement pour ça qu'elle y va.

Petite fûtée, ajoutai-je en moi-même avec une bouffée de fierté.

— Tu es plus rapide que moi, dis-je à Bones en me libérant de son bras. Laisse-moi et va la chercher. J'arrive.

— Katie ! hurla Tate d'une voix répercutée par l'écho. Arrête !

Bones me regarda intensément, comme pour évaluer mes forces, puis prit son envol pour s'enfoncer dans l'obscurité du tunnel. Je tentai de m'envoler aussi... et m'écrasai aussitôt le visage contre le sol.

— Beurk, grognai-je en crachant ce que j'espérais n'être que de la poussière.

Titubant légèrement, je me relevai et courus dans la direction où Bones avait disparu.

— Allons, sois raisonnable, ma jolie...

C'était la voix d'Ian, qui se répercutait sur les murs. J'entendis alors une grande claque.

— Mais je rêve, petite morveuse ! cria Ian, indigné.

Son ton trahissait la surprise et la douleur. Malgré mon état à moitié comateux, je souris. Visiblement, je n'étais pas la seule à m'être laissé surprendre par Katie.

— Assez.

C'était cette fois-ci la voix de Bones, accompagnée d'une bouffée de puissance que je ressentis malgré mes deux cents mètres de retard. J'accélérai ma course et manquai de trébucher sur les débris et les déchets qui jonchaient le sol. J'arrivai à un virage et entrai dans une

chaufferie, où je m'arrêtai net devant le spectacle qui m'attendait.

La chemise d'Ian était déchirée, et son abdomen portait une large plaie écarlate en voie de guérison. À côté de lui, Tate s'en sortait presque bien. Seuls son épaule et son front étaient légèrement ensanglantés.

Bones était quant à lui parfaitement indemne. Il se tenait dans le coin de la pièce, les mains tendues comme pour appeler un taxi.

Katie flottait au-dessus du sol, à une quinzaine de mètres de lui, les jambes battant dans le vide.

Je m'approchai d'elle et savourai ce moment. C'était la première fois que je la voyais bien, autrement que par le truchement d'une vidéo de mauvaise qualité. Ses cheveux auburn étaient presque entièrement noircis par la poussière, la suie, ou les deux. Elle les avait attachés avec un morceau de tissu qu'elle avait probablement arraché au bas de son tee-shirt trop grand pour elle. Elle portait également un pantalon de la même taille, roulé aux chevilles et noué à la taille par une autre bande de tissu. Ses chaussures semblaient plusieurs pointures trop grandes, mais elle les avait entourées de bouts de ficelle bien serrés pour les empêcher de tomber.

Elle avait fait preuve de créativité pour sa tenue, mais ce n'était rien à côté des couteaux qu'elle serrait dans ses petites mains pâles. Il s'agissait d'éclats de verre limés pour les rendre aussi pointus que possible. Les manches étaient fabriqués en couvertures de livres en cuir maintenues en place par du Scotch. Des lueurs argentées brillaient sur le fil des lames, et j'expérimentai une nouvelle bouffée de fierté parentale. Elle avait failli me tuer avec ses armes de fortune, et je ne pouvais qu'admirer son savoir-faire. Il avait dû lui falloir des heures pour faire fondre assez d'argent pour en recouvrir toutes ces lames, et malgré le fait qu'elles n'étaient pas très bien équilibrées, elle était tout de même parvenue à m'en envoyer une en plein cœur.

Je m'approchai encore d'elle dans l'espoir de découvrir la couleur de ses yeux. Ils brillaient pour l'instant d'un vert vampire, et leur éclat m'illumina le visage.

Alors que je la regardais, je me sentis submergée par mille émotions différentes. L'instinct de protection et l'inquiétude étaient prévisibles ; elle avait enduré tellement de choses à un âge où son plus gros souci aurait dû être la perte de ses dents de lait. Je m'étais aussi attendue à ressentir de la peur et de la timidité ; je tenais tant à ce qu'elle m'apprécie et, bien entendu, je n'avais aucune idée de par où commencer pour débiter notre relation. Lui annoncer tout de go que j'étais sa mère n'était pas une bonne idée à ce stade, et si j'essayais de la serrer dans mes bras, je ne récolterais probablement qu'une nouvelle lame dans le cœur.

Mais il était une chose à laquelle je ne m'étais pas attendue :

l'amour qui me frappa droit au cœur. Il était si soudain et si renversant, qu'une flèche tirée par Cupidon n'aurait pas eu plus d'effet. Moi, qui baignais dans les problèmes de confiance en moi et qui n'avais consenti à dire à Bones que je l'aimais qu'au bout de plusieurs mois... je savais avec la plus grande certitude que j'aimais le petit démon qui était en train de me regarder froidement. Un grand sourire niais éclaira mon visage.

Nous étions enfin réunies. Le reste viendrait plus tard.

Son expression, jusque-là étrangement stoïque, se fit méfiante, et je me forçai à cacher les signes de ma joie subite. En me voyant lui sourire alors qu'elle était immobilisée dans les airs par un pouvoir télékinésique, elle allait certainement me prendre pour une dégénérée.

— Salut, dis-je d'une voix que j'espérais la plus neutre possible. Je m'appelle Cat. Ne t'inquiète pas, nous ne te voulons aucun mal.

Elle baissa les yeux sur son corps en lévitation, puis les fixa de nouveau sur moi. « Menteuse », lus-je sur son visage.

— Relâche-la, ordonnai-je à Bones.

Il sortit du coin où il se trouvait et le rythme cardiaque de Katie accéléra. Entre ses vêtements noirs, son long manteau, ses cheveux sombres et ses yeux revenus à leur marron habituel, il avait dû se fondre dans l'obscurité.

— Je m'appelle Bones, déclara-t-il sèchement. Tu es prisonnière de mon pouvoir, et je pourrais te faire bien pire si je le voulais.

— Bones, le rappelai-je à l'ordre. Ne l'effraie pas.

— Je ne l'effraie pas, répondit-il calmement. Je lui parle en des termes qu'elle comprend.

Sans la quitter des yeux, il s'approcha de Katie en la laissant lentement redescendre vers le sol.

— Je sais ce que c'est de grandir dans un milieu difficile, lui expliqua-t-il. Ça m'a forcé à comprendre rapidement deux choses : qui est puissant, et qui ne l'est pas. Je le suis, et tu le ressens aussi bien que tu le vois, n'est-ce pas ?

Elle hocha la tête, toujours aussi impassible. J'avais vu des personnes vieilles de plusieurs siècles incapables de cacher aussi bien leurs émotions. Le fait qu'elle soit aussi douée pour cela à un âge aussi jeune était une preuve supplémentaire de ce qu'elle avait dû endurer depuis sa naissance. La plupart des enfants étaient incapables de camoufler ce qu'ils ressentaient, mais les sentiments de Katie étaient verrouillés derrière un masque de détachement.

Je me rendis alors compte que je ne pouvais pas lire ses pensées. Peut-être était-ce dû au choc de la lame en argent dont elle m'avait récemment fait cadeau. Je me concentrai, mais me heurtai à un mur infranchissable. C'était incroyable.

Si l'on omettait ses yeux de vampire, elle paraissait parfaitement

humaine. Sa peau était trop sale pour me laisser voir si elle était aussi luminescente que l'avait été la mienne lorsque j'étais encore une hybride, mais sa respiration, les battements de son cœur, son odeur... tout cela correspondait à une mortelle. Je comprenais mieux pourquoi il était si facile d'oublier qu'elle ne l'était pas.

— Comme je détiens ce pouvoir, poursuivit Bones, tu peux nous croire lorsque nous disons que nous ne te voulons aucun mal, pour la simple raison que si nous avions voulu te tuer, ce serait déjà fait.

— Bones ! m'exclamai-je.

— C'est pas gagné pour le diplôme du beau-père de l'année, maugréa Tate.

Mais Katie ne réagit que par une moue contemplative, la première émotion que je la voyais trahir. Ses pieds touchèrent alors le sol. Elle vérifia qu'il ne l'immobilisait plus et ses yeux perdirent leur éclat surnaturel et s'assombrirent. En les voyant prendre une teinte gris métallisé, j'étouffai un sanglot.

Elle avait mes yeux. Mon nez, également, et j'espérais que ce que je voyais sur son menton était de la saleté plutôt que le signe indubitable du caractère borné des Crawfield. Sans même m'en rendre compte, je me baissai pour me porter à son niveau.

Ce fut alors qu'elle parla.

— Tu guéris comme eux, mais tu n'en es pas une, parce que ton cœur bat de temps en temps. Pourquoi ?

Je laissai sa voix m'enrober et envahir des compartiments de mon cœur qui ne s'étaient encore jamais manifestés en moi. Son vocabulaire était très évolué pour son âge, tout comme le reste de ses caractéristiques, mais sa voix, fraîche et haut perchée, était bien celle d'une enfant.

— Parce qu'à une époque, répondis-je d'une voix chargée d'émotion, j'étais comme toi : en partie humaine, et en partie... autre chose. Spéciale.

— Katie.

Tate s'agenouilla à côté de moi et lui sourit, les yeux luisant de larmes qu'il n'essayait même pas de cacher.

— Je sais que j'ai l'air différent, parce que je me suis rasé et coupé les cheveux, mais tu te souviens de moi, n'est-ce pas ? Tu m'as brisé la nuque cinq secondes après notre première rencontre.

— Six, le corrigea-t-elle avec un petit clin d'œil sérieux.

Il sourit.

— Bon, d'accord, six secondes. La seule autre fille à m'avoir jamais corrigé aussi vite, c'est Cat. C'est elle qui m'a appris à me battre.

Katie posa ses yeux gris sur les miens, et j'eus le souffle coupé. M'habituerai-je un jour à voir mes propres yeux me regarder dans ce petit visage ?

— Je me souviens de toi, à la base, déclara-t-elle. Tu voulais me forcer à t'accompagner. Tu étais très dure à neutraliser.

Vu le ton sur lequel elle prononça cette dernière phrase, c'était pour elle un compliment, mais je ne savais pas comment y répondre. La personne qu'elle se rappelait avoir « neutralisée » était en fait Denise, qui avait pris mon apparence. Katie n'avait essayé de me tuer qu'une seule fois, et elle avait bien failli réussir son coup.

— Merci, finis-je par dire. Tu es très forte toi aussi, mais ce n'est plus la peine que tu le sois. Nous allons prendre soin de toi.

Je ne pus m'en empêcher : je lui pris la main. Elle tressaillit et serra les doigts sur le manche de son couteau, puis, après un regard à Bones, elle détendit la main.

Je la relâchai. Si son premier instinct était encore de me poignarder, cela voulait dire qu'il était trop tôt pour les câlins.

Tate avait vu ce qui venait de se passer. Il me passa le bras autour des épaules et me serra contre lui.

— Cat est mon amie, dit-il. Je prends parfois mes amis dans mes bras pour leur montrer que je suis heureux qu'ils soient là. Ou bien je leur prends la main, comme ceci.

Il entrelaça ses doigts dans les miens et leva nos mains. Katie le regarda comme s'il avait sorti un lapin d'un chapeau.

Je compris alors et ne pus retenir mes larmes. On ne lui avait appris à toucher les autres que par la violence. Cela expliquait sa réaction lorsque je lui avais touché la main. Elle avait cru que j'allais lui faire du mal.

— Ma pauvre petite, murmurai-je. Tout va s'arranger, je te le promets.

— Comme c'est touchant...

Cette remarque moqueuse ne provenait pas d'Ian, même si son expression indiquait qu'il pensait la même chose. Je sentis la puissance de Bones exploser subitement en direction de cette voix... mais toute son énergie se dissipa, comme si elle avait été aspirée.

— Oh, recommence, supplia l'intrus.

Je le reconnus alors et tout mon être se crispa. *Trove*.

Tout sourires, le démon pénétra dans la chaufferie, ses yeux rougeoyants passant de Katie à moi. Il portait un costume chic, ses cheveux gris étaient soigneusement coiffés, et son visage harmonieux était d'une suavité sans faille. Son apparence était si immaculée qu'il semblait faire son entrée dans un dîner de charité. Comme nous ne l'avions pas entendu approcher, il avait dû se téléporter jusqu'ici grâce à ses maudits talents infernaux.

Bones baissa la main. Une nouvelle attaque télékinésique ne ferait que renforcer le démon.

— Cat, dit Trove d'une voix gouleyante. Tu ne me présentes pas à

ta fille ?

Je bondis pour me placer entre lui et Katie, sans me soucier de lui tourner le dos alors qu'elle avait un couteau en argent dans chaque main. Tate grogna et se plaça à côté de moi. Ian sortit ses armes avec un sourire de mauvais augure.

Contrairement à nous, Bones était la placidité même. Il s'approcha tranquillement du démon, les mains dans les poches, comme si elles étaient trop lourdes pour ses bras.

— Qu'est-ce qui t'amène, mon pote ? demanda-t-il avec une nonchalance remarquable.

Trove sourit. En voyant ses belles dents blanches, il me prit l'envie de les lui enfoncer dans le gosier jusqu'à étouffement.

— Le désir de semer la pagaille, bien sûr.

Je ne voulais pas le lâcher des yeux, mais soudain, une petite voix claire s'éleva.

— Tu es vraiment ma mère ? Le vieux monsieur disait qu'elle était morte.

Je ne pus me retenir : je tournai la tête vers elle... et le regrettai immédiatement. L'espoir naissant que je vis dans les yeux de Katie manqua de me mettre à genoux. Je voulais lui donner l'assurance qu'elle ne serait plus jamais seule et la serrer dans mes bras jusqu'à ce qu'elle en oublie toutes les horreurs qu'elle avait vécues. Mais il était une chose que je désirais encore plus intensément : tuer la créature malfaisante qui était à l'origine de tout cela.

Et comme c'était par là que je devais commencer, cela me donna la force de tourner le dos à ma fille pour regarder mon adversaire dans les yeux.

— Le vieux monsieur a menti. Je suis bien ta mère, et plus jamais je ne t'abandonnerai, dis-je d'une voix résolue malgré l'émotion qui me submergeait.

Tate me donna un coup de coude et tourna les yeux sur le côté. Je suivis son regard et vis une petite porte dans le coin le plus éloigné de la pièce. Trove bloquait l'issue par laquelle nous étions entrés dans la chaufferie, mais nous n'étions pas coincés. Cette sortie devait mener aux tunnels dont Bones avait parlé. Je compris alors pourquoi ce dernier était venu se placer devant le démon. Si celui-ci tentait de nous arrêter, il devrait tout d'abord franchir l'obstacle que représentait mon mari, et même si ses dons de télékinésie étaient inutilisables, ce ne serait pas si simple.

Trove regarda derrière nous, comme s'il devinait nos intentions... puis il sourit.

Je sentis un courant d'air, puis une odeur terreuse caractéristique emplir la pièce. Katie poussa un petit cri d'étonnement.

Je me retournai et vis qu'une vingtaine de goules bloquaient

désormais la porte. À en croire leur aura, il ne s'agissait pas de vulgaires pochtrons que Trove avait téléportés d'un bar de morts-vivants. Il s'agissait de soldats entraînés, et leurs carrures musclées les rendaient encore plus menaçants.

— Ah, au fait..., dit Trove d'une voix innocente. J'ai invité quelques amis.

CHAPITRE 34

De mieux en mieux, me dis-je avec lassitude. Nous étions venus seuls pour ne pas attirer l'attention des Gardiens des Lois, et nous nous retrouvions complètement dépassés en nombre.

Le chef du groupe, un grand Noir aux biceps plus épais que mes cuisses, fit un pas en avant.

— Donnez-nous la fille, ordonna-t-il.

— Va te faire foutre, rétorquai-je automatiquement.

Mais je me rendis alors compte de deux choses : premièrement, je devais désormais sérieusement surveiller mes paroles devant ma fille, et deuxièmement, une approche diplomatique serait peut-être plus sage. Si je faisais appel à mes pouvoirs temporaires, je parviendrais probablement à les réduire en miettes, mais nous étions là pour empêcher la guerre, pas pour la déclencher.

— Euh, va bouffer un yaourt, je veux dire, me corrigeai-je aussitôt, et ce n'est pas la peine que vous emmeniez la petite. Votre reine a ordonné que vous n'interveniez pas.

Trove sembla encore plus surpris que les goules.

— Elle a *quoi* ?

Je ne pus retenir un sourire satisfait.

— Oh, tu ne nous as donc pas suivis lorsque nous sommes allés voir Marie ? Nous avons trouvé un accord. Si nous respectons notre part du contrat, les goules et elle nous laisseront tranquilles.

Nous devons mettre en ligne une vidéo de la mort de Katie – Marie avait dit que seule une exécution publique ferait l'affaire, et Internet était on ne peut plus public –, mais je n'avais aucune intention d'informer Trove de cela. Ni de la deuxième surprise que nous lui réservions.

Le chef des goules sortit son portable et composa un numéro.

— Ma reine, Barnabus à l'appareil, dit-il quelques secondes plus tard. Je suis avec les vampires, et ils ont l'enfant. Ils disent qu'ils... Oui, je comprends... si tel est ton désir, Majestic.

Il raccrocha. Ses compagnons le regardèrent. Trove trépignait presque d'impatience. Je fis sortir mes canines pour être prête à faire couler mon sang si nécessaire.

— Alors ? demanda le démon.

Barnabus m'adressa un regard plein de frustration.

— La Faucheuse dit vrai, répondit-il à contrecœur.

Je ne bougeai pas, mais jubilai intérieurement. Marie ne nous avait pas trahis ! Elle avait la réputation de toujours tenir parole, mais j'avais tout de même eu très peur qu'elle fasse une exception dans notre cas.

— Elle nous ordonne de partir, poursuivit la goule.

C'est génial ! pensai-je sans me départir de mon calme, et sans même un petit sourire. J'étais trop forte.

Trove, par contre, ne cacha pas sa fureur.

— Mais c'est une blague, ou quoi ! fulmina-t-il. Après des dizaines d'années de préparation, je vous livre sur un plateau une raison en or de vous faire enfin la guerre, et vous préférez passer l'éponge plutôt que de vous battre ?

Le groupe de goules acquiesça en grognant. Mon optimisme s'évapora. Marie avait tenu parole, mais ce n'était peut-être pas terminé pour autant.

— C'est ce que je dis toujours : si on veut que les choses se fassent, il faut s'en occuper soi-même, termina-t-il d'une voix dégoûtée.

Il s'approcha des goules, le bras tendu en direction de Katie.

— Même si votre reine est trop aveugle pour le voir, cette enfant représente votre perte. Les vampires ont déjà plus de capacités que les goules, et ce n'est que parce que vous êtes plus durs à tuer que vous les avez empêchés de vous assujettir. Mais cette petite bouleverse cet équilibre ! Grâce à elle, les vampires vont pouvoir créer une nouvelle espèce, qui leur sera loyale, qui sera immunisée contre l'argent, comme vous, et qui disposera aussi de tous leurs pouvoirs ! Lorsque cela arrivera, combien de temps résisterez-vous avant d'être réduits en esclavage ? Un siècle ? Deux ?

— Foutaises.

C'était la voix de Bones, qui couvrait les grognements des goules.

— Cette ordure se fiche totalement de votre sort. Il veut vous faire croire qu'il vous a toujours aidés, mais tout ce qu'il veut, c'est que nos races s'entre-tuent, à commencer par nous.

— Apollyon a tenté de vous prévenir, argumenta sombrement Trove. Il vous a dit que si *elle* continuait à vivre, les goules en pâtiraient. Et que lui est-il arrivé ? Le Conseil des vampires l'a assassiné. Et vous avez sous les yeux la preuve qu'il avait raison ! Sa fille, la première d'une nouvelle lignée d'où sortiront vos futurs bourreaux !

Trove avait visiblement touché une corde sensible chez les goules. Apollyon était mort, mais le venin qu'il avait distillé était toujours vivace. Et le démon, en politicien retors qu'il était, savait utiliser ces idées tordues à son profit, même si elles étaient aussi erronées que paranoïaques.

— Marie vous a ordonné de renoncer, leur rappelai-je. Allez-vous désobéir à votre reine ?

— C'est cela, faites donc, obéissez ! se moqua Trove. Mais à qui obéirez-vous réellement si vous leur abandonnez la petite fille ? Ce n'est qu'après leur visite chez elle que Majestic a changé ses ordres. Pensez-vous qu'il s'agisse d'une coïncidence ? Vous ne comprenez pas ? La domination des vampires a déjà commencé !

Et merde, pensai-je en voyant plusieurs goules sortir leur couteau. Trove semblait avoir trouvé le bon argument pour leur faire changer d'avis.

— C'est parti, marmonna Ian.

Trois choses se passèrent simultanément : je tournai vivement sur moi-même et poussai Katie dans les bras de Tate.

— Évacue-la d'ici ! le suppliai-je.

Bones dirigea toute sa puissance en direction des goules, qui se retrouvèrent immédiatement paralysées. Et Trove disparut pour réapparaître l'instant suivant derrière Bones et l'écraser entre ses bras.

Je sentis mon mari se vider de sa puissance, comme si on lui avait planté une lame en argent dans le cœur. Mais ce n'était pas le cas. Les mains de Trove étaient vides, et ses doigts étaient enfoncés dans la poitrine de Bones. Le démon frissonnait avec une expression extatique.

— Tu n'es pas un repas, tu es un véritable banquet, gémit-il.

D'un seul coup, le filet invisible que Bones avait tendu sur les goules se rompit. Leur paralysie n'avait duré que quelques secondes, mais cela avait suffi à transformer leur détermination en fureur implacable.

— Tuez les vampires ! hurla Barnabus en levant son couteau en argent.

— Fuyez, dis-je à Tate.

Katie se dégagea alors de son emprise, et se mit à courir dans la direction opposée de celle des goules. Tate se précipita à sa poursuite.

Je tirai un couteau du pardessus que je portais malgré la chaleur estivale, et dont le seul but était de me servir à transporter mes armes. Mais plutôt que de me jeter sur les goules, comme le fit Ian, je m'entaillai le bras.

— Venez !

Mon appel se réverbéra dans la chaufferie et revint à mes oreilles amplifié par un chœur d'outre-tombe. Je sentis mes veines se glacer, et j'accueillis cette sensation, car je savais ce qu'elle annonçait. Au moment même où les couteaux d'Ian et de Barnabus se croisèrent, des Vestiges sortirent du sol et se jetèrent sur les goules.

Leurs cris se joignirent aux hurlements qui m'emplissaient les oreilles et l'esprit. Mais cette fois-ci, je n'avais plus la force de résister à l'attrait de cette puissance phénoménale. Au fond de moi, là où ma

conscience n'avait pas encore totalement rendu les armes, je détestais ce qui était en train de se produire, car les Vestiges étaient invincibles. Je n'avais rien contre le fait de protéger ma vie, mais invoquer des Vestiges, c'était comme sortir une bombe nucléaire dans un combat à l'arme blanche.

Mais j'étais trop au diapason des Vestiges pour m'en inquiéter réellement. J'avais ouvert en grand les portes de l'au-delà, et leur appétit insatiable me dévorait. Ils étaient les éclats des émotions les plus primaires ressenties lorsqu'une personne passait de vie à trépas, aiguisés par le passage des siècles et surexcités par une éternité passée à attendre l'opportunité de se déchaîner. Alors qu'ils attaquaient les goules, leurs lèvres et leurs dents, retournées à la poussière depuis des millénaires, retrouvaient enfin le goût du sang. Le temps d'éclairs d'extase, leur faim implacable se trouva rassasiée. Puis, comme des drogués en manque, les Vestiges se jetèrent sur les goules avec une férocité décuplée, à la recherche du soulagement éphémère que leur apportait la souffrance de leurs victimes.

Ian ne disposait pas du pouvoir de la Tombe, mais le déséquilibre du combat ne semblait pas le troubler. Profitant du fait que les goules se focalisaient sur les ombres grouillantes qui les assaillaient, il tranchait toutes les têtes qui passaient à sa portée. Je voulais lui dire d'arrêter, que j'allais rappeler les Vestiges pour laisser aux goules une chance de changer d'avis, mais j'avais perdu l'usage de la parole. Le seul son qui sortait de ma bouche était un long cri modulé dont le volume augmentait à mesure que les Vestiges gagnaient en puissance.

Soudain, aussi brutalement qu'une porte qui se claque, je perdis ma connexion avec la Tombe. La glace qui paralysait mon corps se transforma en cendres froides, et les voix qui résonnaient dans ma tête se turent. Un par un, les Vestiges disparurent, et je me sentis libérée de leur faim infinie.

Que s'était-il passé ?

— Lâche-la, grogna une voix.

Je m'aperçus alors que quelqu'un m'encerclait par-derrière. Ce n'était pas Bones, car les bras en question étaient épais et poilus, et non minces et pâles. Il s'agissait de Richard Trove.

Le démon frissonna, comme sous le coup d'un orgasme.

— Je n'avais jamais rien éprouvé de tel, me murmura-t-il à l'oreille.

Le dégoût me fit reprendre pleinement conscience. Trove s'était emparé de moi pour se nourrir de mon pouvoir. Et vu à quel point je me sentais faible, il n'avait pas laissé une seule miette dans son assiette.

Une nouvelle fois, j'eus l'impression que trois choses se passèrent simultanément : Bones se jeta sur Trove avec une lenteur maladroite.

Je me mordis la lèvre pour invoquer de nouveau les Vestiges, mais cela n'eut pour seul effet que de faire frissonner une nouvelle fois le démon. Et les goules qui n'avaient pas été décapitées se relevèrent en titubant, ramassèrent leurs couteaux et commencèrent à se diriger vers nous.

— Merde, dit Ian d'une voix pleine de conviction.

CHAPITRE 35

Trove évita l'attaque de Bones et le fit trébucher. Plutôt que de retrouver l'équilibre avec sa grâce habituelle, mon mari s'écroula devant les goules qui avançaient sur nous. Vu l'état de son aura, Trove l'avait vidé de toute sa puissance. Il lui restait à peine assez d'énergie pour bouger, et il ne pouvait même plus se défendre.

Prise de panique, je me débattis aussi fort que je le pouvais... c'est-à-dire avec une inefficacité désespérante. Plus je faisais d'efforts pour me libérer et plus Trove frissonnait en gloussant d'extase. Le démon était une espèce de Vestige se régaland d'énergie. Plus je m'affaiblissais sous l'assaut impitoyable de sa faim et plus ses forces augmentaient.

— Non ! hurlai-je en voyant une goule massive immobiliser Bones sans le moindre problème, puis lever son couteau pour le tuer.

Une forme floue leur fonça dessus, souleva Bones et repartit à la même vitesse pour lui éviter ce coup fatal.

Une seconde plus tard, la même ombre revint avec un éclair argenté qui se termina en arc rouge.

Ian retomba si fort qu'il en fendit le sol, puis se retourna en tourbillonnant. Dans sa main, il tenait la tête de la goule qui avait tenté de tuer Bones. Il la jeta en direction de nos adversaires.

— Qui veut me manger ? les provoqua-t-il.

Il restait encore au moins huit goules, et toutes relevèrent le défi en lui lançant une nuée de couteaux en argent. Il les évita en volant, dans une démonstration d'acrobaties dont je ne l'aurais jamais cru capable. Toutes les deux ou trois secondes, il profitait de sa vitesse hallucinante pour percuter une goule et lui trancher la tête avant que ses compagnons comprennent lequel d'entre eux était pris pour cible. Ensuite, il plaquait son trophée au sol à la manière d'un joueur de football américain fêtant un *touchdown*.

Cela mit les goules dans une rage folle. Elles tentaient de prendre appui sur les murs pour intercepter Ian en plein vol, mais les parois étaient en si piètre état que l'air se retrouva vite saturé de plâtre, de bois pourri et de poussière de béton. Très rapidement, seules les provocations d'Ian et les menaces des goules, ainsi que le vacarme des coups, indiquaient encore que le combat se poursuivait. Mais il avait réussi sa manœuvre en les éloignant de Bones, qui ne pouvait toujours que ramper.

Personne n'avait plus jamais intérêt à dire du mal d'Ian devant moi. C'était officiel : à partir d'aujourd'hui, j'aimais cet enfoiré.

Comme mes efforts ne menaient à rien, je renonçai et tentai plutôt de glisser les mains sous l'étreinte de fer de Trove. Il fallait que j'atteigne mes poches. Le démon resserra les bras pour m'en empêcher, et je m'effondrai en feignant l'évanouissement.

Je n'avais vraiment pas à me forcer. Mes oreilles bourdonnaient, et je sentais des picotements inquiétants dans mes bras et mes jambes. Je ne m'étais pas sentie aussi faible depuis le jour où, encore hybride, j'avais été quasiment vidée de mon sang par un vampire. Bones m'avait sauvée ce jour-là, mais cette fois-ci, c'était moi qui devais me porter à son secours. Il se traînait vers nous, une expression agressive sur le visage, même s'il n'avait clairement pas les moyens de ses ambitions. De plus, Trove n'hésiterait peut-être pas à le tuer. Il avait dit qu'il me voulait en vie pour pousser les goules à la guerre, mais jamais il n'avait mentionné Bones.

Je n'avais aucune envie de découvrir quelles étaient les intentions du démon envers mon mari. Pour ne pas lâcher mon corps amolli, Trove avait dû réajuster sa prise. J'en profitai pour plonger la main dans ma poche. En sentant la lame dure et mince, j'eus envie de sourire, mais je ne voulais pas gâcher la moindre once d'énergie. J'aurais besoin de tout ce qui me restait pour ce que je m'apprêtais à faire.

En effet, Marie n'était pas la seule personne à qui nous avons rendu visite avant de prendre la direction de Détroit. Nous étions aussi passés chez Denise.

La tête de Trove se trouvait au-dessus de la mienne, et je sentais son menton sur mon crâne. Il me compressait comme une brique de jus de fruits tout en se plaignant que je n'avais quasiment plus aucune énergie. Il avait d'ailleurs raison. Une fois que j'avais dépensé assez d'énergie pour saisir le couteau, je restai totalement inerte, pour éviter de le nourrir davantage.

Bones était presque à notre niveau. Je sentis, plus que je ne vis, Trove l'apercevoir. Peut-être envisageait-il la possibilité de le vider de ses dernières forces, jusqu'à ce que mort s'ensuive. Mais, contenant ma colère, je restai aussi immobile et inactive que possible.

— Déjà à plat ? J'espérais que tu résisterais plus, dit Trove d'une voix très déçue.

Sur ces mots, il me lâcha. Sans doute s'attendait-il à ce que je m'écroule par terre, mais même si mes genoux tremblèrent, je tins bon. Dès que son contact absorbateur d'énergie cessa, le couteau qu'Ian avait fabriqué plusieurs mois auparavant à partir d'un os de la jambe de Denise fendit l'air.

Après les quelques secondes au cours desquelles j'avais tenu la

main de ma fille, enfoncer le couteau dans l'œil de Trove fut le deuxième grand moment de ma semaine.

Le démon poussa un cri déchirant, comme si tous les chiens de l'enfer hurlaient avec lui. Je me retournai pour lui assener le second coup fatal, mais il repoussa ma main d'un coup de poing. Son corps se mit alors à grossir à une vitesse hallucinante, faisant craquer les coutures de son costume Armani. Je vis du rouge apparaître dans les déchirures. Ce n'était pas du sang, mais de la peau, car Trove était en train de se défaire de son apparence humaine pour reprendre sa forme véritable.

— Je vais te tuer ! rugit-il en refermant la main sur le couteau en os.

J'étais soulagée qu'il ne se soit pas volatilisé grâce à son don de téléportation, mais également inquiète, car je n'avais pas la force de me défendre. Il fallait pourtant que j'essaie, et je m'accrochai au couteau avec l'énergie du désespoir pour empêcher Trove de me l'arracher.

Même avec un œil en moins, il était trop fort pour moi. La lame commença à me glisser entre les doigts en m'entaillant la chair. Mais au moment où l'arme s'appêtait à m'échapper, une forme massive atterrit sur Trove.

Bones.

Malgré son épuisement, son poids suffit à faire lâcher prise au démon. Je resserrai mon emprise sur le couteau. Trove poussa un juron bien senti, et tout en continuant à tirer sur la lame, essaya de se débarrasser de Bones. Je remarquai qu'il ne nous vidait plus de notre énergie, et ce n'était probablement pas une coïncidence. Avec un œil en moins, peut-être n'en était-il plus capable.

J'essayai de lui arracher l'arme pour frapper une seconde fois, mais il s'y agrippait encore trop fort. Il avait également grandi de soixante centimètres depuis le début de sa transformation, et Bones, qui s'accrochait à son dos avec une détermination implacable, semblait tout petit à côté de lui.

Cela ne suffirait pas. Nous étions tous deux trop faibles pour l'immobiliser assez longtemps de manière à lui enfoncer la lame dans l'autre œil. Nous devons essayer autre chose. N'importe quoi d'autre pour prendre l'avantage.

L'espace d'un instant, les yeux de Bones accrochèrent les miens, lui sur le dos de Trove, moi devant le démon, en train de tirer comme une damnée. Mon mari dut lire mon désespoir dans mon regard, car il fit alors quelque chose... quelque chose d'impensable.

Il enfonça les canines dans la gorge de Trove et aspira si fort que les veines de son cou se gonflèrent. J'en fus momentanément si horrifiée que je me figeai. Bones savait pertinemment que le sang de

démon agissait comme de l'héroïne sur les vampires ! C'était la raison pour laquelle Denise devait garder le secret sur sa nouvelle nature. Le sang de démon était autrefois vendu au noir comme drogue pour morts-vivants, et si les Gardiens des Lois savaient qu'il en coulait dans ses veines, ils l'exécuteraient sur-le-champ.

Trove poussa un nouveau hurlement et tenta de faire tomber Bones. Son agitation n'eut d'autre effet que d'élargir les plaies dans lesquelles les canines de mon mari étaient plantées. Malgré les efforts frénétiques du démon, Bones s'accrochait. Je vis ses mouvements se faire moins maladroits. Très vite, sa poigne devint si féroce que Trove dut me lâcher pour l'empêcher de lui dévorer le cou.

Ce fut alors que je compris. Vidé de son énergie normale et privé de sang humain pour la renouveler, Bones s'était jeté sur la seule source disponible : du sang de démon. Avec ses effets narcotiques, il donnait à Bones la même force artificiellement amplifiée qu'un humain sous PCP.

Trove se projeta en arrière et écrasa Bones entre son corps gigantesque et le sol, mais mon mari ne dut même pas le sentir. Le béton se déforma, mais Bones continuait de déchirer la gorge de Trove, avalant le flot écarlate à la seconde où il apparaissait. Il entourait ensuite le démon de ses bras et de ses jambes. Trove se jeta sur tous les obstacles possibles pour essayer de se libérer de son emprise, mais en vain.

C'était le moment de saisir ma chance.

Je sautai sur Trove, et l'espace de quelques secondes étourdissantes, je me retrouvai prisonnière de leur ballet déjanté. J'avais l'impression d'être attachée à un rocher dévalant un flanc de montagne. Je sentis mes côtes et plusieurs autres os se briser, mais je me forçai à oublier la douleur. La seule chose que je devais faire, c'était tenir mon couteau, et lorsque Trove nous projeta dans un coin et nous coinça brièvement dans une masse de tuyauterie, je frappai.

Le couteau plongea dans sa joue. C'était manqué. Je continuai pourtant et enfonçai la lame encore plus loin, encore plus fort, pour essayer de lui percer la pommette.

Trove me laboura le dos de ses griffes, mettant en lambeaux le cuir de mon manteau, puis ma peau et ma chair. Tout mon corps hurlait de douleur, et j'avais la tête qui tournait, soit parce que j'avais épuisé mes dernières forces dans ma tentative désespérée pour le tuer, soit à cause du traumatisme crânien que m'avait causé le choc avec les tuyaux.

Mais cela n'importait pas. Tout ce qui comptait, c'était son œil rougeoyant de rage. Je continuai à faire progresser le couteau dans sa tête, mais je compris vite que je n'avais pas la force de vaincre la protection que constituait sa pommette.

Trove nous arracha alors au labyrinthe de tuyaux dans lequel nous étions immobilisés. Nous nous retrouvâmes momentanément dans les airs, Bones agrippé comme une sangsue sur le dos du démon, et moi toujours devant lui, mon couteau planté en dessous de son œil. Comme au ralenti, je vis le sol approcher, et j'eus alors une idée.

Avec un cri de frustration et de fureur mêlées, j'assurai l'équilibre du manche du couteau avec la poitrine et me projetai vers l'avant. Nous heurtâmes le sol une fraction de seconde après.

Mon poids et l'élan de nos trois corps percutant le béton accomplirent ce que ma force déclinante avait échoué à faire. La lame en os s'enfonça entièrement dans l'œil de Trove. Son sang jaillit sur mes mains, et je sentis une nouvelle douleur au niveau du sternum, fendu ou perforé par le manche de l'arme.

Je ne lâchai pourtant pas prise, mais imprimai à la lame une violente torsion, et n'arrêtai que lorsque je la sentis toucher l'extrémité du crâne de Trove. Ce ne fut que quand la gigantesque forme commença à se ratatiner, comme un ballon qui se dégonfle lentement, que je relâchai la pression. Enfin, il ne resta plus du démon qu'un squelette, un costume et une odeur de soufre. Je me détendis alors complètement.

Pendant quelques secondes d'extase, je fermai les yeux. Chacun des muscles de mon corps se relâcha avec un tel soulagement que je crus m'être évanouie. Puis la voix de Bones se fit entendre au milieu de mon épuisement.

— Pousse-toi, ma belle, je plane à trente mille pieds. Je sais pas ce qui va me passer par la tête.

Je ris doucement. Si notre seul problème était l'état second dans lequel se trouvait Bones, cette journée était finalement la plus belle de ma vie.

CHAPITRE 36

Des bruits de pas à l'autre bout de la chaufferie attirèrent mon attention. Ian apparut, les vêtements en lambeaux, couvert de poussière et de sang. Il lui manquait même plusieurs touffes de ses longs cheveux auburn. Je ne l'avais jamais vu dans un tel état... et je n'avais jamais été aussi heureuse de le voir.

— Tu as réussi, lui dis-je.

Il regarda ce qui restait du démon.

— Toi aussi, mais ce n'est pas terminé. Mencheres est là, et il a amené avec lui Marie Laveau, des Gardiens des Lois et tout le Conseil des vampires.

Je me relevai d'un bond comme si mon sang avait été remplacé par du combustible pour fusée. Toute mon euphorie retomba lorsque je vis Tate, une expression de colère désespérée sur le visage, apparaître derrière Ian. Il était parfaitement immobile et flottait au-dessus du sol.

Comme le pouvoir de Bones était à zéro, j'en déduisis que c'était Mencheres qui contrôlait Tate, même si je ne le voyais pas encore. Je ne regardais que Katie, qui flottait derrière mon ancien lieutenant. Sur ses traits délicats, le stoïcisme avait cédé la place à l'inquiétude.

Je courus vers elle. Ou essayai, plutôt. Au bout de deux pas, je me sentis enveloppée par une espèce de poing géant invisible. Il m'enserrait depuis le menton jusqu'aux pieds, m'empêchant de bouger et presque de parler.

— Lâchez-moi, parvins-je à articuler, les dents serrées.

Mencheres apparut alors, et il n'était pas seul. Parmi les Gardiens des Lois, Veritas était la seule dont je connaissais le nom, mais je reconnus ses trois compagnons. Il y avait de cela plusieurs années, ils avaient supervisé le duel entre Bones et Gregor, ce qui voulait dire que je ne leur étais pas inconnue. Ils avaient failli m'exécuter pour avoir interféré dans le duel... et certains pensaient encore que cela n'aurait été que justice.

Marie arriva ensuite. Sa longue jupe noire et sa veste du même ton me donnèrent un nouveau frisson d'effroi. Elle semblait se rendre à un enterrement. Les trois vampires qui se trouvaient derrière elle étaient vêtus de la même couleur, et leurs visages étaient on ne peut plus graves.

— C'est quoi, ce cirque ? demanda Bones d'une voix dure, mais

pâteuse.

Malgré son état, il parvint à se relever sans trébucher, mais il n'alla pas plus loin. Le pouvoir de Mencheres le stoppa net.

— Je fais ce qui doit être fait, lui expliqua son ami et mentor.

Le vampire égyptien me regarda ensuite de ses yeux d'obsidienne, dans lesquels je lus sa pitié.

— Je suis désolé, Cat, ajouta-t-il avec douceur.

— Non ! criai-je avec toute la douleur d'un fol espoir entrevu avant d'être brisé.

Nous ne pouvions pas tout perdre alors que nous touchions au but ! Trove était mort, Marie avait juré de nous laisser en paix et nous avions retrouvé Katie. J'avais plongé les yeux dans ceux de ma fille et je lui avais promis que je la protégerais. Elle ne me croyait peut-être pas pour l'instant, mais je savais qu'avec le temps, je parviendrais à vaincre sa défiance. Elle allait recevoir tout l'amour et toute la bienveillance dont on l'avait privée jusque-là, et pour que ma promesse se concrétise, il ne nous restait plus qu'à quitter cet endroit.

Mais à cause du méga Maître et de ses associés morts-vivants, tout cela tombait à l'eau. Même si Bones et moi avions été au sommet de notre forme, nous n'aurions pas pu lutter. Marie ne comptait même pas ; la chaufferie grésillait de la puissance des quatre Gardiens des Lois et des trois membres du Conseil. Je m'attendais à voir des étincelles apparaître d'une seconde à l'autre.

— Comment avez-vous pu ?

Mes mots sortaient difficilement, et pas seulement parce que ma mâchoire était paralysée. Si Marie et les autres vampires nous avaient trouvés, ce n'était pas une coïncidence. Seul Mencheres savait où nous allions.

Veritas avança d'un pas. L'énergie surnaturelle qui saturait l'air ambiant faisait bruisser sa tunique blanche.

— Mencheres a fait ce qu'il a pu pour toi. En échange de l'enfant, tes mensonges ne seront pas sanctionnés.

— On n'a pas demandé votre aide, bon sang ! tonna Bones.

Mencheres poussa un profond soupir.

— En effet, mais en tant que Maître associé de notre lignée, je ne pouvais pas te laisser entraîner tous les nôtres dans une guerre. C'est ce qui aurait fini par arriver, et le résultat aurait été le même. Aujourd'hui ou demain, cette enfant est condamnée à mourir. De cette manière, une seule vie sera perdue, et non pas je ne sais combien de milliers.

Des émotions violentes faisaient rage en moi. S'il m'était resté la moindre once de pouvoir, j'aurais arraché la tête de Mencheres pour ses paroles.

— Ne faites pas ça, par pitié.

Ma voix craqua sous l'effet de la haine et de la peur qui bouillonnaient en moi. Je voulais massacrer tout le monde, pas les supplier, mais j'étais immobilisée et vidée de mes forces, et les supplications étaient ma seule option.

— S'il vous plaît... nous l'emmènerons. Vous n'entendrez plus jamais parler d'elle, et il n'y aura pas de guerre, *je vous le promets* !

Tate poussa des grognements, ce qui était son seul moyen d'appuyer ma requête. Visiblement, Mencheres lui avait même immobilisé la langue.

— Il n'y a pas d'autre solution, répondit l'un des membres du Conseil, qui aurait fait un Gandalf très convaincant dans *Le Seigneur des Anneaux*.

Il fit quelques pas dans la pièce en reniflant et approcha du corps de Trove.

— La puanteur de soufre de ce démon est insupportable.

— Vous vous apprêtez à assassiner une petite fille et ce qui vous dérange, c'est l'odeur d'un démon ? l'interpella Ian d'une voix cinglante. Vous vous dites les protecteurs de notre espèce, mais tout ce que je vois devant moi, ce sont des lâches.

— Silence, ordonna le vampire aux cheveux blancs.

Il se tourna ensuite vers le Gardien des Lois aux cheveux noirs ébouriffés et aux traits méditerranéens.

— Thonos.

Le vampire tira de son fourreau une lame incurvée en argent plus longue que mon avant-bras, puis avança vers Katie et lui agrippa les cheveux. Veritas détourna les yeux, les lèvres crispées.

— Arrêtez, par pitié ! hurlai-je.

Mes canines s'enfoncèrent dans ma lèvre et mon sang commença à couler, mais j'eus beau appeler les Vestiges de toute la force de ma panique, rien ne se produisit. Trove m'avait trop essorée.

Je me mis alors à pleurer, et ma vision se troubla de larmes roses qui virèrent rapidement à l'écarlate.

— Attendez, dit Marie.

Je sentis l'espoir renaître en voyant Thonos arrêter son geste et immobiliser son arme en l'air. Le sosie de Gandalf fronça les sourcils, mais hocha la tête en signe d'acquiescement.

Marie s'approcha de moi et m'essuya les yeux avec des mouvements fermes tempérés de douceur.

— Tu ne dois pas pleurer, Faucheuse, murmura-t-elle pour que personne d'autre que moi l'entende. Tu portes mon pouvoir en toi. Si tu pleures, tu condamnes ta fille au même sort que ton oncle. C'est le moment d'être forte. C'est la seule chose que tu peux encore faire pour elle.

Un fol espoir surgit alors en moi. Elle avait raison ! Si je pleurais,

Katie pourrait revenir en tant que fantôme ! Je caressai cette perspective pendant quelques instants délicieux... si c'était la seule solution pour que nous soyons ensemble, je l'acceptais. J'avais vu d'autres enfants fantômes, ils n'avaient pas l'air malheureux...

— Chaton.

Je tournai vivement la tête vers Bones. Il me regardait, à la fois sévère et compatissant.

— Ne fais pas ça, se contenta-t-il de dire.

Ma douleur éclata alors, si intense qu'elle en était presque purifiante. Je ne pouvais pas faire cela, bien entendu. Ce serait vouer Katie à un sort encore plus cruel que celui que ces salopards sans cœur avaient décrété pour elle, et pire encore, pour la même raison : par simple égoïsme.

Ils voulaient éliminer la menace de la guerre par la voie de la facilité plutôt que de s'attaquer au fond du problème, qui était qu'après des milliers d'années, les vampires et les goules n'avaient toujours aucune confiance les uns en les autres, car ils n'appartenaient pas à la même espèce. Pourquoi résoudre une bonne fois pour toutes leurs différends mesquins alors qu'il leur suffisait, tous les quelques siècles, d'assassiner les rares impudents qui osaient les mettre face à leurs contradictions ?

Je voulais que ma fille soit avec moi, mais contrairement à eux, je choisisais le chemin le plus ardu. Celui qui me ferait du mal à moi, et pas à elle. Si je pouvais jouer mon rôle de mère pendant les secondes qui allaient suivre, je savais que je n'échouerais pas.

Marie avait raison. C'était tout ce que je pouvais faire pour ma fille.

Avec un sanglot rauque, je ravalai mes larmes, puis fis appel à toute ma volonté pour retenir les suivantes. Une fois mes yeux redevenus secs, je hochai la tête autant que je le pouvais.

— C'est bon.

Marie me toucha le visage. Pas pour essuyer d'autres larmes ; il n'y en avait plus. Pour m'accorder sa bénédiction.

— Tu es une adversaire digne de respect, me dit-elle doucement.

Elle tourna les talons et alla se placer à côté des membres du Conseil des vampires et des Gardiens des Lois. Je remarquai avec amertume que tous attendaient en file indienne derrière Thonos. Ils avaient ordonné l'exécution de Katie, mais ils ne devaient avoir aucune envie de la regarder dans les yeux au moment de sa mort. Le bourreau, grand et musclé, leur bloquait la vue.

J'étais par contre aux premières loges. Je regardai Katie, submergée par un chagrin que je refusais de traduire en larmes. La petite fille, comme hypnotisée, observait le couteau avec une expression étrange de peur mêlée de détermination. Puis, comme si

elle avait senti le poids de mon regard, elle tourna les yeux vers moi.

Au cours de mon existence, j'avais reçu des balles dans la peau, des coups de poignard, on m'avait empalée, mordue, battue, étranglée, écrasée avec une voiture et torturée à la fois physiquement et mentalement... mais tout cela n'était rien à côté de la douleur que je ressentis lorsque je croisai ses yeux et que j'y lus de la résignation. Elle savait que rien ne pourrait la sauver, et en dépit de sa peur évidente, elle l'avait accepté. Peut-être était-ce dû au fait qu'au cours de sa courte vie de prisonnière, elle n'avait jamais connu que la mort et la désolation. Elle était passée à côté de tant de choses, l'espoir, l'amour, le rire, la danse... et jamais elle ne les connaîtrait.

Sa vie allait s'arrêter ici même.

Je sentis mon cœur se fendre. Je parvins à retenir mes larmes, mais pas le cri qui m'échappa. Ma douleur me fit panteler bruyamment, brisant le silence qui avait empli la pièce.

Puis trois mots s'immiscèrent dans ma tête, un murmure qui résonna dans mes pensées.

— *Fais-moi confiance.*

J'écarquillai les yeux. À ma connaissance, seul Mencheres était capable de communiquer par télépathie, mais ce n'était pourtant pas sa voix.

C'était celle de Bones.

Je m'étonnai vaguement qu'il manifeste ce nouveau pouvoir, mais j'étais trop terrassée par le chagrin pour y réfléchir. Lui faire confiance ? Il était aussi incapable que moi d'empêcher cela !

— *Fais-moi confiance*, répéta-t-il avec tant de force que je ne pus que réagir.

Un éclair de colère submergea mon chagrin. Lui faire confiance ? Parce que nous surmonterions tout cela ensemble ? Ou parce que le temps aiderait à cicatriser mes plaies ? Je n'avais aucune intention d'oublier tout cela. Je voulais ressentir cette douleur jusqu'à mon dernier jour, parce que c'était tout ce qui me restait de ma fille...

— *Fais-moi confiance !*

Thonos abaissa sa lame en direction de la petite nuque vulnérable. Katie me regardait toujours, et l'espace d'une fraction de seconde, ses yeux, gris acier comme les miens, prirent une autre couleur.

Rouge.

Les yeux de Katie n'auraient dû pouvoir se teinter que d'une seule autre couleur : le vert éclatant propre aux vampires. Les yeux rouges étaient l'apanage d'une autre espèce. La seule que ma fille n'était pas censée avoir dans son complexe héritage génétique.

L'espoir qui explosa alors en moi aurait eu de quoi me faire vaciller, mais heureusement pour moi, j'étais toujours prisonnière de l'étau invisible de Mencheres, et au moment déchirant où la lame

entra en contact avec la chair de sa victime, je vis la chaufferie d'un œil tout à fait neuf.

Quatre Gardiens des Lois, trois membres du Conseil des vampires et la reine des goules étaient présents pour assister à l'exécution d'une enfant hybride. Les membres de la lignée de Bones n'étaient, par définition, pas fiables, mais personne ne mettrait en doute la parole de ces témoins. Jamais ils n'avaient fait preuve de la moindre indulgence par le passé lorsqu'ils avaient dû agir pour protéger l'équilibre des forces entre les espèces, et rien n'avait changé au cours de tous ces siècles.

« *À moins que l'exécution soit publique, avait dit Marie, ils n'arrêteront pas de la pourchasser.* » Elle en était à ce point persuadée qu'elle était prête à mourir pour cela.

« *Si nous accédons à ta demande, accepteras-tu nos autres conditions ?* » lui avait répondu Bones. Cela m'avait horrifiée, mais il m'avait alors immobilisée pour m'empêcher de protester, comme Mencheres le faisait en ce moment.

« *Chaton, fais-moi confiance* », m'avait-il alors dit.

« *Fais-moi confiance* », venait-il de me demander trois fois.

Je m'accrochai à cela avec tout l'espoir qui était en moi alors que la lame s'enfonçait dans le cou de Katie avant de ressortir de l'autre côté, rouge de sang. Elle s'écroula, et la vision de Thonos, debout au-dessus d'elle et brandissant sa tête, m'emplit de révolte. Il la posa à côté de son cadavre et essuya sa lame dégoulinante. Ce geste me fit bouillir le sang.

Tate pleurait à chaudes larmes. Marie baissait la tête. Contrairement à ses deux collègues, qui restaient impassibles, Veritas observait le corps de Katie avec une intensité qui me mit en colère. Cherchait-elle donc à mémoriser ce spectacle macabre ?

Les membres du Conseil détournèrent la tête. Ils semblaient même mal à l'aise. À présent que leur sombre dessein était accompli, leur détermination semblait s'être envolée.

Je ne pouvais ôter les yeux du corps inerte de Katie. Sa tête reposait sur le sol, à quelques pas du reste de son cadavre. Le dégoût, l'espoir et la terreur bouillonnaient en moi jusqu'à m'en donner la nausée.

Avais-je tort, et était-ce bien ma fille que je voyais devant mes yeux ? Ou alors était-ce ma meilleure amie, métamorphosée pour prendre son apparence ? Et s'il s'agissait bien de Denise, pourrait-elle se remettre d'une décapitation ? Elle était censée être immunisée contre tout, à part un poignard en os de démon plongé dans l'œil... mais là, tout de même, elle n'avait plus de tête !

— Laissez le corps.

La voix de Mencheres me tira subitement de mes interrogations.

Les membres du Conseil semblèrent surpris eux aussi. Gandalf fit une moue désapprobatrice.

— Ce n'est pas ce que nous avions convenu.

— Les conditions ont changé, répondit Mencheres avec une fermeté feutrée. Et vous laisserez aussi l'épée. Catherine est la mère de l'enfant, ces deux choses lui reviennent de droit.

Les autres membres du Conseil se regardèrent, visiblement indécis.

Veritas avança alors et saisit la main de Thonos avant que ce dernier ait le temps de remettre sa lame au fourreau.

— La mort de l'enfant était une nécessité, dit-elle sèchement, mais repousser cette requête ne serait que de la cruauté. Ne la privez pas d'une si piètre consolation après lui avoir pris tout le reste.

Thonos la laissa prendre l'arme. Elle la posa à mes pieds, et lorsqu'elle se releva, me regarda dans les yeux.

Ce que je vis dans son regard me coupa le souffle. Sans dire un mot, elle parvint à me transmettre son admiration, mais aussi un avertissement indéniable. Pourquoi, si ce n'est parce qu'elle en savait plus que les autres ?

Il est impossible qu'elle soit au courant ! me dis-je immédiatement. *Enfin, je crois...*

Veritas se retourna.

— L'enfant et l'épée restent ici, mais je vais prendre un échantillon des os de ce démon.

Son ton n'invitait pas à la discussion. Une terreur aveugle m'envahit. Et si elle comptait le plonger dans les yeux de Katie ? Ou de Denise ?

Mencheres s'approcha du cadavre du démon et lui arracha un bras aussi facilement que s'il s'agissait d'une branche morte.

— Cela te suffit ? demanda-t-il en le tendant à Veritas.

Cette dernière le prit et l'examina attentivement.

— Ça ira.

À mon grand soulagement, elle s'éloigna du cadavre de Katie sans même lui jeter un regard et rejoignit les autres Gardiens des Lois.

Aucun d'entre eux ne me regardait. Tant mieux. Je n'avais plus jamais envie de les revoir.

— Nous avons terminé, déclara Gandalf. Ta coopération ne sera pas oubliée, Mencheres.

— Pas plus que sa trahison, répliqua aussitôt Bones.

C'était ses premiers mots à haute voix depuis que Thonos avait attrapé Katie.

Il se tourna ensuite vers le vampire égyptien.

— J'ai juré sur mon sang de diriger nos deux lignées avec vous. Pour le bien des miens, je ne reviendrai pas sur ce serment, mais ma femme et moi partons, et vous ne nous reverrez pas avant un très long

moment.

Mencheres inclina la tête.

— Je comprends, et une nouvelle fois, je suis sincèrement désolé.

— Y a de quoi, maugréa Ian, dégouté.

Il s'approcha de Trove et le dépouilla de sa veste, puis s'en servit comme d'un linceul pour le corps et la tête de Katie. L'enfant était tellement minuscule, que la veste la recouvrait entièrement.

Marie, les Gardiens des Lois et les membres du Conseil partirent sans un autre mot. Leurs pas résonnèrent un long moment dans le désert des ruines du dépôt de livres, puis le silence se fit. La puissance oppressante qui émanait d'eux se dissipa également jusqu'à ce que plus rien ne reste à part l'énergie qui irradiait de Mencheres.

Avec un craquement tangible, le cocon qui me paralysait disparut. Il en fut de même pour Bones et pour Tate. Mon mari et moi nous précipitâmes sur le tas de vêtements gisant aux pieds d'Ian, mais Tate marcha droit sur Mencheres et le frappa si fort que j'entendis les os de sa main se casser.

— Je vais te tuer, déclara-t-il d'une voix étranglée par l'émotion.

Je sentis alors une bouffée de puissance. Mencheres venait probablement de le paralyser de nouveau, mais je restai où j'étais. Je tendis la main, puis arrêtai mon geste. J'avais peur d'ôter la veste, et peur de ne pas le faire. Trouverais-je ce que je cherchais, ou bien verrais-je mon pire cauchemar se concrétiser ?

Mencheres s'agenouilla à côté de nous. Il regarda les bosses sous la veste et ses beaux traits sombres prirent une expression résignée.

— Charles me tuera quand il apprendra ce que nous avons fait.

— Une fois qu'il en aura fini avec moi, renchérit Bones d'une voix tout aussi sinistre.

— Charles ? demanda Ian, à la fois énervé et désorienté. Qu'est-ce qu'il a à voir là-dedans ?

— Beaucoup de choses, répondit Bones en soulevant délicatement la veste avant de la serrer contre sa poitrine. Je t'expliquerai plus tard. Attrape Tate et essaie de nous suivre. Mencheres.

— Je vous tiens, le rassura son Maître associé en m'adressant, chose exceptionnelle, un sourire. Tous.

Je n'eus pas le temps de répondre. Ni de lui demander s'il s'agissait bien de Denise que Bones tenait dans ses bras, et dans ce cas, où était Katie. Mencheres empoigna l'épée ensanglantée et le reste du squelette de Trove, puis nous catapulta dans les airs. Alors que nous arrivions au niveau du plafond, un trou se créa et nous permit de passer sans impact. Une fois au sous-sol, je vis les cadres des fenêtres brisées se déformer également, tels de longs bras s'étendant vers le ciel.

Nous disparûmes dans la nuit, ne laissant derrière nous qu'une flaque et une odeur de soufre.

CHAPITRE 37

Mencheres nous ramena à Chicago, mais pas dans l'immense domaine qu'il partageait avec Kira. Une fois dans le ciel de la banlieue, il nous fit atterrir derrière une église.

C'était le milieu de la nuit, et aucune lumière ne brillait à l'intérieur, mais les bruits des bâtiments environnants nous empêchaient de discerner si l'église était vide. Malgré l'heure avancée, cette partie de Chicago, comme beaucoup d'autres, était loin d'être endormie, et nous nous trouvions à la limite du quartier le plus animé de la ville.

Bones repositionna son fardeau contre son torse et suivit Mencheres, qui se dirigea vers une porte secondaire. Il nous avait fait voler si vite que je n'avais pas pu avoir la confirmation de l'identité du cadavre, car le vent avait emporté mes paroles. Mais plus rien ne m'empêchait de parler, et je posai immédiatement la question qui me brûlait les lèvres.

— C'est Denise, n'est-ce pas ?

La porte s'ouvrit et Mencheres entra. Bones tourna la tête vers moi, l'air hésitant.

— Oui.

Mes genoux vacillèrent sous le coup du soulagement. J'éprouvais un mélange de joie revigorante et d'anxiété. Je voyais toujours les deux masses distinctes sous la veste que portait Bones.

— C'est Denise ? répéta Tate, incrédule.

Ian poussa un petit sifflement.

— Vous avez raison ; Charles vous tuera, mais seulement si elle en réchappe. Sinon, il vous torturera pendant des dizaines d'années.

Plus que la sombre prédiction d'Ian, ce fut l'inquiétude pour ma meilleure amie qui fit trembler ma voix.

— Est-ce qu'elle peut survivre à ça ? Je sais que les démons disent que seul un os de leurs congénères peut les tuer, mais est-ce qu'ils peuvent vraiment se remettre d'une décapitation ?

— On va bientôt le savoir, maugréa Bones avant de s'engouffrer à son tour dans l'église.

Je le suivis en m'abstenant de commenter l'ironie de la situation. Choisir une église pour tenter de ramener à la vie une personne marquée par l'essence d'un démon...

Nous pénétrâmes dans un appartement constitué d'une petite cuisine, de trois bureaux et d'une salle de repos. Mencheres et Bones suivirent le couloir jusqu'à la porte menant à la nef. Une odeur de cire, d'encens et d'encaustique emplissait l'air. Par le truchement des vitraux, la lumière extérieure pénétrait dans l'église en rayons mauves, bleus, ambre et émeraude qui illuminaient les bancs, le chœur et la croix suspendue au centre de l'autel.

Katie se trouvait en dessous, entourée de Gorgon, de Kira et d'un humain dont le visage m'était vaguement familier. Mais je ne m'attardai pas sur lui, car ma fille mobilisait toute mon attention. Elle était en vie. Indemne. Saine et sauve. J'avais envie de la prendre dans mes bras et de la faire tourner en criant de joie... mais aussi de tomber à genoux pour remercier humblement le Seigneur.

Mais l'une comme l'autre de ces choses l'effraieraient. Elle avait déjà fait d'énormes progrès : elle restait sagement là et n'essayait ni de s'enfuir, ni de massacrer qui que ce soit. Une crise d'hystérie de ma part n'aurait rien de rassurant pour elle.

Je lui souris donc et m'approchai lentement.

— Coucou, Katie. Je vois que tu as fait la connaissance de mes amis.

Elle fit un pas vers moi et pencha la tête sur le côté dans la lumière irisée des vitraux.

— Je suis restée avec eux comme tu me l'as ordonné, répondit-elle de sa voix aiguë et musicale.

Comme je le lui avais ordonné ? Avant que j'aie eu le temps de lui en demander plus, Tate me poussa d'un coup d'épaule et se figea en voyant Katie. Vu son expression abasourdie, il n'avait pas cru ce que nous avions dit à propos de Denise.

— Katie, murmura-t-il sur un ton de vénération tout à fait approprié au décor.

Il tomba à genoux et ses larges épaules commencèrent à trembler sous l'effet de ses sanglots.

Katie écarquilla les yeux et regarda derrière elle. Elle s'alarmait, comme je l'avais prévu. Je donnai un coup de coude à Tate.

— Reprends-toi, tu lui fiches la trouille, lui murmurai-je sans me départir de mon sourire.

Bones détourna très efficacement notre attention en posant son fardeau sur le premier banc. Il ouvrit la veste imbibée de sang, et comme presque toutes les personnes présentes, je restai bouche bée devant ce qu'il nous révéla.

La réplique exacte de la tête de Katie était posée sur un minuscule corps mince. Ses petits bras pâles étaient croisés par-dessus, comme si le doppelgänger décapité serrait sa tête contre sa poitrine.

Mais ce qui m'inquiétait le plus, c'était l'absence du moindre signe

de régénération. Denise ne semblait pas se remettre de cette horrible blessure.

Bones partageait mes craintes.

— Nathaniel, demanda-t-il d'une voix crispée, pourquoi sa tête n'a-t-elle toujours pas repoussé ?

Nathaniel. Ce nom fut pour moi un déclic. Ce rouquin dégingandé était l'ancêtre de Denise. Il avait lui aussi été marqué par l'essence d'un démon, ce qui expliquait pourquoi il n'avait pas pris une ride en un siècle.

— Depuis quand est-elle comme ça ? demanda-t-il, plus intrigué qu'inquiet.

— Presque deux heures, répondit Bones.

Je savais qu'il disait vrai, mais j'avais l'impression que seulement quelques minutes s'étaient écoulées depuis notre départ du dépôt de livres. Les émotions avaient le don de modifier la perception du temps, qui ralentissait ou accélérail selon les circonstances.

— Pourquoi cette chose me ressemble-t-elle ? demanda très calmement Katie.

J'étouffai un grognement. J'avais été si inquiète pour Denise que je n'avais pas pensé à l'empêcher de regarder. C'était mon premier jour en tant que mère et j'échouais déjà lamentablement en laissant ma fille face à un cadavre décapité.

— Euh, on devrait peut-être aller un peu plus loin, commençai-je.

— C'est une métamorphe, m'interrompit Bones en répondant directement à la question de Katie sans se soucier de ce qu'elle avait vu, peut-être à cause de l'effet stupéfiant du sang de démon dont il était gorgé.

Katie regardait toujours le cadavre, et Bones développa donc son explication.

— Cela veut dire qu'elle peut prendre toutes les formes imaginables. Comme plusieurs personnes en avaient après toi, elle s'est transformée en toi. Comme ça, Gorgon a pu t'emmener sans que personne ne se doute que tu avais disparu.

— Pourquoi m'a-t-elle aidée ? demanda-t-elle.

Ce fut moi qui répondis, la voix vibrante d'émotion.

— Parce que c'est mon amie, et qu'elle savait que je ne voulais pas que tu meures.

L'espace d'un clin d'œil, le masque de Katie se fendit comme jamais. Sur sa bouche, un sourire timide se dessina.

— Tu as extrêmement bien donné le change, dit-elle de sa voix trop sérieuse.

Second moment de mère indigne en quelques minutes... je ne pouvais me résoudre à avouer à Katie que je ne m'étais rendu compte du subterfuge que quelques secondes avant le coup fatal. Cela m'aurait

forcée à lui admettre que je n'avais pas pu tenir la promesse que je lui avais faite de veiller sur elle... mais surtout, Katie m'avait souri. J'étais prête à toutes les bassesses pour qu'elle recommence.

— Merci, dis-je en me retenant une nouvelle fois de la serrer dans mes bras.

Son sourire s'effaça, bien trop vite à mon goût.

— Mais maintenant que cette chose est morte, vous devriez vous en débarrasser avant que la puanteur devienne trop forte.

Je grimaçai face à la froideur de sa logique, mais aussi devant le fait qu'elle avait peut-être raison. *Mon Dieu, par pitié, faites que Denise s'en sorte !* Ce qu'elle avait fait allait au-delà de l'amitié, au-delà de la bravoure, et je ne pouvais accepter que son geste altruiste la condamne. Cette simple pensée me donnait envie de me jeter sur son cadavre et de pleurer toutes les larmes de mon corps.

— Pas « cette chose », dis-je d'une voix voilée. *Elle, Katie. Denise.*

Il n'allait pas être facile de déprogrammer tout l'entraînement cruel que Madigan lui avait imposé. Katie avait sept ans. Malgré les dizaines de cadavres qu'elle comptait à son palmarès, il y avait, quelque part au cœur de cette tueuse prématurément endurcie, une petite fille. Je n'avais qu'à éplucher les différentes couches de sa personnalité pour la trouver.

— Et Denise n'est pas morte, ajoutai-je en priant que cela soit vrai. Elle va s'en sortir.

Katie exprima ses doutes par un clignement d'yeux solennel.

— C'est la vérité, petite, confirma Nathaniel d'une voix confiante qui agit comme un baume sur ma terreur. Il m'est arrivé la même chose un jour, et regarde, je me porte comme un charme. Elle va se remettre. Tu verras.

Ian lança un regard sardonique à la croix au-dessus de nous.

— Espérons qu'il y a quelqu'un pour entendre tes prières, mon pote, parce que sinon, lorsque Charles arrivera, on sera tous bais...

— On sera tous bien conscients, l'interrompis-je avec un regard noir. Bien conscients de combien sa mort serait tragique.

— Tu as des soucis plus pressants que mon niveau de langage, Faucheuse, répliqua-t-il en ricanant.

Il avait raison, mais...

— Il faut bien commencer quelque part, Ian.

— Chut. Je perçois quelque chose, nous interrompit Mencheres.

Sa voix résonna sous la nef et tous les yeux se tournèrent vers lui. Je me crispai en voyant la gravité de son visage. L'un des membres du Conseil, ou l'un des Gardiens des Lois, nous avait-il suivis jusqu'ici ?

J'entendis alors un grand craquement du côté du banc et me figeai, horrifiée. La tête décapitée se ratatina, sa peau et sa chair s'évaporant aussi vite que celles de Trove après mon coup fatal. Les cheveux

auburn disparurent également, comme avalés par des flammes invisibles. Quelques secondes plus tard, il ne restait plus que le crâne nu, qui implosa alors, ne laissant qu'un petit tas de poussière.

— Non, murmurai-je.

Oh, Denise, non !

Soudain, au niveau du cou du cadavre décapité, une chose grisâtre se mit à frissonner, si vite que cela me fit penser aux Vestiges affamés se jetant sur une proie. Sa couleur vira au rose pâle et la chose se mit à enfler par à-coups successifs. Quant au corps, au lieu de rétrécir, il se mit à gonfler jusqu'à tendre les vêtements qui l'entouraient.

Sans même m'en rendre compte, je me rapprochai du banc et regardai, incrédule, une espèce de voile acajou sortir du trou béant de son cou. Il fut suivi d'un globe pâle qui enfla comme un ballon relié à un robinet grand ouvert. Des traits se dessinèrent sur le canevas de peau neuve, puis au moment où le bouton supérieur de la chemise explosa sous l'effet du retour de sa poitrine, les cils noirs de Denise s'ouvrirent en papillonnant, et ses yeux noisette se posèrent sur moi.

— Cat, dit-elle d'une voix rauque. Est-ce que... ça a marché ?

Je tombai à genoux dans un sanglot de bonheur. C'était la seule réaction dont j'étais capable.

ÉPILOGUE

Le grand bâtiment montait et descendait au gré du clapotement des vagues de l'Atlantique, immobilisé par l'ancre que nous avions jetée une heure plus tôt. Autrefois, il portait le nom de « Faucheuse » en lettres rouges sur la coque, mais on y lisait désormais « Répit » dans un beau vert marin.

Je préférais ce nouveau nom à l'ancien. Il signifiait un changement de direction dans ma vie. La Faucheuse rousse avait cessé d'exister. Pour un long moment, tout du moins. Le monde des morts-vivants pensait que Bones et moi avions disparu sous le coup du chagrin qui me terrassait et de la colère qu'il éprouvait à l'encontre de son Maître associé. Seules quelques rares personnes savaient que ces deux raisons étaient aussi fausses l'une que l'autre.

La plupart de ces personnes se trouvaient d'ailleurs sur la côte escarpée de la Nouvelle-Écosse, à environ quatre cents mètres de l'endroit où notre bateau était ancré. Nous n'avions pas eu l'occasion de leur dire au revoir. Plusieurs se trouvaient à l'autre bout du globe pendant les événements de Détroit et de Chicago. Deux semaines s'étaient écoulées depuis. Spade parvenait désormais à supporter la présence de Mencheres et de Bones et à se retenir de leur sauter à la gorge.

Il les fusillait toutefois toujours du regard, et son bras semblait soudé en permanence aux épaules de Denise. Il ne la lâcha même pas lorsque Bones et moi sortîmes de notre canot et qu'elle me prit dans ses bras.

— Pour la millième fois, je vais très bien, le gourmanda-t-elle en lui serrant la main et en m'adressant un sourire en coin. Mais je ne veux plus jamais revivre ça. Je n'ai pas vraiment eu mal, mais tu sais que j'ai encore pu voir pendant quelques secondes avant de m'évanouir ? Si j'avais encore eu un ventre au bout de ma tête, je suis sûre que j'aurais vomi.

Je serais éternellement reconnaissante – et admirative – pour ce qu'elle avait fait. Le fait qu'elle réussisse à en plaisanter ne faisait que souligner son courage.

Quant à Katie, nous étions en train de lui apprendre à s'exprimer correctement et à abandonner son jargon militaire, qui n'était que l'une des nombreuses facettes du conditionnement que lui avait

imposé Madigan. Cela prendrait du temps, mais cela m'allait parfaitement. La veille, elle avait ri pour la première fois en voyant ma mère frapper Tate, puis Bones, avec un mérou fraîchement pêché, car les deux hommes se chamaillaient sur la meilleure manière de le préparer.

« *Ce bateau va rapidement être trop petit pour nous cinq* », avait maugréé ma mère pour la dixième fois, même si je ne l'avais jamais vue si heureuse.

Je n'aurais jamais cru être mère un jour, et ma mère n'aurait de son côté jamais cru devenir grand-mère. Elle semblait déterminée à rattraper les erreurs qu'elle avait commises avec moi en étouffant Katie d'un amour débordant.

« *Elle est ma deuxième chance* », m'avait-elle dit, les yeux pleins de remords.

J'avais compris que c'était pour elle une manière de s'excuser auprès de moi, et je l'avais accepté. Tout le monde avait droit à une deuxième chance.

C'était la raison pour laquelle un fantôme flottait au-dessus du *Répît* et tenait compagnie à Katie, Tate et ma mère, pendant que Bones et moi faisions nos adieux. Don n'avait plus personne à qui dire au revoir. En tant que fantôme, il pouvait se déplacer à sa guise, et l'essence de Marie coulant en moi agissait pour lui comme une sorte de GPS surnaturel. De plus, il ne partirait pas avec nous. Bones ne lui avait pas pardonné, et il ne le ferait peut-être jamais, mais j'avais insisté pour que mon oncle ait le droit de venir rendre visite à Katie pendant quelques heures chaque semaine. Une fois que nous aurions trouvé un endroit où nous installer de manière permanente, il pourrait hanter les environs s'il le souhaitait. Après tout, dans une famille, il était rare que tout le monde s'entende. Nous voulions que Katie grandisse dans les conditions les plus normales possibles.

— Tu vas me manquer, dis-je à Denise en la relâchant.

Elle sourit et cligna des yeux pour évacuer ses larmes.

— Toi aussi, mais nous nous verrons dès que tu seras installée quelque part.

— Le plus tard sera le mieux, marmonna Spade dans sa barbe.

Denise lui assena un coup de poing taquin.

— J'ai entendu !

Le regard qu'il lui adressa débordait tellement d'amour que je me moquais qu'il nous en veuille. Il était merveilleux envers ma meilleure amie, et c'était le principal. De plus, je ne pouvais pas lui reprocher sa colère, même si Denise avait agi de son propre gré. Quand on aime une personne, l'idée qu'on puisse la perdre peut rendre fou. Qui étais-je pour le juger ?

— À la prochaine, mon pote, dit Bones en lui tendant la main.

Spade la regarda quelques instants, puis la saisit et attira Bones contre lui pour le serrer brièvement dans ses bras.

— À la prochaine, Crispin, répondit-il calmement.

Je cachai mon sourire. Je savais qu'il finirait par pardonner à mon mari. Leur amitié était trop ancienne et trop profonde.

Bones se tourna ensuite vers la voluptueuse vampire aux cheveux blond vénitien à gauche de Spade. Nous nous trouvions sur une plage rocheuse, aspergée par les embruns, mais Annette était, comme à son habitude, tirée à quatre épingles. Elle portait même des chaussures à talons. Son maquillage avait un peu souffert, mais c'était à cause des larmes qui coulaient de ses yeux couleur champagne.

— Oh, Crispin, tu vas terriblement me manquer, dit-elle lorsqu'il la prit dans ses bras.

Autrefois, voir Bones embrasser son ancienne maîtresse m'aurait remplie de jalousie. Mais désormais, je ne ressentais que de la compassion pour Annette. Elle l'aimait depuis l'époque où ils étaient tous deux humains, et malgré toute l'affection que Bones lui portait, il n'éprouvait rien d'autre que de l'amitié pour elle. J'espérais qu'un jour, elle trouverait quelqu'un qui lui rendrait son amour. Malgré ses défauts – et un accident plus que mémorable le jour où nous nous étions rencontrées –, Annette s'était montrée d'une loyauté sans faille. C'était la raison pour laquelle Bones lui avait confié son plus grand secret.

— Tu feras un père merveilleux, l'entendis-je lui murmurer lorsqu'il relâcha son étreinte.

— C'est déjà le cas, déclarai-je en souriant à Bones.

Je la serrai à mon tour dans mes bras.

— Nous avons pris un mauvais départ, mais j'ai fini par comprendre que tu étais quelqu'un de bien, lui dis-je sincèrement.

Elle me répondit avec un ricanement de grande dame.

— Nous n'avons tenté de nous entre-tuer qu'une seule fois, après tout. Entre amies, ce n'est rien, n'est-ce pas, ma chérie ?

— Je suis tout à fait de ton avis, répondis-je en riant.

— On ne pourrait pas accélérer un peu ? dit une voix pleine d'ennui. J'ai des choses à faire et des filles à satisfaire.

— Ian, pas question que je te prenne dans mes bras, lui rétorquai-je en m'approchant de lui. Je sais que tu préféreras autre chose.

Sur ces mots, je le giflai si fort que sa tête partit sur le côté. Il se redressa et m'adressa un sourire diabolique.

— Enfin, tu m'accordes ce que je voulais. Je savais que tu m'aimais, Faucheuse.

— Oh, depuis le premier jour, l'assurai-je en levant les yeux au ciel.

Bones prit Ian dans ses bras, et les deux amis s'échangèrent des

tapes viriles dans le dos.

— À bientôt, cousin, lui dit Bones.

— À très bientôt, même, répondit Ian avec un clin d'œil à mon intention.

Je dis ensuite au revoir à Juan, Dave et Cooper. Grâce à sa transformation en vampire, ce dernier s'était remis de la plupart des dégâts causés par Madigan, mais il ne retrouverait jamais sa carrure musclée d'antan.

— Vous allez me manquer, les gars, leur dis-je. Prenez soin de vous, d'accord ?

Cooper poussa un grognement amusé.

— Bones a demandé à Mencheres de veiller sur nous pendant que vous serez partis, alors on n'a pas grand-chose à craindre.

Son visage se fit plus sérieux.

— J'ai passé les dernières semaines enfermé pour apprendre à contrôler ma faim, alors dis-moi une chose, Cat : est-ce qu'il est mort ?

— Oui, répondis-je fermement. Madigan est mort.

Je n'avais pas assisté à cela, pas plus que Bones. Mencheres avait exécuté notre vieil ennemi en lui arrachant la tête grâce à son incommensurable pouvoir. Don avait dit que Madigan ne s'était rendu compte de rien. Il était en train de jacasser à propos de ses crayons de couleur préférés, et en un clin d'œil, c'était fini.

Le Madigan qui avait détruit tant de vies innocentes ne méritait pas cette fin miséricordieuse, mais tout ce qui restait de lui était son enveloppe extérieure. Il nous semblait cruel de lui faire payer des crimes dont il n'avait plus aucun souvenir conscient, d'où la mort rapide qui lui avait été accordée, car le peu qu'il savait encore mettait la sécurité de Katie en péril.

Une forme noire apparut alors dans le ciel crépusculaire. Elle descendit avec une vitesse proche de celle du son et atterrit à quelques mètres de nous en nous tournant le dos.

À ses longs cheveux noirs volant au vent, je reconnus Mencheres. Décidément, l'ancien pharaon soignait toujours autant ses entrées.

Lorsqu'il se retourna, je vis qu'il portait une femme collée contre son torse, mais à ma grande surprise, il ne s'agissait pas de Kira, car la femme en question avait des cheveux noirs et crépus, ainsi qu'une peau chocolatée. Je n'en revenais pas.

— Qu'est-ce qu'elle fait ici ? demandai-je, sous le choc.

Marie se dégagea de Mencheres avec une grâce royale. Elle paraissait aussi surprise que moi.

— Tu disais que tu avais une chose importante à voir avec moi, Mencheres, dit-elle d'une voix glaciale. M'as-tu amenée ici pour accomplir une vengeance ?

— Non, répondit Bones en prenant ma main pour me faire avancer.

Nous t'avons fait venir pour te rappeler ta promesse, Majestic.

Il allait donc lui révéler que Katie était en vie ? Mais grands dieux, pourquoi ? Nous avions presque fini de faire nos adieux, et nous étions sur le point de disparaître sans le moindre accroc !

Je réfléchis un instant. Jamais Bones ne mettrait volontairement Katie en danger... alors, qu'est-ce qui m'échappait ? Une ombre apparut au coin de ma vision, mais je n'y prêtai pas attention.

Ce n'était qu'un fantôme. Je les attirais comme un fruit pourri attire les mouches, ce qui était la raison pour laquelle nous allions passer les prochains mois en mer avant de nous installer en Nouvelle-Zélande ou en Australie. Les fantômes ne fréquentaient pas la pleine mer, et le temps que nous décidions où nous poser, et que Katie soit en mesure de fréquenter des gens normaux sans éveiller de soupçons, mon corps serait purgé du pouvoir de Marie. Mais en attendant, j'allais devoir renvoyer celui-ci en lui ordonnant de ne pas révéler ce qu'il avait pu voir ou entendre. Je l'avais fait à de multiples reprises ces derniers jours, et...

— Bien sûr ! m'exclamai-je.

Marie leva les sourcils, comme pour m'inviter à partager ma révélation avec le reste de la compagnie.

— Bones a raison, tu n'es pas là parce que nous voulons nous venger, dis-je sèchement. C'est inutile. Katie est vivante.

Marie ouvrit grand la bouche, puis me regarda étrangement, comme si elle se demandait si le chagrin ne m'avait pas fait perdre la tête.

— J'ai du mal à voir comment c'est possible, finit-elle par répondre d'une voix neutre.

— Une métamorphe à l'essence démoniaque nous a rendu un petit service, lui expliquai-je. Il n'existe qu'une seule manière de tuer un démon, et ce n'est pas la décapitation.

Un mélange de suspicion et d'incrédulité déforma ses traits, puis son visage redevint parfaitement lisse.

— Si la personne qui a été exécutée n'était pas l'enfant, pourquoi me le dire à moi ?

— Tu es la seule à pouvoir nous retrouver sans même nous chercher, expliqua Bones. À cause de ton pouvoir sur les fantômes, personne ne peut se cacher de toi.

— De cette manière, si un fantôme vient à raconter qu'il a croisé une étrange famille de vampires, tu peux lui ordonner de se taire, ajoutai-je. Mon pouvoir sur les fantômes se tarira bientôt, mais le tien est éternel. C'est pour cette raison que nous te mettons au courant. Tu vas nous aider à garder son existence secrète.

— Et tu seras même contente de le faire, termina Bones avec un petit sourire, car si des morts-vivants apprennent qu'elle est encore en

vie, ils considéreront que tu nous as aidés à mystifier le Conseil des vampires.

— Et comment cela ? demanda-t-elle.

— Comme ceci, répondit joyeusement Ian.

Nous nous retournâmes vers lui. Il avait un appareil photo à la main et arborait un air satisfait.

— J'ai de magnifiques images de toi en train de parler avec Cat, Crispin et Mencheres. Mais ce qui te condamne par-dessus tout, c'est le bateau en arrière-plan.

— Sans compter que si tu refuses, ajouta Mencheres avec un sourire si large qu'il dévoilait ses canines, je te rappelle que je peux t'arracher la tête même à grande distance.

Marie éclata de rire.

— Et je peux t'envoyer des Vestiges de tout aussi loin, alors je pense que nous pouvons nous dispenser de ces menaces.

— Exactement, intervins-je aussitôt. Et si nous essayions plutôt une chose que nos espèces ne sont jamais parvenues à faire jusqu'à aujourd'hui ? Faisons-nous confiance.

Je tendis la main et regardai Marie droit dans les yeux.

— À La Nouvelle-Orléans, tu as juré sur ton sang que si nous organisions une exécution publique, tu nous laisserais tranquilles, Katie et nous. Tu as eu ton exécution. Donne-nous en échange la paix que nous souhaitons, et nous promettrons d'en faire de même avec toi et ton peuple.

Marie regarda ma main, puis le bateau au large.

— Es-tu prête à te retirer du monde jusqu'à ce qu'elle meure de mort naturelle ? Vu son patrimoine génétique, cela risque de prendre très longtemps.

— Nous resterons cachés le temps qu'il faudra, répondis-je calmement. Mencheres a promis de s'occuper de leur lignée, et je n'ai jamais vraiment aimé les foules de toute façon.

Marie tourna les yeux vers Bones.

— Tu abandonnerais tout cela pour l'enfant d'un autre homme ?

— Katie est ma fille, répondit immédiatement Bones. Peut-être pas ma fille biologique, mais tout ce que cela veut dire, c'est qu'elle aura deux pères.

Marie regarda de nouveau le bateau, et moi aussi. Tate était sur le pont avec Katie à ses côtés. Elle tenait Helsing dans ses bras, comme à son habitude. Pour ma plus grande joie, elle adorait s'occuper de mon chat, qui semblait trouver son affection toute naturelle. Il faisait presque nuit, mais j'apercevais encore les nouveaux reflets dorés dans sa chevelure auburn. Elle adorait le grand air, même si nous devions la tartiner de lotion solaire. Peut-être était-ce parce qu'elle avait passé toute son enfance enfermée qu'elle aimait tant être dehors.

Marie reporta les yeux sur moi. Avec un soupçon de sourire sardonique, elle me prit la main.

— Très bien, faisons-nous confiance, dans ce cas. Après des millénaires de menaces et de violence, il serait temps que nos espèces essaient autre chose.

— Mieux vaut tard que jamais, répondis-je en lui serrant la main.

Je pris ensuite celle de Bones, me régaland du contact de sa peau et de la puissance qui s'enroulait autour de mes doigts.

Ensemble, nous étions capables de tout. Je n'y avais pas cru jusque-là, mais j'en étais désormais persuadée.

— Mencheres, dit Marie en se tournant vers le vampire égyptien. Puisque nous sommes tous d'accord, ramène-moi chez moi. Je dois m'assurer qu'aucune goule ne désobéira plus à mes ordres comme cela s'est produit à Détroit.

— Le travail d'une reine est sans fin, remarquai-je avec bonne humeur.

— Tout comme celui d'une mère, Faucheuse, comme tu ne vas pas tarder à t'en rendre compte, répliqua-t-elle avec un petit rire entendu.

Je me retournai une nouvelle fois vers le bateau en agitant la main. Tate me répondit de la même manière. Katie le regarda, tourna la tête dans ma direction et leva la main en remuant timidement les doigts.

Je n'aurais pas été plus fière d'elle si elle avait composé un sonnet avant de le planter au centre d'une cible en lançant un poignard à cinquante mètres de distance.

Lorsque je me retournai vers Marie, j'avais un sourire aux lèvres.

— J'ai hâte de le découvrir, et c'est pour cela que je te dis adieu. Bones ?

Mon mari poussa un ricanement.

— Je suis prêt, ma belle. C'est toi qu'on attend, comme toujours.

— Ne perdons pas plus de temps, dans ce cas, répondis-je, toujours en souriant. Tout le monde... nous nous reverrons, certains bientôt, d'autres plus tard, mais comme le disent les vampires... à la prochaine.

Sur ces mots, plutôt que de repartir à la rame, j'attrapai le canot pneumatique et m'envolai.

REMERCIEMENTS

Si je mentionnais toutes les personnes qui ont joué un rôle crucial dans le succès de la série *Chasseuse de la nuit*, j'aurais de quoi remplir plusieurs pages. Je vous remercie tous, même ceux que je ne connais pas. Je ne vais donc parler que de deux personnes, en espérant que toutes les autres se rendent compte combien j'apprécie leur aide. Donc... merci, mon Dieu, pour la carrière que Tu m'as accordée. Elle n'est pas due à la force de mes mains, mais aux bienfaits des Tiennes. Et pour revenir sur Terre, je n'aurais jamais été capable de partager Cat et Bones avec qui que ce soit sans mon éditrice Erika Tsang. En 2006, elle a pris le risque de parier sur un nouvel auteur dont l'histoire n'était ni vraiment de l'*urban fantasy*, ni vraiment de la romance paranormale. Est-ce utile de dire que je lui en serai éternellement reconnaissante ?

Jeaniene Frost vit en Floride. Elle n'est pas une vampire, même si elle admet qu'elle a la peau pâle, une prédilection pour les vêtements noirs et qu'elle aime faire la grasse matinée dès qu'elle en a l'occasion. Elle adore aussi visiter les vieux cimetières.

Du même auteur,
chez Milady, en poche :

Chasseuse de la nuit :

1. *Au bord de la tombe*
2. *Un pied dans la tombe*
3. *Froid comme une tombe*
4. *Creuser sa tombe*
5. *Réunis dans la tombe*
6. *D'outre-tombe*
7. *Hors de la tombe*

Le Monde de la chasseuse
de la nuit :

(À lire entre les tomes 4 et 5
de *Chasseuse de la nuit*.)

1. *La Première Goutte de sang*
2. *L'Étreinte des ténèbres*

Le Prince des ténèbres :

1. *La Mort dans l'âme*
2. *À l'article de la mort*

Cat & Bones

Aux éditions Bragelonne,
en grand format :

Le Prince des ténèbres :

1. *La Mort dans l'âme*
2. *À l'article de la mort*

Milady est un label des éditions Bragelonne

Titre original : *Up from the Grave*
Copyright © 2014 by Jeaniene Frost

Publié en accord avec Avon Books, une maison d'édition
de HarperCollins Publishers
Tous droits réservés

© Bragelonne 2014, pour la présente traduction

Illustration de couverture : © Larry Rostant via Artist Partners Ltd.

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée
par le droit d'auteur. Toute copie ou utilisation autre que personnelle
constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des
poursuites civiles et pénales.

ISBN : 978-2-8205-1727-2

Bragelonne – Milady
60-62, rue d'Hauteville – 75010 Paris

E-mail : info@milady.fr
Site Internet : www.milady.fr

**BRAGELONNE – MILADY,
C'EST AUSSI LE CLUB :**

Pour recevoir le magazine *Neverland* annonçant les parutions de Bragelonne & Milady et participer à des concours et des rencontres exclusives avec les auteurs et les illustrateurs, rien de plus facile !

Faites-nous parvenir votre nom et vos coordonnées complètes (adresse postale indispensable), ainsi que votre date de naissance, à l'adresse suivante :

**Bragelonne
60-62, rue d'Hauteville
75010 Paris**

club@bragelonne.fr

Venez aussi visiter nos sites Internet :

www.bragelonne.fr
www.milady.fr
graphics.milady.fr

Vous y trouverez toutes les nouveautés, les couvertures, les biographies des auteurs et des illustrateurs, et même des textes inédits, des interviews, un forum, des blogs et bien d'autres surprises !